

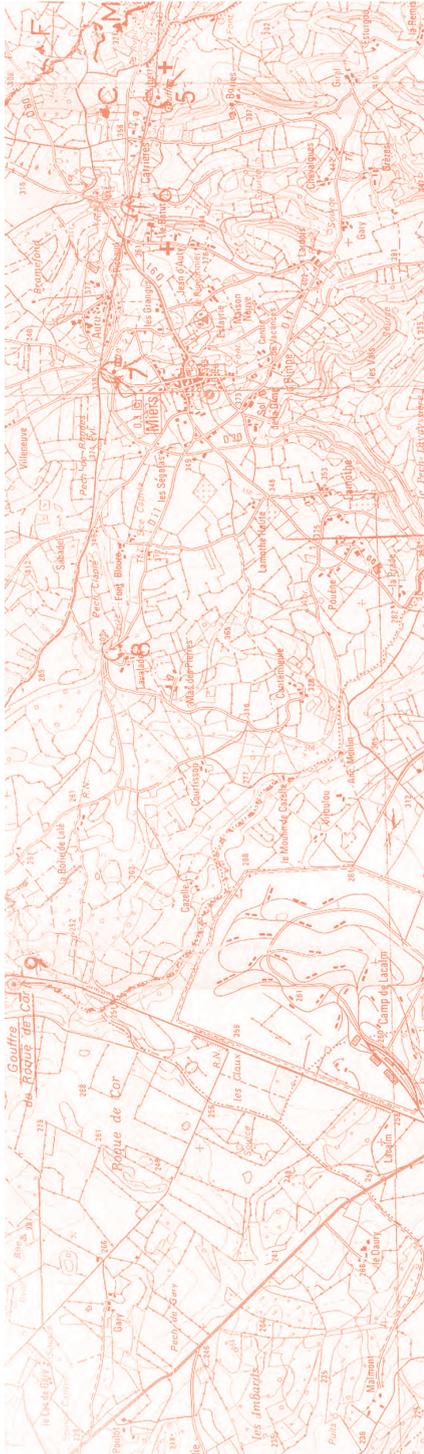


GPS

GUIDE POUR LE SCOUTISME

14-17 ANS

2^E ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



Cet ouvrage a été réalisé par l'équipe nationale de la branche Pionniers-Caravelles des Scouts et Guides de France.

Nous remercions :

- Nicolas Bertrand, responsable national,
- Antoine Dulin, ancien responsable national, coordinateur éditorial de la première version,
- Père Philippe Guitart, aumônier général adjoint et ancien aumônier national pionniers/caravelles de 2007 à 2012
- L'équipe nationale pionniers/caravelles : Marthe Busson, Etienne Cacheux, Anne du Coulombier, Benoît Lalire, Mathilde Latapie, Jean Leborgne, Marie-Noëlle Legros, Aurélien Varnoux, Jean Ponchon, Nicolas Bertrand et l'ensemble des équipiers qui nous ont précédé et qui ont travaillé à la proposition pédagogique de la branche, ainsi que Charles-Henri Daras, équipier national marins et Père Dominique Raphaël, aumônier national marins.
- L'équipe nationale louveteaux/jeannettes qui a travaillé à la conception du *Guide boussole*.
- Coordination éditoriale : Nicolas Bertrand
- Illustrations : Samuel Teller, Jean Ponchon
- Photo de couverture : Olivier Ouadah
- Conception graphique et fabrication : Damien Desclozeaux/ studio graphique SGDF
- Réalisation : Guillaume Rozé/studio graphique SGDF

© Les Presses d'Ile-de-France

La maison d'édition des Scouts et Guides de France
65 rue de la Glacière 75013 Paris
www.presses-idf.fr

ISBN : 978-2-7088-8119-8

2^e édition

Achévé d'imprimer en octobre 2012

sur les presses de La Nouvelle Imprimerie Laballery,
58502 Clamecy Cedex

Dépôt légal : octobre 2012



« *N'élevons pas nos enfants pour le monde d'aujourd'hui. Ce monde n'existera plus lorsqu'ils seront grands. Et rien ne nous permet de savoir quel monde sera le leur : alors apprenons-leur à s'adapter.* » Maria Montessori

Salut à toi, cheftaine pionniers, caravelles et marins
Salut à toi, chef pionniers, caravelles, marins

Le Guide pour le scoutisme (GPS) est un outil réalisé pour toi. Il est ton propre guide pour accompagner toute l'année les pionniers, caravelles et marins. Multifonction, il pose des repères pour :

- mieux comprendre les 14-17 ans et découvrir qui sont ces adolescents pour les conduire vers toujours plus d'autonomie ;
- faire vivre la méthode scout et mettre en œuvre la proposition pédagogique : les Cap, les itinéraires du Cairn, les déserts, les responsabilités, les sources...
- fournir des idées d'animation, de jeux, de fiches d'activités faciles à utiliser dans ta caravane et qui permettront aux pionniers, caravelles et marins de grandir en équipe, par le jeu et la vie dans la nature.

À l'image de la caravane qui campe et décampe, cet outil est nomade : souple, maniable et évolutif. Des fiches téléchargeables complémentaires sont en ligne sur le site de la caravane : <http://caravane.sgdf.fr>. Il offre ainsi la possibilité d'actualiser des données. Il permettra l'ajout régulier de nouvelles ressources et fiches techniques pour te soutenir dans ta mission.

Le *GPS* reste cependant un outil, et ne pourra jamais te remplacer, toi qui mets autant d'énergie et de motivation au service des jeunes de 14 à 17 ans.

Merci pour ton investissement auprès des pionniers, caravelles et marins. Conduire la caravane, c'est accélérer quand elle en a besoin et freiner lorsque cela est nécessaire sans perdre de vue de mener ces jeunes à devenir des citoyens engagés, toujours plus autonomes et responsables.

Nicolas Bertrand, responsable national
et l'équipe nationale pionniers-caravelles

Sommaire

I - 14-17 ans, l'âge de tous les possibles	7
A - Les adolescents	7
Fiche 1 - Les 14-17 ans. Qui sont-ils ?	8
Fiche 2 - L'adolescent, une personnalité en construction	11
Fiche 3 - Des jeunes connectés	13
Fiche 4 - Expériences initiatiques et conduites addictives	15
Fiche 5 - Des filles et des garçons	17
Fiche 6 - Des attitudes au monde	19
B - La relation éducative – Conduire chaque adolescent vers l'autonomie	24
Fiche 1 - Trois attitudes éducatives à privilégier	25
Fiche 2 - Le chef : un moniteur d'auto-école	27
Fiche 3 - Être éducateur	28
Fiche 4 - Transgression - Réaction	30
Fiche 5 - Élaborer un projet pédagogique qui mène à l'autonomie	32
Fiche 6 - Les objectifs éducatifs de la tranche d'âge	34
C - Pour aller plus loin	36
II - Cadre symbolique : la caravane	37
Fiche 1 - La caravane et l'itinérance	38
Fiche 2 - Un peu de vocabulaire	40
Fiche 3 - La loi des pionniers et des caravelles	41
Fiche 4 - Boîte à outils	42
III - Vivre des Cap	45
Fiche 1 - Le Cap, projet des pionniers et des caravelles	46
Concevoir	
Fiche 2a - étape 1 : Choisir le projet	53
Fiche 2b - étape 2 : Enrichir le projet	55
Fiche 2c - étape 3 : Organiser le projet	57
Fiche Activité 1 - Faire naître des idées de projets	59
Fiche Activité 2 - Enrichir le projet : la nappe tournante	63
Fiche Activité 3 - La boussole	64
Fiche Activité 4 - Choisir le projet : techniques de vote	65
Agir	
Fiche 3a - étape 1 : Vivre	66
Fiche 3b - étape 2 : Communiquer	68
Fiche 3c - étape 3 : Analyser	70
Fiche Activité 5 - Communiquer en six points	71
Fiche Activité 6 - Contacter les médias	73
Partager	
Fiche 4a - étape 1 : Évaluer	75
Fiche 4b - étape 2 : Célébrer	77
Fiche 4c - étape 3 : Témoigner	78
Fiche Activité 7 - Méthodes d'évaluation	80
IV - La progression personnelle	82
Fiche 1 - L'accueil	83
Fiche 2 - Vivre un itinéraire	87
Fiche 3 - Accompagner des itinéraires	90

Fiche 4 - Vivre avec énergie	93
Fiche 5 - Vivre avec son temps	95
Fiche 6 - Vivre avec rayonnement	97
Fiche 7 - Vivre ensemble	99
Fiche 8 - Vivre avec espérance	101
Fiche 9 - Vivre avec des valeurs	103
Fiche 10 - Les sources	105
Fiche 11 - La première source et la promesse	106
Fiche 12 - La deuxième source – En quoi je crois ?	109
Fiche 13 - La troisième source	111
Fiche 14 - L'envoi	112
Fiche 15 - Propositions de textes	113
V - La démarche spirituelle	117
Fiche 1 - Le rôle du chef	118
Fiche 2 - La démarche spirituelle dans la progression personnelle	120
Fiche 3 - Les déserts	122
Fiche 4 - Le Sinai	125
Fiche 5 - Le Hoggar	127
Fiche 6 - Le Néguev	129
Fiche 7 - L'Harmattan	131
Fiche 8 - Le temps de prière	134
Fiche 9 - Le café-théo, le débat	135
Fiche 10 - Le temps de relecture	136
Fiche 11 - La célébration	137
Fiche 12 - Le photolangage	139
Fiche 13 - Foire aux questions	140
VI - La vie d'équipe	148
Fiche 1 - L'équipe	149
Fiche 2 - Le conseil des Sages	151
Fiche 3 - Constitution des équipes	153
Fiche 4 - Les activités d'équipe en autonomie	154
VII - Le déroulement d'année	156
Fiche 1 - Une année à la caravane	157
Fiche 2 - Le choix des responsabilités	159
Fiche 3 - Le jeu des conseils	162
Fiche 4 - Ouvrir la caravane à la différence, une richesse pour tous	164
Fiche 5 - Vivre ensemble, avec nos différences sociales et culturelles	166
Fiche 6 - L'imaginaire pour les pionniers et caravelles	168
Fiche 7 - Financer le Cap	169
Fiche 8 - Cap « Construction et Fabrication » : les chantiers	171
Fiche 9 - Cap « Rencontre internationale » : accueillir ou partir à la rencontre d'une unité scout/guide étrangère	172
Fiche 10 - Cap à l'eau	176
Fiche 11 - Vivre un Cap avec un partenaire	179
Fiche 12 - Le camp	182
Fiche 13 - Vivre un temps de discussion, d'échange entre les jeunes	185
Fiche 14 - Jouer !	188
Fiche 15 - Rencontrer un élu, une personnalité	191
Fiche 16 - Grille d'évaluation pour le Brevet de Maître d'Équipage	194

GPS : Mode d'emploi

Comme un « vrai » GPS, ce *Guide pour le scoutisme* n'est pas à lire de A à Z, mais est plutôt un outil pour t'aider à trouver un moyen d'emmener tes jeunes d'un point A à un point B. Il s'agit d'une proposition pédagogique qui t'est offerte pour faire vivre un scoutisme de qualité aux jeunes de 14 à 17 ans. Pour être maniable, ce GPS est divisé en parties thématiques. À chaque fois, tu trouveras :



Les éléments immuables, **explications et détails** concernant la proposition pédagogique pionnier-caravelle.



Des fiches techniques, des idées de jeu et d'animation pour mettre en pratique la proposition. Ces fiches ne sont que des exemples, et sont loin d'être exhaustives ! Ce sont des outils pratiques à **adapter**, à **combiner**. Mais à toi aussi d'en créer de nouveaux : n'hésite pas à les **partager** avec les autres chefs et cheftaines sur le site de la branche.



Parce qu'il existe quelques **spécificités pour les marins**, ce petit logo est là pour les indiquer.

Et n'oublie pas :

- pour avoir une vision globale de la proposition, réfère-toi à **la Carte** ;
- pour entrer dans le détail, innover et assurer, adapter cette proposition à ta réalité, appuie-toi sur ton Accompagnateur Pédagogique !



Inukshuk

Pour accompagner les jeunes tout au long de leur vie de caravelle et pionnier durant trois ans. Ce livre leur permettra de vivre en équipe et en caravane, de réaliser leurs projets sur des itinéraires à la rencontre des autres. Cet ouvrage sera leur guide de voyage (fiches techniques, idées de Cap...) et gardera la trace des moments vécus en caravane. Inukshuk est proposé à chaque jeune.

Format 11 x 19, 288 pages.
Réf. : 232024 • 12,50 €

A
remettre
à chaque jeune
lors de l'accueil
dans la
caravane

Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr



14-17 ans, l'âge de tous les possibles

A - Les adolescents

7

Plus que tout autre âge, l'adolescence est une période de la vie qui inquiète, fascine et fait parler d'elle. C'est l'âge des nouvelles expériences, des premiers choix d'avenir, des prises de risques et des premières prises de responsabilités. Pour les spécialistes, l'adolescence reste toujours ce moment unique des premières fois, du premier amour, de la première interrogation personnelle sur le sens de la vie, de la première décision à prendre seul, période de changement déstabilisant pour eux aussi.

Dans les années 1960, notre association a choisi de créer une proposition de branche pour les adolescents. Ce changement a permis de mieux répondre à leurs besoins de développement tout en portant un regard d'espérance sur cette nouvelle tranche d'âge. La refonte des propositions pédagogiques au moment de la fusion nous a conduits à réfléchir de nouveau à cette tranche d'âge et à leurs aspirations.

Qui sont donc les jeunes de 14-17 ans ? Quels sont leurs centres d'intérêts ? Comment, en tant qu'éducateur, les accompagner dans leur vie scout et ailleurs ? Voilà quelques questions auxquelles nous avons voulu répondre en première partie du GPS pour permettre à chaque responsable du mouvement de connaître les jeunes de cette tranche d'âge et de savoir le mieux possible les conduire vers l'autonomie.



Les 14-17 ans. Qui sont-ils ?

« **Adolescence : Âge qui succède à l'enfance et précède l'âge adulte (environ 12 à 18 ans chez les filles, 14 à 20 ans chez les garçons), immédiatement après la puberté.** » (Petit Robert.)

« **Période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite.** » (Petit Larousse.)

Définir et limiter l'adolescence est bien difficile. Elle commence chez certains à l'âge Scouts et Guides et se finit, pour d'autres, à l'âge Compagnons.

C'est une **période extrêmement dynamique dans la vie de l'individu**. Des changements se produisent à tous les niveaux : biologique, hormonal, affectif, relationnel, psychologique, social, personnel... Le jeune est en croissance rapide. Il sent en lui des forces nouvelles qui l'incitent à changer d'attitude. Il n'a plus envie d'être le petit enfant sage à l'écoute de ses parents. Il veut s'affirmer et voler de ses propres ailes, se prouver à lui-même comme aux adultes qu'il peut bien se débrouiller tout seul. Il est facilement dans une relation de défi avec les adultes.

Les bouleversements que le jeune ressent le poussent à chercher à l'extérieur une stabilité manquante. C'est la quête d'idéal, de vérité, de sincérité et de justice. Il teste ses opinions et sa capacité à penser par lui-même à l'occasion d'intenses discussions.

L'adolescence, c'est aussi la **découverte de l'autre**. L'émergence du désir sexuel amène le garçon ou la fille à prendre soin de son corps (tenue vestimentaire, cosmétiques...) afin de séduire un partenaire.

L'adolescent sent en lui une puissance nouvelle : force physique lui permettant de se

mesurer aux adultes. Il a besoin de tester sa liberté nouvelle et de trouver un contenant à cette toute-puissance, qui, au fond de lui-même, lui fait peur. Les adolescents ont donc besoin de limites, d'un cadre rassurant pour vivre cette liberté sans crainte.

Crise ou pas crise d'adolescence ?

Avant toute chose, l'adolescence n'est pas une maladie. « *Il n'y a aucune raison biologique pour qu'un ado n'aille pas bien* », affirme Michel Fize, sociologue et spécialiste de l'adolescence. La crise d'adolescence n'a en effet aucune base scientifique. On ne peut pas démontrer que l'afflux hormonal entraîne des perturbations telles, qu'on puisse parler de crise. Pour Philippe Jeammet, psychiatre et professeur de psychiatrie de l'adolescent à Paris V, « *la crise d'adolescence désigne cette période critique de changements physiologiques et psychiques liés à la puberté. Mais cette crise ne dure pas forcément longtemps et n'est pas forcément bruyante.* » Qu'on se rassure, la plupart des adolescents vont bien et traversent cette période sans encombre. Les conflits aigus et violents ne sont pas nécessaires pour qu'un adolescent fasse son travail d'autonomie.

Les traits principaux de l'adolescence

Son développement	<ul style="list-style-type: none"> ● Il veut prendre son autonomie, mais paradoxalement l'existence de son nid douillet à la maison le rassure et lui permet de s'autoriser à voler de plus en plus loin. ● Il a tendance à se démarquer des valeurs familiales et traditionnelles ; ce conflit de génération n'induit pas nécessairement un rejet global ou total. ● Il tente de dépasser sa peur du regard de l'autre et découvre alors la relation à l'autre, entre tendresse, amour et déception. ● En présence d'autres jeunes, il préfère ne pas rester seul. ● Il est en recherche de repères multiples (animateurs, profs, personnalités, amis et connaissances peuvent lui servir de modèles). ● Ses rencontres, ses découvertes l'aident à affiner la construction de son identité propre. ● Il regarde généralement le monde avec amertume. Ses idéaux et son enthousiasme sont étouffés par des adultes qu'il perçoit comme désabusés.
Ses caractéristiques	<ul style="list-style-type: none"> ● Sa tendance à vivre ancré dans le présent l'incite à vouloir « tout, tout de suite ! », ce qui crée une distorsion avec son questionnement sur le futur et son devenir. ● Sa maîtrise des notions abstraites le pousse parfois à entretenir son esprit de contradiction. ● Son esprit est en effervescence tant il se pose de questions qu'il pense impossibles à résoudre. ● Son envie de découvrir et de connaître par lui-même l'amène à tester un peu tout et parfois n'importe quoi. ● Nourri d'un sentiment de toute puissance, d'invincibilité, il peut prendre des risques inconsidérés.
Ses besoins	<p>Il a besoin :</p> <ul style="list-style-type: none"> ● d'être pris en compte dans son unicité ; ● d'être encouragé dans la prise de responsabilités ; ● de cadre, de limites (même s'il ne le reconnaît pas) ; ● d'être rassuré sur la légitimité de ses questionnements, de ses doutes ; ● de renforcement positif par rapport à ses idéaux et à la possibilité de les mettre en œuvre, à sa mesure ; ● de reconnaissance, d'écoute et de confiance ; ● de s'affirmer ; ● pour devenir lui-même, d'être en contact avec des adultes qui constituent des repères, des balises pour sa vie.

Source : Zoom sur les Éclaireurs, les ados de 16 à 18 ans, Fédération des Scouts catholiques de Baden-Powell de Belgique.

Quelques chiffres Source : Baromètre Santé Inpes.

74 % des 15-19 ans se disent plutôt bien dans leur peau.

Moins de 1 % des filles sont anorexiques.

En 30 ans, l'âge médian de la première expérience sexuelle n'a pratiquement pas bougé : 17 ans et 6 mois pour les filles et 17 ans et 4 mois pour les garçons.

Une transformation continue... Navigation entre trois profils

Les jeunes pionniers et caravelles vivent un processus de transformation continue.

- Entre dégradation et « aggradation » : l'organisateur humaniste.

- Entre accélération et décélération : l'épicurien tendance.

- Entre dualisme et perception unifiée : le visionnaire.

Processus de transformation à l'œuvre chez les 14-17 ans

	L'organisateur humaniste De la dégradation à « l'aggradation »	L'épicurien tendance Entre « accélération » et décélération	Le visionnaire Entre souci pour le monde et solitude recherchée
Dynamisme	Ils sont pragmatiques, actifs et concrets. Leaders, ils savent hiérarchiser les problèmes, mobiliser les synergies et organiser une action collective.	Ils sont en quête de résultats. Ils convoquent tous leurs sens car ils sont gourmands, épicuriens et ludiques. Véritables buvards, ils sont réceptifs aux courants, aux modes. Ils aiment la fête et vivre intensément d'instant en instant sans jugement. Ils sont en quête d'émotions.	Lucides sur le monde et sa complexité ils ont une pensée toujours en marche. Ils sont à la fois anxieux, inventifs et visionnaires. Les questions existentielles sont prioritaires et visent une perception globale et unifiée. Ils sont en quête de sens et recherchent les limites.
La question centrale	Comment ?	Quoi ?	Pourquoi ?
Inscription dans le temps	Présent et futur. La situation présente peut changer.	Présent Ici et maintenant compte tenu de l'incertitude du futur.	Passé /Présent /Futur Du « Big Bang » à la fin des temps ils se rappellent, vivent au présent et anticipent.
Modalité de construction de l'être dans son rapport au monde	Action Transformation Mise en œuvre d'actions concrètes de proximité pouvant contribuer à plus de solidarité et de justice.	Réception Consommation L'action doit être en phase avec le tempo de l'époque. La priorité est de vivre le moment présent. Les choix peuvent être reportés car il est essentiel d'être disponible aux opportunités qui se présentent.	Réflexion Prospective La pensée est déjà action. La démarche est globale, unifiée, exigeante avec, parfois, une forme assez proche de l'ascétisme voire parfois de la souffrance.



L'adolescent, une personnalité en construction

« Avant d'être un homme banal, il faut avoir été un être exceptionnel. Adolescent, il faut avoir senti son cœur vibrer à l'unisson des copains dans l'immense fierté de faire face au monde. L'adolescence est héroïque ou elle n'est pas. »

Adapté de Philippe Meirieu, *Repères pour un monde sans repères.*

Des émotions en dents de scie

L'humeur adolescente connaît des hauts et des bas souvent déconcertants, autant pour l'entourage que pour le jeune lui-même. Il est survolté, triste, énervé et ne sait pas nécessairement pourquoi. Ce qui se passe à l'adolescence est un travail de deuil. Il a à apprendre à vivre avec et à investir de nouveaux choix. La perte du bien-être supposé de l'enfance, la transformation du corps, les relations avec les proches qui évoluent, une identité à découvrir et à construire expliquent que le jeune se sente déstabilisé, voire parfois « dépressif ».

Dans la difficulté qu'un adolescent rencontre à formuler son désir, à saisir ce qu'il souhaite, il en vient naturellement à s'appuyer sur les repères des parents pour se situer. Dans la négation, le plus souvent : « *Je ne veux pas ceci, je refuse de faire le même métier...* ». Ou encore dans le silence, perdu, désarçonné : « *J'sais pas quoi faire, j'ai pas envie, pas de désir que je puisse manifester* ». Il est difficile d'exprimer, de livrer aux autres mais aussi à soi-même, une part de son identité méconnue.

Consommateurs d'émotions

La question des émotions est un aspect important de la personnalité adolescente. De nombreux jeunes de 14 à 17 ans sont davantage attirés par les sensations que peuvent leur procurer les produits psychotropes, les sports extrêmes, les excès de vitesse que par les idées, la réflexion, le retour sur soi. Or notre environnement est devenu une source inépuisable d'émotions et de sensations. Les médias produisent bien plus efficacement et bien plus facilement des émotions que les idées et les théories. Il est important toutefois de favoriser petit à petit la réflexion, l'intériorité... La proposition pédagogique des pionniers et des caravelles a voulu réaffirmer cette dimension en proposant notamment de vivre les « sources » pendant le camp qui sont des temps de réflexion personnelle.

Le scoutisme pour aider à s'exprimer et à grandir

Les pionniers et les caravelles sont souvent aux prises avec leurs rêves et leurs angoisses.

Il est important de prendre des temps pour leur permettre d'exprimer leurs idéaux comme leurs doutes : des brainstormings délirants, des activités lors desquelles on se pose des questions de sens, des moments informels...

Parfois, ils interrogent les adultes en parlant du problème « d'un copain » qui révèle en fait leurs propres questionnements. En utilisant des détours pour ne pas dire « *j'ai un problème* », ils expriment leurs doutes ou angoisses tout en se protégeant. Question de pudeur. Évitions le « *mais il est débile ton copain !* », de nous moquer ou même tout simplement de mettre trop en avant leurs angoisses, leurs idéaux, leurs contradictions. Essayons d'être discret, respectueux et soyons les premiers à nous mouiller, à parler de nos rêves les plus fous ou de nos fragilités d'être humain !

Tous les moments peuvent être propices à l'échange entre le jeune et le chef. Les temps des sources, les itinéraires du cairn, les temps de forum, le targui et les temps spirituels sont sans doute des moments privilégiés mais il ne faut pas oublier le temps des services, les débuts ou fins de réunion...

Construire des projets avec le groupe

Dans la vie d'un groupe, il y a ce que l'on vit et ce que l'on construit ensemble. À 14-17 ans, construire des projets, c'est donner du sens à sa vie et au groupe. C'est l'occasion de se découvrir capable de prendre des responsabilités, de mener des actions. C'est être fier de soi et des autres.

À travers les différentes étapes du Cap (Concevoir Agir Partager), les jeunes vont faire preuve de créativité, d'initiative, de maturité. Ils vont développer des compétences mais aussi vivre des moments de découragement en étant confrontés à leurs limites.

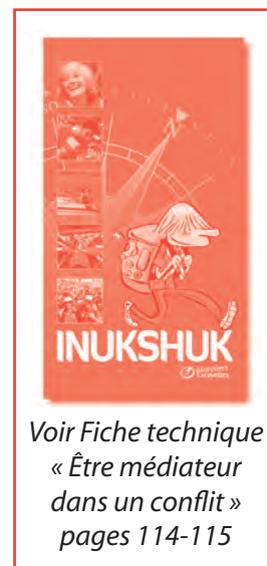
Le rôle du chef Pionniers-Caravelles est d'inciter les jeunes à construire des projets, relancer en cas de découragement, positiver en cas

de difficultés, insister sur la complémentarité des uns et des autres. À nous de faire confiance aux jeunes et de leur permettre de vivre des **Cap ambitieux** qui sortent de l'ordinaire.

Gestion de conflits et agressivité

À certains moments, l'adolescent entre en communication avec les autres sur un mode conflictuel ou provocateur. L'ardeur lui permet de décharger les tensions qu'il ressent. Cris, coups portés à des objets, insultes. Les parents, les copains et certains adultes sont la cible de ces pulsions agressives. Surtout, évitons de lui répondre sur le même ton. Mais on ne peut tout accepter. Rappelons-lui sereinement qu'il existe des règles de respect des personnes, importantes pour pouvoir vivre ensemble, qu'il peut aller faire un tour pour se calmer.

Les conflits font partie des relations humaines au même titre que l'amitié, la tolérance et l'amour. Il n'y a pas de relation sans conflits, à un moment ou à un autre. Les conflits et l'agressivité qui y est associée sont nuisibles, envahissants, destructeurs quand les personnes en ont peur, les fuient, les ignorent ou les banalisent. Quand on est acteur de l'éducation de jeunes adolescents, il est important d'admettre et de prendre conscience que le conflit n'est pas nécessairement négatif.



Voir Fiche technique
« Être médiateur
dans un conflit »
pages 114-115



Des jeunes connectés

Le virtuel contribue à transformer nos modes de vie, le téléphone portable et Internet principalement. Le « toujours plus vite », déjà présent dans nos habitudes, s'accélère encore. Le « tout, tout de suite » et le client-roi sont devenus les nouvelles règles de notre société. Les adolescents des années 2010 constituent la première génération à avoir grandi en compagnie de l'ordinateur et du téléphone portable. Greffés à leur petit boîtier, ils en parlent naturellement « la langue » et naviguent presque instinctivement entre les différentes fonctions.

La génération en ligne

En 2009, 94 % des jeunes de 15 à 17 ans possèdent un téléphone portable. Il est synonyme d'autonomie et de mobilité. Pour Céline Metton, sociologue, « à l'âge où l'on cherche à se situer, à trouver sa place parmi ses pairs, cela rassure d'être en contact permanent avec eux. Plutôt que le contenu des échanges, l'important est de rester connecté avec son réseau de sociabilité ». Le téléphone est un outil qui permet à l'adolescent de communiquer et lui donne la possibilité de parler de son mal-être adolescent. Seule la voix parle, à l'abri du regard de l'autre. Cela favorise la confiance, le dévoilement de l'intime. Le téléphone devient de plus en plus un petit musée personnel où l'on stocke de la musique, des photos de ses amis, ses meilleurs souvenirs en vidéo...

Cependant, ces « machines à communiquer », qui visent à abolir les distances physiques entre les personnes, contribuent en même temps au sentiment d'isolement. La tendance à utiliser le SMS ou le mail pour régler les conflits, la relation amoureuse, les sentiments, au détriment d'une relation directe, crée un nouveau type de relation. En réunion,

en week-end, en camp, à nous de faire prendre conscience que la relation amicale et sentimentale se vit dans le réel et non à l'aide d'outils technologiques.

Leur vie sur la toile

Les adolescents passeraient environ 50 heures par an à discuter de choses sérieuses avec leurs parents, 850 heures à l'école et... 1 500 heures devant leur écran ! Dès qu'ils rentrent du collège ou du lycée, ils se branchent sur Internet qu'ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à avoir sur leur téléphone portable. Quand les adolescents savent s'en servir et n'y vont pas uniquement pour jouer ou écouter de la musique, Internet reste une richesse. C'est un formidable d'outil d'expression et de créativité. Comme l'explique Michel Stora, psychologue,

« Internet leur donne la possibilité de sublimer leur crise, de jouer avec les paradoxes (loin et près, absent et présent). Il reste aussi pour eux l'un des derniers lieux de transgression où ils peuvent avoir leurs avatars, tenir des propos provocateurs ».

Internet constitue donc un très bon outil pour la caravane. Par un blog ou un site Internet, les pionniers et les caravelles peuvent communiquer sur leurs projets, prévoir leurs réunions, dialoguer, diffuser des films de promotion de leur caravane, échanger des photos... !

Internet est aussi un bon moyen pour rechercher de l'information ou des idées pour un Cap. Utilisé avec intelligence, Internet sera au service du projet. À la maîtrise de savoir amener les jeunes à être des utilisateurs responsables qui en maîtrisent l'usage et se posent les bonnes questions au quotidien.

Blogs, Facebook, réseaux sociaux : le revers de la médaille

Les réseaux sociaux, comme Facebook mais aussi les blogs permettent facilement de communiquer, d'échanger des photos, des vidéos et donc de raconter ce que vit et fait la caravane. Ils facilitent également l'organisation des réunions, la gestion d'un planning. Mais attention, ils font également intrusion dans la vie privée et, par ce biais, risquent de mettre à mal la relation éducative entre le chef et les jeunes. Ainsi, une maîtrise n'aura pas forcément de crédibilité sur les conduites additives si les pionniers et caravelles ont accès en ligne à des photos de beuveries ou de fêtes de leurs chefs. Il en est de même en ce qui concerne les relations amoureuses.

Alors un seul conseil aux responsables : si vous êtes utilisateurs de ces réseaux sociaux, limitez l'accès de votre profil pour garder avec vos pionniers et caravelles la distance nécessaire à la relation éducative. Ainsi, ils ne pourront pas regarder vos dernières photos et vidéos de soirées, week-end ou vacances entre potes.

Téléphones portables et activités scout

Voici une question récurrente à laquelle chaque maîtrise doit répondre selon ses choix. Un seul conseil : le téléphone portable ne doit pas nuire à l'activité scout. Lors d'une réunion, si les activités sont prévues par la maîtrise ou par les jeunes, il n'y a pas de raison pour que les jeunes utilisent leurs téléphones portables. En week-end ou en camp, vous prenez soit la décision d'interdire l'usage des portables, soit de limiter au maximum leur utilisation.

On peut par exemple prévoir un temps spécifique pour cela. En camp, l'attention doit être redoublée, les parents et les amis souhaitant avoir souvent des nouvelles. Il peut être envisagé de mettre en place un répondeur pour donner des infos sur le camp et ainsi ne pas perturber le déroulement des activités. Sans électricité, la question de la recharge de la batterie se pose très vite, réglant le problème. Il ne faut pas alors que la seule préoccupation du groupe devienne la chasse à la prise électrique ! En tout cas, un seul mot d'ordre : le téléphone portable, qui plus est maintenant couplé à Internet et à un lecteur MP3, ne doit pas nuire à la vie du groupe ! Les activités scout, notamment par la vie dans la nature, doivent être le lieu pour redécouvrir la simplicité.



Voir Fiche technique
de l'Inukshuk
« Faire des recherches
sur Internet »
pages 260-261



Expériences initiatiques et conduites addictives

Nombre de civilisations ont organisé des pratiques initiatiques marquant le passage de l'état d'enfant à celui d'adulte. Notre société a perdu ses rites de transition. C'est sans doute pourquoi, aujourd'hui, les jeunes inventent leurs propres rites notamment en essayant d'adopter des attitudes spécifiques du monde adulte : cigarettes, alcool... Les expériences de « dépassement » menant parfois à des conduites à risques ou addictives trouvent peut-être également leur origine dans une éducation dont les repères n'ont pas été suffisamment posés.

À la recherche de saturations sensorielles

Au chapitre « goût pour les conduites à risques » ou « pour la transgression », la littérature sur l'adolescence met très souvent la question des consommations de substances psychoactives¹. Or beaucoup de jeunes écoutent de la musique très — trop — fort, non pas parce que c'est dangereux pour l'oreille interne, mais en raison de la saturation sensorielle. L'attrait pour le saut à l'élastique n'est pas non plus lié au fait que ce dernier peut se casser. Et si certains jeunes se « défoncent », ce n'est pas par goût de la « gueule de bois » ou du risque d'accident. Ces pratiques décrites comme conduites à risques s'expliquent par la recherche de saturations sensorielles, qui répond au désir de jeunes (et de moins jeunes !) de se soustraire au malaise du temps, en se réfugiant dans l'instant présent. Quand les sensations se situent à leur paroxysme, il n'y a ni passé ni futur, ni regrets ni craintes : il ne reste que la sensation, l'instant présent vidé d'émotions.

1 Cette expression permet de viser toutes les substances capables de provoquer une ivresse, tabac compris. Elle répond bien mieux à la réalité clinique que le terme « drogue » que personne ne sait bien définir et qui induit le qualificatif très stigmatisant de « drogué » ou que l'occurrence « stupéfiants » indiquant simplement l'appartenance à une liste dont les boissons alcoolisées et nombre de médicaments très utilisés (tranquillisants) sont absents !

Éduquer à la projection dans le temps

L'augmentation importante de ces pratiques semble être un symptôme de la difficulté grandissante de notre société à éduquer à la projection dans le temps. En effet, la capacité à se situer dans le temps (et dans l'espace ; cela va de pair) n'est pas innée mais acquise. Elle s'apprend non pas « scolairement » mais par une vie ordonnée, ritualisée, à l'aide de règles. Une vie où j'apprends à m'extraire du diktat du besoin (qui s'impose) pour accéder au désir (qui se construit). J'apprends donc à manger non dès que j'ai faim, mais quand c'est l'heure, à dormir en respectant un horaire, à entrer en relation avec les autres en me pliant à des règles communes qui vont permettre la communication.

« Mouche ton nez » et « Dis bonjour à la dame » ne sont pas des contraintes brimant les enfants, mais des règles leur permettant d'entrer dans la vie sociale en les libérant du joug de l'égoïsme.

Le cannabis

Les chiffres l'attestent : pour les jeunes, « le shit » est devenu un produit de proximité. Selon une enquête européenne (ESPAD), 31 % des jeunes de 15-16 ans ont déjà expérimenté le cannabis une fois dans leur vie. Quinze pour cent en consomment une fois par mois. Toutes les classes sociales sont concernées, les quartiers chics comme les banlieues défavorisées.

Face à la consommation de cannabis, la maîtrise doit réagir avec discernement en fonction des jeunes et du degré de consommation.

Il y a deux sortes de consommateurs :

- occasionnels : ils ne se contentent que d'une consommation épisodique et festive ;
- réguliers : 21 % des garçons et 7 % des filles de 18 ans.

La maîtrise doit rester ferme et vigilante sur les pratiques des jeunes. Le cannabis est interdit par la loi et dangereux pour la santé. S'il s'agit de consommateurs réguliers, la maîtrise pourra faire appel à des professionnels de santé pour aider le jeune à sortir de la dépendance. Au-delà de la sanction, le plus important est le dialogue avec le ou les jeunes pour aborder les causes et les conséquences du cannabis : dépendance, drogue...

Donner des repères pour lutter contre l'angoisse

Le scoutisme est l'une des « écoles de la vie » qui aident les jeunes à faire l'apprentissage de la maîtrise du temps. En se projetant dans le futur, en intégrant des règles de vie, ils échappent à la nécessité de calmer l'angoisse d'un temps non maîtrisé. Nous pouvons l'illustrer à partir d'un exemple.

Dans la caravane, un nouveau était arrivé deux mois avant le camp. Il dénotait par rapport au reste du groupe : coupe de cheveux à l'iroquoise, langage qui choquait beaucoup les filles, incapacité à se tenir tranquille (« Il faut que je bouge »), j'en passe et des meilleures... Et aussi une insomnie chronique : « Je suis toujours réveillé avant 6 heures ». De fait, le premier matin, malgré le long voyage de la veille et toute l'énergie dépensée, Romain était réveillé bien avant 6 heures. Évidemment, il avait réveillé les autres qui ne voulaient plus passer une nuit dans la même tente que lui. Pourtant, à la fin du camp, c'est lui qu'il fallait réveiller le matin. Son insomnie, bien réelle, était une manifestation d'angoisse face à une vie à mener sans repères. Le camp lui a fourni un mode d'emploi de la vie avec les autres parfois rude à intégrer, mais remontrances appuyées et réflexions désagréables ne l'ont pas poussé à envoyer tout balader. Il a su percevoir qu'il trouvait son compte dans ses nouveaux apprentissages. « Qu'est-ce que vous lui avez fait pendant ce camp ? Il est tout changé, beaucoup moins impulsif », nous a demandé sa mère au retour. Il avait trouvé une sécurité qui lui a permis de dormir et un nouvel équilibre.

Repères

Entre 15 et 16 ans, 36 % des jeunes indiquent avoir déjà été ivres au cours de l'année. 64% déclarent consommer de l'alcool une fois par mois. En 2009, la vente d'alcool aux moins de 18 ans est interdite.

Aborder ces questions en caravane

Peu de lieux permettent aux jeunes de parler de ces problèmes. La caravane en est un et il serait dommage de passer à côté. C'est là que les jeunes, confrontés à une ou des conduites dangereuses, vont trouver une oreille attentive pour les écouter et chercher des solutions. Il pourra ainsi progresser à travers un itinéraire du cairn (notamment celui de « Vivre avec énergie »). La caravane est aussi le lieu pour organiser un débat, une rencontre avec un professionnel de la santé, pour échanger avec les jeunes sur ces questions. Elle pourra très bien choisir de vivre un Cap et réaliser une action de sensibilisation sur les dangers d'un des produits addictifs (tabac, drogue, alcool...).

Une charte de vie rédigée en début d'année et revue avant le camp permet de fixer des règles claires (consommation de tabac, interdiction de l'alcool et des drogues...). Chacun s'engage ensuite à la respecter.



On pourra par exemple utiliser le texte pages 128-129 de l'Inukshuk



Des filles et des garçons

La fin de l'adolescence marque le passage à un nouveau type de relations entre garçons et filles. La relation attirance-répulsion de l'âge Scouts-Guides fait place à une relation de séduction plus érotisée. Il n'est pas rare que des relations amoureuses s'établissent au sein de l'unité. Tout l'art de la maîtrise consiste à adopter les bonnes attitudes en veillant à ce que la vie du groupe demeure prioritaire.

La question des relations amoureuses, celle de l'éducation affective et sexuelle se pose de manière cruciale aux éducateurs d'adolescents. C'est le temps des premières amours face auxquelles les adultes sont souvent désarmés. Entre intrusion et indifférence, la bonne attitude est difficile à trouver. Comment avoir une présence attentive et bienveillante sans rentrer dans leur intimité ?

L'éducation affective et sexuelle n'est pas une option

Que la caravane soit mixte ou non, l'éducation affective et sexuelle n'est pas optionnelle. Elle se construit dans la relation que la maîtrise entretient avec les jeunes, ses attitudes et ses paroles. Un couple qui se forme dans la caravane, un pionnier qui a un comportement machiste envers une cheftaine, une caravelle à l'attitude provocante vis-à-vis d'une cheftaine sont autant de situations susceptibles de nous laisser perplexes. L'adolescence est une période où la personnalité et l'identité sexuée se structurent. Nous avons souvent peur d'aborder ces questions avec les pionniers et les caravelles. Proposer la coéducation chez les

Scouts et Guides de France, c'est transformer une mixité subie en une mixité accompagnée, espace d'éducation.

Adopter écoute et exemplarité

La première des attitudes est l'écoute. C'est la première attente des jeunes envers les adultes. Il ne s'agit pas pour les chefs/cheftaines de connaître l'intimité des pionniers/caravelles, il s'agit d'être attentif à la vie du groupe, à la façon dont les uns et les autres réagissent et entrent en relation. Il ne s'agit pas de réunir les derniers potins de la caravane mais de connaître en maîtrise chaque jeune et son environnement pour mieux l'accompagner. L'écoute permettra d'expliquer la crise que traverse Hélène, très certainement liée au divorce de ses parents, de comprendre que Frédéric, qui se met toujours en avant, est un grand sensible, très fragile... Cette écoute ne sera efficace que si elle s'établit dans une relation de confiance entre la maîtrise et le jeune. Celui-ci attend d'être pris au sérieux, qu'on lui montre que ses préoccupations ne sont pas celles d'enfants, qu'il est digne d'être considéré comme adulte.

La deuxième attitude à adopter est l'exemplarité. Dans tous les domaines, les chefs sont une référence, parfois la référence. Difficile de demander aux pionniers/caravelles d'être discrets dans leur relation amoureuse en caravane quand un couple de chefs s'affiche de manière ostentatoire. Difficile d'amener les pionniers et les caravelles à vivre dans une relation de complémentarité quand le clivage homme/femme est récurrent dans la maîtrise.

Fonder la parole sur des actes

Être chef, éducateur, c'est une exigence pour soi et pour l'équipe, c'est une stimulation à mettre en cohérence nos actes et nos paroles. Tous les actes de la maîtrise sont des témoignages pour les jeunes qui ne prennent sens que si l'on pose des mots.

À nous de provoquer des temps de réflexion, de donner du recul, de l'amplitude à la vie de la caravane. Ces moments seront l'occasion de risquer une parole. Les questions de relations garçons/filles, de sexualité, d'affectivité sont certes du domaine privé. C'est la liberté de chaque jeune qui est en jeu. Mais les adolescents sont en recherche, prêts à accorder beaucoup de crédit à des adultes en qui ils ont confiance, qui respectent leur intimité mais qui seront capables de leur donner des repères, des références.

À nous de trouver les moyens et le temps, pendant une veillée, un temps de forum, un passage au désert, d'aborder ces questions. Les espaces où les adultes ont l'occasion de porter un regard personnel et constructif sur les relations garçons/filles ne sont pas si nombreux, ne les laissons pas passer !

Un couple qui se forme

Certains comportements individuels, comme un couple qui se forme dans la caravane, demandent de privilégier l'accompagnement personnel et le dialogue en tête-à-tête. Les chefs, accompagnateurs du groupe, tout en portant un regard positif et bienveillant sur la relation naissante, peuvent aborder avec eux l'équilibre fragile et nécessaire que les jeunes auront à trouver entre leur relation de couple et la vie de la caravane. Ils préciseront les attitudes qu'ils auront à adopter pour rester discrets sans cacher leur relation et ainsi respecter ceux pour qui elle peut être une souffrance. À travers ces questions, qui ne touchent pas directement le cœur de la relation, la maîtrise soulignera l'importance du respect, du dialogue et de l'équilibre de la communauté.

Activités homogènes et activités mixtes

Le projet éducatif des SGDF propose à des garçons et des filles d'apprendre à vivre ensemble, en respectant l'autre dans sa différence sexuée : « permettre à chacun, garçon et fille, de développer toutes ses potentialités, d'accéder à toutes ses responsabilités sans être enfermé dans des rôles sociaux ou des modèles traditionnellement masculins ou féminins. » Pour cela notre mouvement offre des espaces d'éducation diversifiés :

Des unités **homogènes** : cela se vit par des rencontres régulières entre l'unité des filles et l'unité des garçons et par des projets vécus en commun.

Des unités **mixtes** : cela se réalise naturellement par le vivre ensemble d'équipes de garçons et d'équipes de filles. L'équipe étant constituée de manière homogène, la vie d'équipe permet aux jeunes d'un même sexe de se retrouver et de structurer leur identité sexuée hors du regard de l'autre sexe.



Des attitudes au monde

Les Pio-Cara sont dans un « *chantier d'éprouvement* » de leur vie, c'est-à-dire qu'ils l'investissent comme une œuvre à bâtir. Cela passe par des chemins de tâtonnements, la fête, les rencontres, les questions. Au final, des expérimentations qui donnent à la vie son caractère d'authenticité. On peut parler de telle ou telle chose car on l'a expérimentée. Ce « *chantier d'éprouvement* » est mis en œuvre par quatre attitudes : la « *tense attitude* », la « *world attitude* », la « *colibri attitude* » et les « *collectifs du présent* ».

La « tense attitude »

Au risque de vous surprendre, je n'ai pas trouvé les jeunes Pio-Cara, si cools que cela... mais plutôt tendus. La « tense attitude »¹ est une certaine tension qui contient quelque chose de l'ordre d'une **vigilance sans relâche, de tous les instants**. Leur intelligence est constamment mobilisée, stimulée en temps réel. Faut-il y voir un lien avec ce que certains nomment « l'intelligence connective »² ? Oui je pense, car avec la révolution numérique, on est passé du Web 1.0, où l'information était descendante pour des agents passifs, au Web 2.0

où la création d'informations est faite aussi par les usagers qui participent ainsi au processus de production de connaissances (forums, chats, réseau d'expression citoyenne, Facebook, My Space...).

Les pionniers et caravelles sont ce qu'on appelle à présent communément, des « *digitales natives* »³ car ils ont toujours connu Internet. Ils ont moins de fascination pour l'outil car ils l'ont toujours vu. Par cet accès à une connaissance à la fois généraliste et spécialisée, par l'investissement de forums interactifs, les jeunes

1 « *attitude of mind* » en anglais : manière de penser, de voir, disposition d'esprit, état d'esprit.

2 « *L'intelligence connective, qu'est-ce que c'est ? C'est l'intelligence humaine comprise comme rassemblant les efforts et les ressources mentales de plusieurs personnes à plus ou moins court terme sur des objets plus ou moins précis, assistée ou non par ordinateur, en face-à-face ou en télé-présence, en temps réel ou en temps différé. C'est l'intelligence comprise comme ne se limitant pas à une seule personne physique, mais partagée à plusieurs, comme ne s'arrêtant pas aux limites du corps, mais pouvant être désormais assistée par des systèmes qui l'étendent sur les réseaux et l'accélèrent dans les ordinateurs. C'est l'intelligence aussi, multipliée, tressée, mise en commun selon des configurations précises par la connectivité recrudescende des technologies en réseaux.* » « *Les réseaux du savoir : un nouvel espace sémiotique à explorer* » Définition proposée par Derrick de Kerckhove et Dominique Scheffel-Dunand, Université de Toronto, colloque international sur Les études françaises valorisées par les nouvelles technologies d'information et de communication, Toronto les 12 et 13 mai 2000. <http://www.etudes-francaises.net/colloque/ddk-dsd.htm#tit3>

3 Par opposition aux « *digital immigrants* » qui ont vu l'apparition d'Internet et ses évolutions, qui sont à l'aise voire passionnés avec la technologie.

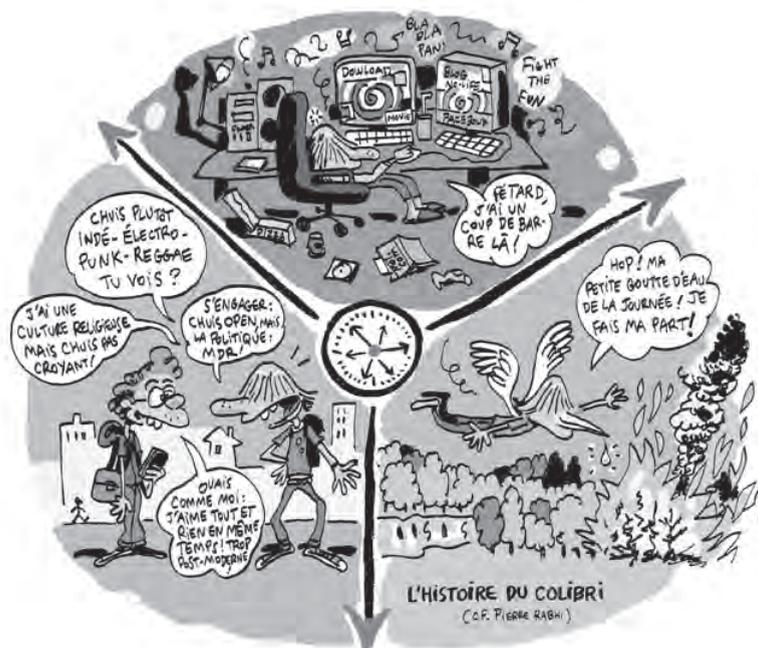
développent une acuité très spécifique : **la gestion simultanée d'une foule d'informations**. Ou encore l'exécution simultanée de plusieurs activités. C'est le multitasking. Les jeunes sont des êtres en alerte sur le Web et dans leur vie. Il apparaît dans les témoignages, que les jeunes interviewés utilisent davantage Facebook comme un outil que comme une finalité. Un outil car c'est pour eux un moyen de renouer avec des amis et des connaissances perdus de vue en raison des déménagements. Un outil qui permet de garder le contact. Les jeunes disent être conscients des risques. Aussi, plusieurs d'entre eux ont souligné être prudents dans la divulgation d'éléments d'ordre privé. **Ils n'aiment pas raconter leur vie même si en jouer leur plaît beaucoup**. Une certaine maturité se dégage des entretiens qui contraste avec les analyses sur Facebook.

On est loin du « grand ras-le-clic »⁴. Selon une étude récente de l'Ipsos réalisée en collaboration avec Nokia, **79% des 15-18 ans ont opté pour Facebook**.⁵ Internet permet de faire ses premiers pas dans l'expression amoureuse et l'expression des sentiments. Formuler le dire amoureux via Internet est moins intimidant. De même, la rupture peut être vue comme moins angoissante et douloureuse quand elle s'opère par un simple clic car elle esquivé, du moins dans un premier temps, l'épreuve du face à face. La question a été centrée sur Facebook. Nous aurions pu davantage développer leurs pratiques des réseaux sociaux (twitter, MSN...).

Ce discours « raisonnable » est-il dû à la prise de conscience des risques encourus sur la visibilité de données relevant de la vie intime et privée ? Est-il dû au fait qu'ils étaient interviewés par des adultes ? Faut-il y voir un lien avec le sentiment exprimé par certains jeunes d'être surveillés par leurs parents⁶ ? Enfin, la question posée par des adultes lors de l'enquête, ne relaye-t-elle pas, inconsciemment, le discours anxiogène des parents sur les pratiques des réseaux sociaux et notamment la pratique de Facebook ? Les Pio-Cara appréhendent le monde à la fois du point de vue de leur « tribu »⁷ mais surtout d'un point de vue synoptique c'est-à-dire mondial, intergénérationnel, inter-catégories sociales.

La « world attitude »

« L'éprouvment » s'opère à la fois en interaction avec l'environnement qu'il soit proche (familial, scolaire, culturel) ou lointain, rendu accessible par les médias et notamment Internet (musique, cultures du monde, actualités dans le monde). Ils ne sont pas ouverts au monde, **ils sont faits du monde**. Le concept d'ouverture est donc dépassé car la pluralité culturelle fait partie intégrante de la vie. Je rejoins là ce que propose Michel Le Bris et sa littérature monde. « Chaque être est un mille-feuille, autrement dit un livre composite, qui ne peut se réduire à cette fiction identitaire nationale. »⁸ Béatrice se dit citoyenne du monde avant de se définir française. Elle a voyagé ou étudié à l'étranger.



Le monde est à portée de main. Avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), il est possible de télécharger les musiques, films et livres au moment même de leur publication. À ce titre, c'est peut-être selon le Québécois Carol Allain, « **la première génération qui présente des traits de ressemblances partout dans le monde** ». Cette génération aux repères culturels planétaires sait déjà qu'elle va devoir travailler avec des personnes de cultures très différentes.⁹ Voyager est plus facile, plus rapide et moins coûteux. Beaucoup ont la possibilité de voyager avec leur famille. D'autres envisagent sérieusement de faire une expérience dans l'humanitaire, après les études, avant de s'engager dans la vie professionnelle. D'autres enfin aimeraient exercer un métier qui leur permette de voyager.

La pluriconfessionnalité est intégrée. Le témoignage d'un musulman lors de la messe en soirée à Citécap a été l'un des temps forts de Citécap. La présence de quatre « puits » au sein du campus a été bien investie par les jeunes pionniers et caravelles. Animés par des responsables SGDF ainsi que par des représentants des religions juive, musulmane, bouddhiste et protestante, ils ont été des lieux d'échanges et de discussions.

La « colibri attitude »

À chacun sa part. Ici « l'éprouvement » est associé à un souci d'être responsable et coresponsable. L'action est concrète, au quotidien dans son environnement proche par des gestes citoyens (tri sélectif) ou solidaires (visiter une personne âgée...) mais aussi dans un environnement plus lointain (cf. le projet

d'aller « faire de l'humanitaire »). Le jeune avance à petits pas. **Ce n'est pas le spectaculaire qui l'emporte mais une attitude responsable au quotidien.**

La « colibri attitude » m'est venue à l'idée en lisant l'œuvre de Pierre Rabhi¹⁰ et en prenant connaissance du mouvement qu'il a créé en 2006 avec quelques amis. Le mouvement Colibris, se définit comme une « plate-forme de rencontre et d'échange qui s'adresse à tous ceux qui veulent agir, cherchent des solutions concrètes ou développent des alternatives [...] Colibri a l'ambition d'être un accélérateur de transition, en s'appuyant sur la capacité de chacun à changer et à incarner ce changement dans des expériences concrètes et collectives. Sa vocation est d'encourager l'émergence et l'incarnation de nouveaux modèles de société fondés sur l'autonomie, l'écologie et l'humanisme. »¹¹

Le nom du mouvement « colibris » vient d'une légende amérindienne, racontée par Pierre Rabhi : « Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »¹²

C'est comme si l'action immédiate de proximité rassurait l'adolescent.

La « colibri attitude » est favorisée chez les scouts où les jeunes se sentent portés.

4 Antoine Lannuzel, « Facebook, le grand ras-le-clic », *Libération*, le mercredi 9 juin 2010, pp. 2-3.

5 Pour plus de développement : cf. <http://www.ipsos.fr/ipsos-mediact/actualites/pour-jeunes-reussite-rime-avec-epanouissement-personnel>

6 Lisette Griès, « Ta mère en planque sur Facebook », *Libération*, lundi 29 novembre 2010, pp. 22-23.

7 Michel Maffesoli, *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Paris Méridiens Klincksieck, 1988.

8 Michel le Bris et Jean Rouaud, *Je est un autre, pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010, p. 8

9 Carol Allain, cité par Laure Belot, « Génération Y mode d'emploi », *Le Monde*, 1er février 2011, p. 23

10 Notamment les livres suivants de Pierre Rabhi :

- *Du Sahara aux Cévennes ou la reconquête du songe*, Éditions de Candide, Lavilledieu, 1983, rééd. Albin Michel, Paris, 1995, rééd. sous le titre *Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*, Albin Michel, Paris, 2002.

- *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme, Pour une insurrection des consciences*, Actes Sud, 2008.

- *Vers la Sobriété Heureuse*, Actes Sud, avril 2010.

11 cf. http://www.colibris-lemouvement.org/index.php/TH/Pages-classiques/Qui-sommes-nous/node_52789

12 Ibid.

La « colibri attitude » est teintée parfois d'un sentiment d'impuissance. D'où parfois un recentrage sur la solidarité de proximité, dans une relation d'aide individuelle plus qu'un projet collectif. L'action individuelle s'inscrit parfois dans le cadre d'un projet collectif au présent ou dans une échéance à très court terme. L'horizon de réalisation de l'action collective n'est jamais bien loin dans le temps.

Les collectifs du présent

Les jeunes sont très motivés pour le collectif à condition qu'il réponde à des questions précises. Les thèmes pour l'année 2010-2011 en lien avec la préparation de CitéCap, ont beaucoup tourné autour de la solidarité et de l'environnement. Le thème de la citoyenneté est moins cité. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit moins important. Il est peut-être plus difficile de le rendre concret.

Les Pio-Cara préfèrent un fonctionnement souple en réseaux interdépendants qu'un engagement institutionnel classique. **Les collectifs du présent réunissent des personnes sur la base de la confiance réciproque**, pour mener une action où chacun des participants est ponctuellement impliqué. La règle ici est le caractère provisoire à la fois de l'association et de l'action. La conséquence de ce postulat est double : la dynamique du collectif est basée sur l'incertitude concernant l'au-delà de l'action menée et il s'opère un recentrage sur le présent car l'inconnu de l'avenir ne permet pas de s'engager. Les « collectifs du présent » établis sur la base de la confiance réciproque, semblent mieux leur convenir car ils valorisent le travail en réseau et mutualisent les idées et les moyens au niveau local¹³.

Parfois, les actions sont menées dans un grand élan de générosité sans vraiment d'études en amont. Le travail d'exploration des partenaires potentiels est esquivé au profit de l'action d'impulsion, qui s'inscrit dans l'immédiété.



13 Bien que l'opération concerne des jeunes plus âgés, l'expérience « ça se passe près de chez nous » est l'exemple concret de la « colibri attitude » ou de la solidarité en proximité. Des bénévoles s'organisent pour rénover la maison de personnes ou familles sans ressources ou handicapées qui n'ont pas les ressources suffisantes pour aménager leur logement.
http://www.wat.tv/video/ca-se-passe-pres-chezvous-2djb_2hg6l_.html



Conclusion : « le jeune-réseau »

Les jeunes pionniers et caravelles, âgés entre 14 et 17 ans, se construisent peu à peu en endossant différents rôles et statuts. Le je se cherche, se teste, se donne à voir sous différentes facettes.

- **Sur la toile.** Ces possibilités sont décuplées avec les réseaux sociaux qui brouillent les frontières entre la sphère publique et la sphère privée. Les jeunes peuvent avancer masqués un peu ou beaucoup pour pouvoir tester la réception des images construites.
- **Par des actions de proximité.** Les jeunes que nous avons interviewés sont des sujets apprenants qui tâtonnent, font des erreurs et se construisent par une démarche d'apprentissage et de formation permanente.
- **Par la promesse aussi.** Les Pio-Cara se construisent en osant la formulation d'une « promesse », véritable moment chrysalide. Les jeunes ont évoqué leur « promesse » avec émotion. La « promesse » a une place tout à fait centrale où les Pio-Cara réfléchissent sur le sens qu'il veulent donner à leur vie.

En s'engageant devant leur groupe de référence, les jeunes pionniers et caravelles, reconnus comme des sujets autonomes sont invités à être responsables. Par la « promesse » le jeune établit en quelque sorte son itinéraire, sa feuille de route. **La promesse lui ouvre des horizons. Du présent d'incertitude évoqué auparavant, nous passons à une exploration du futur.** Le jeune pionnier et caravelle,

par l'invitation qui lui est faite de se dire publiquement ose retirer le masque pour se révéler davantage. Par le renouvellement de son appartenance au groupe, le jeune Pio-Cara crée un espace symbolique où il a une place et peut avancer dans ce qui n'est pas encore advenu. Cette promesse se conjugue au présent, sur le terrain de la caravane et par des actions de proximité, avec une visibilité de changement à court terme .

Dès lors, pour le jeune Pio-Cara, il s'agit de répondre non pas à la question « qui suis-je ? » mais bien à la question « suis-je ? », en éprouvant dans le concret de sa vie les différentes étapes de transformation de ses pensées. C'est dans ce sens que je parle de **jeune-réseau**. C'est-à-dire la conscience accrue du Pio-Cara d'une interdépendance entre les êtres qui génère une co-responsabilité non seulement des choix et des actions mais aussi des conséquences de ces choix et de ces actions. Dès lors, la promesse initie non seulement un mouvement de transformation individuelle mais une réconciliation du temps présent avec le futur.

Souvenez-vous, nous avons démarré par des mots clés : **Incertitude, Nous, Complexité, Énergie**. Je rajoute **P** comme **Promesse**. Ce qui donne le sigle : **PINCE**

Promesse prononcée dans un monde d'Incertitude. Faire équipe (le Nous) et accepter la Complexité du monde tout en ayant une formidable Énergie à revendre.

Votre boîte à outils contient désormais une autre pince. Pour les camps de cet été, ça pourra peut-être vous servir !!!! Bravo à tous.

B - La relation éducative – Conduire chaque adolescent vers l'autonomie

24

Le scoutisme est un mouvement de jeunes dans lequel les adultes jouent un rôle important de soutien et d'accompagnement. Partageant un même idéal, jeunes et adultes sont partenaires. Les jeunes ont besoin des adultes pour les aider à réussir ce qu'ils entreprennent, développer la confiance en eux-mêmes, découvrir leurs limites, trouver quelqu'un avec qui dialoguer. Les adultes ont besoin des jeunes qui les remettent en question, les conduisent à s'interroger sur le bien-fondé de leurs choix. Les jeunes les aident à garder la fraîcheur et la curiosité de celui qui découvre les choses pour la première fois.

Être chef Pionniers-Caravelles n'est pas de tout repos. Différent de l'âge Louveteaux-Jeannettes et Scouts-Guides mais tout aussi prenant, il engage une autre forme de relation éducative.

Accompagner les jeunes vers l'autonomie ne veut pas dire les abandonner à eux-mêmes mais bien les suivre dans le chemin vers l'autonomie. Chaque jeune, en fonction de son âge, de son éducation, est différent. La maîtrise Pionniers-Caravelles doit donc être attentive à chacun.

Le Cap choisi est certes le projet des jeunes, mais il ne pourra pas se réaliser sans vous. Chaque jeune devra y trouver sa place et vous lui donnerez la possibilité de progresser et d'acquérir de nouvelles compétences.

Les réunions ne doivent pas être le moment où l'on fait le bilan de ce qui a été fait ou non mais bien le lieu qui permettra à chaque jeune de réussir dans les missions qui lui sont confiées.



Trois attitudes éducatives à privilégier

Écouter, valoriser, stimuler : les trois attitudes éducatives proposées au chef

Le rôle de la maîtrise chez les Pionniers-Caravelles est extrêmement important. Il ne s'agit pas de laisser faire. « Alors les jeunes où en êtes-vous de votre projet ? Vous n'avez rien fait ? Mais vous faites quoi ? Vous n'êtes pas motivés ! Bon, on remet ça à la prochaine réunion ? » Il s'agit bien de FAIRE AVEC. Les jeunes sont à l'origine des Cap et des activités de la caravane mais sans la maîtrise, ils ne peuvent pas avancer. Conduire les jeunes à l'autonomie nécessite un vrai accompagnement.

Exemple : un jeune, depuis deux réunions, n'a toujours pas appelé les mairies au sujet des lieux de couchage pour le camp itinérant. Pour le chef, il ne s'agit pas de relancer à chaque réunion le jeune mais plutôt de lui proposer de préparer avec lui son entretien téléphonique afin qu'il prenne confiance en lui et appelle ensuite les différentes mairies. Comment se présenter ? Que demander ? Comment expliquer notre projet ? En effet, c'est sans doute la première fois que le jeune prend son téléphone pour organiser un projet ! Alors à vous de l'aider dans cette tâche !

Pionniers-Caravelles et chefs dialoguent.

84 % des pionniers et des caravelles ont discuté au moins une fois en tête à tête avec l'un de leurs chefs au cours de l'année.

83 % estiment ces rencontres très ou plutôt importantes. Plus les pionniers ou les caravelles sont âgés, plus ces rencontres sont importantes. Plus ils en ont tiré profit, plus ils les trouvent essentielles.

Écouter

Écouter, c'est appuyer son action sur les demandes des jeunes, être attentif à leurs centres d'intérêt, savoir observer leurs propres dynamismes. Bien sûr, écouter ne se résume pas à se soumettre à leurs moindres volontés.

Écouter signifie aussi avoir l'exigence personnelle de se décentrer de ses propres préoccupations. Il faut savoir abandonner l'idée de revivre ses propres rêves d'adolescents, donner de la place aux jeunes et parfois se taire, du moins ne pas trop s'écouter.

Écouter, c'est un appel : celui de ne pas avoir de préjugés sur tel ou tel jeune. Un chef, une cheftaine Pionniers-Caravelles doit savoir considérer leur adolescence plus maladroite que provocatrice, ouvrir des espaces d'expression respectueux des personnes.

Pour la maîtrise des Pionniers-Caravelles, l'écoute est la première manière d'entrer en relation.

Les jeunes n'attendent pas des adultes qu'ils sachent tout sur tout, ils souhaitent d'abord être reconnus pour ce qu'ils sont, cherchent par-dessus tout un climat de confiance, attendent aussi « *qu'ils les aiment* » !

Dans un monde qui bouge vite, très vite, écouter et observer prennent une nouvelle dimension. Il est en effet du devoir de l'adulte accompagnateur d'être attentif à ces mutations, non pour les faire automatiquement siennes, mais pour mieux les maîtriser et permettre aux jeunes de ne pas toutes les subir.

Quelques évolutions constituent des points d'attention tout particuliers. Citons par exemple l'aggravation de la précarité chez les jeunes, la perte d'influence de la cellule familiale, l'augmentation des risques sanitaires (Sida, hépatite...).

Bien écouter, ce n'est pas si simple

Écoute avec attention et bienveillance le jeune qui parle. Laisse-le parler. Il est peut-être en train de penser à voix haute.

Ne jugeons ni trop rapidement, ni trop vivement ce qu'il dit. Ne nous moquons pas de lui. En particulier s'il exprime certains propos qui ne correspondent pas à nos opinions ou qui nous paraissent ridicules. Il est en train de construire sa pensée. Cela prend du temps et sera impossible si l'on se moque de lui, de ses naïvetés...

S'il vous demande votre avis, n'en profitez pas pour lui tenir un long discours. Exprimez votre opinion d'une manière nuancée. Ne l'obligez pas à partager immédiatement votre avis. Laissons le temps faire son œuvre. Ne dramatisons pas ses idées et convictions actuelles. Elles évolueront grâce aux discussions avec ses proches.

Valoriser

Valoriser, c'est tout mettre en œuvre pour placer les pionniers et les caravelles au cœur des projets de la caravane. Selon Baden-Powell, valoriser c'est croire en eux plus qu'eux. Le succès du scoutisme repose sur la possibilité qu'il offre aux jeunes de mener à bien des projets, ce qu'ils peuvent rarement vivre ailleurs. Il s'agit de ne pas les décevoir et de leur faire confiance. Dans ce sens, la première tâche de la maîtrise Pionniers-Caravelles est de ne rien faire de ce que les jeunes peuvent réaliser eux-mêmes. Le chef Pionniers-Caravelles ne fait pas l'action mais l'accompagne. Pas question pour autant de se décharger sur les jeunes, de déléguer à tour de bras. Le rôle du chef est d'assurer les conditions de la réussite pour que les activités de la caravane soient au service du développement de chaque jeune.

Prenons un exemple : tenir la comptabilité de la caravane. L'action est simple, il s'agit d'inscrire toutes les dépenses et recettes dans le journal comptable. Elle peut être réalisée par le responsable « budget » de la caravane mais demande toutefois un apprentissage minimum car les règles comptables sont précises. Un suivi permanent du chef reste indispensable : il conserve la responsabilité de la comptabilité de la caravane et ne peut se défausser sur les jeunes en cas d'erreur.

Stimuler

Ce que propose le scoutisme est en fort décalage avec ce que vit un adolescent au quotidien.

Faire équipe à cinq ou six, alors que trois années séparent les plus jeunes des plus âgés et que les motivations sont très disparates...

Proposer de mettre l'Évangile sur leur route, alors que certains jeunes rejettent la religion et que tous ne sont pas baptisés ...

Trouver un bon équilibre de vie quotidienne pendant le camp, alors que certains fument plus que de raison, quand d'autres ont l'habitude de manger en coup de vent... Tout cela s'accompagne.

Chaque chef doit bien comprendre que les jeunes voient en lui un modèle.

C'est ainsi, qu'il le veuille ou non ! Plutôt qu'exemple, le chef Pionniers-Caravelles doit d'abord se positionner comme témoin pour le jeune. Être témoin, c'est permettre aux jeunes de trouver dans la vie de ses chefs des repères pour sa propre vie. C'est pourquoi il est essentiel de mettre en accord ses paroles avec ses actes. Il faut également oser la confrontation avec les jeunes, en sachant se remettre en cause.

La maîtrise doit être force de propositions : elle aide les pionniers et les caravelles à donner du sens à leurs projets et permet à chaque jeune de dépasser ses propres limites.

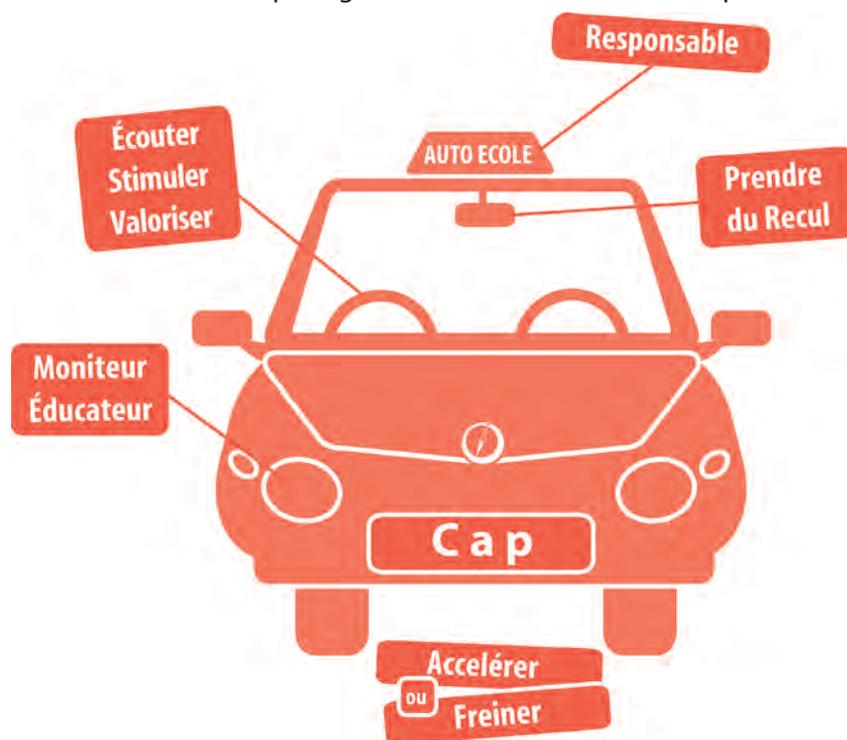


Le chef : un moniteur d'auto-école

L'attitude éducative d'un chef, d'une cheftaine Pionniers-Caravelles peut être comparée à celle d'un moniteur d'auto-école. Il s'agit de FAIRE AVEC.

La branche Pionniers-Caravelles développe un modèle d'accompagnement des adolescents comparable à ce qui se joue lors d'une séance d'auto-école. Les jeunes sont aux commandes, le volant entre les mains, les pieds sur les pédales. Ils choisissent, organisent. L'adulte est dans le même véhicule, le même projet. Il n'a que sa confiance et ses conseils à prodiguer.

Il met tout en œuvre pour que le jeune réussisse. Il ne lui donne que des responsabilités qu'il pense être à sa hauteur et lui fixe des exigences pour le faire progresser. Il a ses propres rétroviseurs pour assurer la sécurité et prendre du recul. Il a parfois besoin des pédales pour reprendre le contrôle et donner un coup d'accélération ou un coup de frein quand il le faut.



Le chef ou la cheftaine Pionniers-Caravelles conduit le projet au même titre que les jeunes. Comme eux, il a la possibilité d'accélérer et de freiner.



Être éducateur

«Le scoutisme ne prétend pas instruire. Il se veut être un moyen d'éducation.» Il entend aider les jeunes à trouver des réponses aux questions que la vie pose. En tant que chef et cheftaine, vous avez un rôle dans l'éducation de chaque jeune qui vous est confié.

Quel type d'éducateur êtes-vous ?

Traditionnellement, il existe quatre modèles de relation éducative :

- le professeur, celui qui transmet son expérience et son savoir ;
- le parent, celui qui pose les exigences, les limites et les interdits ;
- le grand frère, celui qui appelle à grandir, en montrant l'exemple ;
- le copain, celui qui écoute et partage par la proximité et la confiance.

Dans le scoutisme, de façon assez spontanée, c'est plutôt le modèle du grand frère qui domine. Or, même s'il y a un modèle dominant, il n'en existe pas de parfait en soi, mais adapté aux situations rencontrées. Parfois, l'éducateur pourra changer de casquette. Sa pertinence éducative prendra toute sa dimension lorsqu'il sera capable d'utiliser le bon modèle au bon moment.

La présence de différents modèles, au sein de la maîtrise, loin d'être un handicap, peut être une réelle richesse, à condition de savoir préserver une cohérence globale de son équipe. Néanmoins, la responsabilité de chef d'unité implique nécessairement un rapport d'autorité qu'il est important de jouer. Il est aussi indispensable de créer le contact avec les parents, premiers partenaires dans l'éducation des jeunes.

Poser des limites

Les psychologues ou autres spécialistes de l'éducation parlent souvent de l'importance de poser des limites et de « donner des repères » aux jeunes. Les parents des pionniers et des caravelles sont les premiers à le faire à leur façon. L'école aussi. C'est ce que fait également le chef Pionniers-Caravelles quand il rappelle la loi ou aide les jeunes à se référer à une charte de vie.

La présence des limites et donc de l'interdit comporte l'énorme avantage de susciter la transgression, qui permet l'affirmation de soi. C'est un signe de bonne santé. Par exemple, Cédric réagit et s'énerve contre ce qu'il trouve injuste, ne se laisse pas faire. Il n'a peut-être pas tout à fait raison mais, à force de s'exprimer, de se révolter, si son chef discute avec lui, il apprendra à mieux analyser et réfléchir, et ainsi grandira !

Il est important que les règles soient :

- claires,
- concrètes (que l'on peut observer et mesurer),
- constantes (ne pas varier selon l'humeur),
- conséquentes (s'il y a une transgression, une réaction-sanction doit suivre),
- cohérentes (l'adulte respecte lui-même les règles).

Les limites rassurent. Un adulte assuré dans ses prises de position a quelque chose de rassurant pour le jeune. Celui-ci a en face de lui quelqu'un qui lui apporte une forme de stabilité.

Le respect des limites par un jeune ne va pas de soi. Il doit recevoir en retour une reconnaissance. C'est pourquoi il est important de le respecter dans ses limites, ses défauts, ses erreurs...

Une charte de vie en groupe

Pour le bon fonctionnement de la caravane, il peut être utile de rédiger ensemble une charte de vie. Certains éléments seront négociables, d'autres non. Mais le fait d'aborder ces sujets ensemble permet l'expression de tous et l'apprentissage de la négociation. Afin de ne pas focaliser sur les interdits (consommations à risque, etc.), il est important d'aborder la question de la vie en groupe le plus largement possible.

Voici quelques exemples de sujets à discuter : fréquence des réunions, utilisation des téléphones portables, absence et retard, respect de chacun, gestion du sommeil, relations « fusionnelles », violence physique et verbale, gestion de la cigarette, communication interne – mail, courrier, téléphone –, accès au local en l'absence de la maîtrise, question de l'implication de chacun...

Les individus, en fixant les règles ensemble, donnent une identité propre au groupe, qui deviendra de ce fait un régulateur des transgressions car les règles seront portées par tous.

Se positionner en tant qu'adulte

Être adulte signifie être responsable de soi et de ses actes vis-à-vis des autres. Pour devenir adultes, les ados ont besoin :

- de rencontrer des adultes simplement heureux d'être adultes, à distinguer des « adolescents » : les adultes qui cherchent à imiter les jeunes, ne veulent pas vieillir ou ne veulent pas paraître ringards ;
- de rencontrer des adultes qui osent s'engager, sont heureux d'avoir inscrit du définitif dans leur vie ;
- d'être compris par les adultes autant que d'être contestés par eux. Ils ont besoin qu'on les écoute autant que d'entendre d'autres exprimer leurs convictions et leurs points de repère. En sachant qu'ils ne doivent pas pour autant y adhérer, qu'ils ont le droit de se construire leur opinion, eux-mêmes, de leur côté, à leur rythme.

Identification et séduction : la responsabilité de l'éducateur

En s'éloignant de leurs parents, les adolescents se tournent vers d'autres adultes auxquels ils peuvent s'identifier plus facilement. Ces rencontres laisseront une empreinte durable.

Pour Philippe Jeammet, psychiatre, « ces rencontres ont un rôle structurant. Elles cristallisent certaines aspirations et créent des mouvements identificatoires. » Les jeunes sont pris dans un paradoxe qui les oblige à se différencier de ce qui représente leur enfance, donc à s'éloigner de ceux qui les aiment le plus : leurs parents. Ils se tourneront donc facilement vers leur chef scout. Or, à cet âge-là, les adolescents sont très sensibles à une éventuelle dimension de séduction. Il faut donc être attentif au fait qu'un geste amical, comme une main sur l'épaule, peut donner lieu à une interprétation erronée de la part du jeune.

L'adulte ne doit jamais jouer du pouvoir de fascination qu'il peut très facilement exercer sur l'adolescent. L'honnêteté de l'adulte, c'est de toujours veiller à laisser le jeune libre. Une trop grande proximité peut aboutir à des dérapages de tout ordre, sexuel, idéologique ou sectaire. Soyez donc toujours vigilants dans la relation que vous entretenez avec les jeunes qui vous sont confiés.

Petits conseils :

- rester conscient de son rôle de modèle ;
- mettre de la cohérence entre son discours et ses actes ;
- identifier et clarifier les limites, les règles ;
- accepter le besoin des jeunes d'être en groupe, parfois même pour ne rien faire ;
- pousser à l'action ;
- encourager la prise de responsabilité ;
- rassurer ;
- permettre des rencontres, des découvertes ;
- valoriser la poursuite d'un idéal.

Source : Zoom sur les Éclaireurs, les Ados de 16 à 18 ans, Fédération des Scouts catholiques de Baden-Powell de Belgique.



Transgression - Réaction

Il est naturel que les jeunes cherchent à transgresser les règles. Face à la transgression, il est indispensable qu'il y ait systématiquement une réaction et éventuellement une sanction. Nous vous proposons ici une méthode (attention : ce n'est pas une recette magique !).

Une démarche chronologique (cf. schéma)

Avant d'arriver à une sanction, il est important de se rappeler les étapes chronologiques qui permettent de la prévenir.

- 1) **Éduquer** : c'est ce que nous faisons tous à travers la méthode scout, la pédagogie, les projets vécus par les jeunes... C'est aussi accepter des règles de vie, clairement définies pour tous, insérées dans une charte de caravane, par exemple, et en lien avec la loi des pionniers et des caravelles.
- 2) Parfois, en plus de l'éducation, il est nécessaire de **faire de la prévention** : identifier les risques associés à certaines pratiques ou certains produits (en particulier l'alcool, le tabac, les drogues...). L'assistant sanitaire de l'unité et le responsable santé peuvent être des acteurs moteurs dans ce rôle.
- 3) Mais en tant que chef, on peut se sentir démuni pour répondre à certaines questions sensibles : dans ce cas, il est essentiel de **savoir passer le relais**. Le mouvement met à votre disposition de nombreux interlocuteurs pour vous aider (responsable de groupe, équipe territoriale, aumôniers, équipe nationale...).

Choisir une sanction ?

Une sanction doit être pensée au cas par cas : une liste exhaustive n'aurait pas de sens. Il ne s'agit pas d'écrire un code pénal qui prévoit la sanction pour chaque faute : le code pénal a pour but de punir, alors que nous avons pour but d'éduquer. Voici quelques règles pour orienter votre choix.

- Un service n'est pas une sanction.
- Une sanction ne doit pas être stigmatisante (ridiculiser, « punir » devant tout le monde...).
- Une sanction ne doit pas mettre en danger le jeune (danger physique bien entendu, mais aussi danger affectif).

N'hésitez pas à demander un avis autour de vous (responsable de groupe, accompagnateur pédagogique, autres chefs...).

La méthode

Le chef / la cheftaine

- Prendre du recul / se calmer
- Concertation avec les autres membres de la maîtrise
- Choisir une sanction (avec ses limites négociables)
- Demander un avis extérieur (responsable de groupe, accompagnateur pédagogique...)

Différer la réponse et donner rendez-vous

Temps proportionnel à la gravité

Le jeune

- Prendre du recul / se calmer
- Prendre conscience de son erreur

Rendez-vous

Avec le même chef/cheftaine

- Discussion
- Rappel des règles de vie
- Modulation de la sanction (avec bon sens)
- Jalonner la suite (engagements du jeune, étapes...)

Retour dans le cercle vertueux de la « relation de confiance »

1

Savoir dire non et pourquoi (en un mot) pour stopper la transgression. Il est inutile, à chaud, de partir dans une discussion conflictuelle ou de poser une sanction qui pourrait être vécue comme injuste car prise sans recul.

2

Cependant, il est indispensable d'apporter une réponse. Différer la prise de sanction et donner rendez-vous (et s'y tenir). Ce temps, proportionnel à la gravité, permet de prendre du recul et éventuellement de se concerter avec le reste de la maîtrise. Éventuellement aussi, de prendre un avis extérieur.

3

Lors du rendez-vous, le cadre est plus favorable à une discussion constructive. La prise de conscience par le jeune de sa transgression permet de moduler la sanction.

TRANSGRESSION

STOP

Dire NON

Bien utilisée, cette méthode permet de rentrer dans le cercle vertueux de la relation de confiance. Mon chef fait autorité car ma transgression a entraîné une réaction juste, et j'ai été écouté et respecté.



Élaborer un projet pédagogique qui mène à l'autonomie

Le projet pédagogique donne à la maîtrise le cadre dans lequel elle va conduire les jeunes pionniers et caravelles à l'autonomie et les inviter à prendre des responsabilités. Défini en début d'année et retravaillé avant le départ en camp, il établit des objectifs précis qui aident la maîtrise à faire grandir les jeunes.

Partir des jeunes

Monter un projet pédagogique efficace, c'est tout d'abord porter un regard sur les pionniers et les caravelles. Qui est Antoine ? Qu'est-ce qui le motive ? De quoi a-t-il besoin pour s'épanouir et acquérir une véritable autonomie ? Telles sont les questions qu'il est bon de se poser.

Porter un regard sur les jeunes de la caravane, c'est aller au-delà d'une connaissance superficielle, franchir la chemise rouge. C'est aussi connaître le groupe que constitue la caravane

des pionniers et des caravelles : son histoire, sa culture, son fonctionnement, ses atouts... Pour identifier les besoins des pionniers et des caravelles, mais aussi ce qui les motive, il faut repérer leurs centres d'intérêt et leurs aspirations (voir tableau « *Comment porter un regard sur eux* »). Ce travail doit être fait en réunion de maîtrise. Il faut, ensuite, classer ces centres d'intérêt et aspirations selon qu'ils sont à stimuler ou à accompagner, dans le cadre du scoutisme. Faire ce travail, c'est comprendre ce qui se joue au sein de la caravane et identifier les besoins de chacun, ce qui facilite les choix éducatifs et la construction du projet pédagogique.

« Comment porter un regard sur eux »

Reconnaître leurs centres d'intérêt	<p>Ce sont des actions et des réflexions qui prennent une place importante dans la vie des caravelles et des pionniers et sont plus ou moins organisées.</p> <p><i>Exemple</i> : la musique, aller au café, sortir avec des copains, la conduite accompagnée...</p> <p><i>Expressions</i> : J'aime, je fais...</p>
Repérer leurs aspirations	<p>Au travers de leurs aspirations, les caravelles et les pionniers se projettent dans un avenir plus ou moins lointain.</p> <p><i>Exemple</i> : se marier ou non, faire telle école/université, exercer tel ou tel métier...</p> <p><i>Expressions</i> : Je voudrais, je souhaiterais...</p>

Moi, éducateur

Aider les jeunes à grandir au travers d'une activité éducative, c'est faire des choix, essayer de déterminer les priorités dans le développement de chacun des pionniers. Antoine et Émilie ont du mal à assumer des responsabilités ? Dans le cadre sécurisé de la caravane et avec l'accompagnement bienveillant de la maîtrise, ils trouveront de l'aide pour progresser dans ce domaine.

Mais, savoir faire des choix, c'est aussi être réaliste et renoncer à tout mener de front. Faire les bons choix au bon moment, c'est ainsi se donner les moyens d'évaluer facilement l'action éducative que l'on met en place. Un certain nombre d'objectifs éducatifs, définis par la branche, doivent être atteints quand un jeune quitte la branche Pionniers-Caravelles. Répartis autour des six axes de développement du scoutisme, ils constituent une sorte de tableau de bord pour la maîtrise. (Voir chap. I-B, fiche 6, p. 34). Ces objectifs sont des outils simples que la maîtrise peut reprendre tout simplement pour faire ses choix éducatifs. Elle peut également en proposer ou en élaborer d'autres, plus pertinents et mieux adaptés aux jeunes de la caravane.

Nous, dans l'action

Si les jeunes vivent et réalisent leur projet, les adultes sont là pour réunir les conditions de la réussite et aussi donner du sens aux projets vécus. Mais, déléguer des responsabilités ne signifie pas se décharger. Confier des responsabilités, cela s'accompagne et s'adapte selon chaque jeune. Cela implique d'avoir vraiment donné à chaque jeune les moyens d'assumer cette responsabilité. Sur ce point, il faut être réaliste et ambitieux : téléphoner à quelqu'un d'inconnu n'est peut-être pas aussi facile pour Romain que pour Paul. Être conscient de cela, c'est accepter que chaque croissance humaine soit unique et qu'il faille donc adapter les buts que l'on se fixe à la situation que l'on rencontre.

Être chef Pionniers-Caravelles, c'est accompagner des adolescents. Accompagner des adolescents, c'est :

- partir de leurs besoins ;
- jouer la confiance ;
- savoir s'adapter ;
- poser des repères.



AGIS TA TERRE

Pistes pour un monde solidaire

**Des changements de regard sur le monde
Des pistes pour agir**

- Être acteur de changement pour une gouvernance équitable, une économie solidaire et la préservation de l'environnement.
- Relever les défis de son temps en répondant aux besoins du présent sans compromettre ceux du futur.
- Inventer d'autres façons de vivre et d'agir.

Equipe nationale Jeunes Adultes
et Branche Aînée.



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr



Les objectifs éducatifs de la tranche d'âge

Le scoutisme des années 2000 n'est pas celui des années 1960. Il ne s'agit pas d'une question de mode ou de course à la nouveauté mais le monde se transforme et, au cœur de ce monde, les besoins des jeunes changent également. Pour mieux répondre aux nouveaux besoins, le scoutisme se doit d'évoluer.

34

S'appuyant sur le travail mené au cours des années qui ont suivi la fusion des Scouts et des Guides de France, sur les adolescents, leurs centres d'intérêt et leurs besoins éducatifs, **la branche s'est fixé différents objectifs éducatifs pour conduire le jeune à l'autonomie et à la prise de responsabilité.**

Répertoriés en fonction des **six axes de développement du scoutisme**, les objectifs éducatifs seront pour chaque chef et cheftaine un point de repère dans l'accompagnement des jeunes de la caravane.

Vivre avec son temps : développement intellectuel

- Utiliser les techniques de communication et d'information pour bâtir un nouveau projet personnel et/ou collectif.
- S'ouvrir aux réalités de la société notamment dans la perspective de son orientation professionnelle.
- Distinguer information et interprétation.
- Innover en développant et en utilisant son habileté et sa créativité.

- Développer un art de vivre dans la nature.
- Confronter les différentes sources d'information afin de se forger sa propre opinion et l'exprimer.

Vivre avec énergie : développement physique

- Aller jusqu'au bout de ses actions pour vivre un dépassement positif.
- Prendre conscience des limites de son corps pour son hygiène de vie.
- Mesurer ses responsabilités vis-à-vis de soi-même et des autres pour savoir dire non.
- Prendre conscience des besoins des autres et les respecter.
- Connaître les gestes de premiers secours et savoir les mettre en pratique.
- Être responsable de sa sexualité.
- Comprendre que la sexualité prend pleinement son sens dans une relation d'amour avec l'autre.

Vivre avec rayonnement : développement affectif

- Construire des relations d'amitié en sachant que cela engage pour soi et pour les autres.
- Entretenir des relations intergénérationnelles fondées sur une communication vraie.
- Témoigner de l'empathie et du respect à ceux qui nous entourent.
- Accepter d'exprimer ses sentiments.
- Comprendre que l'on peut aimer et être aimé dans le respect de son corps et de celui des autres.
- Accepter de donner et de recevoir afin de connaître le bonheur d'aimer.

Vivre ensemble : développement social

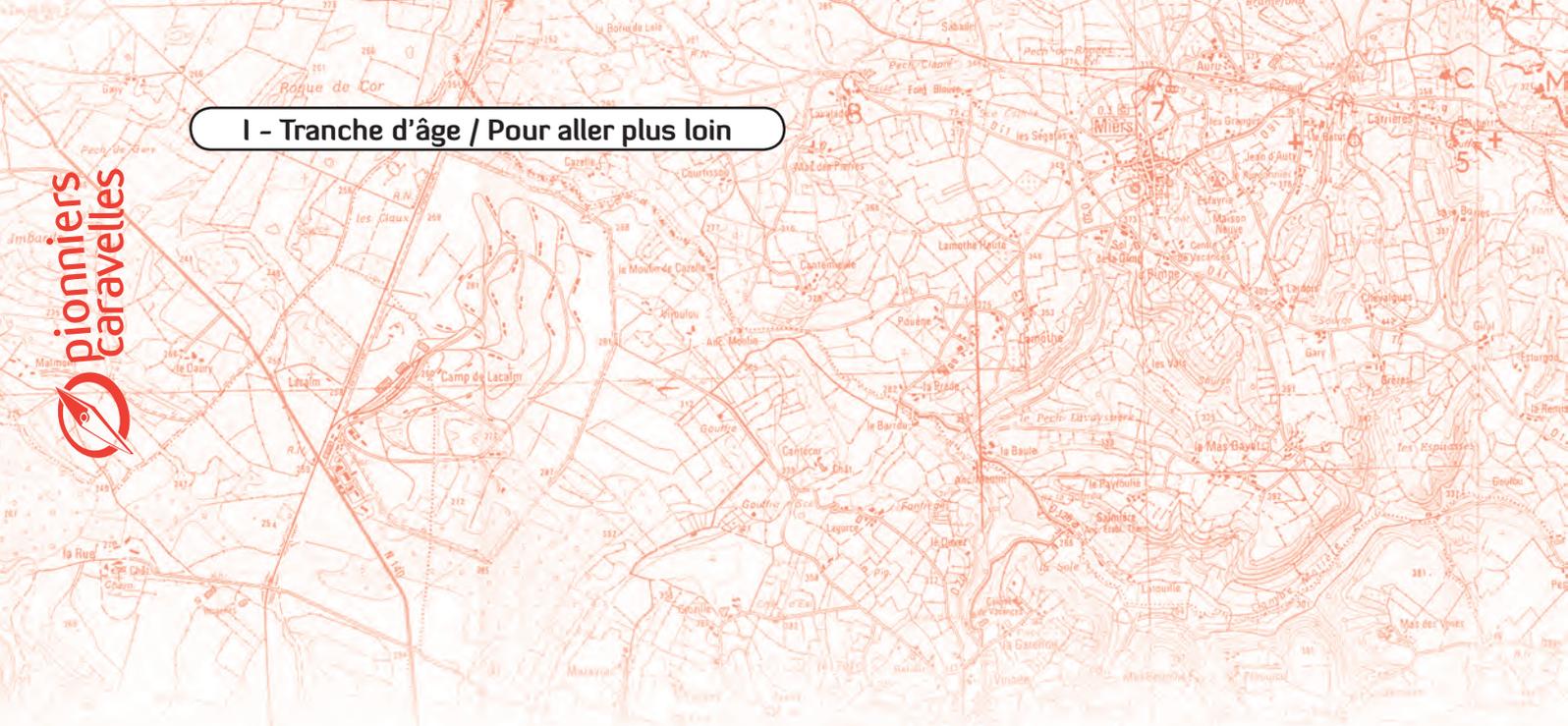
- Assumer une responsabilité et être garant d'une partie de la réalisation d'un projet collectif.
- Appréhender l'équipe comme un lieu d'écoute, de compréhension mutuelle et d'enrichissement.
- Coopérer au sein de son équipe et dans un groupe plus élargi.
- Prendre des initiatives afin de participer et s'affirmer dans un projet, dans le respect des propositions des autres.
- Agir au service de la société pour mieux en comprendre les réalités et les interactions.
- Se positionner en tant que médiateur dans une situation de gestion de conflit.
- Vivre l'expérience du service utile.

Vivre avec espérance : développement spirituel

- Participer à la démarche de relecture des actions vécues avec l'éclairage de l'Évangile.
- Prendre un temps personnel pour se confronter à soi-même et aux dimensions du monde.
- S'ouvrir à la rencontre de ceux qui vivent d'autres religions et démarches spirituelles.
- Être chercheur de Dieu en sachant exprimer ses convictions et ses doutes, et en les partageant avec les autres.
- Se risquer dans la prière.
- Célébrer Jésus-Christ au cœur d'un cheminement personnel et dans la vie communautaire.
- Devenir porte-parole et artisan de paix, de justice et de vérité.

Vivre avec des valeurs : le développement moral

- Dire ses engagements pour développer son projet personnel à court et long termes.
- Tenir compte de la place des autres dans les choix de vie que l'on fait.
- S'engager sur des règles communes établies.
- Confronter ses opinions et jugements afin de les enrichir et de les exprimer avec assurance.
- Connaître les enjeux de la planète par rapport aux comportements de consommation et dire ce qui est essentiel.
- Prendre en compte ses défauts et ses qualités pour construire des relations harmonieuses avec les autres.
- Agir avec assurance en faisant aussi confiance aux autres.



I - Tranche d'âge / Pour aller plus loin

C - Pour aller plus loin

36

Les Adolescents

Michel Fize, Le Cavalier Bleu, coll. Idées Reçues, avril 2009.

Qu'est-ce que l'adolescence ?

Véronique Bedin, Editions Sciences Humaines, coll. « Petite Bibliothèque », avril 2009.

Planète Ados

Hors Série « Parents Enfants » du journal *La Croix*, 2008.

Repères pour un monde sans repères

Philippe Meirieu, Desclée de Brouwer, 2002.

Les Pionniers de l'avenir. Profil de l'ado de 16 à 18 ans - Les Scouts

Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique, 2004.

Zoom sur les éclaireurs. Les ados de 12 à 16 ans - Les Scouts

Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique, 2004.

Pionniers - Scouts de France

N° 96, avril 2001.

De la reliance à la transformation silencieuse

Brigitte Bleuzen, étude réalisée dans le cadre du rassemblement CitéCap des pionniers-caravelles chez les Scouts et Guides de France, 2011.



II Cadre symbolique : la caravane

L'adolescent, qui désire partir pour un voyage initiatique à la découverte du monde et de lui-même, n'est guère à l'aise dans une société dont les rites initiatiques tendent à se transformer. Il a donc besoin de prendre une boussole et de partir à la découverte de lui-même.

La proposition Pionniers-Caravelles offre aux garçons et aux filles un chemin humain et spirituel, une démarche communautaire et personnelle, des gestes concrets et symboliques. Il permet de révéler « *l'Homme intérieur* » à travers la gestuelle de l'Homme, de la nature et du monde. C'est un itinéraire initiatique, susceptible d'adaptation et de changement permanent.

Si l'adolescence est un parcours personnel, celui-ci doit être socialement marqué et borné par les adultes, d'où l'importance d'éducateurs enthousiastes et adultes. Ils permettront aux pionniers et aux caravelles de défricher leur propre chemin en sachant allier décontraction et exigence. Placés entre les rives de l'enfance et de l'âge adulte, les adolescents ne peuvent que constater ruptures, fossés, tant à l'intérieur d'eux-mêmes que dans la société qui les environne.

C'est pourquoi le cadre symbolique de la branche souhaite donner un sens aux activités, éduquer à la liberté, diriger la croissance de la communauté, par le moyen d'une action décidée et menée de concert par tous les pionniers et caravelles.

Dans la caravane, les adolescents connaissent des situations d'attente, de combat, d'aventure, de libération, de construction, de promotion, de célébration et de fête qui sont des constantes de la vie humaine.

Pour les marins, on parle de flottille. Les jeunes sont invités à se tourner vers le monde maritime. Proche ou loin d'une étendue d'eau, la mer est le cadre symbolique dans lequel s'inscrivent les activités. Lieu de progression, chaque jeune trouve sa place pour permettre à tous de faire des actions vers cet environnement qui les accueille.



La caravane et l'itinérance

Les 14-17 ans ont besoin de sortir de chez eux pour découvrir le monde qu'ils ne connaissent pas. Leur itinérance est initiation, parcours à construire, à vivre étape par étape. L'objectif n'est pas d'arriver tout de suite, mais de prendre le temps de cheminer sur un itinéraire commun pour parvenir au but fixé ensemble. Les étapes, riches de choses vues et d'expériences vécues, donnent sens à la destination.

38

La caravane

Chez les Pionniers-Caravelles, l'unité s'appelle la caravane. Caravane qui « campe et décampe » en suivant un itinéraire choisi par tous avant de partir.

La caravane sait se réunir pour décider du projet, se répartir les missions nécessaires.

En caravane, tous marchent ensemble pour oser vivre leur rêve !

Un mythe autour de la caravane

On n'est pas tout seul dans une caravane : projets et activités se vivent ensemble.

La caravane prend le départ, avec son histoire, son rêve, avec la volonté de découvrir de nouveaux horizons, de rencontrer l'autre sur sa route.

La caravane est le cadre symbolique pour aider des garçons et des filles à grandir et s'épanouir.

La caravane est lieu de solidarité, de service, de partage. Un enjeu aujourd'hui pour les caravelles et les pionniers. Il est important pour eux de mener des actions utiles, fortes de sens et ouvertes sur les autres et la société.

La caravane évoque le voyage, les terrains nouveaux à traverser, un monde à découvrir.

Mais attention, l'itinérance n'est pas synonyme d'errance. La caravane va vers un lieu connu et défini à l'avance. C'est le voyage qui est important et l'on peut, pour parvenir à destination, utiliser plusieurs chemins.

Qu'est-ce que l'itinérance apporte à un jeune ?

- La découverte de nouveaux horizons.
- Le sentiment de réussite sur un projet.
- Le fait de pouvoir dire : « j'ai achevé quelque chose », « je l'ai fait ».
- La valorisation de l'individu.
- Un moyen de se dépasser. Le dépassement de soi. Par rapport aux autres aussi. Le fait de se connaître ou de se découvrir « capable de ».
- Atteindre un but fixé à l'avance.
- De la nouveauté chaque jour.
- Des temps de réflexion, seul ou en groupe, durant l'itinérance.
- La découverte des autres dans un projet commun.
- Aller à la rencontre des autres, de choses nouvelles.
- L'esprit de solidarité : on ne voyage pas seul.
- La nécessité d'une préparation et d'une organisation au préalable, dans l'année.
- Une proposition de style de vie.
- Une construction identitaire, car l'itinérance permet à un jeune de se positionner, face à lui-même, aux autres, à ses convictions, à sa spiritualité.





Un peu de vocabulaire

Caravane/Flotille

C'est l'unité, c'est-à-dire l'ensemble des pionniers, caravelles et la maîtrise.

Équipe/Équipage

Petit groupe homogène de pionniers ou de caravelles.

Chef d'équipe

Pionnier ou caravelle de préférence en troisième année, responsable d'une équipe de la caravane.

Responsabilités

Neuf missions à répartir au sein de l'unité, en début d'année, pour favoriser le bon fonctionnement de la caravane.

Cap/Le Cap marin

Le projet de la caravane (Concevoir, Agir, Partager).

Itinéraires

Chemins personnels au nombre de six, parcourus les uns après les autres, par chaque pionnier et caravelle au long des trois années à la caravane.

Pierres du cairn

Elles sont la représentation des réalisations concrètes et personnelles accomplies par chaque pionnier et caravelle à l'issue de son itinéraire.

Rencontres décisives

Rencontres de personnages du Nouveau Testament et d'un personnage contemporain, vécues par chaque pionnier et caravelle, au cours de ses itinéraires.

Déserts

Lieu proposé pour enrichir la vie spirituelle de la caravane, de la flotille. Sinaï, Hoggar et Néguev, chaque désert comprend trois facettes et se vit sur toute une année. Après trois ans à la caravane, chaque pionnier et caravelle aura parcouru chacun des déserts.

Sources

Moments forts de réflexion personnelle et d'ouverture sur le monde, vécus pendant le camp par chaque pionnier et caravelle.

Trek

Le temps de l'itinérance en équipe (l'exploration) qui peut durer jusqu'à trois jours.

Inukshuk

Livre des Pionniers-Caravelles remis lors du rituel de l'accueil. « Inukshuk » est un mot inuit qui signifie « *qui ressemble à un homme* ».

La boussole

Outil d'animation qui décrit les différents domaines dans lesquels s'inscrivent les activités de la flottille.

La Loi des pionniers et des caravelles

Cohérent et constant,
le Pionnier, la Caravelle **parle et agit en vérité.**

Loyal et honnête,
le Pionnier, la Caravelle est digne de **confiance.**

Bienveillant envers ses prochains et soi-même,
le Pionnier, la Caravelle est **au service des autres.**

Attentif et soucieux du bien commun,
le Pionnier, la Caravelle **partage.**

Courageux,
le Pionnier, la Caravelle reste **optimiste** face aux difficultés.

Respectueux et juste,
le Pionnier, la Caravelle est **artisan de paix.**

Conscient de la **fragilité de la planète**
et attentif à l'évolution de son **environnement,**
le Pionnier, la Caravelle **protège la Vie.**

Acteur,
le Pionnier, la Caravelle
prend des initiatives et les **réalise.**

Chercheur de Dieu et **ouvert à son message,**
le Pionnier, la Caravelle avance sur le chemin du **bonheur.**

Boîte à outils

Tous les éléments indispensables pour faire vivre la proposition pionniers-caravelles au quotidien !

Les insignes

• Les insignes de responsabilité

Au nombre de neuf plus un avec celui de chef d'équipe. Chaque pionnier ou caravelle porte sur la manche gauche de sa chemise l'insigne de responsabilité. Il est donné par la maîtrise et valable une année.



• Les marins



Maître d'équipage



Patron d'embarcation

• Les insignes de la promesse

L'insigne est remis par la maîtrise, au moment de la promesse pendant le camp. Il se broche sur la poche gauche de la chemise.



Pionniers/Caravelles



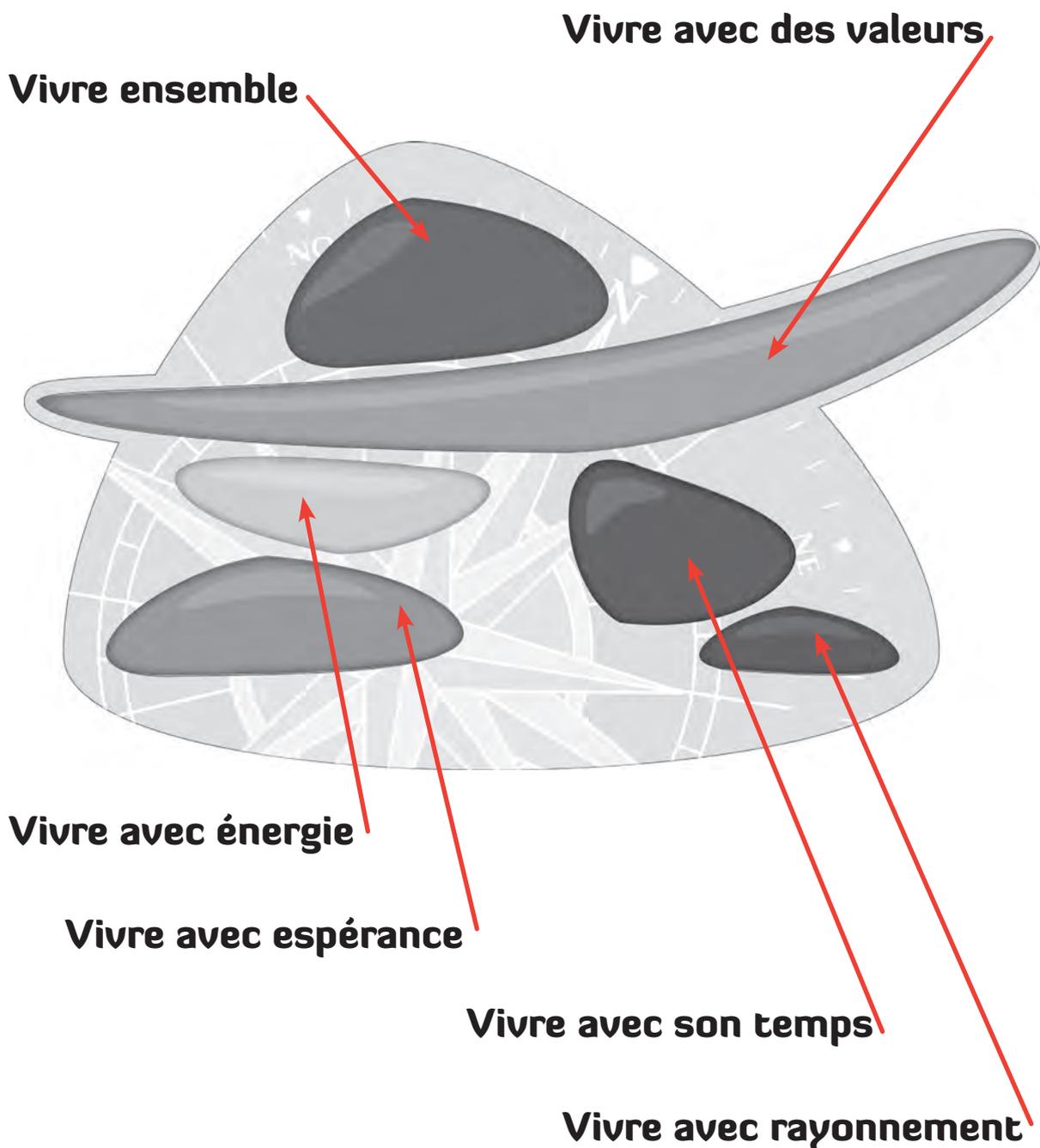
Pionniers/Caravelles Marins.

Commandez les insignes de la branche sur le site
www.laboutiqueduscoutisme.com

• L'insigne du cairn

Composé de six pierres de couleurs différentes, cet insigne représente un inukshuk (cf. chap. II, fiche 2, p.40). Construit avec des pierres pour ressembler grossièrement à un homme. Ce cairn sert de point de repère dans les grandes étendues désertiques de l'Arctique.

Symbole d'humanité, il identifie par exemple la position d'une cache de nourriture. L'inukshuk provenant du nord du Canada est le signe de la fraternité, de l'entraide et de la solidarité.



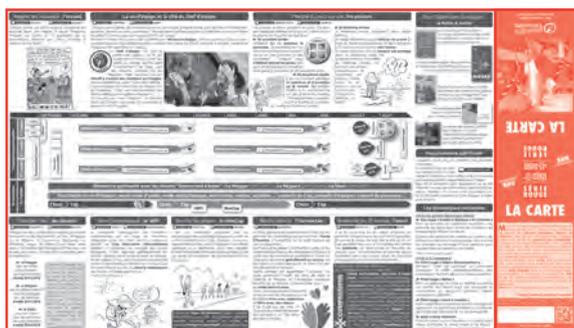
Inukshuk

Inukshuk est remis à l'accueil de chaque jeune dans la caravane. Le livre indispensable à toute caravelle et à tout pionnier. On y retrouve plein d'informations sur la vie en équipe et dans la caravane, de nombreuses fiches techniques pour permettre aux jeunes d'enrichir leurs responsabilités, moult idées d'activités pour vivre des Cap de qualité...



La carte

La Carte permet au nouveau chef qui débute une prise en main rapide de la proposition pédagogique et invite à se plonger dans le GPS.



Le site Internet caravane.sgdf.fr

Destiné à la fois aux jeunes et à la maîtrise, le site Internet est une mine d'informations pour la caravane et l'occasion de partager sur les projets vécus avec l'ensemble des pionniers et caravelles de France. N'hésitez pas à inciter les jeunes à s'y rendre régulièrement pour poster un témoignage de Cap, d'itinéraire, laisser une annonce pour un camp ou encore débattre avec d'autres pionniers et caravelles sur le forum !



La revue Oze

La revue Oze est destinée aux pionniers et caravelles. Ils peuvent s'y abonner, chaque année, au moment de leur inscription aux Scouts et Guides de France. Elle est écrite par des rédacteurs bénévoles issus de la tranche d'âge et alimentée par tous les témoignages et projets vécus par les caravanes.

Pour toute remarque au comité de rédaction (idées d'articles, de rubriques...) ou pour envoyer un témoignage : oze@sgdf.fr.



Inukbook

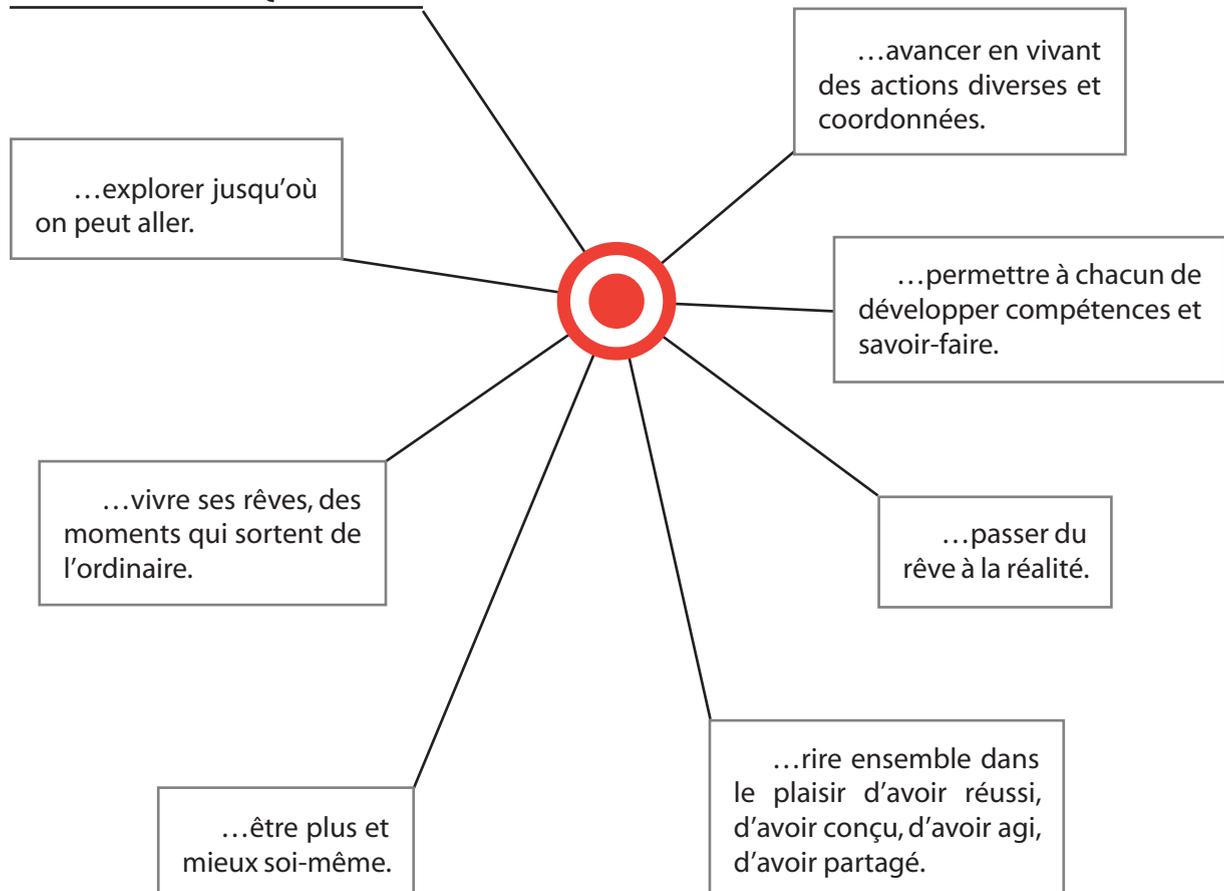
Une plateforme de travail pour te permettre de découvrir régulièrement de nouveaux outils pour t'aider dans ta mission de chef et cheftaine : ib.inuky.com



III Vivre des Cap

Le Cap est le projet de la caravane. C'est un projet ambitieux, où chacun pourra participer, acquérir et développer des compétences. Dans ce chapitre, nous avons souhaité détailler chaque étape de la méthode du Cap pour aider toutes les caravanes à vivre des projets innovants et de qualité.

Vivre un Cap, c'est





Le Cap, projet des pionniers et des caravelles

La vie de la caravane est rythmée par des projets. Ils permettent à chaque caravelle, à chaque pionnier, de vivre ses envies, d'acquiescer des compétences, d'oser la rencontre et de s'affirmer dans la réalisation collective. Le Cap, c'est le projet de la caravane : il est ambitieux et donne à chacun et chacune la possibilité de s'engager pleinement. Voilà quelques éléments pour vivre un Cap de qualité, innovant et ambitieux...

46

Huit domaines d'activité

Le Cap évolue dans huit grands domaines d'activité. Pour vivre des expériences différentes, acquiescer toujours de nouvelles compétences et découvrir des horizons inconnus, les caravanes sont itinérantes dans le choix des domaines d'activité du Cap. Aussi, un jeune ne vivra pas dans sa vie de pionnier ou de caravelle deux Cap identiques. Exit les caravanes qui partent tous les deux ans à l'étranger, exit le projet tout prêt vécu par l'unité depuis Mathusalem. Place au changement, à la nouveauté, à la diversité !

Bien sûr, un Cap peut recouper plusieurs domaines d'activité. L'important est de permettre aux jeunes, par la capitalisation notamment, d'enrichir leurs pratiques et de les inciter à vivre des expériences nouvelles.



Le Cap marin

C'est une invitation au voyage, à vivre un scoutisme dans un milieu naturel différent où les règles de cette nature nous imposent son programme. Un Cap marin s'inscrit dans un ou deux domaines d'activité de la boussole.



Les 5 critères du Cap



Démarche globale

Il y a mille façons de vivre un projet. La branche Pionniers-Caravelles vous propose « la méthode du Cap ». Cette méthode s'adapte à l'unité et aux besoins de chacun. Découpée en trois parties, Concevoir, Agir et Partager, elle est là pour guider la caravane et éviter d'oublier quelque chose.

Voir "La méthode du Cap" expliquée dans Inukshuk pages 60 à 63.



1. Solidarité et ouverture aux autres

S'ouvrir au monde, s'intéresser à des grandes problématiques sociales et s'engager concrètement pour les autres.



5. Construction et fabrication

Acquérir des compétences techniques, découvrir le plaisir du travail manuel, aménager des espaces, s'installer confortablement dans un lieu.



2. Prise de parole et communication

Prendre la parole, faire passer des messages, savoir utiliser différents vecteurs d'information.



6. Expression artistique

Expérimenter différentes formes artistiques, laisser libre cours à ses talents créatifs, filmer, dessiner, jouer.



3. Rencontres internationales

S'ouvrir aux autres cultures, aller vivre la rencontre, découvrir le plaisir de l'accueil de scouts étrangers, vivre le partenariat.



7. Évangile et vie scout

Découvrir des formes de spiritualités différentes, construire sa foi, vivre des temps forts d'Église.



4. Aventure et vie dans la nature

Vivre au cœur de la nature, se dépasser physiquement, se confronter à différents milieux...



8. Protection de l'environnement

Comprendre la fragilité des écosystèmes, s'engager pour la planète, agir pour préserver la biodiversité.



Enrichissez vos Cap avec l'Harmattan

Chaque année de décembre à Pâques, le vent de l'Harmattan souffle sur les caravanes de France. Pendant cette période charnière de l'année, nous sommes tous invités à construire un Cap au service des autres, en partenariat.

Suite à la Parole citoyenne écrite par les jeunes, qui réaffirmait l'importance d'agir simplement, avec et pour les autres, là où nous vivons, l'Harmattan nous interpelle et nous dynamise pour vivre des Cap d'année inventifs, utiles et simples. Un outil est à la disposition des chefs et des cheftaines sur <http://caravane.sgd.fr/harmattan>.

Soyez cap... d'année

L'année est longue, et la qualité d'un camp ne peut et ne doit se construire au détriment de la qualité des activités vécues de septembre à juin. Passer toute l'année le nez rivé sur « LE » projet de camp peut rapidement être source de démotivation pour des adolescents qui peinent encore à se projeter dans le long terme. La concrétisation du projet est trop lointaine pour que celui-ci les motive à s'investir pleinement tout au long de l'année.

Une source de motivation

Vivre des Cap d'année est une solution pour relancer l'intérêt. Ils deviennent alors l'occasion non seulement d'acquérir des compétences utiles à la préparation du camp, mais aussi de réussir un projet avec les jeunes dans leur environnement proche. Ils se sentiront utiles et capables de prendre des responsabilités.

Participer à la collecte de produits alimentaires pour les plus démunis, monter un spectacle pour un centre d'accueil d'enfants, organiser un tournoi de rugby dans sa ville avec différents groupes de jeunes de quartier,

animer une activité scout dans un quartier populaire, réaliser un clip vidéo de promotion de la caravane... : selon les caravanes, le Cap d'année peut prendre des formes diverses. Il peut s'étendre sur un trimestre, ou se concrétiser sur une réunion et un week-end. Il peut servir de jalon dans la préparation du camp, ou être in-dépendant. C'est le cas d'un Cap Harmattan au service des autres (lire l'encadré). Dans tous les cas, le Cap d'année constitue le principal outil pédagogique pour faire vivre aux pionniers et caravelles un scoutisme de qualité. En l'articulant avec la proposition spirituelle, les itinéraires, les responsabilités, en s'appuyant sur la vie d'équipe pour sa conception, sa réalisation ou son évaluation, la maîtrise peut réellement faire avancer chaque jeune autour d'un projet commun. Nous sommes parfois tentés de reporter au camp certains aspects de l'accompagnement éducatif des jeunes (itinéraires, missions d'équipe, etc.). Mais la continuité de l'année offre à chacun la possibilité de progresser petit à petit, à son propre rythme, en apportant sa pierre au Cap (et au cairn !). On se dit souvent qu'un super camp promet une bonne année. Ce qui est certain, c'est qu'une année de qualité promet à coup sûr un bon camp !



Inukshuk
pages 64 à 81

Durée du Cap

La caravane vit plusieurs Cap pendant l'année dont un Cap d'été qui se réalise pendant le camp. Il n'y a pas de règle concernant la durée du Cap. Celle-ci est fixée par l'ensemble de la caravane : elle peut être courte (une semaine) comme plus longue (un trimestre).

Il est important que la caravane vive plusieurs Cap pendant l'année. Cela sera synonyme de sa bonne santé et aura un impact très fort sur la motivation des jeunes.

En effet, à cet âge-là, il est difficile en novembre de se projeter sur le camp d'été et surtout de l'organiser aussi tôt dans l'année. La caravane peut très bien avoir des idées pour l'été, qu'elle exprime dès le mois d'octobre, mais cela ne doit pas empêcher la réalisation d'autres Cap qui seront sources de motivation et de cohésion. Il vaut mieux, en effet, fixer des actions à court et moyen termes afin que les pionniers et caravelles les réalisent avec succès et apprennent des techniques qu'ils pourront réinvestir dans la préparation du Cap du camp d'été.

Solidarité et ouverture aux autres



Aujourd'hui, les 20% de la population mondiale les plus aisés possèdent 80% de la richesse, les 20% les plus pauvres n'en ont que 1,2%... En France et dans le monde, des personnes souffrent d'exclusion, de précarité et d'injustice.

Être solidaire c'est s'intéresser aux autres et se sentir « frère en humanité » des peuples de la terre : partout sur la planète des personnes s'engagent pour lutter contre la pauvreté, l'exclusion et l'injustice... Prêt à les rejoindre ?

La solidarité, ce sont des liens que l'on tisse, des rencontres que l'on peut vivre, voilà quelques pistes pour s'engager concrètement :

- Rencontre des pauvretés : sans domicile, familles en difficulté, ou en situation précaire, personnes âgées, malades...
- Rencontre avec d'autres cultures : communautés religieuses, communautés ethniques, communautés de migrants, scoutisme du monde...
- Rencontre avec l'international : faim dans le monde, migrations, droits de l'homme et injustice, paix et conflits...
- Rencontre avec la différence : personnes en situation de handicap, prisonniers, intergénérationnelle...

Idées de partenaires :

- Association de personnes handicapées
- Maison de retraite
- Secours Catholique
- CCFD Terre Solidaire
- Société St Vincent de Paul
- Emmaüs
- Cimade
- Secours Populaire
- Petits frères des pauvres
- Croix Rouge
- Un centre d'accueil de SDF
- Téléthon
- Amnesty International
- Un écrivain public
- Association de migrants
- Autre mouvement de jeunesse (JOC, MRJC...)
- Épicerie sociale
- Comité d'entreprise
- Centre Communal d'Action Sociale
- Maison d'enfants à Caractère Social
- Hôpital
- SNSM (Société Nationale de Sauvetage en Mer)
- CROSS (Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage)

L'association Astrée, basée dans de nombreuses villes de France, propose aux caravanes des formations de quelques heures sur l'écoute des personnes en difficulté. Un bon moyen de se préparer à la rencontre ! Contact : associationastree@wanadoo.fr

Aventure et vie dans la nature



La vie dans la nature est dans l'essence même du scoutisme. Être capable de vivre confortablement avec peu, découvrir la nature environnante et savoir l'habiter sans la dégrader, observer, se confronter aux éléments et à la météorologie... Dans la nature, on découvre que l'Homme en fait partie intégrante, mais y est petit et faible.

Quelques idées d'action dans ce domaine :

- Organiser une course d'orientation
- Faire une descente de rivière en radeau ou en canoë-kayak
- Cultiver un potager
- Découvrir le GR de Corse
- Faire le tour du Mont-Blanc
- Aménager une zone naturelle

Idées de partenaires :

- Une association de guides de haute-montagne
- L'association « Jeunes et nature »
- L'Office National des Forêts
- Le club alpin français, le club vosgien...
- Un jardin botanique ou zoologique
- Des scientifiques (botaniste, entomologiste...)
- Une association de pêcheurs, de chasseurs, de conservation d'un milieu naturel
- Le service des espaces verts de la ville
- SHOM (Service Hydrographique et Océanographique de la Marine)

Citoyenneté, prise de parole et communication



La citoyenneté, c'est l'état ou la qualité de citoyen. La citoyenneté permet à un individu d'être reconnu comme membre d'un groupe : société, cité ou État. Être citoyen, c'est avoir la possibilité de donner son avis, de faire entendre sa voix. Ce sont des droits et des devoirs qui permettent de bien vivre ensemble. Toi aussi, dès aujourd'hui, affirme-toi comme citoyen ! On peut dire qu'être citoyen c'est « appartenir à un groupe ». Ce groupe, qui est notre société, nous offre plein d'avantages, les droits peuvent être élargis à l'utilisation des biens communs (infrastructures, routes...), des droits moraux (de s'exprimer, de se défendre, de la justice, expression de ses opinions, charte des droits de l'homme, de l'enfant, du savoir, de l'instruction...), des droits physiques (sanitaire et social, air, eau...).

Voilà quelques idées plus précises dans lesquelles s'engager :

- Animation de quartier : organiser une fête de quartier, organiser un tournoi sportif pour les jeunes, faire jouer les enfants du quartier, organiser un concert ou un spectacle, participer à une émission de radio locale, organiser une mobilisation éclair, organiser une formation aux « gestes qui sauvent » pour les gens du quartier...
- Action institutionnelle : organiser un débat avec un élu ou une personnalité politique, comprendre et faire connaître les institutions de la République, prendre part aux conseils de quartiers...
- Vie associative locale : organiser un forum des associations, recenser les associations de la ville, créer une gazette du quartier...
- Prise de parole, enquête sociale et débat public : réaliser une enquête de quartier, organiser un débat public sur un sujet d'actualité, faire un cahier de doléances du lycée, du quartier...

Idées de partenaires :

- Conseil Municipal des Jeunes
- Un élu (local ou national)
- Le CIDEM (association civisme et démocratie)
- La gendarmerie
- Le palais de justice
- Un cabinet d'avocats
- Association d'habitants d'un quartier
- Association de sport du quartier
- Radio ou média local
- Conseil de quartier
- MJC

Construction et fabrication



Quel plaisir que de voir émerger de rien un objet qu'on a imaginé, dessiné, réalisé ! En choisissant ce domaine d'activité, on s'apprête à acquérir de nouvelles compétences manuelles, à découvrir le maniement de nouveaux outils, la souplesse de certains matériaux, la rigueur nécessaire pour la conception et la construction... Un processus qui peut être long, où chacun pourra jouer un rôle et donner son avis, un projet qui peut fédérer un groupe autour d'un objectif concret, visible et palpable.

Quelques idées d'action dans ce domaine :

- Construire un camp dans les arbres, un camp sans ficelle
- Réaménager le local et construire les meubles
- Rénover un monument historique
- Construire des caisses à savon et organiser une course
- Construire des jeux en bois pour le quartier
- Rénover un bateau
- Apprendre à travailler le cuir et fabriquer des bagues de foulard
- Fabriquer des mini-montgolfières et prendre des photos aériennes
- Un artisan local
- Un architecte
- Une association de rénovation de monument historique
- Un papa ou une maman bricoleur
- Un référent technique marin

Protection de l'environnement



Aujourd'hui si l'ensemble de la population mondiale consommait comme un Français, il faudrait trois planètes pour subvenir aux besoins... Or nous n'en avons qu'une. La planète toute entière et plus particulièrement les pays développés prennent conscience de l'urgence écologique et de la nécessité d'agir pour sauvegarder notre Terre. La question environnementale est aujourd'hui au cœur des préoccupations de société : politiques, entreprises, associations s'interrogent, se mobilisent et s'engagent pour trouver des solutions et des alternatives crédibles.

C'est un thème vaste, voilà quelques pistes pour y voir plus clair... Aux jeunes de choisir !

- Les transports
- Les énergies renouvelables
- L'eau
- La biodiversité
- La protection des espèces menacées
- La météorologie
- La gestion des déchets
- Le jardinage
- Les forêts
- Les milieux marins
- La pêche
- L'agriculture
- La santé
- L'éclairage public
- Les espaces verts
- L'alimentation bio
- La consommation

Idées de partenaires :

- Office National des Forêts
- Parc naturel de ta région
- Jardiniers de la mairie ou du parc de la ville
- Greenpeace
- Union touristique des amis de la nature
- Fédération française de randonnée pédestre
- Une déchetterie
- Le site de l'UNESCO
- Une station d'épuration
- Un magasin bio
- Un agriculteur
- Une association de naturalistes
- Les pompiers
- Une AMAP (association de maintien de l'agriculture paysanne)
- Un urbaniste
- Un cabinet d'architectes

Expression artistique



Notre principal outil de communication, c'est la parole. Mais il n'est pas toujours facile d'exprimer tout ce que l'on voudrait par la voix. Parfois on n'ose pas, parfois on ne sait pas comment dire... L'expression artistique fait également appel à la créativité, l'imagination, le goût de la beauté, parfois de la provocation. Chacun pourra trouver, grâce à une technique particulière, une manière de s'exprimer qui touche sa sensibilité personnelle. Enfin, le propre des œuvres d'art, c'est d'être exposées et partagées : l'occasion de rencontrer d'autres personnes et d'échanger avec elles.

Pour trouver des idées d'action, voici les différents domaines artistiques que l'on peut identifier :

- Arts de la construction (architecture, froissartage, modélisme...)
- Arts corporels (théâtre, danse, mime...)
- Arts sonores (musique, chant, radio...)
- Arts manuels (sculpture, poterie, couture...)
- Arts graphiques (peinture, dessin, graffiti, photo...)
- Arts littéraires (poésie, écriture, journalisme, BD...)
- Arts médiatiques (cinéma, publicité, internet...)

Idées de partenaires :

- Un artiste (peintre, sculpteur...)
- Un studio d'enregistrement
- Une association d'éveil artistique qui travaille avec des enfants
- Une association étudiante de théâtre, de vidéo...
- Une troupe de Théâtre
- Un conservatoire de musique

Rencontres internationales



La France, avec 69 millions d'habitants et 675 000 km², n'est qu'un petit bout de la planète. C'est autant de cultures, de peuples, de traditions, de problématiques à découvrir hors de nos frontières. Vivre un Cap Rencontres internationales, c'est s'ouvrir à d'autres vérités, accepter de se laisser bousculer par les différences. Le plus simple, pour les pionniers et caravelles, est d'aller à la rencontre de scouts et guides d'autres pays, soit en allant camper chez eux, soit en les accueillant en France. Mais on peut aussi, toute l'année, partir à la rencontre des étrangers qui vivent en France.

Voici quelques pistes pour s'engager :

- Correspondre avec des scouts et guides de l'étranger
- Participer au JOTI (Jamboree Over The Internet)
- Participer à un rassemblement scout et guide à l'étranger
- Organiser une action en partenariat avec une communauté d'étrangers locale
- Prendre contact avec des jeunes habitant une commune jumelée avec la nôtre

Idées de partenaires :

- CCFD Terre Solidaire
- Le Secours Catholique
- Les associations scout et guides des autres pays
- Les communes jumelées
- Les associations d'étrangers vivant en France
- Les consulats et ambassades

Évangile et vie scout



Chez les scouts et guides, on peut réellement vivre sa foi dans le concret, en pratique. Pourquoi ne pas choisir un Cap dans ce domaine, pour aller plus loin dans la découverte de sa propre foi, et de la foi des autres. Essayer d'avancer ensemble sur un chemin qui est propre à chacun, découvrir d'autres manières de croire et de vivre sa foi, d'autres religions ou spiritualités. On peut aussi vivre en chrétien en se mettant au service des autres, de la communauté.

Voici quelques pistes d'action :

- Servir à Lourdes pour découvrir une église universelle et apprendre à côtoyer des personnes porteuses de handicap
- Se mettre au service de la communauté de Taizé
- Organiser une rencontre avec des scouts d'autres confessions
- Participer à la diffusion de la Lumière de Bethléem
- Aller à la rencontre de moines ou de religieuses dans un monastère, un couvent
- Participer à une célébration d'une autre religion

Idées de partenaires :

- La paroisse locale
- Les scouts et guides d'autres mouvements
- Une synagogue, une mosquée...
- L'association « Coexister » qui travaille sur l'interreligieux
- Une communauté religieuse



Concevoir

Étape 1 : Choisir le projet

Le choix du projet est un aller-retour entre vie de caravane et vie d'équipe. La maîtrise lance la démarche de projet, organise le choix démocratique, nécessaire pour chacun, s'approprie le projet et enrichit les projets conçus et présentés par les équipes.



Les 5 critères du Cap



1 - L'appel de la maîtrise

Le Cap est un défi que la caravane va relever. Les jeunes doivent se sentir motivés par ce projet, d'où l'importance de laisser la place au rêve, à l'imagination des jeunes. La caravane peut être ce lieu où l'on réalise les projets les plus fous... C'est un espace pour exprimer ses envies ; son goût pour l'aventure, le sport ; sa volonté de se dépasser, de créer, d'aller à la rencontre...

Un rêve, un défi d'un ou de plusieurs jeunes de la caravane a de bonnes chances de se transformer en Cap ! Les jeunes ont une part active dans le choix de leur projet. Pourtant ce n'est pas toujours facile de faire émerger les idées et les envies des pionniers et caravelles. La maîtrise prend toute sa place dans ce temps où elle suscite le rêve, fait tomber les barrières

et les préjugés qui empêchent les jeunes de s'exprimer librement.

Le temps de l'appel est un moment précis mis en place par la maîtrise pour mettre la caravane dans une dynamique de projet. Vécu en caravane, ce temps de lancement est une invitation à la créativité qui sera ensuite vécue en équipe. C'est le moment de faire groupe pour se lancer ensemble dans un projet commun ; des petits jeux sont tout indiqués pour s'amuser et rire ensemble, souder la caravane avant de concevoir le Cap.

L'outil (proposé dans la Fiche Activité 1) « **Dream Table** » est un moyen intéressant pour stimuler la créativité.

Voir Fiche Activité 1
"Faire naître des idées
de projets" p. 59

2 - Imaginer un Cap en équipe

L'appel de la maîtrise a lancé la dynamique de créativité. C'est maintenant à l'équipe de prendre le relais et de rêver un projet fou !

C'est un temps où le rôle du **chef d'équipe** prend toute sa dimension : confiance, rigolade, délire et créativité seront les maîtres mots pour que les idées jaillissent .

Le chef d'équipe anime ce temps et veille avant tout à ce que chacun s'exprime et donne

son avis. Il répartit la parole, essaie de prendre en compte les motivations et les désirs de chacun pour construire un projet qui motivera l'ensemble de l'équipe.

Par son expérience, il peut guider les plus jeunes pour faire le tri des possibles et enrichir les idées de chacun.

Le chef d'équipe, qui connaît les cinq critères du Cap (voir fiche III-2B), garde à l'idée que le projet imaginé par l'équipe, répond à ces critères. C'est un balisage que l'on doit retrouver dans la présentation des projets.

3 - Présenter son Cap : l'équipe

L'équipe a imaginé, rêvé et réussi à penser un projet dans ses larges contours.

Sa seconde mission va être d'imaginer un moyen original pour présenter son projet à

la caravane : défendre ses idées, prendre la parole en groupe, créer un esprit d'équipe autour d'un délire qui lui appartient... Autant d'éléments qui permettent à chacun de trouver sa place au sein de la caravane.

Ce temps est balisé par la maîtrise qui doit donner un cadre pour cette présentation, aussi bien en termes de fond que de forme.

Présenter son Cap

Le fond : qu'est ce que l'on veut retrouver dans la présentation du Cap ? Quelques pistes :

- Pourquoi l'équipe a choisi ce Cap ?
- Objectif(s) du Cap.
- Lieu éventuel.
- Déroulement du projet.
- Moyens à mettre en œuvre.
- Budget prévisionnel (à la louche).
- Les cinq critères du Cap.
- Les atouts majeurs.

La forme : il existe de multiples moyens pour présenter son Cap ; c'est à la maîtrise de fixer un cadre précis et d'être créative ! Fabriquer un panneau, présenter une saynète, écrire un discours, faire deviner aux autres en dessinant, chanter, jouer, utiliser la vidéo, utiliser un Power Point . . .

Élections à l'américaine, soirée des Césars, assemblée générale des Nations unies, ambiance cabaret . . . Les caravelles et les pionniers n'ont pas abandonné à leur arrivée dans la caravane leur goût pour l'imaginaire et le spectacle. La maîtrise peut trouver un imaginaire pour ce temps fort de la vie de la caravane. C'est à elle d'impulser une dynamique collective qui suscitera l'envie de s'amuser, de se dépasser et de s'engager avec le groupe.

4 - Vivre la démocratie : la caravane

La caravane est un lieu pour expérimenter la démocratie. C'est prendre conscience que chacun a son mot à dire, est écouté et respecté dans ses choix.

Voter un projet n'est pas toujours une chose simple dans la mesure où choisir c'est renoncer ! La maîtrise accompagne les jeunes

dans ce moment clé. Elle veille à ce que chacun trouve sa place et organise un vote qui permet d'éviter qu'une partie du groupe se sente exclue du projet.

Le vote par pondération peut être une piste intéressante : on propose à chacun de définir son « tiercé » avec comme consigne que le premier projet choisi rapporte 3 points, le deuxième 2 et le troisième 1.



Concevoir

Étape 2 : Enrichir le projet

La caravane a choisi, voté son projet. La maîtrise impulse alors une dynamique d'enrichissement afin de transformer ce projet aux contours encore flous en un Cap où chacun trouvera sa place. Bien entendu, cette étape est vécue avec les jeunes. Ce sont eux, guidés par la maîtrise, qui trouvent les moyens d'enrichir leur projet pour qu'il devienne un Cap à part entière. Pour cela, la maîtrise utilise les cinq critères du Cap.

Utilité

En quoi le Cap que nous allons mener aura une utilité ? Utilité pour les autres et/ou utilité pour soi ?

- **Pour « les autres » :** à qui notre Cap va-t-il rendre service ? Une association, un quartier, un public, une cause...
- **Pour « soi » :** quelles sont les compétences que je vais acquérir ? Que m'apportera le Cap personnellement ? Qu'apportera-t-il à la caravane ? Technique particulière, découverte, rencontre, ouverture, amélioration visible...

Découverte

Que vais-je découvrir de nouveau avec ce Cap ? Les découvertes peuvent être multiples et variées :

- **Des lieux** ou des paysages que je ne connais pas ;
- **Des techniques**, des métiers ou des compétences que je ne maîtrise pas ;

- **Des cultures nouvelles :** découvrir une autre culture ne consiste pas forcément à partir à l'étranger ! Il existe des autres « cultures » à côté de chez moi : d'autres façons de vivre le scoutisme, des milieux différents du nôtre (la ville, la campagne, la banlieue...), des communautés (africaines, asiatiques, roms...), des religions différentes...

Rencontre

Quelles rencontres suis-je amené à faire pendant ce Cap ?

Trop souvent nos caravanes se replient sur elles-mêmes, ne s'appuyant que trop rarement sur les ressources humaines gravitant autour d'elles. Pourtant, la richesse d'une rencontre est inestimable et son apport précieux ! Ne nous en privons pas... Panorama de quelques personnes ressources :

- **Des rencontres** avec des « professionnels » : des personnes pouvant nous faire partager leur métier et qui vont enrichir nos nouvelles techniques et compétences.

- **Des rencontres** avec des « passionnés » : ce n'est pas toujours simple de trouver ou de solliciter des « professionnels » pour nos projets. Parfois, il n'existe même pas de professionnel du sujet sur lequel nous avançons ! Pas simple de trouver un professionnel du cerf-volant par exemple... Dans ces cas-là, il existe sans aucun doute des passionnés du sujet qui pourront et sauront enrichir notre projet.
- **Des rencontres** avec des « témoins » : ce sont des personnes ressources qui apportent un petit plus sur le projet ou dans la vie de la caravane, les responsables du groupe local, le responsable matériel du groupe, l'aumônier du groupe, les parents...
- **Des rencontres** avec des « partenaires » : ce sont toutes les personnes qui se mettront en route avec nous dans le projet : le groupe scout avec lequel on se jumelle, l'association partenaire avec laquelle nous allons mener notre projet, les organisateurs d'un chantier auquel nous prendrons part, la collectivité locale, l'entrepreneur... Le partenariat est une relation évolutive, égalitaire, durable et réciproque qui repose sur une communication régulière et transparente ! (Fiche VII-8)

Dans la partie « prendre contact », vous retrouverez quelques pistes pour vivre facilement ces rencontres.

Dépassement

En quoi ce Cap représente-t-il un défi pour moi ?

14-17 ans, l'âge de tous les défis ! Soyez ambitieux pour et avec vos jeunes et visez haut. Le dépassement est synonyme de fierté et de confiance en soi. À vous de placer le curseur au bon endroit pour vivre un projet qui oblige à se dépasser sans tomber dans l'irréalisable !

... ET LE WEECap

Lors des WEECap (week-end d'enrichissement des Cap), les représentants de la caravane se rencontrent pour échanger, réfléchir et finalement enrichir les Cap en construction. Un moment convivial de rencontre en territoire, et un moyen de faire d'un chouette projet une pure activité scout. Contactez vos accompagnateurs pédagogiques pour plus d'infos ! Vous trouverez aussi des documents sur l'espace chef du site <http://caravane.sgdf.fr/chefs>

Le dépassement, c'est savoir se servir de toutes ses capacités tout en mesurant ses limites, physiques, intellectuelles ou sociales. Souvent, c'est vaincre ses peurs...

- **Physiquement** : en équipe ou en caravane, réunis dans un esprit solidaire autour d'un défi commun qui nous pousse à puiser dans nos ressources ! Se dépasser physiquement ce n'est pas se mettre en danger, bien au contraire : c'est être capable de tester ses limites pour mieux les connaître.
- **Socialement** : se dépasser pour vivre la rencontre avec l'autre, savoir tisser des liens, exprimer ses sentiments, prendre la parole en public... Se dépasser socialement, c'est être capable de s'affirmer, de dire « je » et de se faire violence pour vaincre ses appréhensions.
- **Intellectuellement** : ensemble ou seul, aller plus loin que ce dont je pense être capable. C'est faire preuve de créativité, d'intelligence pour résoudre un problème...

Créativité

Qu'aurai-je créé avec ce Cap ?

La créativité c'est la capacité que possède un individu ou un groupe d'individus d'imaginer quelque chose de nouveau ou de trouver une solution originale pour répondre à un problème. C'est un synonyme d'inventivité, d'imagination...

Dans mon Cap, quelle est la place que je laisse à ces compétences créatives, qu'elles soient intellectuelles (inventivité, imagination) ou manuelles ?

Nous vous proposons une technique pour enrichir le Cap avec les 5 critères :

**Voir fiche Activité 2
"Enrichir le projet :
la nappe tournante" p. 63**

Attention : il ne s'agit pas de trouver des explications plus ou moins douteuses pour faire rentrer un Cap dans les cases des cinq critères, mais bien d'enrichir le projet en lui ajoutant des éléments (rencontres, activités...) pour lui donner plus d'ampleur dans ces cinq axes.



Concevoir

Étape 3 : Organiser le projet

Le projet a été choisi, il est maintenant temps de s'organiser. C'est la partie la plus importante : une bonne organisation permet ensuite de suivre la route que l'on s'est fixée. Ne plus avoir à se soucier de l'organisation, c'est prendre le temps de vivre le projet. S'organiser signifie aussi prévoir les moments où il faudra prendre du recul, se reposer pour analyser et mieux rebondir.

Identifier les tâches

À ce stade du projet, les tâches sont relativement simples, imaginer un planning global, découper le projet et les grosses problématiques en petites unités facilement gérables par une équipe.

Pour chaque tâche, on cherchera à identifier :

- le temps nécessaire ;
- l'échéance ;
- le type de tâche ;
- les compétences nécessaires.

On s'attachera ensuite à répartir ces tâches entre les équipes, les responsables et la maîtrise.

Planifier

Un Cap est un projet qui s'organise, s'articule logiquement dans la vie de la caravane. La planification fixe des repères dans le temps et permet à chacun de repérer sa place, son rôle et de visualiser l'avancée du projet.

Deux outils complémentaires peuvent nous aider à planifier notre Cap :

Le macroplanning

Un macroplanning ne rentre pas dans les détails de l'organisation, mais révèle les incontournables. Les échéances importantes liées à l'extérieur devront y figurer (par exemple la date de dépôt d'un dossier de subvention). On y placera également les grands moments de l'unité, les week-ends d'équipe, les vacances, la ou les dates de réalisation du projet, les tâches importantes... L'idée est de pouvoir visualiser l'ensemble du Cap d'un seul coup d'œil. Ainsi, certaines difficultés apparaîtront d'elles-mêmes et pourront être prises en compte au plus tôt.

Bien sûr, ce planning devra être régulièrement mis à jour et visible par tous (affiché sur les murs de l'unité, présent sur le blog de l'unité, envoyé par mail...).



Voir fiche technique
« Le panneau
d'informations »
pages 252 et 253.

Le rétroplanning

Un rétroplanning est un planning inversé, conçu en partant de la date de fin du projet puis en remontant dans le temps afin de positionner les jalons.

En effet, il est quelquefois plus facile d'utiliser cette méthode, lorsque la date de fin de projet est fixée et inébranlable.

Exemple de rétroplanning

4 et 5 mars : tournoi de foot dans le quartier.

J-1 Un jour avant : préparation de la buvette et du matériel pour le tournoi.

S-1 Une semaine avant : nouvelle campagne d'affichage pour rappeler le tournoi.

S-2 Deux semaines avant : clôture des inscriptions et organisation du tableau de tournoi.

M-1 Un mois avant : le dossier de subvention est déposé à la mairie + les arbitres sont trouvés.

M-1,5 Un mois et demi avant : lancement de la campagne de publicité pour le tournoi et début des inscriptions.

M-2 Deux mois avant : accord de partenariat trouvé avec le Club de foot et la MJC du quartier pour organiser le tournoi.

Le jeu des conseils

Le conseil de Cap, qui réunit les chefs d'équipe et la maîtrise, est le poste de pilotage du Cap. Il gère l'organisation globale, définit le planning, les tâches, la communication et s'assure du bon déroulement des opérations.

Les décisions concernant l'organisation opérationnelle du Cap sont prises en conseil de Cap.

Les chefs d'équipe pourront alors mettre en place des **conseils d'équipe** afin d'organiser le travail de leur équipe. C'est aussi un lieu d'échange, d'information et de créativité.

Le conseil de caravane qui regroupe l'ensemble de l'unité se réunit pour les grandes occasions. C'est le lieu de vie de la démocratie, le Cap et les décisions importantes y sont votés (sur proposition du conseil de Cap). On profitera aussi de ces conseils pour communiquer sur l'avancée du Cap, on s'attachera particulièrement à mettre en avant les réussites des uns et des autres.



Fiche Activité 1

Faire naître des idées de projets



Pas toujours simple de trouver des nouvelles idées de projets... Voilà quelques idées pour enrichir, varier et apporter de la nouveauté aux Cap. Ces outils peuvent être utilisés lors de l'appel de la maîtrise ou peuvent être confiés au chef d'équipe qui pourra les animer avec ses coéquipiers. Quatre activités vous sont ici proposées :

- les adjectifs,
- la Dream Table,
- le brainstorming,
- le micro-trottoir.

Vous pouvez bien entendu en inventer d'autres et nous faire part de vos expériences (pionnierscaravelles@sgdf.fr).

1. Les adjectifs : chercher du sens...

Parmi la liste des adjectifs ci-dessous, chacun en choisit trois. Il est important que chacun puisse s'exprimer et justifier ses choix : « pourquoi j'ai choisi cet adjectif ? »

Liste d'adjectifs

Sportif	Stupéfiant	Intellectuel	Manuel	Physique
Responsable	Luxueux	Spirituel	Dépaysant	Imaginaire
Créatif	Désintéressé	Individuel	Génial	
Original	Aventureux	Personnel	Privé	
Délirant	Fantasque	Constructif	Public	
Solidaire	Drôle	Festif	Campagnard	
Attentif	Utopique	Ingénieux	Citadin	
Marginal	Altruiste	Historique	Captivant	
Clinquant	Lucratif	Mémorable	Débile	

Ensuite on met en commun nos choix et on essaie de trouver celui ou ceux (pas plus de trois) qui correspondent le plus aux envies et aux attentes de l'équipe.

Ces adjectifs nous permettent de nous mettre d'accord sur le **fond du Cap**, ce qui nous paraît fondamental de trouver à l'intérieur. Ils formeront les grands axes de notre projet.

À partir de là, on peut imaginer un brainstorming ou un micro-trottoir pour apporter du concret à ces grandes orientations ! Place à la folie...

2. La Dream Table : du rêve autour d'une table...

Ce jeu permet de faire jaillir les rêves et les désirs des jeunes. Il facilite l'élaboration de propositions de Cap par les équipes.

Étape n° 1 : Rêver !

Tous les jeunes s'assoient autour d'une table, de préférence ronde. Une fiche est placée devant chaque joueur. Sur la fiche, une des questions suivantes :

- Quel est le personnage qui me fait rêver ?
- Quel est l'objet de mes rêves ?
- Quel lieu me plaît ?
- Quel film, livre, émission (TV, radio) me fascine ?
- Quelle musique me fait planer ?
- Quel loisir me fait rêver ?
- Quel métier j'ambitionne ?
- Qu'est ce qui me révolte dans le monde ?
- Quelle cause me tient à cœur ?

S'il y a beaucoup de participants, on peut doubler les fiches. On peut également imaginer d'autres questions. Sur ces fiches, on aura pris soin de faire apparaître clairement plusieurs tirets (ou cases). Sur un fond musical rythmé, chacun a 10 secondes pour écrire sur sa fiche sa réponse personnelle.

À un signal sonore de l'animateur, chaque joueur passe sa fiche à son voisin de gauche. On continue ainsi pour faire plusieurs tours complets de table. L'animateur doit veiller à laisser plus de temps au fur et à mesure du jeu pour que les participants puissent prendre connaissance de ce qui a été déjà écrit sur les fiches.

De la musique, du rythme, de la pression sur les participants, les idées des autres visibles... Des éléments fondamentaux pour susciter la créativité !

Étape n° 2 : Expliquer et approfondir

Après une pause pour casser la dynamique, on place chaque fiche au centre d'une feuille de paperboard.

Les participants sont invités à justifier leurs choix : en reliant par un trait leur idée à deux raisons qui expliquent leur préférence. Par exemple, un jeune a choisi le personnage de Tintin, il pourra expliquer que c'est le métier de journaliste et le fait de voyager partout dans le monde qui lui plaît. Dans cette phase, l'animateur joue un rôle clé : c'est de cette phase que l'on pourra tirer des idées concrètes. L'animateur peut donc prendre plusieurs exemples à l'oral, et reste à l'écoute pour pousser les jeunes à exprimer leurs motivations profondes.

Une fois ce principe compris, tout le monde déambule entre les différentes feuilles pour expliquer ses choix personnels, le tout sur un fond sonore calme et apaisant pour plonger dans une ambiance de réflexion.

L'animateur peut ensuite reprendre les panneaux, demander d'éclaircir ou d'approfondir telle ou telle explication.

Après ce jeu, chacun passe devant le panneau et lit les motivations écrites par les participants. Individuellement, les joueurs écrivent cinq ou six idées qui les motivent particulièrement.

En équipe, ces choix personnels sont une base de départ pour imaginer un Cap et élaborer une proposition concrète pour la caravane.



3. Le brainstorming : se remuer les méninges !

Qu'est-ce que c'est ?

Le brainstorming permet à chacun de s'exprimer sans jugement ni classement sur un thème donné. Le résultat en est un grand nombre d'informations qui pourront ensuite être utilisées. Le principe est la création d'idées nouvelles par la friction des idées entre elles : le « remue-méninges ».

Pour quoi faire ?

Le brainstorming est avant tout une activité ludique qui permet de sortir une quantité d'idées !

Le brainstorming détend, libère les esprits, aide à sortir du cadre de référence et à s'ouvrir. C'est aussi un très bon moyen pour que les idées de chacun puissent être exprimées sans aucun a priori. Il permet donc à la fois la libre expression et l'enrichissement du projet.

Déroulement

Annoncer l'exercice et son objectif : « *Nous allons faire un brainstorming, ou remue-méninges, c'est-à-dire lancer un maximum d'idées pour compléter les phrases suivantes : "mon projet pour la Caravane" ou "mes rêves les plus fous seraient..."* ». Pensez à écrire la question à la vue de tous pour qu'elle reste bien en tête de tous les participants.

À partir du jeu des adjectifs, on peut imaginer un **brainstorming orienté** : on écrit au centre d'une grande page l'adjectif (s'il y en a plusieurs, utiliser différentes pages) choisi par l'équipe. La consigne devient « *À quel projet ce mot me fait penser ?* »

Annoncer la durée : « *Nous allons faire cet exercice pendant vingt minutes environ.* »

Annoncer la suite : « *Quand nous aurons recueilli le maximum d'idées, nous les classerons selon certains critères puis nous les utiliserons pour imaginer le Cap.* »

Donner les règles du jeu et les écrire au tableau de papier :

- Chacun donne ses idées en vrac comme ça lui vient.
- On ne juge ni ne classe les idées émises.
- On peut donner les idées dans le désordre.
- L'idée de l'un peut faire jaillir l'idée de l'autre.

Comment le gérer ?

Noter au tableau de papier tous les termes qui sont dits, sans jugement, interprétation ni classement. Les lire tout haut en même temps qu'on les écrits. Il faut être rapide et disposer de grandes feuilles de papiers.

Comment le conclure ?

La phase la plus délicate du brainstorming est la synthèse. Il est bon d'ailleurs de **faire une pause** après le brainstorming pour casser le rythme avant la synthèse. On passe ensuite à la phase de classement, de rangement et de tri : on garde les réalistes, on réfléchit aux saugrenues pour en sortir des réalisables...

4. Le micro-trottoir : rêver un projet

Quoi de mieux pour commencer à rêver son projet que d'aller demander les idées des autres ! C'est le principe de base du micro-trottoir.

Les cinq règles du micro-trottoir

1. Aller à la rencontre des passants.
2. Interroger un nombre significatif de personnes.
3. Poser une question simple et ouverte.
4. Noter sur un carnet la réponse sans émettre aucun jugement.
5. Au besoin, demander aux personnes interrogées de mieux expliquer leur idée.

Objectif

Se mettre dans des dispositions propices à la création d'idées originales : pas de retenue, tout est possible.

Principe

On part à deux à la rencontre des passants pour les interroger sur leurs rêves. Il est important de se donner un temps limité pour l'exercice.

On pose une question simple et ouverte, par exemple « Quel serait votre projet le plus fou que vous aimeriez réaliser ? »

Ou alors, pour compiler le micro-trottoir avec le jeu des adjectifs, on demandera aux passants : « Si je vous dis "solidaire et dépaysant" (indiquez ici les adjectifs choisis par l'équipe), à quoi pensez-vous ? »

Noter les réponses sur un carnet, sans émettre de jugement et en faisant éclaircir les choses au besoin par les personnes interrogées. Plus vous serez polis et compréhensifs avec les passants rencontrés, plus ces personnes pourront lâcher des idées intéressantes !

Partager vos réponses en équipe.

Enchaîner l'exercice sur un brainstorming pour faire sortir toutes vos idées !



Témoigner

<http://caravane.sgdfr>

Le site des pionniers et caravelles propose une rubrique « Témoignage » qui permet à chacun de faire profiter de son expérience. Un peu comme un bouquet d'idées, cet espace peut permettre aux pionniers et caravelles de trouver de nouvelles idées de Cap.

Oze

4 numéros, 3 pages de Cap, la revue Oze peut faire naître de nouvelles idées de Cap.

Fiche Activité 2

Enrichir le projet : la nappe tournante



La nappe tournante peut être un outil adapté pour enrichir les cinq critères d'un projet de caravane.

On installe cinq tables sur lesquelles on aura préalablement fixé une nappe blanche. Sur chaque table est écrit l'un des cinq critères.

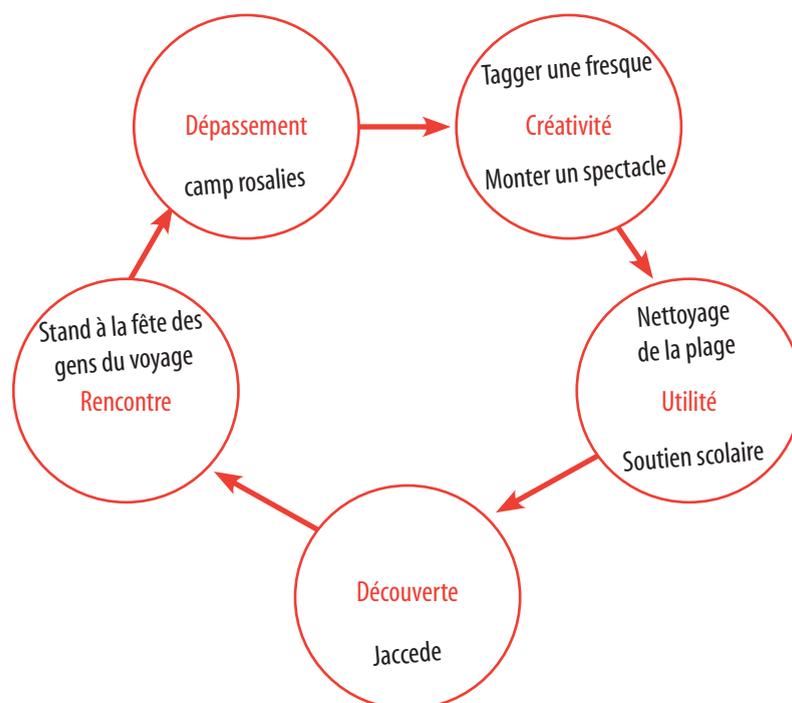
La caravane se répartit en cinq groupes qui se placent chacun autour d'une table.

À partir du projet choisi par l'unité, chaque groupe est invité à noter sur la nappe des idées pour enrichir le Cap en fonction du critère inscrit sur la nappe.

La première phase dure cinq minutes, on peut ensuite procéder à deux ou trois rotations entre les groupes qui enrichiront la réflexion à la fois à partir du critère écrit sur la nappe et des idées déjà écrites par le groupe précédent.

L'utilisation de musique et les stimulations de l'animateur permettent de plonger le groupe dans une dynamique de réflexion ; elles favorisent bien souvent l'esprit créatif.

Les cinq nappes seront ensuite décortiquées et l'on choisira les meilleures idées pour enrichir le Cap.

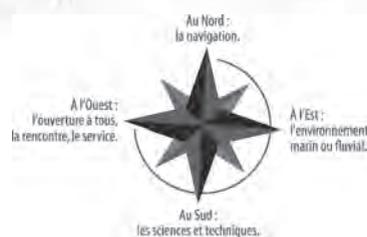


La boussole



La boussole est un outil d'animation à destination des chefs et chefs-taines qui font vivre du scoutisme marin dans leur unité. Outre le fait de définir les objectifs liés à chaque tranche d'âge, c'est un ensemble d'axes dans lesquels vont s'inscrire les activités proposées aux jeunes.

- Chacune des quatre directions représente un domaine d'activité :
 - au Nord : la vie de l'unité et la Navigation ;
 - à l'Est : l'Environnement et la nature ;
 - à l'Ouest : l'Ouverture aux autres, la rencontre et le service ;
 - au Sud : les Sciences et techniques.
- L'axe de la boussole : la démarche spirituelle.
- Chez les pionniers et caravelles, la boussole se décline de la manière suivante :
 - Les marins (jeunes de 14 à 17 ans) vivent des projets plus approfondis qui vont leur demander d'acquérir des compétences complémentaires et de se répartir les rôles en fonction de leurs envies. Leurs projets se doivent d'être utiles et ambitieux...



- Attention, chaque jeune n'a pas forcément les compétences ni l'envie d'être une « bête de navigation », il est donc important, à cet âge, de pousser les jeunes intéressés à approfondir leurs compétences en navigation pour obtenir le brevet de "Maître d'équipage" puis de "Patron d'embarcation" et d'aider les autres à acquérir d'autres compétences (logistiques, techniques, artistiques ou autres).
- Le bateau est un support pédagogique à apprivoiser, pas une fin en soi.

Les domaines d'activités des marins

NORD DE LA BOUSSOLE Navigation

- Approfondissement des techniques de navigation en mer sur des supports type voiliers habitables qui permettront à l'unité de partir en camp itinérant en dormant sur les bateaux.
- Acquisition de techniques « pointues » qui permettra à chaque équipe d'être autonome et en sécurité. On ajoute donc des cours théoriques pour les jeunes intéressés.
- Les jeunes qui le souhaitent, passent le brevet de "Maître d'équipage" puis de "Patron d'embarcation".

EST DE LA BOUSSOLE Environnement

- Se mettre au service pour protéger l'environnement : réalisation d'événements permettant de sensibiliser le public au respect de l'environnement, respect des règles de bonne conduite dans les ports et en pleine mer, visite d'un port de commerce, du Conservatoire du Littoral, etc. . .

SUD DE LA BOUSSOLE Sciences & techniques

- Approfondir sa connaissance du milieu maritime en passant par la théorie.
- Comprendre et anticiper les phénomènes météo, comprendre une carte et tracer un itinéraire, calculer sa navigation avec les contraintes de marée.
- Savoir entretenir un bateau.
- Développer la culture marine.
- Perfectionner ses techniques de "cuisine à bord".

OUEST DE LA BOUSSOLE Ouverture à tous, rencontre et service

- Découverte d'hommes et de femmes liés à la mer par passion ou par métier.
- Rencontres et visites : avec le capitaine du port, un chantier naval, organisation d'un camp carénage pour retaper des bateaux, participation à la rénovation d'un phare ou d'un fort. . .

Fiche Activité 4

Choisir le projet : techniques de vote



Voter le projet en conseil de caravane, c'est expérimenter dès 14 ans la démocratie !

Une méthode de validation d'un consensus : le code couleur

Les jeunes sont réunis en caravane pour s'exprimer sur un consensus, une synthèse (par exemple : le mélange de plusieurs propositions de Cap). Chaque participant reçoit quatre visuels : un vert, un bleu, un orange et un rouge.

Visuel vert = « je me sens bien avec ce qui est proposé ».

Visuel bleu = « je n'ai pas d'opinion particulière sur ce qui est proposé mais je suis d'accord pour laisser adopter cette proposition ».

Visuel orange = « j'émet des réserves et j'aimerais proposer une autre manière de l'exprimer, une autre activité... ».

Visuel rouge = « je ne suis pas d'accord avec ce qui est proposé ».

- La discussion s'engage, l'animateur présente ou fait présenter le projet qui a été préparé.
- Sans prise de parole, les caravelles et pionniers prennent un des visuels de couleur et le placent de manière visible pour l'ensemble du groupe. L'animateur rappelle qu'ils peuvent changer de visuel au cours de la discussion qui suivra.
- L'animateur regarde les couleurs dans la salle : il donne d'abord la parole aux visuels rouges puis aux visuels oranges.

Un par un, ceux-ci sont invités à expliquer calmement :

1. le point précis avec lequel ils ne sont pas d'accord ;
2. pourquoi ils ne sont pas d'accord ;
3. ce qu'ils proposent : reformulation ou modification.

- Les cartons sont posés en permanence devant chaque participant donnant ainsi la coloration du groupe. Cette coloration évolue au fil des échanges, des éclaircissements apportés et des reformulations.
- La décision est prise lorsque tous les cartons de la salle sont verts ou bleus.

Une méthode de vote pour choisir parmi plusieurs propositions : les pinces à linge

- Toutes les propositions ont été recopiées sur des feuilles cartonnées de couleurs (une par feuille, A4 minimum).
- Les propositions sont dispersées dans la salle (autour d'une table, pendues à un fil à linge...) de manière à ce que les caravelles et pionniers puissent tous les lire sans en oublier.
- Avant le vote, chaque représentant reçoit un nombre x ($x=1/4$ de propositions) de pinces à linge. Ces pinces à linge sont son « bulletin de vote ».
 - Dans un premier temps, les pionniers et caravelles sont invités à se promener en silence dans la salle et à lire chacune des propositions.
 - Dans un second temps, ils peuvent voter en accrochant une ou plusieurs de leur pince à linge sur la ou les propositions qu'ils souhaitent garder pour le territoire.



Agir

Étape 1 : Vivre

Vivre, communiquer et analyser ne s'articulent pas de manière linéaire mais se nourrissent entre eux dans un cercle vertueux. Ces trois dimensions sont à vivre en permanence et continuellement pendant la vie du projet.



66

Ça y est, c'est parti ! Toute la caravane est parée pour se donner les moyens de ses ambitions. Chacun prend des initiatives, qui sont collectives (missions d'équipes) ou individuelles (responsabilités ou missions individuelles). Quelques éléments pour bien réussir son projet :

- Prendre des contacts
- Acquérir des compétences
- Jouer l'équipe

Prendre des contacts

La caravane ne vit pas seule, elle peut se faire aider par des personnes extérieures pour mener à bien les projets dans lesquels elle s'est engagée. Appui technique, logistique ou financier, des personnes ressources peuvent apporter un souffle nouveau à la caravane et permettre d'acquérir des compétences nouvelles.

Ces apports sont importants, ils enrichissent la vie de la caravane et l'ouvrent sur le monde extérieur.

Quelques points de repères :

- **Identifier les contacts.** Ce n'est pas toujours simple de faire appel à des appuis extérieurs : qui contacter ? quoi lui demander ? comment présenter son projet ?

Identifier les contacts, c'est faire le point sur les besoins (pourquoi je dois faire appel à une personne ressource ? qu'est-ce que j'attends de cette personne ?). Cela permet de cibler les personnes avec lesquelles se mettre en relation.

L'environnement proche de la caravane constitue une base déjà conséquente de contacts : les parents, les autres chefs et cheffaines ou les anciens du groupe, l'échelon territorial... Ces réseaux se construisent et s'entretiennent : cela implique de communiquer !



Le responsable documentation peut tenir à jour un registre de ces contacts et des compétences qu'ils peuvent apporter à la caravane.



Le responsable communication se charge d'informer l'entourage de l'unité du Cap vécu pour entretenir le réseau de relations de la caravane.

- **Rentrer en contact.** Pour des pionniers et caravelles, faire une demande d'appui à une personne extérieure à la caravane n'est pas inné. La maîtrise, les anciens peuvent les accompagner dans cette démarche.

Organiser un jeu de rôle pour apprendre à « passer un coup de téléphone » ou « se présenter » n'est pas forcément une idée saugrenue. Apprendre à se présenter auprès d'une personne qui ne connaît pas le scoutisme. Définir son besoin clairement ; savoir exprimer ses attentes. Fixer un rendez-vous ou une rencontre. Adapter son langage à son interlocuteur... Autant d'éléments que la maîtrise, les chefs d'équipes ou troisièmes années peuvent transmettre aux plus jeunes pas toujours très à l'aise là-dessus.

- **Remercier.** cf. « communiquer » page 68 et « dire merci » pages 77-78.

Qu'est-ce qu'un cahier des charges ?

Un cahier des charges est un document qui fixe les objectifs à atteindre (un objectif général et plusieurs objectifs spécifiques). Il peut définir les modalités (« comment parvient-on à ces objectifs ? ») et, surtout, donne des repères dans le temps en faisant correspondre un objectif avec une deadline. Le cahier des charges est une idée simple à mettre en œuvre (un document écrit sur lequel maîtrise et chefs d'équipes se mettent d'accord). La maîtrise balise au mieux les missions d'équipes. L'éparpillement est un danger qui guette trop souvent.

Exemple :

- Équipe des Kopek
- Objectif général : définir le trajet de l'itinérance d'été.
- Objectifs spécifiques : acheter les cartes IGN, trouver des lieux, identifier le parcours.
- Deadline : conseil de Cap du 15 mars.

Acquérir des compétences

La caravane est un lieu où les jeunes acquièrent des compétences. Acquérir des compétences dans le Cap signifie permettre à chacun de découvrir des champs d'activités, de faire des expériences nouvelles et d'en faire profiter la caravane.

Pour cela, on s'appuie sur des personnes extérieures et sur une répartition des tâches qui permette à tous de trouver sa place et de faire des découvertes. Le Cap est suffisamment riche pour que tous les jeunes acquièrent de nouvelles compétences et les mettent au service de la caravane. Trouver des financements, organiser un extra-job, acquérir une technique particulière, rédiger un carnet de route, faire un reportage...

Ces acquisitions s'articulent logiquement par la prise des **neuf responsabilités** (cf. chap. VII, le déroulement d'année, fiche 2 « *Le choix des responsabilités* ») mais également grâce aux itinéraires vécus individuellement et dont les fruits peuvent être mis au service du Cap.

Jouer l'équipe

Sans entrer dans le détail de la vie d'équipe développée dans d'autres parties du GPS, l'équipe est la cellule de base dans l'avancée du Cap.

Missions d'équipes. Au sein de la caravane, on définit des grands axes d'avancée du projet (cf. macroplanning p. 57) et l'on répartit le travail entre les différentes équipes. Le conseil de Cap fixe un **cahier des charges** aux équipes.

Missions individuelles. À partir du cahier des charges, l'équipe fixe des missions individuelles pour que chacun participe activement et équitablement (c'est-à-dire en fonction de ses possibilités !) à la bonne réalisation du projet. Le chef d'équipe veille à ce que chacun trouve sa place, répartit les missions, relance les membres de son équipe et les appuie en cas de difficultés. Les conseils d'équipes permettent de faire le point sur l'avancée de ces missions individuelles.



Agir

Étape 2 : Communiquer



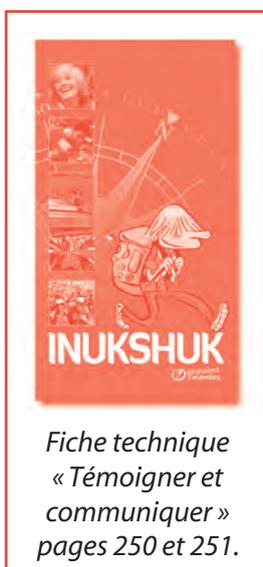
Les pionniers et caravelles vivent dans une société où l'information circule à mille à l'heure. Ils sont « hyperconnectés » et connaissent de nombreux moyens pour trouver et transmettre l'information. Cependant, ils apparaissent souvent comme prisonniers de cette surinformation avec pour conséquence d'oublier de communiquer avec l'environnement proche.

68

La maîtrise, consciente de cet enjeu de communication, utilise les compétences des jeunes pour s'assurer que chacun au sein de la caravane est informé de l'avancée des projets, et veille également à communiquer avec ses **partenaires**.

Une bonne communication est une des clés de la bonne réussite d'un Cap. Les outils de communications sont choisis dès le début (mail, téléphone, site Web...). Une communication efficace est régulière et de qualité. Rien ne sert de chercher la quantité, les informations importantes ne doivent pas être noyées au milieu de centaines de mails concernant des petits détails.

On gardera les **outils non intrusifs** (un site web, un cahier au local...) pour consigner les informations techniques et on gardera les **outils actifs** (mail, téléphone...) pour les informations clés.



Fiche technique
« Témoigner et
communiquer »
pages 250 et 251.

Il est également important de communiquer dès le début vers le groupe local et les accompagnateurs pédagogiques du territoire sur le Cap choisi. Ils peuvent avoir des idées et des contacts bien utiles dès le début du projet. Il est toujours dommage de découvrir que la caravane voisine avait choisi un Cap similaire l'année dernière et ne pas avoir bénéficié de son expérience... Les accompagnateurs pédagogiques du territoire pourront aussi vous tenir informés des formations et obligations légales nécessaires à la bonne réalisation du Cap choisi.

Établir un plan de communication en s'appuyant sur le **responsable communication** pour faire connaître ce qui est vécu par la caravane.

À la maîtrise de donner des pistes au responsable de cette mission pour faire connaître et partager le projet.

Communication interne

La caravane avance dans le projet : missions d'équipes, missions individuelles et responsabilités, chacun s'active pour mener à bien le Cap. Attention cependant à ne pas partir dans tous les sens !

Il faut veiller à ce que les informations circulent correctement au sein de la caravane pour éviter les impasses, les incompréhensions ou les missions réalisées deux fois ! **Le responsable communication** a un rôle clé à jouer : il invente des moyens pour que chacun, au sein de la caravane, puisse être régulièrement tenu au courant des avancées du Cap.

Blog, mailing, forum ou site Internet, « point info » en début de réunion, coup de fil aux chefs d'équipes, panneau d'affichage dans le local... Il existe de nombreuses solutions pour tenir informée la caravane de l'avancée du Cap.

La maîtrise joue aussi un rôle majeur dans la circulation de l'information interne. C'est elle qui anime et coordonne les différentes responsabilités de la caravane, anime le conseil de Cap, lieu privilégié pour faire le point sur le projet et échanger les informations des équipes.

Communication externe

La caravane n'avance pas toute seule, enfermée dans sa bulle. Elle s'insère dans un environnement, dans un tissu de relations qu'elle veille à tenir au courant des actions menées.

Parents, groupe local, équipe territoriale, sponsors, amis, paroisse constituent des partenaires qui attendent de savoir ce que vit la caravane.

En lien avec le responsable communication, la maîtrise veille à trouver des moyens pour informer ses différents **partenaires** de l'avancée des projets de la caravane :

- réunion parents ;
- dossier de présentation du Cap ;
- site Internet de la caravane qui peut être agrémenté de films ou vidéos ;
- participation aux réunions territoriales et réunions du groupe local ;
- montages photo ;
- panneau de présentation de la caravane et de ses activités affiché dans la paroisse ;
- envoi d'infos sur ce qui est vécu à la revue des Caravelles et Pionniers, Oze ! (oze@sgdf.fr).

La communication ne manque pas de leviers !





Agir

Étape 3 : Analyser

Le cycle du projet est rythmé par les évaluations et les relances. Ces temps où l'on s'arrête pour faire le point sur le chemin parcouru et celui qu'il reste à parcourir sont fondamentaux dans la vie du Cap. Les conseils (Cap et équipe) sont des temps privilégiés pour s'arrêter, faire l'état des lieux et redresser la barre si besoin.

70

Faire le point sur le chemin parcouru : évaluer

- Les missions de chacun ont-elles été menées à bien ?
- Quelles difficultés avons-nous rencontrées ?
- Quelles sont les causes de nos difficultés ?
- Comment les avons-nous surmontées ?
- Notre projet correspond-il toujours aux attentes de départ ?
- Quels sont les critères d'ores et déjà remplis dans notre Cap ? Quels sont ceux qui restent à explorer ?

Autant d'interrogations qui doivent permettre de regarder objectivement le chemin parcouru. Il s'agit certes de pointer nos difficultés, mais aussi de souligner nos réussites ! Il est important de trouver un moyen pour que chacun puisse s'exprimer personnellement.

Faire le point sur le chemin qu'il reste à parcourir : relancer

- Où en sommes-nous dans notre « *rétroplanning* » ?
- Où en sommes-nous dans notre budget ?
- Faut-il envisager de revoir nos objectifs (à la baisse ou à la hausse) ?
- Quelles missions reste-t-il à accomplir ?

Ces temps de pause dans le projet doivent permettre de fixer ensemble le cap de notre Cap !

Voir fiche 3
Chapitre VII
Le jeu des conseils p. 162

Fiche Activité 5

Communiquer en six points



1) Se présenter

Votre interlocuteur n'a sans doute que peu de temps à vous consacrer. Il est important d'être poli, clair et concis. Avant l'appel, vous pouvez noter les éléments essentiels à aborder : dire qui vous êtes (nom, prénom) et ce que vous êtes (chef(taine), pionnier ou caravelle Scouts et Guides de France). Précisez votre âge et votre mission. Par exemple : « Bonjour, je suis Agathe X, je suis caravelle Scouts et Guides de France et j'ai 15 ans. Je suis responsable de la communication d'un groupe de 20 jeunes* ».

Parlez tout de suite du sujet qui justifie votre appel. Par exemple : « Nous allons enquêter sur l'accessibilité des lieux dans notre ville samedi prochain avec l'association Jaccede.com ». La structure d'un reportage se décline toujours sur ces mêmes éléments :

- Qui ?
- Fait quoi ?
- Où ?
- Quand ?
- Comment ?
- Pourquoi ?

* Attention à ne pas utiliser de mots de jargon scout. Le journaliste a peu de chance de connaître le sens que nous donnons couramment aux mots. Il faut « traduire » des termes comme caravane, trek, Cap etc. Sinon on risque une conversation un peu surréaliste !

2) Le communiqué de presse

Le communiqué de presse est un texte qui présente l'événement et dont certaines parties peuvent être publiées.

• Forme

- Le texte est court (pas plus de 25 lignes).
- Il comprend un titre simple et informatif.
- Le texte est facile à comprendre par tous. Les phrases sont courtes. Il ne comprend pas de mots compliqués ou d'un usage réservé.

Si un mot du jargon scout est utilisé : Cap, caravane... il doit être expliqué.

- Le texte est rédigé sur un papier à en-tête des Scouts et Guides de France (les modèles sont téléchargeables sur le site internet www.sgdf.fr). Il est daté, signé et comporte vos coordonnées.

• Contenu

Toute l'information (qui? quand? quoi? où? pourquoi?) figure dans les toutes premières lignes.

- 2 à 3 lignes donnent des points de vue différents sur l'événement. Par exemple pour une action avec Jaccede.com, on insistera sur :
 - l'engagement de jeunes de 14 à 17 ans ;
 - la solidarité avec des personnes porteuses de handicap ;
 - une action citoyenne.

- 2 à 3 lignes peuvent présenter les SGDF : les Scouts et Guides de France, mouvement de jeunesse et d'éducation populaire, regroupent un total de 69 000 membres (vérifier le nombre au moment de votre communiqué). Son objectif est d'éduquer des filles et des garçons à devenir des citoyens engagés dans le futur de leur société, respectueux de leur environnement et désirant se mettre au service des autres.

- 2 à 3 lignes qui donnent des informations précises (plan d'accès au lieu, etc.).

• Destinataires

Le communiqué de presse est adressé à une personne précise repérée comme pouvant être intéressée par le sujet. Attention à respecter certains délais :

- pour un quotidien : de 15 à 5 jours avant la date de parution souhaitée ;
- pour un hebdomadaire : 1 mois ;
- pour un mensuel : 2 mois.

3) Écrire un article

Écrire un article est un exercice qui s'appréhend. Il ne s'agit pas de faire de la littérature mais d'abord d'informer le plus grand nombre de personnes possible. Pour cela il faut être lu. Le journaliste débutant doit retenir quelques règles d'or :

- Écrire court et simple. Il faut donner le plus possible d'informations dès les premières lignes.
- Faire des phrases courtes (de douze à quinze mots), à la structure simple (pas de forme passive).
- Choisir un vocabulaire simple et précis.
- Chasser le jargon scout ou l'expliquer.
- S'en tenir à un message et un seul. Vous ne pouvez pas tout dire dans un seul article. Il faut prioriser et s'en tenir à l'information essentielle ou à un point de vue.

L'icône qui accompagne le texte est un élément d'appel très important. La légende qui accompagne une photo est davantage lue que l'article. Elle doit donc, elle aussi, être porteuse d'un message efficace.

4) Le reportage

Un reportage doit rendre compte de la manière la plus vivante possible d'un événement. Il faut à la fois donner de l'information : ce qui s'est passé (les fameuses 6 questions : qui, quoi, quand, où, comment, pourquoi) et émouvoir le lecteur. Celui-ci doit avoir l'impression de participer à l'événement, d'entendre les bruits, de sentir les odeurs, de ressentir les émotions de celui ou celle qui témoigne. Quelques conseils :

- Entrer tout de suite dans le vif du sujet, mettre dans l'ambiance.
- Ne pas faire un compte-rendu chronologique.
- Introduire des citations, faire intervenir des témoins.

5) L'angle

Informer c'est choisir. La manière d'aborder un sujet est tout aussi importante que le choix d'un sujet : cela se nomme « l'angle ». Les études l'ont prouvé : la capacité d'absorption des lecteurs est limitée. Ils décrochent très vite d'un article.

Pour qu'un papier soit lu, il faut qu'il soit « anglé ». L'angle est le point de vue par lequel le journaliste choisit de traiter le sujet, qu'il s'agisse d'un article ou d'une photographie.

6) Les photos

C'est souvent par elles que commence la lecture d'un article, parfois avant le titre. Si un photographe professionnel se déplace, aucun souci. En revanche si c'est un stagiaire (nombreux l'été), un correspondant ou même un journaliste (non photographe de métier) qui ne sont pas forcément aguerris aux techniques de l'image, n'hésitez pas à proposer vos bonnes photos ou à donner des idées de photos.

Il y a trois types de photos de presse

- **Informative** : l'information est donnée par l'image. Exemple : une caravelle pousse une personne en fauteuil roulant devant la basilique de Lourdes.
- **Esthétique** : l'image sert à « décorer » plus qu'elle n'informe. Elle évoque le sujet traité mais sans donner d'information précise. Exemple : un camp au petit matin dans la brume.
- **Émotive** : l'image veut provoquer une émotion chez le lecteur. Exemple : un bébé africain dans les bras d'un Compagnon.

Pour accompagner votre témoignage, préférez les photos informatives : elles doivent raconter une histoire que tout le monde comprend tout de suite. Pour cela, vous pouvez choisir de « monter » les photos en les mettant en scène. L'objectif est de faire passer l'information de manière claire avec un bon angle de vue ce qui n'est pas toujours facile quand les photos sont prises « sur le vif ». **Attention au droit à l'image** : avant de prendre des photos dont vous savez qu'elles seront publiées ou avant de laisser un photographe prendre des photos, pensez à demander l'autorisation aux personnes photographiées et à vérifier les autorisations parentales, cochées sur la fiche d'adhésion des mineurs.

La « bonne » photo

Les critères d'une « bonne » photo pour accompagner un témoignage sur votre Cap :

Forme :

- Netteté (les photos floues sont systématiquement rejetées même si le sujet est intéressant.)
- Taille suffisante pour être imprimée (autour de 1Mo minimum).
- Luminosité : ni trop sombre, ni surexposée.
- Angle intéressant (c'est ce qui différenciera votre photo de toutes les autres sur le même sujet) et si possible bien cadrée.

Contenu :

- Le lecteur comprend tout de suite de quoi il s'agit même s'il n'a pas vécu l'événement.
- L'élément le plus significatif du projet vécu est mis en avant.
- La photo est immédiatement identifiée comme SGDF (tenue, foulard, etc.)

Fiche Activité 6

Contacteur les médias



Cerner la cible et le message

Avant de contacter un média, il est important de savoir quel message vous voulez transmettre et de déterminer les personnes auxquelles vous voulez le faire passer.

Quelques raisons de communiquer :

- pour annoncer une action à venir ;
- pour témoigner de votre Cap ;
- pour impliquer des personnes dans votre projet ;
- pour attirer des nouveaux dans la caravane.

Quelques cibles possibles :

- les médias locaux : presse régionale, radio locale, télévision locale (France 3 en régions...) ;
- le site des pionniers et caravelles, et la revue *Oze* ;
- les médias nationaux.

Contacteur un média

Deux cas se présentent :

- **Vous voulez communiquer sur votre projet en amont de sa réalisation.**

Pour lui donner un vaste retentissement, pour inviter des personnes à participer, privilégiez alors un média local ou régional. Le service communication des Scouts et Guides de France tient à jour un fichier des journalistes locaux. Vous serez mis en contact avec eux en envoyant un message à communication@sgdf.fr et en expliquant votre projet.

- **Vous venez de vivre votre Cap.**

Communiquer sur un projet terminé, cela permet d'une part de valoriser ce qu'ont réalisé les pionniers et les caravelles, mais aussi de faire connaître le mouvement au public et de montrer l'image d'une jeunesse heureuse qui s'engage.

1) Contacter un journaliste de presse locale ou régionale

Avant de contacter un journaliste, préparez la conversation téléphonique en rédigeant par exemple un communiqué de presse qui vous servira de guide pendant la conversation et que vous pourrez par la suite transmettre au journaliste en rappel de votre coup de fil. Une fois le contact avec le journaliste établi, présentez-vous et expliquez-lui la raison de votre appel. Soyez clair et précis.

Les correspondants locaux

Dans la presse locale, il se peut que la personne contactée vous renvoie sur une autre personne : un correspondant local. Leurs profils et leurs méthodes varient beaucoup : étudiants, retraités, actifs ayant une autre activité professionnelle. Certains peuvent avoir autant de compétences qu'un journaliste professionnel, d'autres moins. Le correspondant local peut vous demander un article mais vous pouvez également lui soumettre l'idée, ou des éléments du reportage ainsi que des photos.

Il vous faut convaincre de l'intérêt du sujet que vous apportez en quelques phrases. Évitez les superlatifs. Il va de soi que votre Cap est exceptionnel, ce qui intéressera votre interlocuteur c'est d'abord de savoir en quoi il est exceptionnel : un projet réalisé par des jeunes, en partenariat avec une association, un projet citoyen, engagé pour l'environnement...

2) Contacter un journaliste de l'audiovisuel

Le principe reste le même :

1. Repérer la radio ou la télé locale qui vous semble correspondre au public visé et au message à faire passer.

2. Prendre contact et convaincre. Il cherchera des images qui parlent d'elles-mêmes, avec de la couleur, de l'énergie, de la jeunesse.

3. S'informer le plus précisément possible des contraintes techniques.

4. Prendre toutes les coordonnées de votre interlocuteur de façon à pouvoir le joindre à nouveau facilement. En cas de satisfaction après publication, c'est toujours agréable de remercier. En cas d'erreurs importantes, vous avez le droit d'exiger un droit de réponse.

Soyez enthousiaste !

Soyez avenant et sûr de vous. Les journalistes sont en général des gens curieux, aimant le contact et les rencontres. Si vous les mettez en confiance et que vous êtes honnête, ils n'auront aucune raison de ne pas aller dans votre sens. Par contre, si vous êtes nerveux, distant, voire méfiant, un journaliste avec un peu d'expérience risque de le sentir assez vite et de ne focaliser que là-dessus. Dans l'ensemble, il faut trouver un juste milieu entre la spontanéité et le naturel, tout en ayant préparé un minimum l'exercice. Mais ne restez pas figé sur votre préparation, ça peut agacer le journaliste, qui vient souvent avec sa propre idée du reportage. Soyez ouvert et enthousiaste !

Pensez à demander l'autorisation verbale de ceux que vous voulez citer dans l'article, comme votre partenaire par exemple.

Déposer un témoignage sur le site ou envoyer un article à la revue Oze

Le site caravane.sgdf.fr vous propose un espace pour déposer un petit reportage sur vos Cap. L'ensemble des témoignages sont accessibles sur le site ; ils montrent la vitalité de la branche pionniers caravelles, mettent en valeur les projets des jeunes, et peuvent donner à d'autres des idées de Cap originales. Pour que votre récit ne soit pas noyé dans la masse des articles, il est indispensable que vous parveniez à mettre en avant l'originalité de votre Cap.

Inutile d'accumuler les superlatifs. Si vous savez trouver un angle qui intéresse vous serez lu même si votre Cap ressemble en apparence à beaucoup d'autres. Avant d'écrire votre témoignage, prenez le temps de lire les conseils donnés dans les encadrés !

<http://caravane.sgdf.fr/temoigner>





Partager

Étape 1 : Évaluer

L'évaluation est un processus fondamental dans le cycle d'un projet. Cela permet de faire le bilan sur nos réussites et nos échecs, capitaliser nos expériences et relancer le groupe vers une autre dynamique.



Évaluation collective

L'évaluation est une étape que l'on oublie trop souvent en fin de projet. Elle est pourtant indispensable ! C'est un moment où chacun peut s'exprimer librement, où la caravane essaie de mesurer objectivement le degré de réussite du projet et d'analyser les raisons de ses succès ou de ses échecs.

Il est important d'articuler évaluation individuelle et évaluation collective.

L'évaluation collective permet à tous de s'exprimer et de dégager des tendances lourdes sur la caravane. Il existe plusieurs moyens pour mener des évaluations collectives, à vous d'être inventifs !

**Voir Fiche Activité 7 :
Méthodes d'évaluation p. 80**

Évaluation individuelle

L'évaluation individuelle permet à chaque pionnier, caravelle de s'exprimer personnellement sur le Cap. Cette évaluation a l'avantage d'aller plus loin dans la réflexion et de prendre en compte la spécificité de chacun.

Capitaliser l'expérience : garder une trace du vécu...

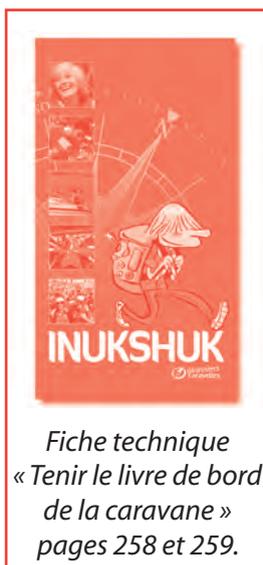
La caravane campe et décampe, vit des Cap. Les pionniers et les caravelles se succèdent, les maîtrises également. Fraîchement arrivé dans une caravane, le chef a souvent tendance à tout réinventer, pourtant il existe un vécu dans cette caravane.

Capitaliser, c'est partager ce vécu à travers le temps, savoir utiliser expériences, négatives comme positives, pour continuer à progresser et avancer. Capitaliser, c'est aussi savoir entrer dans une démarche pour habiter autrement la planète : halte au matériel acheté neuf alors qu'il existe caché dans une malle au fond du local ! Apprendre à ranger, recycler, ordonner afin d'éviter la détérioration, ou à réutiliser. C'est aussi ça protéger la planète ! Parce que la caravane vit au-delà de notre passage, voilà quelques éléments pour assurer une pérennité, un enrichissement :

Des lieux : la caravane, l'équipe vit des week-ends, des camps dans des lieux sympas, parfois des rencontres fortes et enrichissantes. Ces lieux doivent être conservés, recensés pour être réutilisés par la caravane ou par d'autres unités. Au niveau du groupe ou du territoire, on peut partager ces fichiers qui servent alors à tous.

Du matériel : la caravane et les équipes investissent régulièrement dans du matériel pour ses activités. Ce matériel ne doit pas servir qu'une seule fois. Il est rangé et fait l'objet d'un étiquetage ; un inventaire est tenu à jour pour éviter les achats inutiles.

Des expériences : l'évaluation collective et personnelle a mis en exergue des enseignements sur le projet vécu. Le responsable



Fiche technique
« Tenir le livre de bord
de la caravane »
pages 258 et 259.

documentation peut décrire les Cap vécus dans le livre de bord de la caravane : rapide description du projet, synthèse de l'évaluation, points d'attention... Ce moyen rapide et efficace pérennise la vie de la caravane et permet aux futures maîtrises et aux chefs d'équipe de tirer des enseignements intéressants d'anciens projets, d'enrichir la vie du projet...

Des ressources : le Cap est source de rencontres. Ces rencontres enrichissent la vie du projet, apportent une compétence particulière, ouvrent les perspectives... Il

peut être intéressant et utile de tenir un répertoire de ces personnes ressources en indiquant leurs coordonnées, leurs compétences. Cela présente le double avantage de pouvoir mobiliser rapidement des ressources tout en tissant des liens durables.

Utiliser les responsabilités : pour chaque responsabilité une capitalisation est imaginable. Livre de recettes, répertoire de lieux ; listing du matériel ; carnet d'adresses de personnes ressources ; cartothèque... Chaque responsable participe activement à la capitalisation. C'est une joie de trouver des éléments concrets lorsque l'on prend sa responsabilité, c'est un plus grand plaisir encore que de laisser une trace de son action. La maîtrise joue sur les responsabilités pour capitaliser l'expérience de la caravane.



Texte coordonné par Christine de Colombel
Illustrations : fonds Delachaux et Niestlé
En partenariat avec Terre sauvage



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr

Carnet nature

Le guide pour découvrir la nature

Quel est donc l'animal qui fait tant de bruit ?
Quel est cet arbre qui offre une si belle ombre ?
Nul besoin d'être expert pour nommer les espèces que l'on croise le plus souvent.
Il suffit de se poser quelques questions et d'ouvrir ce carnet ! Vous y lirez des histoires étonnantes de plantes et d'animaux, vous jouerez au détective pour comprendre et créer.

20 activités nature pour jouer, créer, découvrir
5 milieux naturels à explorer
220 espèces de faune et de flore à identifier



Partager

Étape 2 : Célébrer

Fêter

La fin d'un projet est souvent difficile, il y a toujours un coup de blues lorsque quelque chose qui nous a animés pendant plusieurs semaines ou mois prend fin. Ce coup de blues est normal, ce n'est pas pour autant qu'il faut lui laisser de la place !

Faire la fête, c'est mettre fin au projet dans la joie partagée. C'est une dynamique collective qui permet au groupe de se retrouver, de se souvenir et de se féliciter.

Des retrouvailles : on se remémore les temps forts du projet, on partage des photos, on échange nos souvenirs.

Un côté festif : à boire, à manger, un imaginaire pourquoi pas, une participation de chacun, de la musique ou des chants... Faire la fête, ce n'est pas forcément danser toute la nuit au son des décibels, mais un temps de joie collective où l'on fait groupe à nouveau autour du projet.

Rendre grâce

La célébration est une fête au cours de laquelle on peut dire merci, rendre grâce à Dieu pour ce qui a été vécu, confier ses difficultés, ses joies, ses peines. Vivre une célébration pour clôturer un Cap permet un atterrissage qui a du sens et donne une envergure, une dimension chrétienne au vécu.

La célébration est un cheminement. L'aumônier du groupe, le prêtre de la paroisse qui nous a accueillis nous invite à partager cet autre temps de fête où, comme Jésus a pu le faire, nous nous réunissons autour de la table pour partager.

Comme les compagnons faisant route vers Emmaüs, nous sommes appelés à vivre la célébration comme un parcours qui nous bouscule.

- 1- Se mettre en route pour se rassembler.
- 2- Vivre une rencontre.
- 3- Écouter une parole ensemble.
- 4- Partager le pain, repas : rendre présent.
- 5- Action de grâce.
- 6- Envoi en mission.

La relecture est un temps important de la vie de la caravane (cf. p. 136). Au-delà de l'évaluation, la relecture permet de revivre notre parcours au regard de références spirituelles. Pour qu'il prenne toute son ampleur, ce temps se prépare : un moment opportun dans la journée, un lieu particulier qui fait sens pour les jeunes, un timing adapté (ni trop long, ni trop court).



Cf. *Inukshuk* fiche technique
« le targui »
p. 248-249.

Elle te permettra de vivre un temps de relecture adapté aux caravelles et pionniers.



Partager

Étape 3 : Témoigner

Tout au long de la vie du Cap, la caravane fait des rencontres et s'ouvre sur le monde. Témoigner est une façon de remercier et d'associer les partenaires aux réussites. S'il existe de multiples formes pour témoigner et dire merci, ce temps se pense bien en amont du projet et fait partie intégrante du Cap. Quelques éléments pour y voir plus clair.

Des formes multiples

Montage diapo, expo photo, film, carte de remerciement, articles et revue de presse, dossier de fin de projet... Il existe de nombreuses façons de construire son témoignage. Le responsable communication joue son rôle en choisissant le moyen le plus adapté aux envies, aux compétences mais aussi aux besoins du projet.

Des publics variés et des contenus adaptés

Parents, responsables de groupe, personnes ressources, financiers, équipe territoriale... La liste est longue de ceux qui peuvent apporter leurs compétences et les mettre gratuitement au service du projet de la caravane. Ce n'est pas à ces personnes de s'adapter au témoignage mais bien plutôt à celui-ci d'être le plus parlant. Chaque acteur rencontré a sa sensibilité et attend des choses bien spécifiques du témoignage :

- **Les parents** : des photos de leurs enfants, la vie du groupe, la vie quotidienne, les activités dans leurs grandes lignes.

- **Les responsables de groupe, l'aumônier, l'équipe territoriale** : la démarche pédagogique, le contenu des activités, la progression individuelle et celle du groupe, la vie spirituelle, un bilan comptable rapide.
- **Les partenaires financiers, les ressources techniques** : un compte-rendu comptable du projet, des activités, l'impact de l'apport financier/technique dans le projet, la communication et l'impact du projet.
- **La presse** : la spécificité des Scouts et Guides de France, des photos « emblématiques », un contenu d'activité, l'ambiance du groupe.
- **Le lieu d'accueil** : un simple mot de remerciement signé de toute la caravane est un bon moyen pour assurer à d'autres groupes un accueil chaleureux !

Attention au jargon employé lorsque l'on s'adresse à un public ne connaissant pas le mouvement : Cap, caravane, source, itinéraires sont des mots qui ne leur parleront pas. On veille à bien expliquer ou à remplacer certains termes. Il faut toujours se mettre dans la peau d'une personne ne connaissant pas notre proposition pédagogique.

Préparation du témoignage

Intégré dans la mission du responsable communication, le témoignage se pense en amont du projet : moyens à mettre en œuvre, répartition des missions, planification du budget... Plus cet aspect sera réfléchi en amont, meilleure sera la qualité du retour du projet !

Rebondir

L'atterrissage d'un projet n'est jamais chose aisée. Après avoir vécu un projet réussi, il est souvent difficile pour les jeunes de se tourner à nouveau vers l'avenir, en se disant qu'ils feront aussi bien. La maîtrise est souvent confrontée à des difficultés pour remobiliser le groupe qui est parfois renouvelé car les plus âgés sont partis vers les Compagnons.

Si des difficultés ont été rencontrées au cours du projet, les jeunes peuvent avoir perdu de leur motivation. La maîtrise cherchera alors, avec les jeunes, à identifier ce qui a bien fonctionné et à trouver des solutions pour ne pas reproduire les erreurs commises. En se projetant dans l'avenir, en envisageant de repartir sur un nouveau projet en ayant grandi et appris d'un échec, les jeunes pourront retrouver leur envie.

La fin d'un projet n'est pas la fin de tout, c'est avant tout l'occasion de repartir en chemin vers un nouveau Cap. En montrant son enthousiasme, la maîtrise fera comprendre aux jeunes que le départ des anciens vers les compagnons n'empêche pas de trouver des idées, et que l'arrivée de nouveaux pionniers et caravelles est une chance de découvrir de nouvelles choses. Feuilletter ensemble le livre de bord de la caravane montrera la variété et la richesse des projets vécus dans l'histoire de l'unité.

Si la maîtrise change, n'oubliez pas de faire une transition avec les nouveaux responsables afin de leur expliquer le fonctionnement de la caravane, leur parler de l'ambiance, de chacun des jeunes et surtout de les aider lors des premières réunions et week-ends pour qu'ils soient bien accueillis !

Le partage avec des pionniers et caravelles de toute la France

Le partage du Cap peut se faire au niveau national sur le site des pionniers et caravelles. Chacun est invité à témoigner du Cap vécu. C'est un bon moyen pour le responsable communication de faire vivre sa responsabilité.



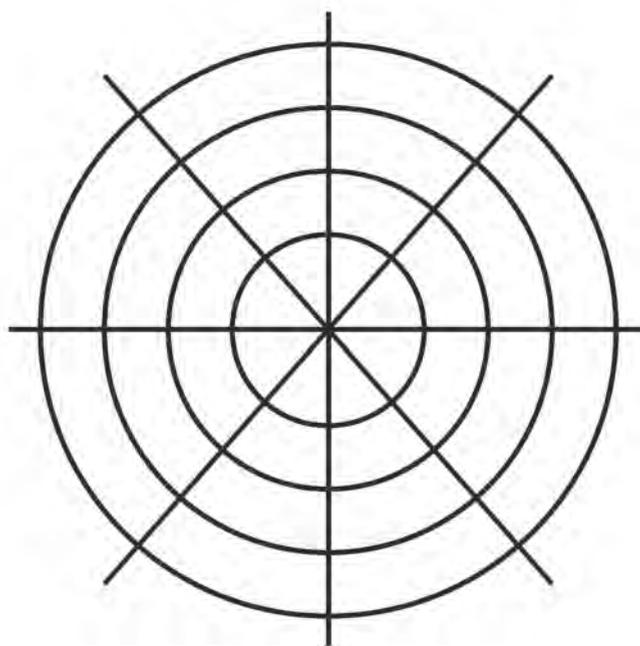
Méthodes d'évaluation



Un outil d'évaluation collective : la cible

La cible est un bon moyen visuel pour évaluer le Cap collectivement. À chaque quartier de cible correspond un aspect du projet : répartition des tâches, ambiance dans la caravane, atteinte de nos objectifs, atteinte des cinq critères du Cap...

À l'aide de gommettes ou de feutres de couleurs, chacun est invité à s'exprimer sur ces différents aspects. Plus l'évaluation est positive, plus on place sa marque à l'intérieur de la cible.



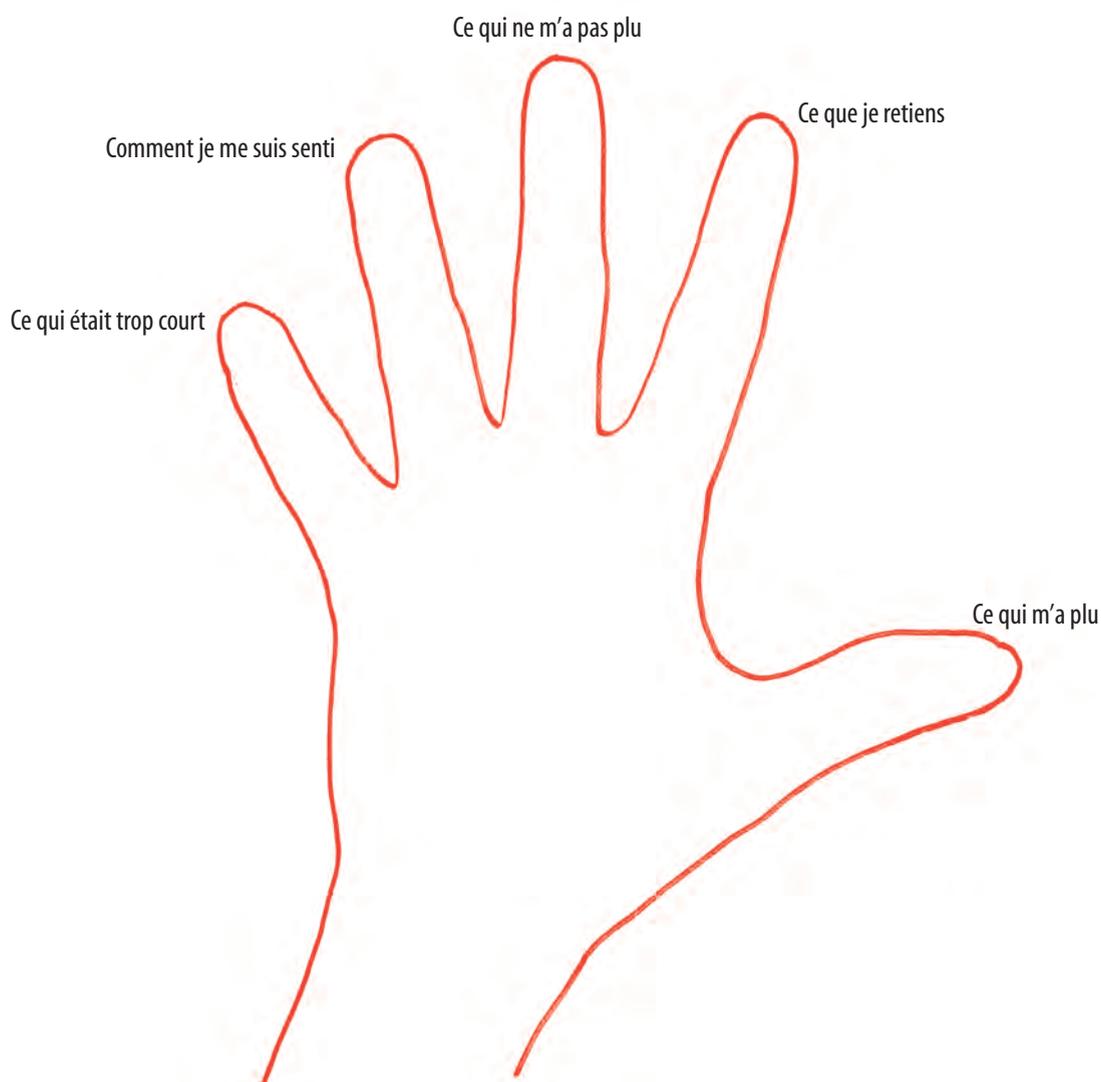
Un outil d'évaluation individuelle : la main

Chacun dessine les contours de sa main. À chaque doigt un critère d'évaluation :

- Le pouce = le positif. Ce qui m'a plu dans ce que j'ai vécu.
- L'index = ce qui m'a marqué, ce que je retiens de ce que j'ai vécu.
- Le majeur = le négatif. Ce qui m'a particulièrement déplu dans ce que j'ai vécu.
- L'annulaire = mes sentiments. Ce que j'ai ressenti dans ce que j'ai vécu.
- L'auriculaire = ce qui était trop court ou pas assez développé dans ce que j'ai vécu.

On peut ensuite afficher l'ensemble des mains des pionniers et caravelles pour avoir une vue d'ensemble du ressenti du groupe.

L'évaluation de la main, comme d'autres outils d'évaluation individuelle, est une bonne base de départ pour une discussion personnelle entre un jeune et un membre de la maîtrise.

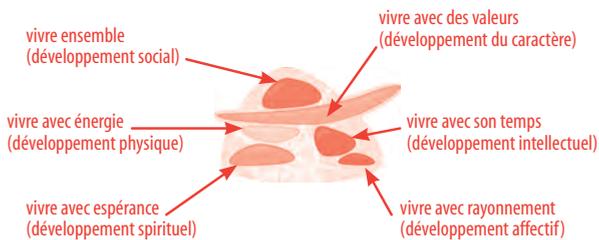


IV

La progression personnelle

Accueilli dans l'unité et dans son équipe, chaque pionnier, chaque caravelle, au fil des Cap vécus avec sa caravane, va apprendre, découvrir, progresser vers les objectifs finaux de la branche.

Pour permettre à chacun d'être acteur de sa progression personnelle, on propose aux jeunes, après le temps d'accueil, de parcourir des **itinéraires individuels**. Pendant trois ans, ils vont pouvoir, à leur rythme, selon leurs envies, apprendre à :



La progression de chaque pionnier, caravelle à travers ces 6 domaines de développement est symbolisée par l'ajout de pierres sur leur cairn personnel. Chaque jeune est invité par son chef d'équipe. Tous les ans, chaque jeune est **invité à la source** pour vivre un temps fort, inscrit à la fois dans la réflexion et dans l'action.

- La première source l'accompagne vers sa promesse.
- La deuxième lui permet d'aller à la rencontre de lui-même.
- La troisième l'interroge sur son avenir, ses projets.

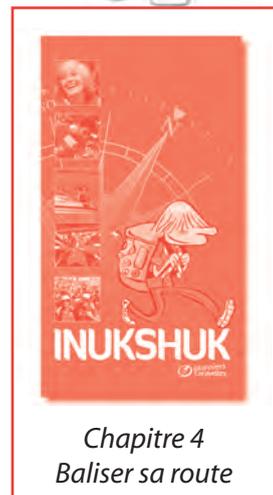


Le rôle de la maîtrise

Vouloir éduquer chaque jeune en tenant compte de son individualité, c'est proposer à chacun un itinéraire personnel adapté. Une des missions du chef et de la cheftaine est de baliser clairement dans sa forme le parcours proposé à chaque jeune pour lui laisser le maximum d'autonomie sur le fond. Il s'agit de stimuler, de proposer, de valoriser, de soutenir tout en offrant une grande liberté de choix.

Un équilibre est à trouver entre l'animation collective de la caravane, et l'accompagnement individuel de chaque pionnier et caravelle

en lien avec les chefs d'équipe. Il faut parfois accepter d'être momentanément moins efficace, d'avancer moins vite sur le Cap, pour prendre le temps de responsabiliser les jeunes. On cherchera ainsi à stimuler à faire grandir chacun.



Chapitre 4
Baliser sa route



L'accueil

L'arrivée des nouveaux dans l'unité est le premier temps fort de l'année. C'est une fête et un moment solennel à la fois. Ce temps est marqué par un rituel pour bien montrer son importance.

Pourquoi un rituel d'accueil ?

Quand on arrive des Scouts-Guides, on ne sait pas très bien comment se positionner. Quand on n'a pas fait le camp précédent (dont tout le monde parle) et que les autres pionniers et caravelles attendent de voir ce qu'on vaut... ce n'est pas simple d'être un nouveau ! C'est un peu comme les acteurs de théâtre au moment du lever de rideau. On peut facilement avoir le trac.

La première fois, on n'a pas envie de se faire remarquer. On essaie de repérer quelles sont les habitudes, les usages, pour « faire pareil ». On cherche à témoigner aux autres qu'on est comme eux et qu'on peut faire partie du groupe. On peut même en arriver à renoncer à ce qui fait notre spécificité, notre personnalité propre. Il arrive qu'un scout qui milite activement contre la consommation de cigarettes, passant aux Pionniers-Caravelles, se laisse entraîner à essayer sa première bouffée en cachette.

De l'autre côté, les pionniers et les caravelles sont souvent inquiets de l'arrivée des nouveaux. Ils peuvent avoir tendance à se replier sur eux-mêmes, à se fermer à l'intégration de nouveaux membres dans leur bande. Ils ont le sentiment de voir arriver des « gamins » qui ne sont pas dans les mêmes délires, ne partageant pas toujours leurs centres d'intérêts. Tout l'enjeu du rituel d'accueil se situe là : aider chacun à trouver sa place dans la caravane et dans l'équipe, sans renoncer à ce qu'il est.

Faire son trou, être reconnu par les autres, acquérir une crédibilité, pouvoir affirmer ses choix ! Mais aussi préparer la caravane à accepter d'évoluer, de s'enrichir de nouveaux membres et de s'engager ensemble vers de nouveaux Cap.

L'accueil n'est pas seulement destiné aux scouts et guides qui arrivent chez les Pionniers-Caravelles mais à tous les jeunes qui souhaitent intégrer la caravane, en début d'année comme en cours d'année. Il est important de se sentir accueilli !

Être accueilli dans son équipe

C'est avant tout dans son équipe et par son chef d'équipe qu'un nouveau est accueilli au cours du rituel. Parce que l'équipe est un lieu de taille suffisante, un espace familier pour celui qui vient des scouts ; parce qu'une première relation de confiance peut se nouer avec le chef d'équipe. Les équipes doivent être préalablement constituées afin que, pendant le rituel d'accueil, chaque nouveau soit accueilli dans la sienne par un geste préparé par les autres membres (chanson, textes, sketch...).

Accueil marin

Pour naviguer en toute sécurité et conformément à la réglementation, il est nécessaire que chaque nouveau passe un test anti-panique.



Lors de l'accueil, les jeunes qui vont intégrer la flottille, remettent à leurs chefs une copie de l'attestation de réussite de ce test. Ce test doit être validé par un maître nageur sauveteur ou par un brevet d'état compétent. Il est valable à vie et consiste à :

- partir en chute arrière volontaire d'un tapis disposé sur l'eau (en piscine) ou d'un support flottant (en milieu naturel) ;
- se déplacer dans l'eau sans présenter de signe de panique sur un parcours de 20 mètres, incluant un passage sous une ligne d'eau posée et non tendue ;
- effectuer un parcours dans une partie d'un bassin ou plan d'eau où la profondeur est au moins égale à 1,80 m ;
- effectuer un parcours avec/sans brassière de sécurité. Le parcours peut être effectué avec une brassière de sécurité, sauf pour la pratique du canyoning.

Préparer l'accueil

Pour donner tout son sens au temps d'accueil, il est important de connaître un peu les jeunes qui vont rejoindre l'unité. Les chefs Scouts-Guides, les parents, les copains des futurs pionniers ou caravelles pourront certainement aider la maîtrise à les répartir dans les équipes avec les chefs d'équipe, et à préparer avec l'unité le rituel d'accueil.

Avant le rituel, on peut prévoir un moment pour que les nouveaux rencontrent un jeune de troisième année, qui prendra le temps de faire connaissance avec le nouvel arrivé et de lui expliquer le fonctionnement de l'unité.

Souvent, les jeunes qui arrivent se sentent perdus et les moins motivés préfèrent parfois quitter la caravane. Le rituel d'accueil doit donc être un moment bien préparé, festif, très accueillant, pour rassurer les nouveaux et leur donner envie de cheminer avec la caravane !

Recevoir les outils de la branche

C'est au cours du rituel d'accueil que la caravane remet à chaque jeune les outils pour vivre l'itinérance pendant ces trois années :

- **Inukshuk**, le livre du pionnier et de la caravelle. Comme un inukshuk placé au milieu

des déserts polaires, ce guide de voyage permettra au jeune de vivre en équipe et en caravane, de réaliser les projets les plus ambitieux et de partir sur des itinéraires à la rencontre de lui-même et des autres. Il est remis par la maîtrise.

- **L'insigne du cairn**, symbole de la progression personnelle. Il est remis vide. Les pierres sont gardées précieusement par la maîtrise. **Le chef d'équipe remet l'insigne du cairn car c'est lui qui accompagnera le jeune dans sa progression personnelle.**

- **Le texte de la Samaritaine.**

Pourquoi avoir choisi le texte de la Samaritaine ?

Comme la Samaritaine chaque jeune peut s'entendre dire par Jésus « Donne-moi à boire ! » : et se demander « mais qui suis-je pour que Jésus me demande ça ? »

Nous sommes face à deux catégories de jeunes quand il s'agit de parler de l'Église :

- Les 14/17 ans **aimant cette Église** qui partage, qui a le souci des blessés de la vie, des écrasés, des pauvres. Des jeunes qui seraient prêts à partir pour donner du temps pour se changer eux-mêmes.
- Les 14/17 ans **qui ont largué la religion** ou qui ont l'impression que la religion les a largués. Ils se sentent exclus de cette société et souvent jugés par l'Église.

Dans le texte de la Samaritaine, Jésus vient rejoindre une femme dans sa différence, dans ses éloignements, dans sa souffrance mais aussi dans ses rêves, dans sa condition de femme, dans ses histoires d'amour. Jésus a besoin d'elle comme il a besoin des jeunes, de chaque jeune qui lui est confié.

La question que nous sommes invités à leur poser au moment de l'accueil, sans attendre une réponse est :

« Toi, comment donnes-tu à boire à Jésus ? »

Dans le texte de la Samaritaine, c'est Dieu qui demande de l'aide. Nous savons bien que si le jeune pense que c'est une cause juste, il est prêt à faire des merveilles, à s'engager à fond. C'est un texte qui peut être difficile de premier abord avec des jeunes de 14-17 ans.

Mais il donne aussi l'occasion de discuter autour de quelques questions qui ont leur importance quand on est ado :

- Jésus m'aime comme je suis, peu importe que je le rejette ou que j'y croie très fort ; peu importe que je sois pieux, aimant, malhabile, il me prend tel que je suis. Alors pourquoi je le rejette ? Pourquoi en suis-je témoin ?
- Est-ce que je suis catholique parce que mes parents le sont ? Est-ce que j'ai une foi ? Qu'est-ce que ça signifie pour moi de croire en Dieu ?
- Est-ce que je suis prêt à m'engager pour défendre ce en quoi je crois ?
- Pourquoi est-il difficile d'affirmer que l'on croit en Dieu quand on a 14-17 ans ?

La parabole de la Samaritaine est remise au moment de l'accueil. Au moment de l'envoi, du départ de la caravane, la maîtrise remettra une parabole, un texte choisi par les chefs et les cheftaines, qui correspond au jeune.

Le Rituel d'accueil

Dans un lieu choisi par les chefs d'équipe, la caravane est au complet, en équipe (sauf les nouveaux) et en tenue. C'est un moment solennel, chacun doit y avoir sa place dans le respect et l'engagement de l'autre.

- Mot d'accueil du chef d'unité.
- Chant.
- Les chefs :

« *Toute la caravane est réunie aujourd'hui pour accueillir [prénoms de tous les nouveaux]. Vous allez être accueillis dans la caravane de [nom du groupe] mais aussi dans vos équipes.*

[Prénoms de tous les nouveaux], nous vous remettons Inukshuk, le livre des pionniers et des caravelles. L'inukshuk est un symbole de fraternité et d'humanité dans le désert. »

Les chefs d'équipe

appellent un à un chaque nouveau membre de la caravane.

Le nouveau

se place à côté du chef d'équipe qui le présente au reste de l'unité.

Puis, le chef d'équipe :

[Prénom du nouveau], reçois cet insigne du cairn.

Il sera le témoin de ton parcours dans la caravane.

Voici ce que nous avons préparé en ton honneur : geste d'accueil (une chanson, un poème, un jeu, etc.).

- Chant.
- **Un pionnier ou une caravelle de deuxième ou troisième année lit la Loi des Pionniers et Caravelles.**
- **L'aumônier ou le chef d'unité** conclut le rituel d'envoi en lisant **le texte de la Samaritaine** qui est remis aux nouveaux. [On peut prévoir un temps d'explication et de réflexion sur ce texte.]
- **La caravane chante la prière scoute.**

À l'issue du rituel, la caravane fête l'événement.

C'est aussi l'occasion de partager avec les nouveaux les Cap et les temps forts vécus l'année dernière !

La Samaritaine

Jésus parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve la source de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement à même la source. C'était environ la sixième heure.

Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau.

Jésus lui dit : **« Donne-moi à boire. »**

Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.

Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit :

« Comment ?

Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ! »

Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.

Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit :

« Donne-moi à boire »,

c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.

Seigneur,

tu n'as même pas un seau et le puits est profond ;

d'où la tiens-tu donc cette eau vive ?

Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits

et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ?

**Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ;
mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ;
au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui
une source jaillissant en vie éternelle.**

Seigneur,

donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif

et que je n'aie plus à venir puiser ici.



Vivre un itinéraire

Au cours des trois ans passés à la caravane, chaque jeune est appelé à suivre six itinéraires. Un itinéraire est un choix de progression personnelle dans l'un des six domaines de développement proposés par le scoutisme.



Les étapes pour suivre un itinéraire

1. Choisir

Accompagné par son chef d'équipe, chaque jeune est amené à se poser des questions personnelles pour identifier un domaine dans lequel il veut progresser. Il se fixe des objectifs de découverte ou de progression et choisit comment il va les atteindre. Il peut aussi commencer à « rencontrer » les personnages propres à chaque domaine afin de trouver d'autres idées.

Il y a six itinéraires qui correspondent aux six domaines de développement défini par l'Organisation mondiale du mouvement scout et l'Association mondiale des guides et éclaireuses :

- Vivre avec énergie : mon développement physique en lien avec le sport, l'hygiène et la santé.
- Vivre avec son temps : mon développement intellectuel en lien avec mes connaissances, ma créativité, ma culture générale.
- Vivre avec rayonnement : mon développement affectif en lien avec l'identification et l'expression de mes sentiments.

- Vivre ensemble : mon développement social en lien avec mon ouverture aux autres, la vie en équipe, en caravane et en communauté.
- Vivre avec espérance : mon développement spirituel en lien avec ma relation à Dieu, mes croyances et leur affirmation.
- Vivre avec des valeurs : le développement de mon caractère pour oser dire « je », prendre la parole et m'affirmer.

Outils

- Les objectifs que se donne le pionnier, la caravelle, ainsi que les actions choisies, sont écrites sur la fiche itinéraire pour conserver une trace et pouvoir s'y référer. C'est grâce à cette fiche que la maîtrise pourra aider le chef d'équipe dans son rôle d'accompagnement.
- Des jeux existent sur <http://caravane.sgdff.fr>
- **Les doubles pages « Progresser »** dans *l'Inukshuk* interpellent chaque jeune sur un des enjeux de chaque itinéraire. Elles peuvent servir de point de départ pour la réflexion du jeune avec son chef d'équipe et/ou peuvent être abordées par la maîtrise avec le jeune si celui-ci en ressent le besoin. Elles touchent le cœur des interrogations des jeunes de cette tranche d'âge.

2. Vivre

Au cours de chaque itinéraire, chaque jeune :

- **Choisit puis vit une ou plusieurs actions** en lien ou non avec le Cap vécu par la caravane. Ces actions seront d'autant plus riches quand elles seront synonymes de rencontres, d'échanges et d'acquisition de compétences.

Les actions concrètes que les jeunes réalisent sur leur itinéraire ne sont pas réservées au strict cadre de la caravane. C'est l'occasion pour chacun de s'ouvrir au monde, de découvrir d'autres associations, des institutions, des professionnels, d'agir pour les autres. Ces actions doivent permettre au jeune d'acquérir des compétences et elles peuvent ainsi enrichir la caravane de nouvelles idées, de nouvelles possibilités !

Des propositions d'actions sont faites dans *Inukshuk* à la fin de chaque itinéraire avec des renvois vers des sites Internet « Pour aller plus loin ». Cette liste est loin d'être exhaustive : au jeune, aux chefs d'équipe, à la maîtrise de trouver d'autres pistes d'action qui peuvent être en lien ou non avec le Cap vécu par la caravane.

Inukshuk contient des idées et des pistes de réflexion pour aider le jeune à faire ses choix. On peut aussi imaginer décorer le local avec des photos ou des reportages sur des actions déjà réalisées ou des pistes d'action, utiliser un jeu de créativité pour susciter des idées.

Oze propose dans chacun de ses numéros une page « Suivre l'itinéraire » qui contient des idées pour guider le jeune dans ses choix.

- **Peut « rencontrer »** deux personnages du Nouveau Testament ainsi qu'un personnage contemporain. On parle de **rencontres décisives**.

Ces rencontres invitent le pionnier ou la caravelle à se poser la question : « Que me disent ces personnages de ma propre vie ? »

Pour compléter les apports de *Inukshuk*, la maîtrise peut mettre à disposition d'autres textes.

Les rencontres décisives

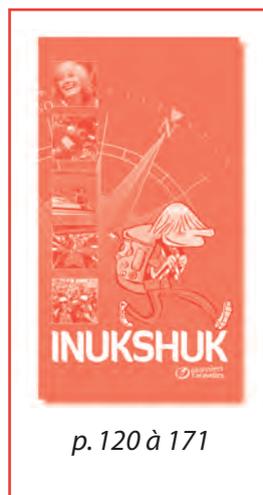
Au cours de son itinéraire, chaque jeune va faire la rencontre de différents personnages, certains proches de la vie de Jésus et d'autres plus contemporains. À travers des textes bibliques relatant la vie des personnages, le pionnier ou la caravelle est invité à se poser la question : « Que me disent ces personnages de ma propre vie ? »

Ces textes peuvent aider la caravelle ou le pionnier à choisir ses actions concrètes ou relire son itinéraire, seul ou avec son chef d'équipe. Ils peuvent l'aider à se poser des questions.

Lors du bilan de son itinéraire, chacun peut se demander si ces rencontres l'ont aidé dans sa réflexion, sa préparation ou la réalisation des actions.

Ces personnages ne sont pas forcément connus de tous les pionniers et caravelles. C'est l'occasion de les découvrir, de connaître les actions qui ont guidé leur vie, leurs doutes, leurs envies. C'est aussi une occasion de connaître ces personnages sous un nouvel angle, et non comme des personnes dont on entend parler à la messe, en cours, dans les livres d'histoire, aux informations, dans les films... Ici, ils vont aider le pionnier et la caravelle à se poser des questions sur lui, sur le monde, sur les autres, sur Dieu... On peut approfondir chaque rencontre avec ces personnages par des lectures d'autres textes mis à disposition par la maîtrise.

Même s'il s'agit avant tout d'une réflexion personnelle ou avec son chef d'équipe, le jeune peut venir voir la maîtrise avec des questions, le fruit de sa réflexion sur ces rencontres. Il est donc important pour les membres de la maîtrise de situer les différents personnages.



p. 120 à 171

3. Faire le point

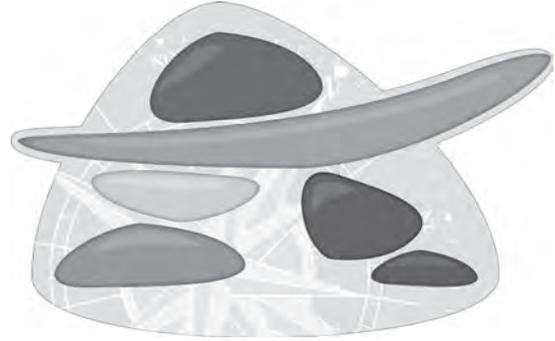
Une fois ces étapes vécues, le jeune fait le point au regard des objectifs qu'il s'est fixés (« Suis-je allé aussi loin que je l'espérais ? », « Qu'est-ce qui a fait que ça a marché ? pas marché ? », « De quoi suis-je surpris ? », ...). Il peut à cette étape se faire accompagner de son chef d'équipe.

4. Fêter

Il peut pour finir recevoir la pierre du cairn de son itinéraire à l'occasion d'un temps particulier où il peut faire un retour au reste de la caravane du chemin qu'il a parcouru. Ce retour peut prendre des formes diverses : jeu, diaporama, expo...

L'insigne du cairn

Le cairn est un amas de pierre créé par l'homme, qui sert à baliser les chemins. Chaque marcheur pose sa pierre sur l'édifice pour montrer la bonne direction à ceux qui passeront après lui. Pour le jeune pionnier caravelle, poser sa pierre sur son cairn personnel, c'est montrer le chemin à ceux qui prendront ensuite son itinéraire.



Cet insigne représente un inukshuk. C'est un mot inuit qui signifie « qui ressemble à un homme ».

Il est construit avec des pierres pour ressembler grossièrement à un homme. Il sert de point de repère ou de cairn dans les grandes étendues désertiques et d'identifiant de la position d'une cache de nourriture. L'inukshuk provenant du nord du Canada est le symbole de fraternité, de l'entraide et de la solidarité ainsi que de l'humanité dans le désert.

En résumé

Six itinéraires
Pendant les trois années au sein de la caravane, **chaque jeune** parcourt un à un les six itinéraires.

Vivre avec...
énergie
des valeurs
ensemble
espérance
rayonnement
son temps

En chemin
Sur son itinéraire il réalise les actions qu'il a choisies. En chemin, il fait **trois rencontres décisives**.

Trois rencontres décisives
Ce sont un personnage contemporain et deux personnages du nouveau testament qui permettent aux jeunes de réfléchir et de faire des choix pour leur itinéraire (voir page Itinéraire de l'inukshuk).

Des actions
Dans chaque itinéraire, il choisit 1 à 3 actions à réaliser. Elles lui permettront de développer des nouvelles compétences et de s'ouvrir au monde extérieur.

① Action A
② Action B
③

Il a posé une pierre sur un cairn
En réalisant son itinéraire, il est arrivé à un cairn, symbole du passage des autres avant lui dans la caravane. En ajoutant sa pierre, il laisse une trace de son passage.

Le chef d'équipe est là pour accompagner son coéquipier du choix au bilan de l'itinéraire.

Il reçoit alors une pierre
Remise par son chef d'équipe devant la caravane, elle vient s'ajouter sur son insigne pour marquer sa progression.



Accompagner des itinéraires

Le parcours des itinéraires est propre à chaque jeune. Le chef d'équipe, qui connaît le mieux chacun de ses coéquipiers, est l'accompagnateur privilégié de cette progression personnelle. Il est lui-même accompagné par la maîtrise pour sa propre progression et dans l'accompagnement de ses coéquipiers.

Le rôle de la maîtrise : accompagner les chefs d'équipe

• Les former

Être accompagnateur ne s'improvise pas, et n'est pas inné. Sauf exception rare, le Conseil des Sages n'insuffle pas dans le cerveau des élus toutes les compétences nécessaires à ce rôle. C'est donc à la maîtrise de former puis d'accompagner les jeunes chefs d'équipe à progresser dans ce domaine et à comprendre les clés de l'accompagnement. Quelques pistes :

- Accompagner n'est pas guider, on laisse l'autre libre de sa progression.
- On peut utiliser la technique des « et donc », des « c'est-à-dire » pour l'amener au bout de son idée.
- Parfois, il est bon de relancer un coéquipier, de prendre le temps de le soutenir pour qu'il se remobilise autour de son projet de progression personnelle.

• Les accompagner et les soutenir

Lors du conseil de Cap prendre le temps de faire le point avec chaque chef d'équipe pour voir où en est chacun de ses coéquipiers. C'est le moment de parler des difficultés qu'ils peuvent rencontrer, des besoins exprimés par les jeunes, les questions et réflexions.

• Suivre les itinéraires des chefs d'équipe

Les chefs d'équipe eux-mêmes suivent encore des itinéraires. Ils sont directement accompagnés par la maîtrise. L'exemple donné par les chefs dans le suivi des itinéraires des chefs d'équipe leur servira beaucoup pour mettre en place leur propre suivi de leurs coéquipiers.

• Suivre les itinéraires avec les chefs d'équipe

Certes, les chefs d'équipe sont responsables du suivi des itinéraires, mais la maîtrise ne peut pas pour autant s'en désintéresser. Lors des conseils de Cap, les chefs et les chefs d'équipe font le point sur les itinéraires de chaque pionnier et caravelle. Pendant le conseil, les chefs d'équipe peuvent partager les difficultés qu'ils rencontrent, les besoins exprimés par les jeunes, les questions et réflexions. On peut utiliser un outil pour gérer de manière synthétique l'ensemble des itinéraires de la caravane (le classeur, le livre de la caravane dont le responsable documentation est chargé).

Le rôle du chef d'équipe

Le chef d'équipe a pour rôle d'**accompagner les jeunes de son équipe**. Il n'est pas là pour juger mais pour :

- aider à choisir un itinéraire
- soutenir et motiver ses coéquipiers
- aider à choisir des actions réalisables et adaptées
- aider son coéquipier à faire le point lors d'un conseil de Cap.

Quelques conseils

• Connaître ses coéquipiers

Le travail du chef d'équipe commence dès le début de l'année. Au moment de la constitution des équipes et de l'accueil des nouveaux, il apprend à connaître individuellement chaque membre de l'équipe. Les relations qu'il tissera avec ses coéquipiers lui permettront d'assurer plus facilement son rôle d'accompagnateur.

• Aider au choix

Le chef d'équipe est là pour aider chaque jeune à choisir son itinéraire. Il sait facilement où en est chacun grâce à l'insigne du cairn plus ou moins rempli (il peut aussi tenir un cahier ou un panneau). En fonction des itinéraires déjà vécus par le jeune, de ses envies, de ce que le chef d'équipe connaît de lui, il l'aide à choisir le nouvel itinéraire sur lequel s'engage le pionnier ou la caravelle, et ils déterminent ensemble les objectifs que le jeune a envie d'atteindre. Le chef d'équipe, à l'aide de l'*Inuk-huk*, invite le jeune à prendre le temps de faire le point sur le domaine choisi, et à lire les textes des rencontres décisives. Enfin, ensemble, ils décident des actions concrètes que le pionnier ou la caravelle va réaliser pour son itinéraire. Il est important que le résultat de cette étape soit consigné par écrit : cela permettra de faire un bilan à la fin de l'itinéraire, en s'appuyant sur les objectifs fixés au début (utiliser par exemple la fiche de suivi, page 92).

Soutenir et motiver

Le long des itinéraires, le chef d'équipe est une oreille attentive pour le pionnier ou la caravelle. Il s'intéresse à l'avancement de l'itinéraire, et soutient, motive de temps en temps. Pour faciliter l'accompagnement, le chef d'équipe et son coéquipier se fixent ensemble des dates butoirs avec un planning de la préparation et des actions à réaliser. Le chef d'équipe est là pour aider son coéquipier à atteindre ses objectifs, à trouver des solutions. Il peut pour cela lui rappeler de temps à autre ses engagements et les échéances, mais aussi réévaluer les ambitions initiales.

L'ordre des itinéraires

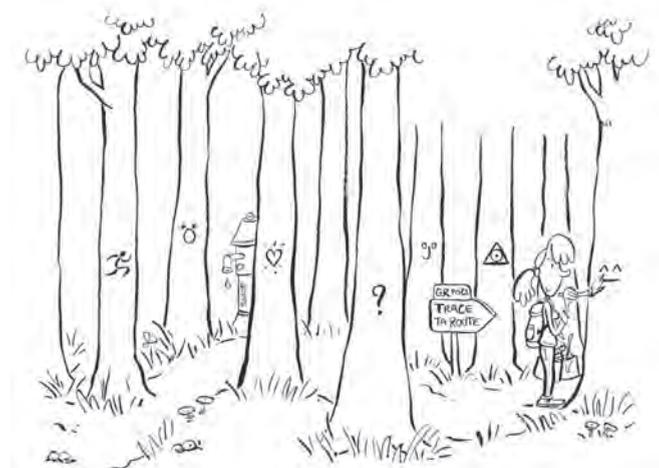
La progression personnelle permet à chaque jeune d'être acteur de son propre développement. Grâce aux itinéraires, il va découvrir et enrichir un aspect de sa personnalité.

Chaque jeune fait son propre chemin à travers les itinéraires. Il ne vivra pas la même chose s'il choisit de parcourir l'itinéraire intellectuel (par exemple) en première plutôt qu'en troisième année où il aura vécu quatre ou cinq itinéraires et de nombreux Cap. Son regard, sa prise de recul, ses choix d'actions seront différents selon le moment où il choisit de faire son itinéraire. Il est donc important pour une meilleure diversité et originalité des actions que les jeunes aient le choix de l'ordre des itinéraires. L'objectif est qu'il ait la chance de parcourir les six itinéraires en trois ans. Il est important de veiller à ce que tous les jeunes de la caravane ne fassent pas le même itinéraire en même temps. Il y aurait alors moins d'échanges d'expériences possibles et l'appropriation de l'itinéraire par le jeune en serait appauvrie.

L'accompagnement des jeunes, à travers les chefs d'équipes, durant leur itinéraire est indispensable pour éviter qu'ils ne fassent la même chose mais aussi pour les guider dans les parcours. Dans le cas d'une nouvelle caravane, il peut être utile d'accompagner directement les jeunes, mais au bout de deux itinéraires, ils seront capables de fonctionner avec leur chef d'équipe.

Faire le bilan

À la fin de l'itinéraire, à l'initiative du jeune qui estime avoir rempli ses objectifs et réalisé les actions prévues, les deux se retrouvent pour faire le bilan de l'itinéraire, de la préparation, des éventuelles difficultés rencontrées, des joies, des réussites. Le chef d'équipe n'est pas là pour critiquer mais pour avoir un regard objectif sur les actions en s'appuyant sur les objectifs de départ. Suite à ce bilan, et après concertation avec la maîtrise lors d'un conseil de Cap, le chef d'équipe remet au jeune la pierre de la couleur de l'itinéraire parcouru, qu'il peut coller sur son cairn.



Prénom :	Année :
Nom de l'itinéraire :	
Chef d'équipe :	Chef référent :

Préparation de l'itinéraire

Tu as lu la partie concernant l'itinéraire que tu veux suivre dans **Inukshuk**.

- Dans quel domaine veux-tu progresser ?

- Quelles sont les actions concrètes que tu vas réaliser ?

- Fais une description rapide de chacune et de ce dont tu auras besoin pour la mettre en œuvre (moyens matériels, humains, financiers...).

- Date butoir de la préparation :
- Date(s) de réalisation des actions :

Ta signature :

Signature du chef d'équipe :

Date de la rencontre :

Bilan de l'itinéraire

- Les actions ont-elles été réalisées dans les temps ?
- Se sont-elles déroulées comme prévu ?
- Qu'est ce que j'ai appris ?
- En quoi me suis-je dépassé ?
- Ai-je eu des difficultés ? lesquelles ?
- Ai-je lu les textes des rencontres décisives ? Est-ce que je connaissais ces personnages ?
- Comment des personnages bibliques ou contemporains m'ont-ils aidé dans le choix, la préparation ou la réalisation de mon itinéraire ? Quel est le personnage qui m'a le plus marqué ? Pourquoi ?

Date de la rencontre :

Date de la remise de la pierre :



Vivre avec énergie

Cet itinéraire est un appel à vivre à l'aise dans son propre corps, à développer toutes ses possibilités : courir, marcher, se nourrir, se reposer. Mener une vie équilibrée permet le bon développement de chacun. Cet itinéraire englobe trois notions : le physique, la santé et l'hygiène.

Vivre avec énergie c'est :

- Aller jusqu'au bout de ses actions pour vivre un dépassement positif.
- Prendre conscience des limites de son corps pour son hygiène de vie.
- Mesurer ses responsabilités vis-à-vis de soi-même et des autres pour savoir dire non.
- Prendre conscience des besoins des autres et les respecter.
- Connaître les gestes de premiers secours et savoir les mettre en pratique.
- Être responsable de sa sexualité.
- Comprendre que la sexualité prend pleinement son sens dans une relation d'amour avec l'autre.
- Connaître les équipements de sécurité d'un bateau.

Les rencontres décisives

- Thomas (Jean 20, 24-29)
- Marie-Madeleine (Jean 20, 11-18)
- Roger Frison-Roche

Thomas

Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! »

Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, et se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru : bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. » Jean 20,24-29



Comme Thomas, le marin doit apprendre à mobiliser tous ses sens pour percevoir l'invisible du souffle du vent et des courants ; il remet toujours en question ses certitudes pour aller plus loin que ce qu'il voit.

Pistes de réflexion

On peut imaginer que Thomas avait des posters de Jésus dans toute sa chambre. Il était tellement dans l'admiration de Jésus qu'il passait son temps à l'imiter dans ses faits et gestes, ce qui peut faire comprendre ce surnom de Jumeau.



pages
124 à 131



Dans l'idolâtrie, l'individu fait tout pour devenir celui qu'il admire, il se perd dans l'autre. Jésus veut que Thomas devienne lui-même, qu'il s'épanouisse. C'est bien cela l'amour, le vrai... Jésus se positionne alors comme modèle et non comme une idole. Lorsque Jésus est arrêté et condamné à mort, Thomas tombe dans une dépression terrible. Il en veut à la terre entière et se referme sur lui-même.

- Quelles sont les personnes qui ont compté dans ma vie, qui m'ont fait ou qui me font grandir ?
- Sont-elles des idoles ou des modèles ? C'est-à-dire « j'ai envie de devenir elles ou m'aident-elles à devenir moi ? »
- On dit de Thomas qu'il ne croit que ce qu'il voit. Il a du mal à faire confiance. Et moi, dans ma vie de tous les jours, me faut-il des preuves, me faut-il maîtriser l'avenir pour avancer ?

Le rôle de la maîtrise : accompagner les pionniers et les caravelles à identifier les personnes dans leur vie qui les aident à « Être » et ceux qui ne leur permettent pas de devenir qui ils sont. Arriver à ce qu'ils se détachent d'une image qu'ils aimeraient donner et qu'ils s'acceptent comme ils sont, en ayant conscience de leurs propres richesses. Comment, dans la caravane, leur permettre de s'exprimer en fonction de leur personnalité. Comment ne pas laisser les forts caractères « prendre le dessus » au sein des équipes ou de l'unité.

Marie-Madeleine

Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. « Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis. » Tout en parlant elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre. » Jésus lui dit : « Marie ». Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni », ce qui signifie maître. Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! Car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu ». Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. » Jean 20,11-18



Le marin apprend à dépasser les apparences ; il a toute son importance et c'est l'enthousiasme de chacun qui fait la bonne navigation.

Pistes de réflexion

On dirait aujourd'hui que Marie-Madeleine était une prostituée, elle incarne la honte de la société bien pensante de l'époque. Seul Jésus l'appelle par son vrai prénom, celui que tous les autres ont oublié : Marie. En répondant à son tour : « Rabbouni », celle que l'on montrait du doigt devient le premier témoin de la résurrection du Christ.

- À travers ce texte Dieu m'invite à porter un autre regard sur les plus faibles, les plus petits. Pourquoi Jésus choisit-il une prostituée comme premier témoin ?
- Jésus nous appelle chacun par notre prénom, il nous aime tels que nous sommes : quand et comment j'ai réussi à accepter les autres tels qu'ils sont ?

Le rôle de la maîtrise : inciter les jeunes à se poser la question du jugement de l'autre, sur les a priori qu'on peut avoir sur la nouvelle qui vient d'arriver dans la caravane, sur celui ou celle qui est moins extraverti(e), pas habillé(e) à la mode... Comment accepter les autres pour ce qu'ils sont ? Et si moi j'étais jugé comment je le vivrais ? Qu'est-ce qui me blesserait ? Comment ne pas infliger aux autres ce qui moi me blesserait également ?

Rencontre avec Roger Frison-Roche (1906-1999)

Voici quelques pistes de lecture :
L'appel du Hoggar, 1937
Premier de cordée, 1941
Le Versant du soleil, 1981



Vivre avec son temps



Cet itinéraire est un appel à utiliser les matériaux qui nous entourent et à agir sur notre environnement. Apprendre à créer avec nos mains, à imaginer, à affronter les situations de la vie quotidienne avec bon sens pour y apporter une réponse adaptée. Il englobe trois notions : créativité, connaissance et réflexion.

Vivre avec son temps c'est :

- Utiliser les techniques de communication et d'information pour bâtir un nouveau projet personnel et/ou collectif.
- S'ouvrir aux réalités de la société, notamment dans la perspective de son orientation professionnelle.
- Distinguer information et interprétation.
- Innover en développant et en utilisant son habileté et sa créativité.
- Développer un art de vivre dans l'environnement naturel.
- Confronter les différentes sources d'information afin de se forger sa propre opinion et l'exprimer.

Les rencontres décisives

- Le jeune homme riche (Marc 10,17-22)
- Le Centurion (Matthieu 8,5-13)
- Léonard de Vinci

Le jeune homme riche

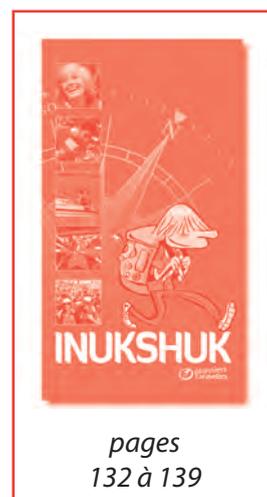
Comme Jésus se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui : il lui demandait : « Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ?



Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme lui dit : « Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. » Jésus le regarda et se prit à l'aimer : il lui dit : « Une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi. »

Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Marc 10,17-22

La jeunesse est le moment où les découvertes nouvelles sont les plus denses ; comme le jeune homme riche, le marin doit se lancer et monter dans l'embarcation du Christ, larguer les amarres, quitter la terre ferme pour des territoires nouveaux



pages
132 à 139



Pistes de réflexion

L'amour de Dieu ne s'achète pas, il s'accueille.

« Le jeune homme riche », personne ne connaît son prénom. C'est peut-être parce qu'un jeune homme riche se cache en chacun d'entre nous. Jésus lui donne son amour mais lui est venu obtenir une assurance-vie. Il n'ose pas vivre l'aventure.

- Quelles sont mes richesses ?
- Jésus nous met face aux vraies et aux fausses richesses. Les vraies sont celles que j'ai reçues, elles me rendent ou peuvent me rendre heureux si je sais les partager. Les fausses sont celles que je possède mais qui me coupent des autres et me rendent malheureux. Dans ma vie, quelles sont mes vraies et mes fausses richesses ?
- De quoi faut-il alors que je me sépare pour être plus libre ?

Ce texte invite les pionniers et les caravelles à discerner les richesses matérielles qui parfois les aveuglent de leurs propres richesses personnelles. Discerner entre ce dont ils ont besoin pour être heureux et ce qui leur donne l'illusion d'être heureux. Entre posséder et Être.

Le centurion

Jésus entra dans Capharnaüm quand un centurion s'approcha de lui et le supplia en ces termes : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant terriblement. » Jésus lui dit : « Moi, j'irai le guérir ? » Mais le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Ainsi moi, je

suis soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "fais ceci" et il le fait. » En l'entendant, Jésus fut plein d'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi. Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les héritiers du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Et Jésus dit au centurion : « Rentre chez toi ! Qu'il te soit fait comme tu as cru. » Et le serviteur fut guéri à cette heure-là. Matthieu 8,5-13



Un marin est audacieux, il va à la rencontre de l'inconnu et n'hésite pas à larguer les amarres.

Pistes de réflexion

- Le centurion est considéré comme un non-croyant. Et pourtant sa foi émerveille Jésus. Qu'est-ce qui t'as émerveillé ou qui t'émerveille aujourd'hui ?
- L'officier romain se sent responsable de son esclave. Son pouvoir fait de lui un serviteur. De qui et de quoi es-tu responsable à ton niveau ?

Il est important de leur faire prendre conscience que, dans leur propre vie, au sein de la caravane, au lycée, ils peuvent être amenés à être responsables des autres : responsable d'une commission pour trouver le lieu de camp, responsable au sein du conseil de vie lycéenne... Ils ont alors l'occasion de donner leur avis et parfois, de leur avis, va dépendre le bien-être de leurs compagnons d'aventure... D'une certaine manière, être responsable, c'est aussi se mettre au service de ceux dont on a la charge (son équipe, les jeunes de l'unité...).

Rencontre avec Léonard de Vinci (1452-1519)

Nombre d'informations sur cet homme peuvent être trouvées dans différents ouvrages et sur Internet.



Vivre avec rayonnement

Cet itinéraire est un appel à connaître, comprendre et exprimer ses sentiments. Avoir des émotions n'est pas un péché, mais les garder pour soi peut être une souffrance. Vivre avec rayonnement invite à partager avec les autres ce qu'on ressent, à dire tout haut ce qu'on vit tout au fond de soi. Il englobe deux notions : identifier et exprimer ses sentiments.

Vivre avec rayonnement c'est :

- Construire des relations d'amitié en sachant ce que cela engage pour soi et pour les autres.
- Entretenir des relations intergénérationnelles fondées sur une communication vraie.
- Témoigner de l'empathie et du respect à ceux qui nous entourent.
- Accepter d'exprimer ses sentiments.
- Comprendre que l'on peut aimer et être aimé dans le respect de son corps et de celui des autres.
- Accepter de donner et de recevoir afin de connaître le bonheur d'aimer.

Les rencontres décisives

- La femme pécheresse (Luc 7,36-50)
- Marie et Joseph (Luc 2,41-52)
- Sœur Emmanuelle

La femme pécheresse

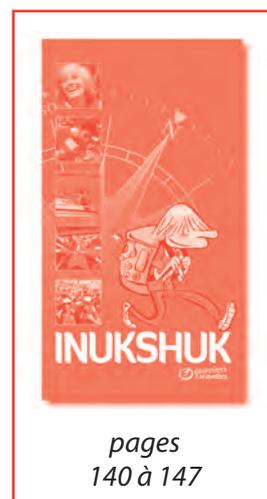
Un pharisien invita Jésus à manger avec lui : il entra dans la maison du pharisien et se mit à table. Survint une femme de la ville qui était pécheresse : elle avait appris qu'il était à table dans la maison du pharisien. Apportant un flacon de

parfum en albâtre et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum.

Voyant cela, le pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Jésus prit la parole et lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » — « Parle, Maître », dit-il. « Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? » Simon répondit : « Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. »

Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme. Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds,



mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.»

Il dit à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Luc 7, 36-50



Partir sur l'eau sur une coque de quelques centimètres d'épaisseur est un peu fou ; pour le marin c'est exprimer toute sa passion et son goût de l'infini, comme cette femme qui n'a pas peur de manifester son immense soif d'aimer à Jésus.

Pistes de réflexion

A priori, tout oppose le pharisien et cette femme. Alors qu'on pourrait s'attendre à ce que Jésus soit plus proche du pharisien, il se tourne vers la pécheresse qui attend tout de lui. La relation qu'elle a avec Jésus est simple et sans parole, pas intellectuelle mais affective, faite d'humilité et d'admiration. Cette passion pour Jésus va finalement la rendre heureuse car elle lui apporte le pardon.

- En quoi le pardon peut-il renforcer une amitié ou une histoire d'amour ?
- Qu'est-ce qui est le plus difficile : demander pardon ou pardonner ?
- Grâce à la parabole, Jésus sait dénoncer sans agresser, et moi ?

Marie et Joseph

Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, comme ils étaient montés suivant la coutume de la fête, et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant. C'est au bout de trois jours qu'ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger.

Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses.

En le voyant, ils furent frappés d'étonnement et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés. » Il leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère gardait tous ces événements dans son cœur.

Jésus progressait en sagesse, en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes. Luc 2, 41-52



Grandir, c'est partir et mourir un peu ; comme l'enfant Jésus qui s'éloigne progressivement de Marie et Joseph, le marin en quittant le port meurt un peu pour revenir grandi et muri.

Pistes de réflexion

Jésus traverse sa crise d'ado. Alors que ses parents ont tendance à le protéger, le garder pour eux, Jésus cherche à voler de ses propres ailes. La peur qu'ils ont eue peut être source de conflit ; leur amour pour leur fils risque de l'étouffer.

- Marie et Joseph ont eu très peur pour Jésus. As-tu déjà eu peur pour quelqu'un ?
- Dans notre société, le passage de l'enfance à l'âge adulte se fait plus tard. Comment l'as-tu vécu ?
- Jésus est arrogant envers Marie et Joseph, il est en train de se détacher de sa famille, comment vivre et faire vivre ce passage de manière apaisée ?

La maîtrise pourra aider les jeunes à comprendre que gagner la confiance facilite le détachement ; plus tu fais de « conneries », plus ils vont s'inquiéter pour toi, et plus le détachement va être difficile ; plus tu gagneras leur confiance, et plus ils te feront confiance, et plus facile sera le détachement.

Rencontre avec sœur Emmanuelle (1908-2008).

Voici quelques ouvrages pour découvrir l'œuvre de Sœur Emmanuelle :
Yalla, en avant les jeunes, 1999
Une vie avec les pauvres, 1991





Vivre ensemble

Cet itinéraire est un appel à vivre la rencontre et l'amitié, la confrontation et la communication. C'est par le jeu et l'action commune que s'apprend la solidarité, la complémentarité des uns par rapport aux autres, proches ou lointains. Il englobe les notions d'ouverture aux autres et de vie en communauté.

Vivre ensemble c'est :

- Appréhender l'équipe comme un lieu d'écoute, de compréhension mutuelle et d'enrichissement.
- Coopérer au sein de son équipe et dans un groupe plus élargi.
- Prendre des initiatives afin de participer et s'affirmer dans un projet, dans le respect des propositions des autres.
- Assumer une responsabilité et être garant d'une partie de la réalisation d'un projet collectif.
- Agir au service de la société pour mieux en comprendre les réalités et les interactions.

Les rencontres décisives

- Bartimée (Marc 10, 46-52)
- Judas (Luc 22, 1-6)
- Henri Dunant

Bartimée

Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier.

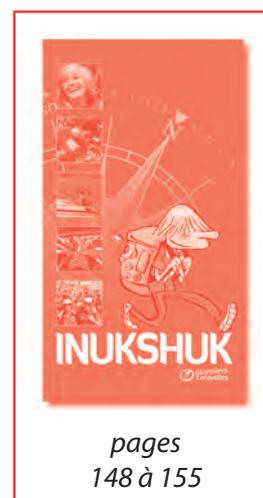
Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. »

On appelle l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. » Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et vint vers Jésus. S'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. »

Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin. Marc 10, 46-52



Le marin sait que seul il est comme aveugle car il ne peut s'orienter dans la navigation ; il cherche avec humilité et confiance de l'aide.



pages
148 à 155

Bartimée est aveugle, exclu de Jéricho, exclu de la société, exclu du monde des productifs. Par chance, il trouve la force de crier, dans sa nuit, il appelle.

Bartimée malgré sa cécité est le seul à avoir reconnu Jésus parmi la foule. Il a pris conscience de ses propres blessures et fêlures en vivant à l'écart de la société. Son handicap devient une chance pour lui car il lui permet de prendre du recul, sa cécité va permettre à tous de recouvrer la vue.

On le fait taire. Pourquoi déranger un rassemblement qui se passait si bien ? Jésus l'appelle et cet appel relève Bartimée. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Jésus respecte l'homme, il ne lui impose pas le salut. Dieu veut l'homme libre. Jésus ne guérit pas pour convaincre.

- Est-ce que parfois il me semble que je suis arrêté au bord du chemin ?
- Quels sont mes propres handicaps, mes propres blessures ?
- Est-ce que je sais demander de l'aide ?

Le rôle de la maîtrise est de faire comprendre aux jeunes qu'ils doivent oser s'exprimer, se faire entendre par le reste du groupe. Il ne faut pas avoir peur de demander de l'aide. Est-ce qu'ils savent avoir besoin des autres ?

Comment, dans la caravane, les questions d'un jeune qui dit qu'il n'a pas la foi vont faire grandir la foi des « tièdes » ?

Qu'est ce que je ne vois pas alors que je suis voyant ? (présence de Dieu à travers les autres ? à travers moi-même ? les difficultés des autres ?)

Judas

La fête des Pains sans levain, qu'on appelle Pâque, approchait. Les grands prêtres et les scribes cherchaient la manière de supprimer Jésus car ils craignaient le peuple. Et Satan entra en Judas appelé Iscariot, qui était du nombre des Douze, et il alla s'entretenir avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur la manière de le leur livrer.

Eux se réjouirent et convinrent de lui donner de l'argent. Il accepta et se mit à chercher une occasion favorable pour le leur livrer à l'écart de la foule. Luc 22, 1-6



Rompre l'unité de l'équipage aboutit à la ruine ; la navigation est une école de solidarité entre tous les membres du bateau où chacun a sa place.



Pistes de réflexion

Judas l'Iscaïoth, celui qui passe pour le plus grand traître de l'histoire, était l'un des douze apôtres choisis par Jésus. Il assurait le rôle de trésorier au sein de l'équipe. Pour trente pièces d'argent, il aurait facilité l'arrestation de son maître. Puis, pris de remords, il se pendit après avoir rendu l'argent à ses commanditaires (Matthieu 27, 5).

Il est probable que Judas ne croyait pas que Jésus fût le Fils de Dieu. Il pensait, comme d'autres disciples, que le Christ serait un libérateur d'Israël (Luc 24, 21), un chef politique. Était-il déçu, impatient, jaloux ? De toute manière, avec ou sans Judas, le Christ était condamné tant ses propos dérangent le pouvoir civil et religieux en place.

- Est-ce que j'ai déjà, volontairement ou involontairement, trahi un ami ?
- M'est-il arrivé d'avoir du mal à me pardonner moi-même ? Si oui, comment y suis-je arrivé ?
- Est-ce que je sais me réjouir des qualités des autres ? Ou bien est-ce que je n'essaie pas de détruire celui qui a une qualité que je n'ai pas ?

Rencontre avec Henri Dunant (1828-1910)

Retrouve le projet d'Henri Dunant dans le livre *Henri Dunant : Un pionnier de l'humanitaire*, de Eudes Dunant (2011)



Vivre avec espérance

Cet itinéraire est un appel à vivre, à se dépasser, à grandir, à reconnaître Jésus Christ au cœur de nos actions. Il doit permettre à chaque jeune de progresser sur un chemin spirituel personnel, d'approfondir sa relation à Dieu, de mettre des mots sur ses croyances et de les affirmer.

Vivre avec espérance c'est :

- Participer à la démarche de relecture des actions vécues à la lecture de l'Évangile.
- Prendre un temps personnel pour se confronter à soi-même et aux dimensions du monde.

Les rencontres décisives

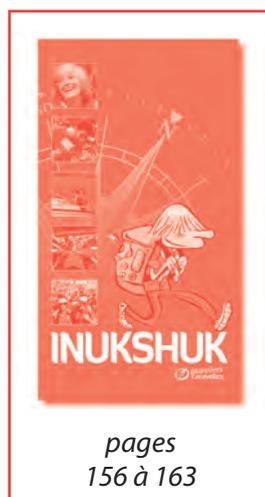
- Pierre (Luc 22, 54-62)
- Le bon larron (Luc 23, 33-43)
- Alexandra David-Néel

Pierre

Ils se saisirent de Jésus, l'emmenèrent et le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait à distance. Comme ils avaient allumé un grand feu au milieu de la cour et s'étaient assis ensemble, Pierre s'assit au milieu d'eux.

Une servante, le voyant assis à la lumière du feu, le fixa du regard et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Femme, dit-il, je ne le connais pas. » Peu après, un autre dit en le voyant :

« Toi aussi, tu es des leurs. » Pierre répondit : « Je n'en suis pas. »



pages
156 à 163

Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr, disait-il, celui-là était avec lui ; et puis, il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et aussitôt, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre et Pierre se rappela la parole du Seigneur qui lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement. Luc 22, 54-62



Pierre est un vrai marin plus habile sur la mer que sur terre! Mais il a cette sagesse de l'espérance qui lui donne la force de repartir après la tempête de ses reniements

Pistes de réflexion

Pierre, l'artisan pêcheur, un homme rude, droit et entier. Personne en dehors de son cercle de pêcheurs et des habitants de Capharnaüm n'avait entendu parler de lui. L'appel que Jésus lui lance sur son lieu de travail va changer toute sa vie. Il va tout quitter pour le suivre : famille, amis, barque et filets. Seul, il a eu peur d'affirmer sa foi. C'est tout le sens de l'Église : à plusieurs, il est beaucoup plus facile de vivre sa foi, d'agir courageusement. Pierre nous montre que le doute fait partie de la foi : lui, le premier pape, la pierre de l'Église est celui qui a le plus douté, cela prouve qu'on est libre. On ne peut pas être chrétien tout seul. Jésus lui demande trois fois s'il l'aime, il lui dit trois fois « oui » et trois fois il le renie.

- Comme Pierre il peut t'arriver d'avoir honte de ta foi, à quels moments ?
- Pas facile de vendre en chemise les calendriers en ville un samedi, comment suis-je fier d'être pionnier/caravelle dans ma vie de tous les jours ?
- À plusieurs c'est beaucoup plus facile de vivre sa foi, de poser des actes courageux. C'est le sens de l'Église. Mais au fait c'est quoi l'Église ?

Le bon larron

Arrivés au lieu dit « le Crâne », ils l'y crucifièrent ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Et, pour partager ses vêtements, ils tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder : les chefs, eux, ricanaient ; ils disaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquèrent de lui : s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « C'est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. »

Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »
Luc 23, 33-43



Le Bon Larron conserve sa droiture de jugement ; pareillement le marin doit être en vérité sur ce qu'il a fait et doit accomplir pour garder en toute situation l'espérance.

Pistes de réflexion

Le bon larron a pris la défense du Christ. Puis, après avoir reconnu sa faute, fit une véritable Profession de Foi. Il arrive que l'on en veuille à Dieu et Il le sait, mais nous pardonne lorsque nous le reconnaissons. Il se peut aussi que, comme le bon larron, nous prenions la défense de Dieu ou de l'Église. Jésus lui-même a douté, il se sent abandonné, comme certains jeunes peuvent se sentir abandonnés par Dieu. On peut en vouloir à Dieu, mais Il comprend qu'on Lui en veuille car il est passé par la souffrance. On a tendance à frapper la main qui se tend, celle de ceux qui nous aiment.

- M'arrive-t-il d'en vouloir à Dieu ? Pourquoi ?
- L'Église n'est pas qu'un bâtiment, elle est un peuple, est-ce que je me sens appartenir à cette communauté ? Est-ce que je me sens « pierre vivante » de cette Église ?

Pas toujours facile de savoir ce en quoi l'on croit et de l'affirmer quand on est adolescent.

La maîtrise est là pour aider les jeunes à réfléchir ou à faire le point sur leur foi même si eux-mêmes ne sont pas croyants ou très pratiquants.

Comme Pierre, on peut douter, on peut en vouloir à Dieu. Mais accompagner les jeunes dans la réflexion par des temps spirituels, des débats, des préparations de célébrations, des rencontres, permet à toute la caravane de cheminer dans sa foi. (Voir chap. V, la démarche spirituelle, p. 117)

Rencontre avec Alexandra David-Néel (1868-1969)

Nombre d'informations sur cette femme peuvent être trouvées dans différents ouvrages et sur Internet.





Vivre avec des valeurs

Cet itinéraire est un appel à être capable de dire oui ou non, de vivre en vérité avec soi-même, de prendre des initiatives et des responsabilités, de découvrir au sein d'un groupe qu'on est unique, avec ses possibilités et ses limites. Il invite les jeunes à oser dire « je », prendre la parole et s'affirmer.

Vivre avec des valeurs c'est :

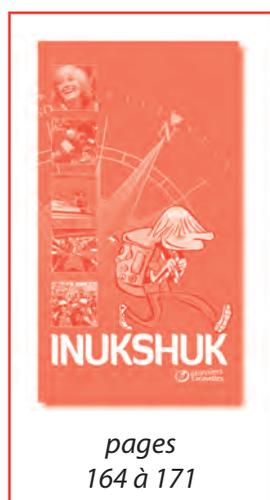
- Savoir prendre position, s'affirmer dans un groupe, prendre de nouvelles responsabilités.
- C'est savoir avoir ses propres opinions qui ne sont pas forcément celles des autres, et pouvoir les défendre. C'est savoir dire « je » et pas seulement « nous ».

Les rencontres décisives

- Zachée (Luc 19, 1-10)
- Marthe et Marie (Luc 10, 38-42)
- Antoine de Saint-Exupéry

Zachée

Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Survint un homme appelé Zachée; c'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche. Il cherchait à voir Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille. Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là. Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux il lui dit :



pages
164 à 171

« Zachée, descends vite : il me faut demeurer dans ta maison. » Vite, Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. Voyant cela, tous murmuraient ; ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. » Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Eh bien, Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait du tort à quelqu'un je lui rends le quadruple. » Alors Jésus dit à son propos : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »
Luc 19,1-10



Le marin quitte le confort et le luxe de la terre pour explorer une mer qui n'a pas de barrière ou de propriétaire ; en s'ouvrant alors sur un espace infini qui n'a de limite que l'horizon il sent la grandeur du Créateur de l'univers.

Pistes de réflexion

Zachée, le collecteur d'impôts, collabore avec l'occupant romain. Il n'est pas aimé, il a réussi dans la vie mais n'arrive pas à réussir sa vie. Zachée a obtenu le pouvoir, l'argent, mais il lui manque l'essentiel. Zachée, le petit dans son corps, petit dans sa vie, ne supporte plus cette vie étroite, repliée sur lui-même. Il a besoin de s'affirmer. Cet homme seul avec ses complexes va avoir le courage de monter dans le sycomore. Et là, tout va changer.

- Que veut dire réussir sa vie pour moi ?
- À travers les moments de ma vie quotidienne, à quels moments Jésus s'invite-t-il dans ma maison ? Est-ce que je l'accueille ?
- Qu'est-ce que ce passage peut changer dans ma vie ?

Ce que tu veux faire de ta vie, fais-le aujourd'hui, saisis l'occasion quand elle se présente. Les pionniers et les caravelles sont entrés dans l'adolescence, leur corps se modifie, leur caractère. Ils ont envie d'être comme les autres, de passer inaperçus malgré leurs boutons, leurs appareils dentaires, leur grande ou petite taille, leur poids... Ils veulent faire partie du groupe, être intégrés, mais ils veulent aussi être reconnus pour ce qu'ils sont. C'est une des nombreuses complexités de l'adolescence. À travers l'itinéraire Vivre avec des valeurs, ils vont pouvoir s'affirmer.

La maîtrise est là pour aider chaque jeune à trouver sa place dans la caravane, dans l'équipe sans perdre son originalité, son côté unique. Comme Zachée, chaque jeune est invité à montrer qui il est, ses faiblesses et ses forces.



Marthe et Marie

Comme ils étaient en route, Jésus entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses.

Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. » Luc 10, 38-42



Par la mer, le marin apprend à articuler contemplation et action ; souvent ivre d'actions et d'espace, le navigateur est toujours un contemplatif qui écoute et s'imprègne de l'infini qui l'entoure.

Pistes de réflexion

Dans un monde où il faut être de plus en plus efficace, rentable, Jésus m'invite à trouver un équilibre dans ma vie. Marthe incarne la femme active, avec elle, ça déménage ! Elle met tout son cœur à l'ouvrage, mais prise dans l'engrenage de l'action, elle se met à compliquer des choses qui pourraient rester simples. Marie de son côté incarne la douceur, le silence, l'écoute, c'est une contemplative. Avec ces deux femmes, Jésus invite à trouver un équilibre entre action et contemplation, écoute et prise de parole. Une mission se reçoit avant de s'accomplir. Si on ne prend pas le temps de la contemplation avant l'action, alors on risque un hors sujet, on risque de se tromper de combat. Le temps de relecture c'est s'arrêter pour repenser la mission. Jésus n'a pas demandé à Marie de ne pas agir : il faut savoir profiter pour écouter.

- Qu'est-ce qui est action dans ma vie ? Qu'est-ce qui est contemplation ?
- Un beau coucher de soleil, un beau film, regarder la mer, partir en montagne, voilà de beaux signes de la contemplation. Comment « recharger mes batteries » et à quels moments le faire ?
- Quelle part de ma vie est pour l'écoute, le silence et à la prière ?
- Est-ce que je prends le temps de vivre les choses, de goûter les choses ? Est-ce que je ne suis pas toujours en train de courir bêtement ?

Les caravelles et les pionniers sont toujours débordés. Pas toujours facile de se mettre d'accord sur une date entre le lycée, la musique, le sport, les copains, la famille...

La maîtrise doit être là pour que les jeunes vivent des moments d'actions, de projets, mais aussi des moments plus calmes d'écoute, de prière, de rencontre, de partage. Quand on fait tout à 100 à l'heure on ne profite pas assez, on ne prend pas le temps de vivre !

Rencontre avec Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)

Voici quelques ouvrages de Saint-Exupéry :
Vol de nuit, 1931
Le petit Prince, 1943



Les sources

Pendant le camp, chaque jeune va vivre un temps fort associé à un temps de réflexion. Ces temps sont appelés les sources.

En première année, la source est un temps dont l'objectif est de préparer la promesse.

La promesse est l'un des moments les plus importants de la vie des pionniers et des caravelles. C'est à ce moment que le jeune peut s'affirmer devant les autres, dire qui il est et pourquoi il choisit de vivre dans la caravane et de respecter sa loi.

Comme l'accueil et l'envoi, c'est un temps à la fois solennel et joyeux, qui suit un rituel commun à toutes les caravanes.

En deuxième année, la source est un moment privilégié de relecture et d'ouverture sur le monde. Elle permet d'aller à la rencontre de soi, de sa foi et du monde.

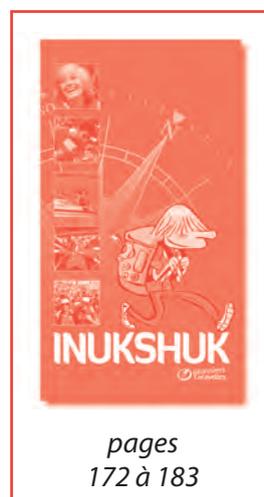
En troisième année, la source est l'occasion de faire le bilan de trois années à la caravane. Ce sera l'occasion pour la caravelle ou le pionnier de s'interroger sur son avenir, chez les Scouts et Guides de France mais aussi sur ses futurs engagements dans sa vie.

Quand et comment ?

Ces temps sont prévus pour durer, en fonction du planning de camp, de 12 à 36 heures.

Pendant cette durée, il faut faire en sorte que chaque jeune puisse avoir un temps pour lui. En deuxième année, on privilégiera une dynamique d'itinérance.

105





La première source et la promesse

L'objectif de la première source est de préparer la promesse. Elle ménage pour chaque jeune un temps de réflexion personnelle et un temps de partage avec les pionniers et les caravelles de troisième année.

106

La première source est un moment où chaque jeune prend le temps de réfléchir sur son engagement dans la caravane et sur la préparation de sa promesse.

Elle peut se dérouler en plusieurs étapes :

- un temps de réflexion en caravane ou entre jeunes de première année sur la notion d'engagement. Ce temps peut être vécu avant la source (avant ou pendant le camp) ;
- un temps de rencontre entre les premières et troisièmes années pour un partage de témoignage, qui peut s'inscrire dans la logique et le sens de la troisième source ;
- un temps de réflexion personnelle et d'écriture de son texte personnel d'engagement ;
- un temps de préparation de la promesse.

La maîtrise pourra créer un livret pour accompagner la réflexion du pionnier ou de la caravelle.

Déroulement

Voilà une **proposition** de déroulement des différents temps cités ci-dessus. Elle n'est ni la meilleure, ni la pire mais offre à la maîtrise des pistes de réflexions pour animer cette source. Plein d'autres solutions existent. À la maîtrise de les créer et de les adapter à sa caravane, au lieu du camp, à la durée du camp...

1^{er} temps : qu'est ce que promettre, s'engager ?

L'objectif de ce temps (qui peut être vécu avec toute la caravane ou seulement avec les premières années) est de mener un échange sur la notion d'engagement, et sa signification pour les jeunes. La méthode d'animation du « jeu de cartes » est une idée parmi d'autres pour faciliter cette discussion.

Matériel :

- La maîtrise prépare des papiers vierges de la taille d'une carte à jouer (une trentaine, à varier en fonction du nombre de jeunes, plus il y en a mieux c'est).
- Un stylo par jeune.

Principe et déroulement :

- L'animateur pose une question autour de la notion de l'engagement (voir les propositions plus loin). Chaque jeune doit répondre en écrivant une idée, un concept ou simplement un mot sur une carte. Il peut écrire autant de réponses qu'il le souhaite (une idée par carte).
- Ensuite les cartes sont mélangées et redistribuées. Si les jeunes sont nombreux, il est préférable de faire des groupes de 6 personnes. Dans ce cas, les cartes seront échangées entre les groupes.
- Le chef pose ensuite une nouvelle question et chaque jeune doit sélectionner 2 ou 3 cartes qui sont pour lui les plus importantes. Il va se défausser des autres cartes, une par une, chacun à son tour, sans faire de commentaires. Lorsque chaque jeune du groupe n'a plus que les 2 ou 3 cartes qu'il a sélectionnées, chacun va, tour à tour, poser une carte en expliquant pourquoi c'est important pour lui. Il doit faire un choix et trier ses cartes de la moins importante à la plus importante pour lui en fonction de la question posée.
- À la fin, se trouvent sur la table les éléments les plus importants et une discussion peut commencer.
- Il peut être intéressant de faire plusieurs parties en posant différentes questions.

Proposition de questions à poser :

En partant du plus général à la promesse chez les Pionniers-Caravelles.

- 1^{re} question pour la rédaction des cartes : À quoi vous fait penser le mot « engagement » ? Qu'est ce que ça implique ? (un mot par carte). Les chefs peuvent rajouter des cartes qu'ils ont écrites pour enrichir le débat.
- 2^e question (1^{er} tour de jeu) : Dans votre vie quotidienne chez les scouts, à la maison, au lycée, avec vos amis, etc., quand vous vous engagez à faire quelque chose, qu'est ce que cela implique ?
- 3^e question : Pourquoi venez-vous chez les Pionniers-Caravelles ?
- 4^e question : Faire votre promesse Pionniers-Caravelles, qu'est ce que cela signifie pour vous ?

Cette méthode permet d'avoir une discussion sur la notion d'engagement.

2^e temps : témoignages et rencontres avec les jeunes de troisième année

C'est un temps privilégié entre les jeunes de première et de troisième années, pendant lequel les plus anciens peuvent témoigner de leur propre promesse et discuter de la loi.

Proposition 1 : chaque troisième année choisit une ou deux (selon le nombre de jeunes) phrases de la loi qui le touche le plus, et les pionniers et les caravelles de première année vont aller voir chaque troisième année pour discuter avec lui de cette phrase et de ce que cela signifie pour lui. C'est un moment d'échange et de partage d'expériences. S'il n'y a pas assez de jeunes de troisième année, les chefs peuvent aussi choisir une phrase de la loi.

Proposition 2 : chaque première année rencontre un troisième année qui va discuter plus longuement avec lui de la loi, de la promesse, et témoigner de sa propre expérience. C'est un moment privilégié entre les deux jeunes. Là encore, il s'agit de propositions ; à la maîtrise d'inventer d'autres formes de rencontres !

3^e temps : réflexion personnelle et rédaction du texte de promesse

À l'aide d'un recueil de quelques textes, chaque jeune de première année prend un temps de réflexion personnelle. Le but est qu'il s'isole des autres pendant un moment. Les textes sont accompagnés de questions de réflexion pour permettre aux jeunes de réfléchir au texte de promesse qu'il dira devant tout le monde.

On peut imaginer que les chefs et les cheftaines rencontrent pendant ce temps chaque jeune pour l'aider dans sa réflexion, sans toutefois oublier qu'il s'agit d'un temps de réflexion personnelle !



Texte de promesse :

Il s'agit pour chaque pionnier ou caravelle d'écrire en quelques lignes le pourquoi de cette promesse en essayant de répondre à plusieurs questions :

- Pourquoi suis-je chez les Pionniers-Caravelles ?
- Qu'est-ce que je trouve dans la caravane qui me donne envie de rester ?
- Qu'est-ce que je promets ? D'être actif ? De m'impliquer dans les itinéraires ? D'être de bonne humeur ? De participer aux responsabilités ? D'aider quand il y a des difficultés ? De ne pas me décourager ?
- Quelle est la phrase de la loi qui me parle le plus ? Pourquoi ? Que fait-elle résonner en moi ?
- Je suis pionnier, caravelle, est-ce parfois difficile ? Pourquoi ? Vis-à-vis des autres ? De mes amis ? Du lycée ? Comment je peux dépasser ces difficultés ?

Le texte prononcé au moment de la promesse doit s'inscrire dans le cadre des promesses de tous les scouts et les guides du monde :

- s'engager à faire de son mieux ;
- s'engager à respecter trois devoirs envers Dieu, envers les autres et envers soi-même.

On commence par une phrase d'accueil et les jeunes de troisième année lisent la loi de la caravane.

Celui qui va prononcer sa promesse se place au centre de la caravane avec un troisième année, qui dit quelques mots sur lui.

Ensuite face à l'équipe de maîtrise :

« - [prénom du jeune], tu as choisi de prononcer ta promesse. Ton équipe et toute la caravane te soutiennent dans cet acte d'adhésion à la Loi des Pionniers-Caravelles, que nous venons d'entendre. Est-ce bien ainsi que tu veux orienter ta vie ?

- Oui.

- Alors maintenant, avec tes mots, dis-nous pourquoi et à quoi tu veux t'engager. [Le jeune explique les raisons de son engagement et dit le texte qu'il a préparé. Il peut aussi inviter la caravane à partager un geste symbolique qu'il a choisi.] »

Le jeune, à la fin du texte de sa promesse, prononce alors :

« - Devant vous tous, en fraternité avec toutes les guides et tous les scouts du monde, je choisis de vivre la Loi des Pionniers et Caravelles et je promets de faire de mon mieux pour agir en artisan de paix et être un citoyen attentif aux autres. »

À la fin de la lecture du texte, la maîtrise rebondit sur ce que le jeune vient de dire. Elle fait référence à ses paroles et ajoute :

« - [Prénom du jeune], nous avons bien entendu les choix de ton engagement. Reçois cet insigne de promesse, signe de ton appartenance à la grande fraternité des Scouts et Guides du monde. Qu'avec l'aide de toute la caravane, il te guide chaque jour de ta vie vers le chemin que tu choisis. »

Le jeune fait ensuite le salut scout à l'équipe de la maîtrise puis à la caravane. Il retourne ensuite dans son équipe. La caravane chante alors un couplet du chant de la promesse.

4^e temps : préparation de la promesse

Chaque jeune partage ce qu'il a pu vivre dans sa première source et échange avec les autres et la maîtrise sur le texte de promesse qu'il a écrit.

Les jeunes de première année préparent ensemble le déroulement de leur promesse.

Ils choisissent le lieu, le moment du camp et de la journée, les textes qu'ils vont lire...

Il est important que les pionniers laissent dans le livre de la caravane une trace des promesses, en particulier le texte écrit pour la promesse. Ce texte pourra être relu lors de la troisième source.

Le rituel de la promesse

Dans un lieu choisi par ceux qui vont s'engager, la caravane est rassemblée en tenue, dans une ambiance à la fois respectueuse, solennelle et joyeuse.

Rencontre avec leur foi

Quels sont mes doutes ? Quelles sont mes forces ? Qu'est-ce qui, dans ma vie, me pousse en avant ? En quoi ou en qui je crois ? Qu'est-ce qui me guide ? Quelles sont mes valeurs ? Quels sont mes engagements ? Qu'est-ce qui est important pour moi ? Quels sont mes soutiens, mes forces ? Cette force, est-ce que je l'appelle Dieu, ou bien est-ce autre chose ?

Pour la majorité des jeunes catholiques, la deuxième source se vit au moment où se pose la question de la confirmation. C'est l'occasion aussi d'en parler avec eux, de les amener à y réfléchir.

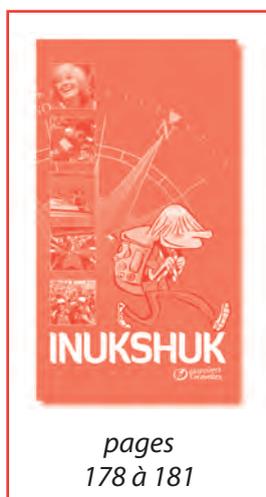
L'itinérance

Il est important que les jeunes puissent vivre l'itinérance pendant cette deuxième source.

En fonction de l'organisation et du planning du camp, cette itinérance pourra se vivre pendant une ou deux journées avec si possible une nuit en dehors du camp. Comme toute activité en autonomie, elle est soumise à la réglementation.

Rencontre avec le monde

Qu'est-ce que j'aime ? Quelle place je veux prendre dans le monde qui m'entoure ? Qu'est-ce qui aujourd'hui me fait envie ? Qu'est-ce qui me révolte ? Pour moi, ça veut dire quoi, s'engager ? Pour quelle cause ? Avec qui ?



Va !

Les sacrements marquent les étapes de notre chemin avec Dieu. Au moment de passer à l'âge adulte, la confirmation donne le souffle d'une foi ouverte au monde.

Il y a cinq ans, je me suis acheté deux oliviers. Ils sont à l'entrée du presbytère, dans deux grands pots blancs. Au début, ils étaient bien fragiles. La tramontane qui est le vent du nord de notre région les secouait dans tous les sens. J'ai donc été obligé de les stabiliser grâce à deux tuteurs. Un peu de bonne terre, des arrosages fréquents et beaucoup d'amour ont fait que, très vite, ils sont devenus très grands et très beaux.

Dès la seconde année, j'ai récolté quelques olives que j'ai préparées au sel. Tu te rends compte, des olives de ma production, quelle fierté ! En quatre ans, ces deux petits oliviers sont devenus deux arbres superbes et j'ai pu offrir quelques pots d'olives autour de moi. Mais depuis six mois, rien ne va plus, les petites feuilles jusque-là bien vertes sont devenues toute jaunes, les arbres ont pris un air très triste. Un des deux a l'air de vivre ses dernières heures, l'autre, de son côté, n'a produit qu'une dizaine de fleurs. Un ami horticulteur m'a dit : « Il est grand temps de planter tes oliviers en pleine terre. Ils manquent de place dans ces pots devenus trop petits. Il faut qu'ils aillent chercher eux-mêmes en profondeur ce dont ils ont besoin. »

Il en est de même de notre vie, de nos engagements, de notre foi. Il nous faut très vite, tout comme les disciples après la résurrection du Christ, sortir de nos peurs, de nos enfermements, de nos vies étroites. Le monde t'est confié. N'aie pas peur. Il a besoin de tes projets, de ta jeunesse, de ton dynamisme, de ta force, de ta vie. Pour y arriver, tu n'es pas seul. Dieu croit en toi. Il s'engage à te donner ses projets, sa jeunesse, son dynamisme, sa force, lui qui nous offre chaque jour sa vie. Cela s'appelle l'Esprit Saint.

Père Philippe Guitart
Aumônier national Pionniers-Caravelle



La troisième source

L'objectif de cette source est de vivre seul un temps de « pause » pour faire le point sur les années passées dans la caravane et réfléchir à ses engagements à venir, chez les scouts et ailleurs. Les jeunes de troisième année sont également invités à laisser une marque de leur passage dans la caravane.

La troisième source comprend deux temps distincts : la « relecture » et le fait de marquer son passage à la caravane. Un temps de réflexion où l'on se pose pour relire sa vie scout et se projeter vers l'avenir ; un temps d'action où l'on se met au service de la caravane pour marquer son passage avec les autres pionniers et caravelles de troisième année, en fonction des envies, des compétences et des caractères de chacun. Cette action se vit dans l'un des trois domaines : solidarité, artistique ou sportif. Ainsi plusieurs groupes peuvent se former. Si ces deux temps sont vécus pendant le camp d'été, l'action se construit en amont car elle nécessite une préparation avec notamment une rencontre, un apprentissage auprès d'une personne extérieure à la caravane qui enrichira l'action choisie.

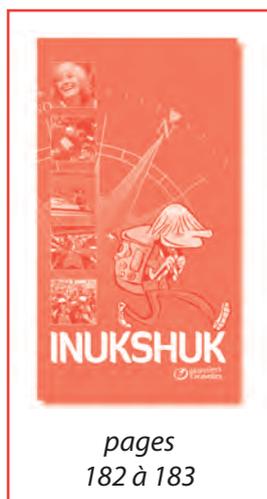
Relire sa vie scout

La source c'est le moment pour se « ressourcer » justement ! C'est un temps au cours duquel le jeune peut se retrouver avec lui-même, faire le point sur sa vie de pionnier, de caravelle. Regarder derrière lui et faire le bilan de ce qu'il a vécu. Ce qu'il a réussi, ce qu'il a moins bien réalisé, ses regrets, ses satisfactions. C'est aussi regarder devant et prendre le temps de penser à demain. De quoi a-t-il envie dans sa vie de scout, dans sa vie personnelle ? Ce temps se vit seul, dans un lieu symbolique, recherché, choisi par le jeune et dans

lequel il se sent bien. Pour l'accompagner dans sa réflexion, on lui remettra le texte qu'il a prononcé lors de sa promesse et la lettre qu'il s'est écrite lors de la deuxième source. Sa relecture pourra aussi se nourrir de la rencontre vécue pour préparer la source et de pistes de réflexion ou de textes donnés par la maîtrise. On peut, pour la troisième source reprendre l'idée du livret donné à chaque jeune comme lors de la deuxième source. (voir p. 109)

Marquer son passage à la caravane

C'est comme un cadeau que l'on offre à ceux qui restent... Le départ de la caravane des jeunes de troisième année est l'occasion pour eux de laisser une marque de leur passage. Ce temps se vit à plusieurs, selon leurs envies, avec l'aide d'une tierce personne : bénévole, passionné, professionnel... pour découvrir ou approfondir une compétence. Pendant l'année, les jeunes de troisième année font le choix de l'action qu'ils veulent réaliser, solidaire, artistique ou sportive, et la préparent : formation, rencontre, matériel... L'action se concrétise au camp d'été pendant une journée complète. Cette action devra être tournée vers la caravane : il ne s'agit pas pour les jeunes de troisième année de faire quelque chose ensemble rien que pour eux dans leur coin, mais bien de marquer leur passage en « offrant » cette action à ceux qui restent.



pages
182 à 183



L'envoi

Des pionniers et caravelles ont passé trois années dans la caravane, dans la flotille, participé à ses Cap. Ils ont suivi leurs itinéraires, se sont mis au service de l'unité et des autres en prenant des responsabilités, en étant chef d'équipe... Ça vaut bien le coup de marquer le départ, de les remercier et de les envoyer vers la branche aînée. C'est, là encore, un temps fort qui mérite un rituel commun à tous.

L'envoi festif et joyeux appartient à la caravane qui donne libre cours à son imagination pour son déroulement. La maîtrise s'attachera à faire vivre trois étapes importantes.

Remercier et relire

Il s'agit, pour les pionniers et caravelles qui quittent la caravane, de faire un retour sur ce qu'ils ont vécu pendant leurs trois années : on pourra rappeler les Cap, les actions qu'ils ont menées pendant leurs itinéraires, les missions et responsabilités qu'ils ont tenues, mais aussi ce qu'ils ont apporté d'eux-mêmes, leur caractère, leur progression.

Remettre une parabole

Lorsqu'il a été accueilli dans la caravane, chaque pionnier, chaque caravelle a reçu la parabole de la Samaritaine. Trois ans après, c'est une autre parabole qui leur est remise, différente et adaptée à chacun. Cette parabole porte un message que la maîtrise veut transmettre à la caravelle ou au pionnier, sur son parcours, son évolution personnelle, son caractère, son avenir. Il s'agit d'un texte choisi par la maîtrise pour chacun. C'est un cadeau, la présentation est soignée !



pages
184 à 187

Envoi vers la branche aînée

Les jeunes quittent la caravane, mais ils ont encore des choses à vivre avec les Scouts et Guides de France. Les Compagnons leur proposent de se mettre en route pour devenir Scouts du monde. Les chefs et cheftaines invitent les jeunes à rejoindre la branche aînée. C'est un enjeu majeur pour la vie du groupe mais c'est aussi dans la branche aînée que les jeunes atteignent les objectifs du programme éducatif des Scouts et Guides de France. La branche aînée propose deux manières d'aborder les Compagnons : « l'équipe fait le projet », mais aussi « le projet fait l'équipe ». Chaque jeune peut trouver sa place, au fil des expériences, dans des projets choisis par une équipe constituée, ou dans des équipes qui se fondent autour d'un projet.

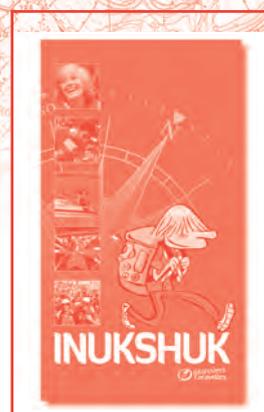


Partir ce n'est pas tout quitter et renoncer. Durant ces trois années passées dans la flotille, les jeunes ont acquis des compétences nautiques et, pour certains, ils ont obtenu le brevet de Patron d'embarcation. Chacun à son tour transmet son savoir et permet aux autres de naviguer.



Propositions de textes

Des propositions de textes se trouvent dans
Inukshuk de la page 189 à 221.



Partir le matin

Partir le matin sans avoir prévu le départ. Mettre dans son sac ce qui se trouve dans l'armoire de la cuisine ; un bout de pain, un morceau de fromage. Et puis s'en aller, au hasard, sans rien demander au jour qui s'éveille et qui vient à nous avec sa richesse inconnue. S'en aller au hasard...

Laisser les oiseaux voltiger devant soi ; ne pas effrayer le merle qui chante sur la haie ; ne pas arracher l'aubépine qui nourrit les abeilles ; ne pas écraser la chenille qui rampe sur le sol. S'en aller au hasard, seul et silencieux à travers les vignes dont la terre lourde s'attache aux souliers ; à travers les champs mouillés où la vannerie précoce cherche les premières fleurs ; le long des lisières du bois où, sous les feuilles mortes de l'an dernier, glisse l'orvet et sommeille le crapaud.

S'en aller au hasard sans avoir rien prévu.

Vaincre d'un bond l'obstacle de la route.

Dans un élan de joie, bondir par-dessus la pierre.

Prendre pour refuge l'arbre qui se présente et pour siège la borne du chemin. Ne pas craindre la pluie qui ruisselle ni le vent qui souffle sur nos visages. Ne pas avoir peur du froid qui fait mal aux mains, ni du chaud qui rend si lourdes et si tristes les plantes assoiffées.

Être plus fort que la souffrance.

Plus fort que la pauvreté.

Généreux comme un pommier couvert de fruits.

Apaisant comme un champ de blé mûr.

Se tenir parmi les hommes, comme l'église au milieu du village.

S'en aller au hasard, sans rien demander à la vie, si ce n'est sa beauté et son lent écoulement.

S'en aller au hasard sans rien demander.

Mais accepter, heureux, l'offrande de l'heure qui passe, heureux, heureux, le don du jour.

Parler de toi

J'ai parlé, parlé, parlé encore.

Ce soir, je suis « vidé ». Enfin seul !

Seul dans une pièce silencieuse.

J'écoute le silence. J'y bois à longues gorgées.

Il entre en moi, s'installe chez moi.

Je sens quasi-physiquement qu'il pénètre par tous les pores de ma peau, circule dans mon corps puis descend plus profond dans mon cœur, mon esprit, empruntant toutes les routes de mon être jusqu'au plus profond de moi.

Il refait peu à peu mon unité.

Il me recueille, je me recueille.

Je sais que Dieu sans bruit s'est glissé dans ce silence. Je le rejoins, je le regarde.

Ô mon Dieu silencieux qui m'habite.

Dieu qui me fait et me refait sans cesse,

Je T'accueille. J'ai parlé de Toi.

Mais n'ai-je pas trop parlé ?

Je t'ai dépensé sans compter, n'ai-je pas tiré des chèques sans provision.

Il faut se taire, longuement se taire devant Toi pour avoir le droit de parler de Toi.

Est-ce que je dis Dieu ou est-ce que je fais du bruit autour de Dieu,

Tellement de bruit dans l'esprit et la sensibilité des personnes qu'ils ne peuvent pas entendre le murmure de Ta voix ?

Michel Quoist (Éditions de l'Atelier)



Le signe de croix

Au nom du Père,

La main sur le front.

Je voudrais écrire Dieu sur tous mes rêves.

Je voudrais marquer Dieu sur toutes mes idées.

Je voudrais que la main de Dieu

soit sur toutes mes pensées.

Au nom du Fils,

La main sur le Cœur.

Je voudrais dire Dieu,

Je voudrais chanter Dieu

Avec tous les mots de mon amour.

Je voudrais planter Dieu

Dans tous les jardins de ma tendresse.

Au nom du Saint Esprit,

La main qui fait la traversée

Et le voyage depuis une épaule

Jusqu'à l'autre épaule.

Je voudrais écrire Dieu

Sur tout moi-même.

Je voudrais m'habiller de Dieu

De haut en bas

Et d'une épaule à l'autre.

Je voudrais que le grand vent de l'Esprit

Souffle d'une épaule sur l'autre,

D'un bout du monde à l'autre

Jusqu'aux extrémités de la terre.

Jean Debruyne,
ancien aumônier national
des Scouts de France et des Guides de France.

Tâchez d'être heureux

Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte, et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence.

Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toutes personnes. Dites doucement et clairement votre vérité, et écoutez les autres, même le simple d'esprit et l'ignorant ; ils ont eux aussi leur histoire. Évitez les individus bruyants et agressifs, ils sont une vexation pour l'esprit.

Ne vous comparez avec personne : vous risqueriez de devenir vain ou vaniteux. Il y a toujours plus grands et plus petits que vous.

Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements. Soyez toujours intéressé à votre carrière, si modeste soit-elle ; c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps. Soyez prudent dans vos affaires ; car le monde est plein de fourberies. Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe ; plusieurs individus recherchent les grands idéaux ; et partout la vie est remplie d'héroïsme.

Soyez vous-même. Surtout n'affectez pas l'amitié. Non plus ne soyez cynique en amour, car il est en face de toute stérilité et de tout désenchantement aussi éternel que l'herbe.

Prenez avec bonté le conseil des années, en renonçant avec grâce à votre jeunesse. Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain. Mais ne vous chagrinez pas avec vos chimères. De nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.

Au-delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous-même. Vous êtes un enfant de l'univers, pas moins que les arbres et les étoiles ; vous avez le droit d'être ici. Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.

Soyez en paix avec Dieu, quelle que soit votre conception d'elle ou de lui, et quelles que soient vos peines et vos rêves, gardez dans le désarroi bruyant de la vie, la paix dans votre âme. Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde est pourtant beau. Soyez positif et attentif aux autres.

Tâchez d'être heureux.

Anonyme. Ce texte a été trouvé en 1692 dans la cathédrale de Baltimore.

Être jeune

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années ; on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Les années rident la peau ; renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille.

Il demande, comme l'enfant insatiable. Et après ?

Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute.

Aussi jeune que votre confiance en vous-même, aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous serez réceptif.

Réceptif à ce qui est beau, bon et grand.

Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si un jour votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Samuel Ullman

La voie (x) du sage

Un professeur de philosophie se tint un jour devant sa classe avec quelques objets devant lui. Quand le cours débuta, sans dire un mot, il prit un grand bocal vide et le remplit avec des pierres d'environ 5 cm de diamètre.

Il demanda ensuite à sa classe si le bocal était plein. Tout le monde fut d'accord de dire que c'était le cas.

Le professeur prit ensuite une boîte pleine de petits cailloux et les versa sur les pierres. En secouant le bocal, les cailloux remplirent les vides entre les pierres. Il reposa la même question aux étudiants.

Ceux-ci rigolèrent, et dirent que cette fois le bocal était plein.

Le professeur prit alors une boîte pleine de sable et la versa dans le bocal. Bien sûr le sable s'infiltra et remplit tout l'espace disponible.

« Maintenant, dit le professeur, je voudrais que vous vous imaginiez que ce bocal représente votre vie. Les pierres représentent les choses importantes : votre famille, votre partenaire, vos enfants, votre santé — les choses qui, si rien d'autre n'existait, feraient en sorte que votre vie serait quand même remplie.

Les cailloux représentent les autres choses qui comptent, tels votre travail, votre maison, votre voiture. Le sable représente tout le reste, les "petites choses".

Si vous commencez par remplir le bocal avec du sable, il n'y aura plus de place pour rien d'autre. La même chose est valable pour votre vie : si vous dépensez trop de temps et d'énergie sur les « petites choses », il n'y aura plus de place pour les choses importantes. Faites attention à ce qui compte vraiment pour votre bonheur : jouez avec vos enfants, prenez le temps de passer une visite médicale annuelle, emmenez votre partenaire danser, etc.

Il vous restera toujours assez de temps pour aller travailler, nettoyer la maison, donner une soirée, ou vous amuser.

Occupez-vous des pierres avant tout — des choses qui comptent vraiment. Le reste n'est que du sable. »

La Vie!

La vie est une chance, saisis-la.
 La vie est beauté, admire-la.
 La vie est béatitude, savoure-la.
 La vie est un rêve, fais-en une réalité.
 La vie est un défi, fais-lui face.
 La vie est un devoir, accomplis-le.
 La vie est un jeu, joue-le.
 La vie est précieuse, prends-en soin.
 La vie est une richesse, conserve-la.
 La vie est amour, jouis-en.
 La vie est un mystère, perce-le.
 La vie est promesse, remplis-la.
 La vie est tristesse, surmonte-la.
 La vie est un hymne, chante-le.
 La vie est un combat, accepte-le.
 La vie est une tragédie, prends-la à bras-le-corps.
 La vie est une aventure, ose-la.
 La vie est bonheur, mérite-le.
 La vie est la vie, défends-la.

Mère Teresa

L'urgence d'aimer

Voici mon extraordinaire expérience : en 1993, après 22 ans passés dans les bidonvilles du Caire où la joie de vivre court de cabane en cabane, je rentre en France.

Choc terrible : la morosité court de demeure en demeure, on ne se regarde pas, on ne se parle pas, on ne se connaît pas. Pendant ce temps, la joie chante là où l'on vit sans eau, sans électricité, sans loisirs, mais dans la fraternité quotidienne.

Bonheur, où loges-tu ?

Dans l'abondance des biens ou dans la relation, la fraîcheur du cœur à cœur ?

Sœur Emmanuelle



V La démarche spirituelle

Les jeunes de 14-17 ans face à la religion

Depuis que l'Homme est Homme, il se pose de grandes questions : d'où vient la vie, pourquoi la souffrance, l'injustice, la mort ? Pourquoi aimer, travailler, respecter les autres ? Pourquoi certains humains vivent plus de cent ans alors que d'autres ont une vie de quelques jours ? Des ethnologues datent la naissance de l'Homme au moment où ce drôle de singe a commencé à fleurir ses tombes. L'Homme est donc le seul être vivant à se poser cette question assez essentielle : existe-t-il une vie après la mort ?

Pour résumer, l'être humain comporte trois dimensions :

- la dimension physique ;
- la dimension psychologique ;
- la dimension spirituelle.

Les Africains disent que « la marmite à trois pieds ne verse pas ». Il est important que l'Homme développe et respecte ces trois « pieds » de son existence. Les différentes religions ont essayé d'aider l'Homme à trouver des repères et à grandir sur cette troisième voie, la dimension spirituelle. Grâce aux religions, l'Homme tente de rejoindre Dieu. Dans la religion chrétienne, Dieu fait le premier pas. C'est Dieu qui, par Jésus Christ, vient rejoindre cette femme, celle que l'on avait surnommée la Samaritaine. C'est lui qui, au bord du puits, lui dit : « Donne-moi à boire ».

Veux-tu nous aider à conduire ces jeunes jusqu'à ce puits, en plein désert, dans leurs déserts ? Acceptes-tu de cheminer à leurs côtés afin qu'à leur tour, dans les pas de la Samaritaine, ce soit toute leur vie qui prenne du sens ? Dans toute vie, il y a un puits, cherche, tu trouveras.



Le rôle du chef

Faire vivre la dimension spirituelle dans la caravane, quel challenge ! Il est parfois tentant de faire l'impasse sur « le spi », de considérer que ça n'est pas si important, que ce n'est pas ton rôle...

Et pourtant, en choisissant d'être chef Scouts et Guides de France, tu as accepté une mission : amener les jeunes à développer leur personnalité. Au même titre que le développement physique, intellectuel, affectif, social, que la formation du caractère, la progression spirituelle fait partie intégrante de la construction de la personne humaine.

Une de tes responsabilités est de permettre à chaque jeune d'avancer sur son propre chemin, en mettant en œuvre le projet éducatif de l'association.

« La découverte de Dieu et la proposition de la foi catholique sont offertes à chacun dans le respect de sa liberté et de son cheminement. »

« Notre mouvement est ouvert à tous, sans élitisme, sans distinction de culture, de croyance ou d'origine sociale. Il se veut communauté ouverte. »

Il te revient donc de proposer à chacun de vivre la foi catholique, tout en étant ouvert à tous et respectueux des croyances de chacun.

Le chef est un révélateur

Tu n'as pas à être un modèle de sainteté pour aider les jeunes dans cette voie. La vie scoutte comporte en elle tous les ingrédients. Tu es simplement le « révélateur », celui qui pourra donner du sens à ce qui se vit dans la caravane, interpellé chaque jeune et l'inviter à reconnaître dans le quotidien de l'unité ce qui tient du « spirituel », ce qui peut venir de Dieu.

« Nous ne saurions nous contenter d'un monde où l'être humain serait réduit à une fonction de consommation et de satisfaction immédiate de ses besoins matériels : l'éducation que nous proposons a l'ambition de former une personne dans sa globalité, en tenant compte aussi de ses besoins relationnels et de ses besoins spirituels.

Notre regard sur l'Homme est inspiré de celui de l'Évangile. Chacun, même le plus faible, y est reconnu dans sa dignité. La confiance de Dieu en chacun est illimitée. L'Évangile nous appelle à devenir responsables de nos actes, à lutter contre nos peurs, à oser croire, à vivre et à accueillir l'autre dans sa différence. Le Scoutisme et l'Évangile nous ont appris à ne jamais désespérer de l'humanité. C'est là profondément notre foi et notre spiritualité. »

Projet éducatif Scouts et Guides de France

Un travail d'équipe

On n'est pas chrétien tout seul ! On n'est pas chef tout seul ! L'animation spirituelle est la responsabilité de tous. À vous de vous organiser pour ne pas « zapper » cette dimension qui manquerait à un scoutisme complet. Aumônier, animateur de la vie spirituelle, responsable de groupe local, accompagnateur pédagogique sont des personnes ressources qui peuvent t'aider aussi quand il est question de spi, mais ils ne sont pas là pour faire à ta place, pour être à ta place. Même si tu n'es pas à l'aise dans ta foi, si tu ne crois pas ou si tu as des doutes, il n'est pas impossible de remplir cette mission !

Une question de technique

Tout comme pour animer une veillée ou organiser un grand jeu, faire vivre la dimension spirituelle demande :

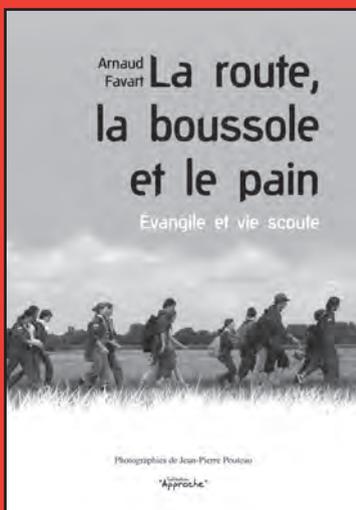
- quelques techniques d'animation simples (la forme) ;
- du grain à moudre, du contenu (le fond).

Le GPS te donnera quelques fiches techniques pour varier la forme. Pour aller plus loin, tu peux utiliser d'autres ouvrages comme *Naître à la Parole*, *Trace Caravane*, et bien d'autres.

Rien ne t'interdit non plus d'imaginer d'autres méthodes, d'autres formes. Les temps spirituels ne sont pas figés dans le marbre, l'important est qu'ils permettent à chaque jeune de progresser et d'y trouver son compte.

Pour ce qui est du fond, tout le monde n'a pas la culture religieuse d'un jésuite. Le thème des déserts permettra d'apporter des textes, des sujets de réflexion. De nombreux recueils de textes existent. Ils regorgent de passages intéressants et de sujets à débattre (voir en particulier la série des « Mille Textes »). Pourquoi ne pas te plonger aussi dans la lecture de l'un ou l'autre Évangile ? Lire l'histoire de Jésus en un morceau et non par épisodes apporte un autre regard.

Enfin, le meilleur moyen de trouver du contenu qui parle à tous, c'est simplement de partir de ce que l'unité a vécu et partagé, de la vie quotidienne, du concret. Un aumônier du mouvement disait souvent que « le scoutisme, c'est les travaux pratiques de la foi ».



Arnaud Favart
Photographies de Jean-Pierre Pouteau

La route, la boussole et le pain Évangile et vie scout

Marcher, regarder, s'installer, partager des repas sont autant d'apprentissages de la vie scout.

À travers ces actions quotidiennes, les guides et les scouts grandissent dans la confiance et développent leur relation au monde, à Dieu et à leur prochain.

Dans son carnet d'aumônier scout, Arnaud Favart a recueilli nombre d'anecdotes de la vie de camp.

Elles font la saveur de ces pages qui conjuguent l'évangile et la vie scout, et démontrent combien la pédagogie du scoutisme est une véritable initiation à la vie spirituelle.



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr



La démarche spirituelle dans la progression personnelle

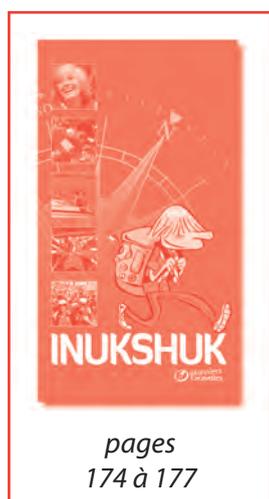
À chaque étape de la progression personnelle, le jeune est également accompagné dans sa vie spirituelle.

L'accueil

Au moment où un jeune est accueilli dans l'unité, il est invité à s'identifier à la Samaritaine, cette femme que rien ne destinait à devenir une figure biblique, et à qui, pourtant, Jésus s'adresse pour lui demander à boire.

Voir chap. IV - fiche 1
L'accueil, p. 83

La promesse



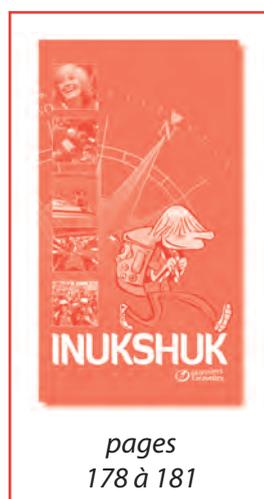
pages
174 à 177

Voir chap. IV - fiche 11
La première source
et la promesse p. 106

Lorsqu'un jeune prononce sa promesse, il fait le choix de suivre la Loi des Pionniers et Caravelles. Cela signifie, entre autres, qu'il est prêt à être chercheur de Dieu, ouvert à son message.

L'insigne de la promesse porte la croix de Jérusalem, un symbole des mouvements catholiques de scoutisme. L'étendard de l'association porte également ce symbole. Enfin, le salut scout rappelle aussi le devoir envers Dieu.

La deuxième source



pages
178 à 181

Voir chap. IV - fiche 12
La deuxième source :
En quoi je crois ? p. 109

Faire le point et regarder où l'on va, c'est le programme de cette deuxième source, valable également du côté spirituel. Chaque jeune est appelé à se poser des questions sur sa foi, sur ce en quoi il croit. Cette bonne nouvelle qu'il a reçue, il a à la transmettre. Dans la vie d'un catholique, cette étape est marquée par le sacrement de la confirmation.

Les itinéraires



pages
120 à 171

Voir chap. IV
fiches 2 à 9

Des rencontres décisives jalonnent les itinéraires des pionniers et des caravelles. Dans chaque facette de son développement personnel, chaque jeune est invité à découvrir un personnage contemporain ou biblique qui peut être considéré comme un grand frère ou une grande sœur, qui a déjà suivi ce chemin.

La Confirmation

C'est le sacrement que nous offre l'Église afin de nous aider, nous pousser en avant pour vivre et dire notre foi, nous ouvrir au monde. Les jeunes qui vivent leur deuxième source sont à un âge où ils peuvent demander ce sacrement et le préparer en lien avec la pastorale des jeunes de leur diocèse (aumônerie du collège ou du lycée). La présence de la caravane lors de la fête de la confirmation signifiera que cette mission que nous recevons est portée en équipe. Si tu veux que la vie des pionniers et des caravelles porte encore plus de fruits, ils ne doivent pas craindre de quitter leur pot de fleurs pour un passage en pleine terre ! « Va ! »

Voir le texte dans la fiche 12 du chap. 4, page 109
La deuxième source : En quoi je crois ?



121



Trace caravane

Des chemins de foi pour les 14-17 ans

Les pio-cara de la caravane de Tassin-la-Demi-Lune donnent des pistes et des azimuts pour prendre la route des déserts sans se perdre : photos, témoignages, chants, prières et textes de réflexion les illustrent. La loi pio-cara est elle aussi déclinée avec leurs mots. Le plus : des pistes d'animation spirituelle pour préparer des temps spirituels en lien avec la vie scout et la pédagogie de la tranche d'âge. Un outil indispensable pour tracer son chemin sans perdre le cap !

Avant-propos de Philippe Guitart, aumônier national SGDF



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr

V

Fiche 2

2/2

GPS Pionniers/Caravelles - 2^e édition



Les déserts

Les jeunes de 14 à 17 ans vivent régulièrement des temps de traversée de désert. Périodes de solitude, de doute, de recherche, moment difficile, échec, séparation, remise en question, conflit, deuil... pendant lesquels ils doivent faire des choix importants.

Dans le désert, pas de routes, pas de traces. Une immensité qui invite à la réflexion ou à la marche. Les pionniers-caravelles sont à un âge où ils construisent eux-mêmes leur chemin et avancent avec les autres. C'est également un âge où ils se posent des questions. Les déserts ce sont des étapes difficiles à traverser. Il peut également sembler aux jeunes qu'ils sont très seuls et que personne ne peut vraiment les comprendre.

Que faire ? Fuir ? Le silence fait si peur...

Et pourtant, ces temps de désert, même s'ils sont une épreuve, font partie de leur vie.

Et si, en caravane, nous les aidions à traverser ces déserts ? Si nous découvriions avec eux les cadeaux, les amis, les puits et les oasis qui se cachent au fond de ces moments de sécheresse qu'ils sont tous amenés à traverser au fil de leur vie ?

Le désert comme cadre symbolique

Le désert correspond au cadre symbolique de la proposition spirituelle des 14-17 ans. Il est en lien avec l'imaginaire de la branche, et parce qu'il répond symboliquement aux besoins spirituels variés des jeunes pionniers et caravelles, le désert est le cadre de la proposition spirituelle. C'est également le lieu d'expériences spirituelles intenses comme nous le rapporte la Bible.

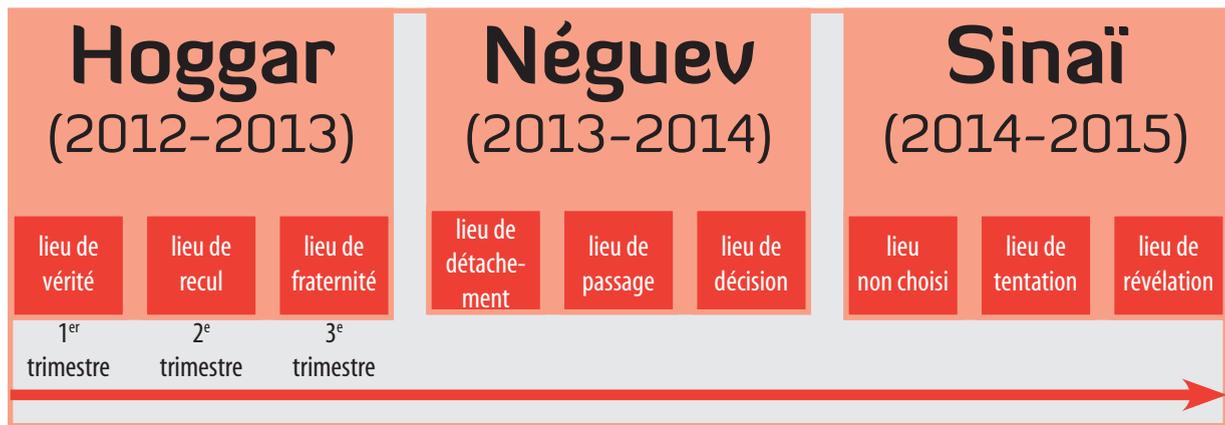
Comme **cadre**, il permet de structurer et de mettre en cohérence la vie spirituelle d'une caravane qui en a besoin.

Comme **symbole**, il offre aux caravanes et aux jeunes des pistes de réflexion qui laissent la liberté à chacun de s'en détacher ou d'y mettre le sens qui lui parle.

Il y a **3 déserts** : un par an. A chaque désert correspond 3 aspects différents du sens spirituel d'un même lieu. Chaque trimestre un nouvel aspect du désert est abordé. La caravane va accompagner chaque jeune pendant ses trois années dans la traversée de ces trois déserts que sont : le Sinaï, le Hoggar et le Néguev.

Cette périodicité et ces aspects sont autant de pistes et de cadres pouvant servir de support pour construire vos animations spirituelles et vivre pleinement cette dimension.

À chaque jeune, à chaque adulte de la branche, bonne traversée ! Dans les déserts de nos vies, aidons-nous à sentir que nous ne sommes jamais seuls. Devenons ensemble chercheurs de puits. Et si nous aidions les caravelles et les pionniers ainsi que le reste de la maîtrise à entendre Celui qui, à nos côtés, nous dit : « Donne-moi à boire » (Jean 4,7) ?



Comment parcourir les déserts ?

Il y a trois déserts qui changent tous les ans (cycle de trois ans). Chaque année, le désert est le même pour tous. Le site internet de la caravane et la revue Oze permettent de trouver les éléments pour animer la démarche d'année et mettre en place les déserts dans la vie de la caravane comme de véritables fils blancs qui sont là pour guider.

Toute la vie de la caravane est riche de sens. Par les Cap, les échanges, la dimension spirituelle du scoutisme se vit au quotidien. Les déserts permettront de vivre la proposition spirituelle et la vie de la caravane pourra être élargie au vécu des jeunes pour :

- **Prendre du temps**

Pour reconnaître la richesse de la vie de la caravane et réfléchir au sens de son action.

- **Mettre des mots sur ce sens**

En reliant le vécu de la caravane à l'Évangile que notre mouvement d'Église propose et en rejoignant chaque jeune dans sa propre démarche spirituelle.

Les occasions ne manquent pas pour vivre ces temps : lors d'une réunion en caravane, pendant un week-end d'équipe, à la fin d'un Cap ou chaque jour tout au long du camp. Les temps spirituels peuvent être vécus seul, en équipe ou en caravane et il est bon de varier ces différentes modalités. La forme peut être adaptée au moment et au lieu, le tout étant que ces temps ne se vivent pas sans raison mais s'inscrivent dans le vécu de la caravane et se rattachent à ce que vivent les jeunes concrètement. Ils doivent aider les jeunes à trouver du sens à ce qu'ils vivent et des repères pour avancer sur leur chemin spirituel personnel.

Quels outils concrets pour vivre les déserts ?

Les outils ne manquent pas :

- La revue Oze présente chaque trimestre une double page désert, destinée aux caravanes avec un texte, une illustration et une piste d'animation spirituelle.
- De nombreux livres et recueils de textes peuvent être utilisés pour vivre la proposition spirituelle : *Trace Caravane*, *Mille Textes*, *La route la boussole et le pain*, *Les quatre saisons d'aimer...*
- *L'Inukshuk* avec ses fiches techniques « Vivre un temps de partage », « Le Targui ».
- *Cleophas* avec ses textes de réflexion venant alimenter l'évangile du dimanche mais également ses nombreuses pistes d'animations spirituelles.
- Les méthodes d'animation du GPS et ses fiches spéciales « Temps de prière », « Café-Théo », « Temps de relecture », « Célébration », « Photo-langage », « Harmattan ».
- Les « puits » créés pour le rassemblement Cité Cap et disponibles sur le site de la caravane (mot-clé PUIITS) peuvent être reproduits et adaptés en camp ou au local. Ensemble de textes favorisant l'échange et le ressourcement par thématique, ils peuvent également enrichir les temps spi proposés par les jeunes.
- Vivre l'inter-religion favorise l'ouverture aux autres et permet de questionner nos propres convictions religieuses pour leur redonner du sens.
- Vous ! En faisant partager par vos jeunes la façon dont la dimension spirituelle est vécue dans votre caravane à travers le récit d'un Cap, d'un temps spirituel, d'un itinéraire.

Le site internet de la caravane est là pour ça également et vous pourrez retrouver tous les témoignages déjà publiés.

La liste n'est pas exhaustive et l'essentiel est que la maîtrise se pose d'abord la question de ses besoins de façon à utiliser les outils à bon escient quitte à les adapter ou à en créer de nouveaux. Il ne faut pas hésiter non plus à faire appel à la personne ressource ou à l'aumônier du groupe. Ces outils ou ces méthodes d'animation peuvent être combinés ou adaptés pour enrichir le contenu et ne pas faire du temps spi une simple parenthèse : une partie d'une veillée retour de Trek peut se vivre sous forme de Targui alors qu'un photo-langage sera plus adapté pour l'évaluation d'un temps fort (Cap...). Les rencontres avec des personnes extérieures peuvent permettre de faire s'exprimer les jeunes : pourquoi ne pas rencontrer un moine ou assister à une célébration au monastère avant d'organiser un débat entre les jeunes sur ce qu'ils ont vécu ?

Et l'Harmattan dans tout ça ?

L'Harmattan est un vent chaud qui souffle... dans le désert ! Beau symbole pour relier le vécu de la caravane au cadre symbolique de la proposition spirituelle. Au cours de l'année il s'agit d'une véritable dynamique que toutes les caravanes sont invitées à vivre. L'Harmattan sera un « plus » pour enrichir la dimension spirituelle en l'enracinant dans le vécu de la caravane.

Comme thème, il permet de vivre un **Cap de service** remettant du sens au cœur de l'action. Chaque étape du Cap comporte une dimension spirituelle qu'il convient de vivre. Concevoir : pourquoi ? avec qui ? dans quel but ? Agir : quel service ? qui rencontrer ? Partager : célébrer et fêter, relire le projet vécu.

Comme période, le vent de l'Harmattan souffle **entre Décembre et Pâques**. Le Cap sera donc parcouru par les deux plus grandes fêtes chrétiennes où l'on célèbre la naissance et la résurrection du Christ. C'est l'occasion de relier le vécu de la caravane au sens du message chrétien. Il permet aux jeunes de vivre les valeurs de l'Évangile pendant la traversée de ces quatre temps forts : l'Avent, Noël, le Carême et Pâques.

En partant du fond et des objectifs de la dimension spirituelle, et en mettant à profit tous les supports symboliques et les occasions que la pédagogie offre pour les vivre, la caravane est libre de trouver la forme d'animation qui correspond le mieux à ses besoins.

Les marins au désert

- **Le désert est un lieu où la mer s'est retirée mais où l'on doit remettre de l'eau :**



- excès d'eau d'un côté, inexistence de l'autre ;
- le port et l'oasis sont des lieux où l'on se sent en sécurité ;
- tempête en mer ou dans le désert, il faut se protéger et anticiper pour la vaincre.

- **Quand les marins découvrent le désert :**

- La mer est un désert qu'il est difficile de traverser.
- La mer est un désert où l'on rencontre peu de monde.
- La mer est un désert où il faut prendre conscience de son environnement pour avancer.
- La mer est un désert où être une équipe est une force.
- Chaque mer a ses particularités, tous les déserts sont différents.
- Malgré toutes les compétences techniques que les jeunes peuvent avoir, se lancer à la conquête d'une mer comme d'un désert est une épreuve qu'il faut affronter ensemble.





Le Sinaï

Le Sinaï est une péninsule égyptienne d'environ 60 000 km², à la forme triangulaire et située entre la Méditerranée (au nord) et la mer Rouge (au sud).

Sa frontière terrestre longe le canal de Suez à l'ouest et la frontière israélo-égyptienne au nord-est. La limite orientale de la péninsule est marquée par une faille tectonique qui écarte, année après année, la mer Rouge. Aujourd'hui cette région désertique est habitée par plus de 400 000 Égyptiens, principalement au nord le long de la frontière israélienne et de la bande de Gaza. Les villes les plus connues sont : Charm el-Cheikh et Taba. Le point le plus élevé, Sainte-Catherine, qui se situe au sud de la péninsule, culmine à 2 642 mètres et est aussi le sommet le plus haut d'Égypte. Le mont Sinaï (2 285 mètres), voisin, est d'après la Bible le lieu où Moïse aurait reçu les Dix Commandements.

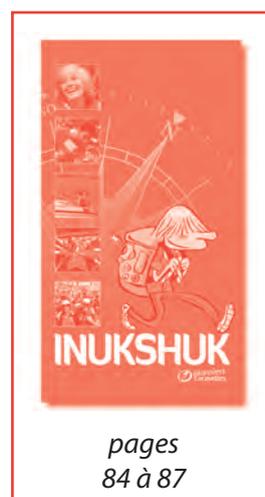


125

Le Sinaï, un lieu pour avancer en caravane

La caravane traverse ce désert et est invitée à découvrir 3 lieux qui aideront à la réflexion et à l'animation spirituelle :

- un lieu non choisi
- un lieu de tentation
- un lieu de révélation



Un lieu non choisi

De nombreuses raisons peuvent contraindre la caravane à revoir son Cap, en mettant un camp groupé en place par exemple. Lors du choix d'un projet, l'unité peut se retrouver dans une situation de blocage si des caravelles, des pionniers campent sur leurs envies, leurs positions. Dans ces moments-là, il est important de faire comprendre à chacun que la construction d'un projet commun nécessite d'accepter des compromis. Le choix collectif qui résulte de ces concessions peut se révéler plus riche, plus attrayant qu'on l'imaginait. Un lieu de camp plus ou moins imposé peut finalement s'avérer plein d'avantages, d'intérêts insoupçonnés.

Dans notre vie de tous les jours, nous n'avons pas choisi un certain nombre de choses. Les difficultés familiales (divorce, décès) peuvent se révéler être de vrais déserts, qu'aucun des jeunes ne choisit. On ne choisit pas non plus dans quelle famille on naît, dans quel pays. Néanmoins, chacun de nous est capable de rendre le monde meilleur où qu'il se trouve.

La vie a des cassures, des ruptures. On ne choisit pas ces moments de désert intérieur. Mais on peut choisir de les subir ou de les affronter. Subir, c'est le risque de s'y installer. Affronter, c'est la chance d'avancer. Matthieu nous dit dans l'Évangile : « *Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable.* » (Mt 4,1)

Si Jésus répond « oui » à cet appel à vivre le désert, c'est parce qu'il souhaite nous montrer que nous sommes des êtres libres. La tentation devient occasion de choisir, chemin de liberté. Ne laisse pas les autres, ce monde te manipuler. Jésus, en refusant les pièges qui lui sont tendus, met l'homme du côté des gagnants contre le mal. Alors, esclave ou Homme libre ?

Un lieu de tentation

Notre société occidentale est un bon exemple. En effet, nous vivons dans un monde de tentations importantes. Par exemple, lorsque les fêtes de Noël arrivent, les pionniers et caravelles, qui participent à l'extra job « paquets cadeaux », se retrouvent dans un empire de la consommation fondé sur la tentation de chacun. Néanmoins, cela tient à chacun de ne pas entrer dans le phénomène de la surconsommation lié à la tentation.

Le désert est lieu de doute, de recul, de rejet, de refus et d'abandon. Pourquoi tant de malheur, d'indifférence, de solitude ? Si Dieu existe, pourquoi laisse-t-il ses enfants aussi pauvres, aussi souffrants ? Traverser ce désert-là est un combat.

Dans la Bible, le désert apparaît comme une terre oubliée de Dieu où règnent la soif, la faim et les bêtes maléfiques. L'Esprit-Saint y amène Jésus pendant quarante jours de tentation.

Il ne demande pas à son Père d'autre pain que sa Parole, ne se laisse pas séduire par le pouvoir et les biens matériels, ne se prosterne pas devant de faux dieux. L'appel du Père a parlé plus fort que le tentateur. Jésus est sorti vainqueur de cette lutte. Ce combat est bien aussi le nôtre !

Un lieu de révélation

Lors de la mise en place ou de la réalisation d'un Cap, un jeune peut faire découvrir ou se découvrir un nouveau talent.

Seul, on va plus vite, mais ensemble on va plus loin. L'unité peut être émerveillée de l'ambition et de l'ampleur de son Cap.

Dans des projets de solidarité ou de rencontres, la Caravane s'est ouverte aux autres, a découvert des gens particuliers. Ce genre de projets peut casser des barrières fondées sur des préjugés et permettre de se rendre compte que chacun a quelque chose à nous apporter.

C'est dans la nuit que l'on voit les étoiles. Pourtant elles sont toujours présentes, mais la lumière du jour nous éblouit et nous empêche de les voir. Ainsi, c'est dans le désert que Dieu se dévoile.

C'est dans le désert que Dieu marche aux côtés de son peuple, le soutient, lui pardonne et l'aime. Il le libère et le conduit, le nourrit de la manne, le désaltère de l'eau du rocher et lui reste fidèle. C'est dans le désert que les tribus vont devenir un peuple, recevoir une loi, une organisation et des rites.



Le Hoggar

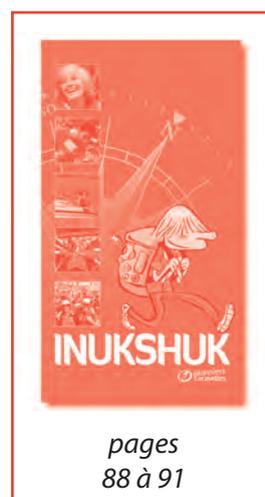
Le Hoggar est une chaîne de montagnes du Sahara dans le sud de l'Algérie. Elle est située juste à l'est de Tamanrasset. Son plus haut sommet, le mont Tahat, culmine à 2 918 mètres et domine l'Algérie. Un site célèbre est l'Assekrem, à 80 kilomètres de Tamanrasset à vol d'oiseau et facilement accessible par piste.

L'Assekrem accueille l'ermitage d'été de Charles de Foucauld qui s'y installa en 1905. Véritable désert de pierres, le Hoggar est essentiellement constitué de roches volcaniques. L'érosion a façonné un étonnant paysage tout en pitons acérés. Le climat y est très chaud en été, et il peut y geler les nuits d'hiver. Les pluies sont limitées et sporadiques. Du fait d'un climat moins extrême que le reste du Sahara, le Hoggar est un important refuge pour certaines espèces animales et végétales. D'un point de vue écologique, il peut être différencié du reste du Sahara. Le massif du Hoggar est aussi le terrain ancestral du groupe Touareg appelé Kel Ahaggar. Près de la ville de Tamanrasset, dans l'oasis de Abaessa, il est possible de trouver le tombeau de la célèbre Tin Hinan, une matriarche qui serait l'ancêtre des Touaregs du Hoggar.

Le Hoggar, un lieu pour avancer en caravane

La caravane traverse ce désert et est invitée à découvrir 3 lieux qui aideront à la réflexion et à l'animation spirituelle :

- un lieu de vérité
- un lieu de recul
- un lieu de fraternité



Lieu de vérité

Dans la caravane, des jeunes ont prononcé leur promesse. À cette occasion, chaque jeune se dévoile devant les autres en vérité et montre son vrai visage.

Après deux ou trois semaines de camp, on se rend compte de ce qu'on a vécu en tombant le masque. Chacun s'est montré authentique, on a accepté les qualités et les défauts des uns et des autres pour vivre ensemble.

Le désert nous invite à vivre un temps de vérité dans la relation avec nous-mêmes, les autres, nos amis et dans nos relations amoureuses. Un temps de vérité avec la création et avec Dieu lui-même.

Dans le désert, nous perdons nos masques, nous nous redécouvrons. Dieu nous aime tels que nous sommes et non tels que nous rêvons d'être. On ne change pas dans la culpabilité, on ne change que dans l'amour.

Lieu de recul

Quand la caravane part en week-end ou en camp, elle choisit de prendre du recul par rapport à la vie quotidienne. Elle décide de s'écarter du bruit et du tumulte du monde.

À la fin de chaque année dans l'unité, les jeunes vivent le temps des sources : ils sortent du lieu de camp, s'éloignent pour prendre un temps seul pour faire le point.

Parfois, passer du temps dans un lieu calme, dans une église, une abbaye, permet de se poser et de prendre du temps pour réfléchir et se ressourcer.

Le désert apparaît comme un temps privilégié de ressourcement, de grâce, loin des bruits du monde. Il nous donne l'occasion de découvrir un espace intérieur. L'espace d'un moment, arrêtons notre musique, posons nos lecteurs MP3. Ensemble, décidons d'avoir moins peur du silence.

Dans la lettre au père Jérôme, le 19 mai 1898, Charles de Foucauld écrit en parlant du désert : « *C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé, au milieu desquels Dieu établit son règne et forme en elle l'esprit intérieur... La vie intime avec Dieu.* »

Lieu de fraternité

Le projet de l'unité rencontre des difficultés qui freinent son avancée. Difficile de tenir le Cap. Et pourtant, tous les jeunes se serrent les coudes pour surmonter cette difficulté : bel exemple de solidarité.

À l'occasion d'un Cap Rencontres internationales, l'unité rencontre des scouts et guides étrangers. Ce mouvement mondial qui réunit des millions de jeunes à travers la planète, dans le but de changer le monde pour le rendre meilleur, constitue la fraternité du scoutisme.

Dans le désert, la solidarité est indispensable entre les hommes, une fraternité à essayer de vivre avec Dieu, une fraternité à vivre avec soi-même.

Le désert est un milieu hostile. Progresser dans le désert, c'est comme « *avancer en eau profonde* » (Matthieu). L'homme reprend sa juste place face à l'immensité de la création. Au désert, un homme seul est un homme en danger.

Face à la rigueur des éléments, la fraternité et la solidarité deviennent indispensables.

Dès que l'on s'éloigne de la piste, il devient vital de retrouver une trace du passage de l'homme, un repère, un « *cairn* ».



Le Néguev

Le Néguev est une région désertique du sud d'Israël. En hébreu biblique, néguev signifie « sud ». Le Néguev couvre la plus grande part du district sud d'Israël.

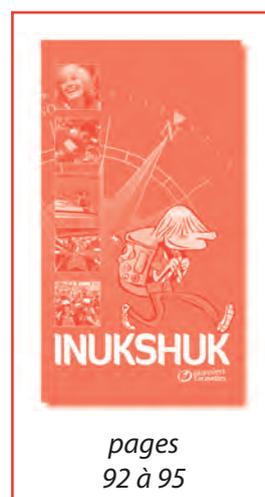
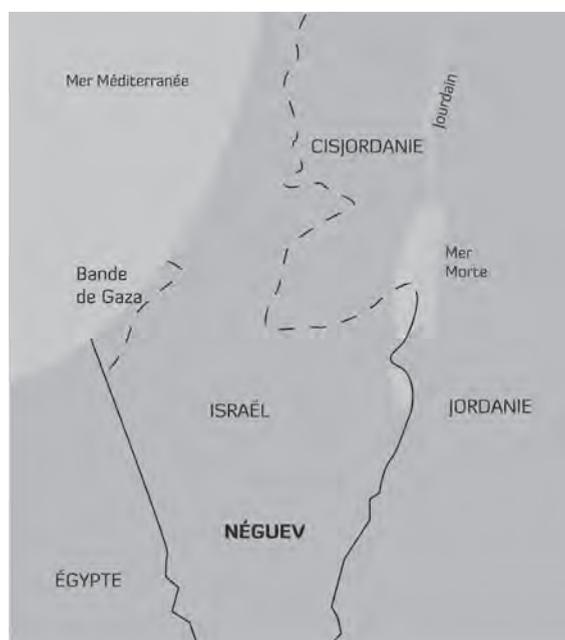
D'une superficie de 13 000 km², ce désert forme un triangle inversé dont le côté ouest est contigu au désert de la péninsule du Sinaï et dont la limite est le Wadi Arabah.

La ville principale est Beer-Sheva (200 000 habitants environ) au nord. La limite sud est le golfe d'Eilat et d'Aqaba et la ville balnéaire israélienne d'Eilat. Parmi les autres villes, on trouve Dimona et Mitzpe, Ramon et des cités bédouines dont Rahat et Tel Sheva. Le Néguev constitue 60 % de la surface de l'État d'Israël mais n'abrite que 8 % de sa population, dont une forte communauté de Bédouins (25 % de la population régionale).

Le Néguev, un lieu pour avancer en caravane

La caravane traverse ce désert et est invitée à découvrir 3 lieux qui aideront à la réflexion et à l'animation spirituelle :

- un lieu de détachement
- un lieu de passage
- un lieu de décision



pages
92 à 95

Lieu de détachement

L'unité a fait le choix de se passer du superflu, de se rapprocher de la nature.

Les jeunes sont accros aux technologies, ont du mal à se passer d'internet, de leur téléphone portable ou de leur lecteur MP3.

Au moment de choisir un Cap, les équipes dont le choix n'a pas été retenu doivent dépasser leur déception et s'investir dans le projet de la caravane.

Dans tous ces moments, traverser un lieu de détachement comme le désert est une occasion d'apprendre à surmonter ces difficultés.

Vivre la traversée d'un désert, c'est accepter de vivre en nomade. On ne peut pas partir trop chargé. Il nous faut prendre l'essentiel.

Mais, en même temps, il ne faut rien oublier car notre vie peut en dépendre. Eau, nourriture, trousse de premiers secours, boussole et carte. Le désert relativise beaucoup de choses qui jusque-là semblaient indispensables.

Cette traversée nous conduit à revenir à l'essentiel, à nous dépouiller, à prendre du recul. Les questions qui se posent nous invitent au dépouillement : « Qu'est-ce que je laisse ? Qu'est-ce qui est important dans ma vie, dont j'ai besoin et qu'il faut que je garde ? »

Lieu de passage

Accueillir des nouveaux dans la caravane, envoyer les plus anciens vers la branche aînée sont des moments de passage vécus dans l'unité.

L'entrée au lycée des pionniers et caravelles de première année est un passage d'un âge à l'autre, après l'expérience d'un premier examen.

Le désert reste un lieu hostile, dangereux, où il ne fait pas bon séjourner. Solitude, silence, sécheresse, fortes chaleurs ou froid intense... Voilà des notions qui peuvent nous faire peur.

Il ne faut pas se réfugier dans le désert, s'y cacher, tenter de fuir la réalité. Dans les Évangiles, Jésus ne passe pas son temps seul sur la montagne. Il se retrouve dans un endroit désert, avant ou après les moments importants de sa journée, pour ce cœur à cœur avec son Père.

Charles de Foucauld écrit dans la lettre au père Jérôme : « Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. »

Lieu de décision

Vivre le jeu des conseils : conseils de Cap, d'équipe, des sages, de caravane, c'est prendre le risque de donner aux jeunes la possibilité de décider, de prendre en main leurs projets et leurs envies.

En fin d'année scolaire, les jeunes de 14-17 ans sont appelés à prendre des décisions d'orientation qui engagent fortement leur avenir.

Choisir d'entrer dans une relation amoureuse avec quelqu'un, c'est décider de changer sa vie pour vivre à deux.

Toute décision importante demande du discernement. Discerner, c'est se donner les moyens de peser le pour et le contre, laisser s'engager en nous ce combat entre forces négatives et forces positives, prendre le temps de se mettre sous le regard de Dieu.

Juste avant d'entrer dans sa vie publique, Jésus fait l'expérience du désert. Par la suite, nous le retrouvons souvent, seul dans des endroits déserts pour prier. Jésus a besoin de se retrouver, de retrouver son Père.

Celui qui veut beaucoup donner doit prendre le temps de recevoir. L'âge pionnier-caravelle est celui où s'esquissent des choix fondamentaux : « Quelle est ma voie ? », « Comment réussir ma vie ? », « Pourquoi suis-je appelé(e) ? ». Ce genre de choix ne se prend jamais dans la précipitation, l'énerverment ou l'agitation.



L'Harmattan

La période de l'Harmattan, de décembre à Pâques, couvre 4 temps liturgiques forts. Lier le sens de l'action de la caravane et ces thèmes liturgiques permet d'enrichir la dimension spirituelle du Cap, de redonner un sens concret à ces temps forts de l'Église et de lier notre action et notre foi.

Pour chacun de ces temps, nous vous proposons des pistes de réflexion et d'animation spirituelle :

- la référence au texte de l'Évangile qui inspire ce temps liturgique ;
- les questions que soulèvent ces épisodes de la vie du Christ dans notre foi ;
- comment ces questions rejoignent-elles le vécu de la caravane pendant l'Harmattan ;
- des idées d'animation pour vivre cette réflexion individuellement, en équipe ou en caravane.

AVENT (Luc, 1, 28-38)

«Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Tu lui donneras le nom de Jésus (...) voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon Ta parole.»

Préparer une crèche dans son cœur, dans sa vie. L'Avent comme le temps de l'Aventure, c'est le temps de l'Attente. Un temps qui débute par un oui, le oui de Marie. Avec Marie, Dieu s'est mis en danger ; si sa réponse avait été négative, rien de cette histoire d'amour entre Dieu et l'Humanité n'aurait pu arriver. Dieu se met en danger avec chacune et chacun d'entre nous.

L'HARMATTAN
Un vent de service de décembre à Pâques

Être pionnier-caravelle, c'est oser. Concevoir un Cap, c'est choisir de vivre l'Aventure. Pendant l'Harmattan, nous pouvons réfléchir aux oui que nous prononçons. Nous pouvons reconnaître les risques que nous prenons, ceux qui vont nous permettre de nous dépasser. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller dans le oui pour vivre l'Aventure ?

Pistes d'animation spi

Un temps spi pour voter le Cap

Après avoir lu le texte de l'Annonciation et dit quelques mots sur le sens de l'Avent, comme Aventure, chacun peut prendre un temps pour répondre à deux questions :

- 1/ Qu'est-ce que j'espère pour ce Cap que nous allons entreprendre ?
- 2/ Que suis-je prêt à faire, à risquer, pour vivre cette aventure ?

Une fois cela écrit, chacun est invité à aller coller ses papiers sur deux panneaux, en lisant ce qu'il a marqué, et, s'il le souhaite, en l'expliquant. On peut conclure ce temps par un chant, avant de procéder au choix du Cap à proprement parler. Pour formuler leur choix, les jeunes peuvent partir de leurs attentes exprimées, et s'appuyer sur les oui qu'ils sont prêts à prononcer.

Réécrire la prière scout pour mieux vivre l'Avent

Chaque équipe choisit des phrases de la prière scout, préalablement écrite et découpée sur des bandes de papier. Entre eux, ils vont discuter du sens qu'ils mettent derrière ces phrases, puis les réécrire au dos de leur papier avec leurs propres mots.

Vient ensuite un temps de partage où un membre de l'équipe présente les réflexions qu'ils ont eues et explique la nouvelle formulation qu'ils ont choisie.

À la fin de ce temps, toute la caravane lit cette prière « nouvelle version », qui peut être affichée au local. Ce temps peut se vivre en plusieurs fois, lors des diverses rencontres qui ont lieu durant l'Avent.

NOËL (Luc, 2, 7-14)

« Marie mit au monde son fils premier-né. Elle l'emballa et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. »

Dieu nous offre son fils unique. À Noël, Dieu vient rendre visite à l'Homme. Enfin, nous avons un visage de Dieu. Un bébé, le plus fragile des êtres, le plus dépendant, le plus pauvre, le plus exclu... Comment résister à un bébé ? Comment ne pas vouloir l'accueillir, le protéger ? Dieu bébé, c'est un message de paix et de joie pour l'Humanité entière. Message de confiance en l'avenir. À Noël, Dieu vient me rejoindre dans mes petites et mes fragilités. Il réveille en moi l'enfant, l'enfant de Dieu.

La naissance de Jésus à Noël est une magnifique illustration de ce qu'est le service. Être au service, c'est en effet à la fois choisir de prendre soin du plus fragile, et se reconnaître soi-même comme le plus petit. En vivant l'Harmattan, nous pouvons vivre ces deux expériences. Prenons le temps de comprendre, de nous enrichir de ce vécu : aller à la rencontre du plus fragile ; prendre conscience que nous sommes toujours le petit de quelqu'un, et le grand d'un autre. En nous rendant utiles, nous nous rendons compte que tout petits que nous sommes, nous avons notre rôle à jouer dans le monde.

Pistes d'animation spi

Un photolangage pour se comprendre petit et grand

Utiliser la technique du photolangage (cf. GPS p.139) pour que chacun réponde à la question : en quoi, ou par rapport à qui je me sens petit ? et grand ?

Se confier à la prière des autres pour Noël

À la dernière rencontre avant Noël, chaque équipe se retrouve pour discuter autour de la question : qui se confie à moi ? à qui je peux me confier ?

À la suite de cet échange, qui peut partir d'un texte sur la confiance, d'un temps où l'on se rappelle que Dieu, à Noël, nous a confié Jésus et nous a ainsi confié les uns aux autres, chaque membre de l'équipe est invité à noter sur un papier son prénom et des intentions de prière qu'il porte en lui. Puis chacun tire au sort un de ces papiers, en le gardant secret, et s'engage à prier pour la personne et pour les intentions qui y sont notées durant la messe de Noël.

CARÊME (Luc, 4, 1-13)

« Jésus fut conduit par l'Esprit Saint à travers le désert où pendant 40 jours il fut mis à l'épreuve par le démon. »

Jésus va passer par le désert. Avec nous, il va vivre les différentes facettes du désert. Dieu vient nous rejoindre dans nos traversées. Pendant 40 jours, le Christ va se confronter aux tentations : la faim, la soif de pouvoir sur les êtres et sur les choses, l'attrait du spectaculaire... Il va sortir gagnant de ce temps d'épreuve. Nous sommes invités, à notre tour, à vaincre nos peurs, nos égoïsmes, nos découragements.

L'Harmattan, vent du désert, nous rappelle que nous sommes fragiles et parfois un peu faibles ; que nous ne sommes pas toujours fidèles aux valeurs auxquelles nous croyons. En vivant un Cap de service, nous acceptons de vaincre nos tentations ; nous avons le courage d'agir pour les autres, de nous laisser bousculer par les autres.

PÂQUES (Luc, 24, 13-35)

« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. »

Un tombeau vide, voici la seule preuve de la résurrection du Christ. Dieu respecte notre liberté. Et si c'était la mort qui était morte ? Dieu n'est pas venu expliquer la mort, il est venu la vivre avec nous pour que nous ayons la vie avec lui.

Dieu reste l'inconnu, celui que nous cherchons toute notre vie, celui qui se laisse découvrir à travers les autres, à travers nous-mêmes. Un Dieu qui, comme à Emmaüs, se met lui-même à la recherche de l'Homme. Un Dieu qui vient marcher sur nos routes. Un Dieu qui se fait écouter, un Dieu qui s'offre dans le pain de nos eucharisties.

Durant ce Cap Harmattan, la caravane a osé aller à la rencontre de l'autre, en toute liberté. Maintenant que le Cap est terminé, il est bon de se poser pour relire cette expérience : est-ce que notre regard a changé ? Pourquoi ? Qu'avons-nous pu découvrir des autres, de nous-mêmes, de Dieu ?

Pistes d'animation spi

Un targui pour partager nos peurs

Vivre un targui (cf. *Inukshuk* p.248) autour du thème : qu'est-ce qui me fait peur, en moi, autour de moi ?

Un défi à relever pour progresser

Au début du carême, chaque jeune est invité à prendre un temps seul pour réfléchir aux choses qui le freinent, aux tentations auxquelles il succombe, à tout ce qui l'empêche plus ou moins de vivre selon ses valeurs. À l'issue de ce temps, le jeune se fixe par écrit un défi, simple et adapté, qu'il s'engage à relever durant la période de Carême. Il peut se faire aider par son chef d'équipe pour cela.

À la fin du Carême, ou après Pâques, seul ou avec son chef d'équipe, il reprend le papier sur lequel il avait écrit son défi, et voit si oui ou non il a réussi à le relever, et pourquoi.

Pistes d'animation spi

Voir où était Dieu dans notre Cap

Utiliser un temps de relecture (cf. *GPS* p.136) pour prendre le temps d'analyser ce que l'on a vécu, et voir où était Dieu dans cette expérience.

Partager notre progression avec un compagnon de route

Après un temps de relecture, et avant de fêter la fin du Cap en caravane, chacun prend une carte postale. Sur celle-ci, on écrit à une personne de son choix avec qui l'on a vécu ce Cap (un pionnier, une caravelle, un chef, un partenaire, un adulte qui a aidé, une personne à qui on a rendu service...) pour lui partager ce que l'on a vécu, ce que l'on a appris, où l'on a progressé, pour dire merci, ou pardon. Les chefs s'engagent à récupérer ces cartes et à les faire parvenir à leurs destinataires.



Le temps de prière

Un temps collectif pour porter une prière. Pour les chrétiens, prier ensemble est un acte fondamental. Organiser un temps de prière permet à chacun de vivre une relation particulière avec les autres et avec Dieu. Un temps de prière s'articule autour de cinq temps dont l'ordre peut être adapté.

Entrer dans la prière

Le temps de prière est un temps de recueillement et d'écoute. On se prépare à prier ensemble en quittant ses activités. On se retrouve dans un lieu choisi et aménagé pour le temps de prière. Bougie, icône, croix, de la place pour s'asseoir... Toutes ces petites choses sont importantes. Un chant ou des notes de guitare peuvent aussi marquer l'entrée en prière.

Partager une lecture

Le partage d'un texte, biblique ou non, permet à tous les participants de se rassembler autour d'une même thématique, d'un sens commun à donner à leur prière. Le choix du texte est important ; la manière de le lire aussi. Il faut laisser le temps aux participants de comprendre et de « digérer » le texte.

À savoir : les chants de Taizé, courts, répétés et faciles à apprendre, sont particulièrement composés pour des temps de prière. On les trouve sur le site Internet de la communauté.

Prier

C'est le cœur du temps de prière : la prière que l'on prononce ensemble, ou au nom de tous les participants. On peut choisir une prière existante ou la composer soi-même. Il y a quatre manières de s'adresser à Dieu :

- Merci.
- Pardon.
- S'il te plaît.
- Loué sois-tu.

Chacun peut intervenir pour confier sa prière aux autres.

Faire silence

Le silence fait peur, on a vite tendance à le briser. Faisons l'effort, pendant le temps de prière, de vivre un long moment de silence véritable. Ce silence laisse chacun adresser sa prière personnelle à Dieu, dans une relation de tête à tête, de cœur à cœur.

Achever la prière

Renforcés et apaisés par la prière, les participants retournent à leurs activités. La clôture du temps de prière doit permettre une transition douce. Là encore, chants ou musique pourront être utilisés.



Le café-théo, le débat

Le café-théo ou le débat permettent à un groupe d'échanger sur un thème déterminé à l'avance. La richesse de ce temps tient aux interventions de chacun.

Lieu

Prévoir un lieu au calme, sans bruit parasite. Disposer les participants de sorte que tout le monde se voie. Ne pas faire deux rangées de participants, ceux se trouvant derrière seront moins enclins à intervenir !

Organisation

Un débat ou un café-théo nécessite un animateur qui :

- introduit le thème et pose la ou les questions initiales qui amènent le groupe à réagir ;
- répartit la parole ;
- garantit le respect mutuel des intervenants (refuser les insultes, éviter que le ton monte...) ;
- recentre le débat quand les discussions s'éloignent du thème ;
- relance le débat quand il s'essouffle, en posant de nouvelles questions et en cherchant à faire avancer le débat.

On peut aussi avoir un secrétaire, chargé de prendre en note les échanges du débat, qui pourra éventuellement faire une synthèse à la fin du débat ou sur un panneau.

Préparation

Même si l'intérêt du débat réside dans les réactions des participants, l'animateur ou l'équipe d'animation doit avoir préparé ce temps :

- bien réfléchir en amont au thème choisi, qui doit être assez vaste pour permettre des réactions variées et enrichissantes, et assez restreint pour éviter des discussions tous azimuts, sans but précis ;
- savoir quelle direction, quel sens va être donné au débat ;
- rédiger plusieurs questions sur lesquelles on attend que les participants réagissent, échangent, se contredisent ;
- choisir la ou les questions qui vont lancer le débat.

Pour introduire le thème du débat, on pourra choisir un texte ou inviter un intervenant, un témoin qui exposera d'abord sa thèse, avant de laisser les participants réagir.

Pour le café-théo, il faut penser aussi à prévoir la partie « café » : boissons et petits trucs à grignoter en quantité suffisante. On cherchera à en faire un temps convivial !



Le temps de relecture

L'objectif du temps de relecture est de regarder derrière soi pour relier à Dieu ce qui s'est passé, puis se tourner vers l'avenir. Dans l'idéal, un temps de relecture a lieu à la fin de la journée, éventuellement au tout début de la journée suivante.

On peut proposer trois étapes dans la relecture :

- 1) de Dieu à moi ;
- 2) de moi à Dieu ;
- 3) nous deux, Dieu et moi.

De Dieu à moi

Dans cette première étape, on s'attache à prendre conscience de tout ce qu'on a reçu pendant la journée écoulée :

- les événements survenus ;
- les personnes rencontrées ;
- ce que j'ai appris, découvert...

Cette étape peut être collective et guidée par quelqu'un rappelant le déroulement de la journée, les événements qui se sont produits, et éventuellement y cherchant du sens.

Cette étape se termine par une action de grâce, une prière grâce à laquelle on remercie Dieu pour ce qu'il nous a apporté.

De moi à Dieu

Cette deuxième étape est plus individuelle. Chacun pour soi se pose la question de ce qu'il a fait, de tout ce qu'il a reçu pendant cette journée. Comment ai-je réagi ? Comment me suis-je comporté ? Qu'est-ce que j'ai ressenti ? Qu'est-ce que j'ai raté, manqué, réussi ?

Cette étape se termine par une demande de pardon, avec bienveillance et confiance.

Nous deux

Au cours de cette troisième étape, on se projette collectivement vers l'avenir. Comment améliorer les choses ? Quels projets pour demain ? Quelles craintes ? Quels espoirs ? Comment Dieu peut nous accompagner ?

On peut terminer cette étape par un chant.



La célébration

Participer à une célébration eucharistique, c'est bien. Comprendre comment elle fonctionne, c'est mieux, et ça aide à suivre ce qui se passe.

Une célébration eucharistique (la messe), c'est la commémoration du dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples. Elle se déroule en quatre temps :

- le temps d'ouverture, où la communauté se crée (accueil) et se prépare (pardon, louange à Dieu) ;
- le temps de lecture, pour écouter, comprendre et s'appropriier la parole de Dieu ;
- le temps de la liturgie eucharistique, où est rappelé le dernier repas, et où le pain et le vin sont consacrés ;
- le temps de la communion, où l'assemblée partage le pain et le vin, et est envoyée.

Les jeunes seront d'autant plus attentifs et ouverts à la célébration qu'ils en seront les acteurs. Participer à la préparation de la célébration est le moyen le plus simple et le plus sûr pour les aider à en comprendre le sens.

Temps de la Célébration	Déroulement	Synthèse
Ouverture Chant d'entrée Accueil - Salutation Prière pénitentielle Gloire à Dieu Prière d'ouverture	Nous nous rassemblons autour de Dieu. Le prêtre fait le signe de croix. Nous nous reconnaissons pécheurs (« Seigneur, prends pitié »). Conclut l'accueil.	TEMPS DE L'ACCUEIL La communauté se fait : dans un lieu, dans un temps.
Liturgie de la parole 1 ^{re} lecture Psaume 2 ^e lecture Acclamation de l'Évangile Évangile Homélie Profession de Foi (Credo) Prière universelle	Nous écoutons la Parole. (Dimanche et solennités) Alléluia (sauf en temps de carême, remplacer par une autre acclamation). Nous affirmons notre foi.	TEMPS DE LA PAROLE Parole d'une Église. TEMPS DE L'APPROPRIATION La Parole de Dieu devient notre parole, confrontée à notre vie, à notre histoire. TEMPS DE LA PRIÈRE Notre histoire devient Prière. La prière peut aboutir à un acte commun.
Liturgie eucharistique Offertoire Préface Sanctus Consécration	On apporte le pain, le vin, nos réalisations sur l'autel. Nous remercions Dieu de tout ce qu'il met à notre disposition. (« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire... »)	
Anamnèse Invocations Doxologie	Nous proclamons le mystère de la Foi. Pour l'assemblée, l'Église, les défunts, les Saints. Formule de louange (conclusion). (« Par Lui, avec Lui et en Lui... »)	
Liturgie de la communion Notre Père Geste de Paix Fraction du Pain Agneau de Dieu Communion Prière après la communion Bénédiction Envoi	Avec Jésus, nous pouvons prier celui qu'il appelle « Père », et qui est à la source de tout amour. Ensemble, dans la paix, nous accueillons Jésus. Le geste de la fraction signifie qu'à plusieurs nous demeurons un seul corps dans la communion à un seul Pain qui est le Christ. Nous recevons le pain qui est devenu le corps du Christ.	TEMPS DE L'ENVOI Marque la fin de la célébration.



Le photolangage

L'objectif du photolangage est de favoriser l'expression de chacun en utilisant un support qui facilite la prise de parole.

Matériel

Il faut prévoir 50 à 100 photos de grand format (au moins format A5). Ces photos n'ont pas de lien particulier avec le sujet : on mélangera des photos de nature, d'animaux, de personnes, de bâtiments, de moyens de transport, de sport, des gros plans, des équipes, des métiers, des objets, ainsi que des photos dont on ne sait pas ce qu'elles représentent !

Ces photos peuvent être découpées dans des magazines ou bien trouvées sur Internet.

Méthode

Déterminer à l'avance les questions auxquelles on souhaite que chacun réponde à l'aide d'une photo. Les questions peuvent être très ouvertes afin de laisser libre cours à l'expression individuelle. C'est un moyen très efficace pour laisser chacun exprimer ses craintes et ses espoirs, son état d'esprit, ses croyances...

Disposer les photos dans une pièce ou un endroit à l'écart, avec suffisamment d'espace pour que tout le monde puisse tourner autour.

Dans un premier temps, on réunit le groupe autour des photos pour permettre aux participants de les observer une à une.

Puis, on mène le groupe dans un autre endroit, pour expliquer les « règles du jeu » : pour chaque question posée, les participants devront choisir une seule photo qui représente bien leur réponse à la question. Donner les questions et inviter les participants à aller chercher les photos qu'ils ont choisies.

Réunir à nouveau le groupe (une disposition en cercle semble plus adaptée) et inviter chacun, à tour de rôle, à montrer la photo choisie et à expliquer son choix. Chacun doit prendre la parole.

Cette méthode permet souvent aux jeunes de prendre plus facilement la parole et de dire ce qu'ils ressentent avec plus d'aisance : le fait d'avoir un support rassure et la photo détourne les regards de celui qui parle et de ceux qui l'écoutent.

Prévoir suffisamment de temps en fonction du nombre de participants et de questions. Il faut d'abord voir les photos une première fois, puis écouter les questions, retourner voir et choisir les photos, écouter ensuite les réponses. Cet exercice visant à libérer la parole, il faut lui consacrer du temps pour que personne ne se sente empêché ou pressé de répondre.

On peut conclure un photolangage par un texte lu en commun ou un chant.

Foire aux questions

Voici quelques questions-réponses tirées et adaptées du Guide Boussole accompagnant le jeu « Bienvenue en Galilée »*. Elles permettront de répondre à certaines des questions que peuvent se poser les jeunes et la maîtrise. Mais elles ne doivent pas vous faire oublier qu'il y a toujours quelqu'un pour vous accompagner dans le groupe et sur le territoire : aumônier, animateur de la vie spirituelle.

Comment intégrer les jeunes non croyants ou d'autres confessions ?

L'animation spirituelle et chrétienne fait pleinement partie du projet éducatif des Scouts et Guides de France et du scoutisme en général. La négliger, c'est faire vivre un scoutisme incomplet, qui ne prend pas en compte tous les aspects du développement de la personne. Chacun, quelles que soient sa croyance et ses convictions, est un être spirituel. Chacun a besoin de grandir dans ce domaine, de nourrir sa spiritualité et de prendre du temps pour lui.

Les Scouts et Guides de France sont un mouvement catholique : de ce fait, nous croyons que le message et le parcours de Jésus nous indiquent le chemin vers un monde meilleur. Cette route, libre à chacun de la prendre à son rythme ; à nous de la proposer, par des actes, des événements, des expériences. « Catholique » signifie « universel » : chacun, baptisé ou non, croyant ou non, catholique ou non, peut relire sa vie et progresser à la lumière du message du Christ.

Jésus n'est pas un inconnu. Les historiens romains faisaient déjà référence à son existence. Même pour les non-croyants, il n'en reste pas moins un homme historique dont le message a transformé le monde.

« Dans l'Église qui change et s'interroge, notre mouvement, respectueux du cheminement spirituel de chacun, propose de découvrir et vivre l'Évangile. Pour nous, l'Évangile fonde des existences libres. Il est bonne nouvelle et rencontre de Dieu. [...] »

Au nom de l'Évangile, de notre mission d'utilité publique, de notre appartenance aux organisations mondiales du scoutisme et du guidisme, notre mouvement est ouvert à tous, sans élitisme, sans distinction de culture, de croyance ou d'origine sociale. Il se veut communauté ouverte. [...] La rencontre entre religions est ferment de paix. Elle conduit chacun à se découvrir "marcheur de Dieu". »

Projet éducatif des Scouts et Guides de France, 2004.

Dans l'Islam, « 'Îsâ » (Jésus) est cité dans dix sourates différentes et revient vingt-cinq fois dans le Coran. On y parle de Jésus, fils de Marie, un grand prophète, qui a donné l'Évangile (al-injil), dont les chrétiens ont fait un fils de Dieu. Le « personnage » de Jésus n'est donc pas totalement étranger à l'Islam.

Comment se situer avec des enfants non-croyants ou d'autres confessions ? Sur ces questions, n'hésite pas à te rapprocher de l'aumônier ou du responsable de groupe et, surtout, à en parler ouvertement avec les parents des enfants concernés dès l'inscription au début de l'année.

Si je ne suis pas moi-même, en tant que chef ou cheftaine, très au clair avec ma foi, comment puis-je faire vivre l'animation spirituelle et chrétienne de mon unité ?

Tout d'abord, sache une chose : « Douter fait partie de la foi ». Passer par des périodes plus ou moins réfractaires, des questionnements, des remises en cause, c'est très naturel. Le chemin n'est pas toujours facile, il faut parfois persévérer dans la confiance. L'essentiel est d'être toujours en marche. Si tu acceptes de te mettre en route avec les jeunes, alors tu n'as pas besoin d'être sûr de ta foi à 200 %. D'ailleurs, qui peut prétendre l'être ?

Pas besoin non plus d'avoir fait une maîtrise de théologie : des fiches techniques, des livres, des personnes ressources te donneront des repères simples, clairs et des clés pour comprendre les textes. Ensuite, à toi d'être curieux et de chercher à te documenter, à poser des questions aux bonnes personnes... Si tu ne sais pas faire d'installations, tu te formes au froissartage ? Eh bien ici c'est la même chose : si tu n'y connais rien aux Évangiles, à la messe... tu peux te former !

En revanche, si tu es clairement en opposition avec la foi catholique, que tu dénigres ouvertement ses convictions et que tu ne souhaites pas t'impliquer dans ce domaine, il faudra t'interroger sur le bien-fondé de ton engagement dans la fidélité au projet éducatif du mouvement.

Si personne dans l'unité ne se sent d'animer la dimension spirituelle et chrétienne, comment faire ?

La solution la plus simple reviendrait à dire : « Laissons faire les pros ! ». Après tout, l'aumônier ou l'animateur de la vie spirituelle et chrétienne n'est-il pas là pour ça ?

Eh bien non ! Même si effectivement il est expert en la question, il n'en a pas, loin de là, le monopole ! Sa mission, à lui, c'est de t'aider à vivre cette dimension au sein de la caravane et non de la vivre à ta place, même si lui-même peut intervenir en telle ou telle circonstance.

Alors, dédramatisons : si personne ne se « sent » capable, c'est certainement que vous surestimez la difficulté. On a le droit de reconnaître qu'on ne sait pas s'y prendre, parce qu'on est nouveau, parce qu'on ne sait pas faire, parce qu'on a peur, mais on n'a pas le droit d'en rester au constat.

Le scoutisme, c'est se donner des objectifs et apprendre par soi-même par l'action. Donc, on essaie ! Faites déjà le point, en équipe de maîtrise, sur ce qui vous bloque : est-ce le manque de méthode ? la peur de répondre aux questions des jeunes ? le manque d'envie personnelle pour s'attaquer au sujet ?

Puis, essayez de trouver ensemble des éléments de réponse. N'hésitez pas à demander de l'aide autour de vous : responsable de groupe, aumônier, animateur de la vie spirituelle et chrétienne, accompagnateur pédagogique, l'aumônier territorial s'il n'y en a pas dans ton groupe... sont là pour vous aider.

Mais une chose est sûre : l'animation spirituelle et chrétienne de l'unité n'est pas une « cerise sur le gâteau », mais bien l'un des ingrédients fondamentaux de la recette ! Elle est essentielle à l'accomplissement de la méthode scout dans son intégralité parce qu'elle conduit à la foi et au bonheur de vivre.

* Le jeu « Bienvenue en Galilée » permet de faire vivre l'animation spirituelle avec les Louveteaux-Jeannettes sur les traces de Jésus en Galilée.

Si je ne crois pas, faut-il le dire aux pionniers et caravelles ?

Les jeunes cherchent à en savoir plus sur toi pour construire leur propre personnalité. « Et toi, Christophe, Aurélie, Thibault... Tu crois en Dieu ? » N'évite pas la question, sois sincère et authentique. Si ta réponse spontanée était « Non », dans ce cas précis, face aux jeunes et conscient de ta mission au sein du mouvement, tu te sens un peu fléchir...

Pour éclairer cette question, posons-nous en quelques autres :

Qu'est-ce que croire ? Croire en qui, en quoi ? Beaucoup d'hommes sont croyants, dans le sens où une croyance est une espérance qui fait vivre et avancer : que ce soit Dieu, l'amour de nos proches, l'espoir d'un monde meilleur, l'esprit de défi... Si tu ne crois pas en Dieu, peut-être y a-t-il des valeurs auxquelles tu crois et pour lesquelles tu es prêt à t'engager : la liberté, la justice, l'homme... ?

Ne pas croire, est-ce tout refuser en bloc, être en opposition avec le message des Évangiles ?

Ta conviction personnelle est-elle un frein dans l'accompagnement de la démarche de l'unité ? Rejettes-tu la discussion, le questionnement et le débat avec les autres ?

Quelles que soient tes réponses à ces questions, on peut estimer que tu gagneras toujours à être vrai. Mais si tu es dans le mouvement, c'est qu'a priori tu n'es pas non plus totalement réfractaire au message chrétien... On peut risquer un « Je ne sais pas », on peut toujours être en recherche, en chemin, aux côtés des enfants. Le chemin est long, personne n'est jamais arrivé.

Cependant, cela ne veut pas dire tomber dans un excès inverse en affichant un « Non » buté et définitif. Ce serait fermer la porte à des découvertes et des expériences nouvelles. En deux mots, qu'importe ta réponse aux jeunes : ce qu'ils entendront, c'est sa vérité et le respect que tu as de leur foi.

Est-on obligé d'aller à la messe en unité ?

Aller à la messe, c'est plusieurs choses :

- faire communauté de croyants le dimanche avec d'autres chrétiens ;
- célébrer Jésus vivant, prier Dieu et se nourrir de sa parole ;
- communier au corps et au sang du Christ qui se donne à nous pour que nous vivions de sa vie.

En tant que mouvement catholique, nous avons mission de transmettre aux jeunes que l'on nous confie de vivre et de célébrer l'Eucharistie :

- on rencontre les autres, on fait équipe, on fait Église ;
- on fait la fête, on remercie, on prend le temps de relire son vécu ;
- on partage le repas reçu du Seigneur.

Si l'animation spirituelle et chrétienne ne doit pas se résumer à aller à la messe, elle ne saurait non plus s'en passer. Après, tout est histoire de rythmes, d'événements : il vaut mieux ne célébrer que ponctuellement en associant au maximum les jeunes que de les emmener systématiquement à la messe en purs spectateurs et sans aucun accompagnement ! Mais en tout état de cause, une caravane doit pouvoir se retrouver régulièrement autour de la table eucharistique parce que cette célébration est le cœur de la foi chrétienne.

De plus, il faudra bien entendu prendre en compte la demande des parents : dans certains groupes historiques de grand centre-ville par exemple, les réunions commencent très souvent par la messe. Mais si cette pratique devient seulement une habitude, une obligation pour les jeunes et les chefs, elle se vide de son sens. Aller à la messe c'est bien, la vivre avec les jeunes... c'est mieux !

Un ou des jeunes vont faire leur confirmation... Doit-on en parler ?

La caravane, c'est un peu comme une famille. Et dans une famille, on partage tout ! Il est donc tout à fait naturel de permettre à un jeune préparant sa confirmation d'en témoigner tout simplement devant sa caravane.

Cela permet au jeune d'échanger avec les autres et d'affirmer ses convictions (ce qui contribue à la formation de son caractère), mais aussi aux autres d'apprendre à mieux le connaître et à partager avec lui questions, doutes, joies...

Dans le cas d'un jeune d'une autre confession engagé dans une démarche similaire, ce partage est évidemment très conseillé ! On parlera des pratiques, de la foi, des signes.

Quand on est chef, on passe beaucoup de temps et d'énergie dans la préparation des projets, des jeux, de l'action... Et on oublie parfois l'essentiel : les jeunes ont besoin de prendre du temps pour partager, se dire, se connaître et ainsi fonder l'équipe, en fêtant un événement par exemple !

Croire, ça sert à quoi ?

Une première réponse pourrait être de dire que cela ne sert à rien ! Des hommes et des femmes peuvent vivre dignement sans avoir « besoin » de la foi, œuvrer pour un monde meilleur au nom d'un autre idéal, et parfois avoir une vie plus belle que d'autres qui se disent croyants.

Pour le chrétien, la foi ne signifie pas croire en quelque chose, mais en quelqu'un que nous pouvons nommer, Dieu, source de toute vie, de tout amour, et qui veut vivre en alliance avec nous. Il prend visage en Jésus-Christ et nous appelle à vivre dans son Esprit. Croire, c'est entretenir un lien réciproque de confiance avec Dieu, vivre à la lumière de sa Parole et prendre part à son œuvre de salut. Croire, c'est ce qui me permet de donner sens à ma vie : devenir signe de l'amour de Dieu et orienter mes choix en vue de ce monde nouveau que Jésus est venu inaugurer.

Pourquoi prier ?

Jésus nous apprend que Dieu est notre Père à tous. Il l'appelle « Abba », c'est-à-dire « Papa ». Il nous invite à développer, ou plutôt à vivre, une relation intime et personnelle avec ce Dieu-Père. Cette relation prend corps dans la prière. Dieu nous invite à lui parler, à entrer dans un dialogue confiant et silencieux avec Lui.

Prier, ce n'est pas simplement « supplier » pour formuler une demande ou une requête : la réussite aux examens, la rémission d'une maladie, la paix dans le monde... Dieu n'est pas là pour exaucer nos vœux. Il est la source d'une force, d'une patience, d'un discernement qui nous aide à agir sur les événements.

Prier, c'est prendre ce temps d'intimité avec Dieu, le remercier pour ce qu'il nous permet de vivre, lui confier nos joies ou nos peines : tout simplement lui ouvrir notre cœur dans le silence, accueillir sa Parole.

Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas les guerres, la maladie et la faim dans le monde ?

Depuis les origines, Dieu a voulu et laissé les hommes libres. Libres de leurs actes, de leurs choix, de leurs pensées, de leurs expériences. Déjà, dans le jardin d'Eden, Adam et Ève n'étaient-ils pas libres, puisqu'ils ont eux-mêmes décidé de ne pas respecter la règle en croquant le fruit de l'Arbre réservé à Dieu, alors qu'ils pouvaient manger les fruits de tous les autres ?

Dieu n'est pas responsable du mal ; ce sont les hommes qui le produisent. À eux de faire le bon choix, de discerner ce qui sera ou non le bon chemin. Dieu ne nous impose jamais rien : ni d'agir pour l'amour du prochain, ni même de le suivre ou de croire en Lui ! Tout comme la foi ne s'impose pas mais se propose, faire le bien est une porte ouverte, que l'on emprunte ou non. Les hommes ne sont pas des pantins télécommandés qu'un Dieu cynique laisserait s'entretenir sous ses yeux ; ils sont entièrement responsables d'eux-mêmes et du devenir de leur planète. C'est pourquoi le scoutisme croit que

l'avenir du monde passe par l'éducation, dès l'enfance, à la responsabilité, à l'esprit d'équipe, au service et à l'initiative. À nous d'agir, au quotidien, pour construire un monde meilleur !

Mais il y a aussi tout le mal dont l'homme n'est pas responsable. Dieu peut-il être la cause de tant de maladies ou de catastrophes ? Non, Dieu ne veut pas la mort, mais la vie. Le mal est entré dans le monde et il détruit l'Homme. Dieu, en Jésus-Christ, est venu dans le monde pour le combattre avec nous. Il nous a confié le monde pour le rendre plus beau, plus juste. C'est tout le combat de l'Homme pour parfaire cette création et pour lutter contre tout ce qui peut détruire la vie. Et il nous a envoyé Jésus pour vaincre la mort !

Pécher, qu'est-ce que cela signifie ?

Connais-tu les sept fameux péchés capitaux du catéchisme : l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ? Cette liste peut parfois nous faire sourire par son côté « image d'Épinal ». Mais qu'en est-il aujourd'hui du péché ?

« Pécher, c'est dire "non" à l'amour de Dieu et à ses commandements. C'est manquer de confiance en Dieu en cherchant son bonheur dans d'autres directions. »

Catéchisme des évêques de France.

La prière du « Je confesse à Dieu » dit : « Pécher en pensée, en parole, par action ou par omission ».

Tous les péchés n'ont pas la même gravité.

Le péché par action consiste à faire délibérément ce qu'on ne devrait pas (par exemple, dire une chose contraire à la vérité). Le péché par omission consiste à s'abstenir délibérément de faire ce qu'on devrait (comme cacher la vérité par son silence).

En quelques mots, on peut dire que pécher, c'est agir de telle façon que l'on cause sciemment du mal (une humiliation, une peine, de la souffrance, un manque...) à autrui et à Dieu (« Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait »), directement ou indirectement. On peut pécher dans son intérêt propre pour en retirer du profit, ou par pure envie de voir l'autre souffrir...

Tout homme dès sa naissance est blessé par le mal, solidaire d'une humanité qui participe au péché, c'est ce qu'on appelle « le péché originel ». Il peut être combattu, ce n'est pas une fatalité, car Jésus offre à chacun le salut qui le libère du péché et de la mort.

Jésus n'est pas venu abolir les Dix Commandements laissés à Moïse sur le mont Sinaï par Dieu lui-même (« Tu ne tueras pas, tu respecteras ton père et ta mère, tu n'envieras pas le bien de ton voisin... »), mais il les reprend dans ce double commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

À proprement parler, il n'y a pas de « liste » exhaustive des péchés, mais il vaut mieux être concret et nommer ce qui est mal et détruit notre dignité : pécher, c'est manquer à l'amour de Dieu comme à l'amour du prochain. Quoi qu'il en soit, le péché n'élève pas l'Homme, il ne nous fait pas grandir.

On peut se demander, en toute sincérité vis-à-vis de nous-mêmes, au moment de dire ou d'agir, de ne pas dire ou de ne pas agir : « Est-ce que je fais le bien ? Est-ce que je fais grandir l'Homme ? »

Dans le péché comme dans tout acte humain, il y a l'intention et l'acte lui-même. Jésus n'a jamais enfermé quelqu'un dans son péché. Nous-mêmes ne devons jamais réduire quelqu'un à n'être que son crime.

La confession, est-ce que ça pardonne tout ?

« C'est super la confession ! On peut faire n'importe quoi, de toute façon, hop, on sera pardonné ! » Ce n'est pas exactement cela... Lors de la messe, le célébrant demande à Dieu de pardonner les péchés de l'assemblée dans la prière pénitentielle ; lors du sacrement de réconciliation, le croyant supplie Dieu de lui pardonner : le pardon n'est pas une remise à zéro automatique des compteurs !

Jésus nous apprend que Dieu pour nous est Père : Il pardonne aux Hommes dans un Amour infini, tout comme un père, même en colère ou conscient des fautes de ses enfants, leur pardonne parce qu'il veut qu'ils grandissent.

Le Christ, lui, refuse d'identifier le coupable à sa faute (comme quand il pardonne à la femme adultère). Un espoir reste possible, le Fils de l'Homme redonne l'espérance.

Le sacrement de la Réconciliation est l'occasion de vivre cette rencontre avec le Christ ressuscité qui, par la médiation du prêtre, nous rétablit dans la fidélité à l'Alliance.

Demander pardon, c'est reconnaître ses fautes, ses peurs, ses faiblesses, dire son humilité et sa confiance en l'amour de Dieu et vouloir se convertir sur le chemin qui nous conduit vers Dieu.

« Faute avouée, à moitié pardonnée ! » dit le dicton : pour pouvoir avancer, il faut donc déjà être conscient de ses freins. Mais le dicton dit aussi « Pardoner, oui ; oublier, non » : inutile de reconnaître nos manquements si nous ne cherchons pas à y remédier ! Le pardon permet d'avancer, à condition que l'on tire des enseignements des obstacles de parcours et que l'on s'en souvienne pour progresser.

Si je ne crois pas à tout, suis-je un « mauvais catho » ? Croire, est-ce dire « oui » à tout ?

Dans la religion catholique, la foi se dit à travers le Credo (qui signifie « je crois » en latin), un ensemble d'affirmations et de convictions qui résumant ce qui fait sens et signe pour les catholiques.

Dieu créateur, Jésus fils de Dieu mort et ressuscité, la vie dans l'Esprit, la virginité de Marie, la communion des Saints... Tous ces points sont en effet constitutifs de la foi catholique.

Mais y a-t-il des « bons » et des « mauvais » croyants ? Un croyant qui accepte en bloc le Credo mais agit contre ses frères est-il meilleur ou pire qu'un croyant qui doute de certains points mais qui agit pour le Bien ? Il n'y a pas de réponse toute faite.

Être croyant, c'est accepter de faire route vers une Vérité que chacun est invité à rechercher et à découvrir, à son rythme et avec son vécu. Sur cette route, il est naturel et fréquent

de rencontrer des moments de doute car la vie quotidienne, les épreuves, l'actualité nous amènent inévitablement à nous interroger. Dieu ne fait pas de nous de vaillants petits soldats naïfs, mais nous incite au contraire à penser, agir et réagir par notre propre expérience et en notre conscience.

Être croyant, c'est faire mienne la Foi d'un peuple, la Foi de l'Église qui s'exprime dans la tradition et par les dogmes. C'est pourquoi j'ai besoin aussi de me former pour cultiver et faire grandir ma foi.

L'enfer et le paradis existent-ils ?

« Éden » et « Géhenne » : ainsi sont nommés dans la Bible ces lieux de la Vie éternelle où séjourne l'homme juste et de la perdition où s'en va l'homme pécheur. Dans l'imaginaire collectif et populaire, sont véhiculées les images d'une espèce de village dans les nuages, entre saint Pierre, Dieu et des angelots joufflus qui passent leurs journées à chanter des cantiques, et celles d'un gouffre plein de flammes où dansent de vilains diables cruels et pervers !

Alors, qu'en est-il réellement ? Malheureusement (ou heureusement ?), personne n'en est encore revenu pour témoigner ! La Bible parle du paradis comme d'un endroit où tous les ressuscités se retrouveront dans l'Amour de Dieu pour l'éternité, et où nous aurons des corps célestes. La foi catholique croit en la résurrection de la chair, pour elle notre corps est sacré, il n'est pas qu'une enveloppe, il est nous-mêmes avec notre esprit.

Du côté de l'enfer, on dit que c'est un lieu où ceux qui auront refusé le salut de Dieu seront dans le tourment pour l'éternité. Si le fait d'être libre de choisir, de dire oui ou non, n'a pas de conséquence, c'est que mon acte n'est pas libre ! Voilà ce que signifie profondément la notion de l'enfer. Y a-t-il quelqu'un en enfer ? Difficile de répondre... Mais si l'enfer n'existe pas, c'est que l'homme n'est pas libre de dire non à Dieu.

Bien entendu, il faut situer les choses dans leur époque : les Juifs de l'Ancien Testament ont l'habitude que l'on utilise des images et

des légendes pour leur parler et leur faire passer des messages. C'est également ce que continue à faire Jésus quand il utilise les paraboles. Les hommes ont besoin d'images fortes, de représentations, de mythes pour se figurer les choses et leur donner corps. Comment faire prendre conscience aux hommes d'une réalité que leur cerveau humain ne peut concevoir, parce qu'elle n'est pas de même nature que la leur, si ce n'est en utilisant des images qu'ils connaissent ?

Le ciel, c'est haut, pur, immense, léger... Le feu et la terre, c'est bas, dévorant, étouffant, destructeur... On se sert donc d'expériences très humaines pour exprimer des choses inexprimables.

La réponse à la question de départ (« L'enfer et le paradis existent-ils ? ») serait alors de dire qu'il existe l'Espérance du Royaume de Dieu, un Amour éternel qui nous sauvera tous.

Et l'Espérance, n'est-ce pas nommer, dans la foi, l'horizon de la Rencontre avec Dieu ?

Dieu est-il contre la sexualité ?

Dieu n'est pas contre la sexualité ! En juin 2006, le pape Benoît XVI rappelait : « Les jeunes doivent être libérés des préjugés diffus selon lesquels le christianisme [...] empêche de jouir pleinement du bonheur que l'homme et la femme trouvent dans leur amour réciproque. »

Dans le rite du mariage chrétien, l'homme et la femme « se donnent » entièrement à l'autre pour ne faire « qu'une seule chair », en toute liberté et dans une fidélité totale. Leur union est le signe de l'alliance de Dieu avec son Église. L'Église nous dit qu'à travers la rencontre de l'homme et de la femme, c'est aussi Dieu qui s'engage dans la réussite de leur bonheur et de leur projet de vie.

Beaucoup de jeunes posent aussi la question de vivre ou pas ensemble avant le mariage. Le fait de ne pas avoir de relations sexuelles avant le mariage est-il réellement un « non » au sexe ou un « oui » à la fidélité ? Chacun doit s'interroger et mesurer que les décisions dans le domaine de la relation amoureuse engagent aussi la liberté de l'autre.

Il vaut mieux vivre l'amour avec sentiment et dans la fidélité, encore une fois, parce que cela est positif pour les personnes et construit davantage. Nos corps étant le temple de l'Esprit-Saint, nous sommes appelés à vivre pleinement, et non pas seulement comme des êtres spirituels et dématérialisés. Jean-Paul II lui-même n'a-t-il pas qualifié l'instinct sexuel comme un « don de Dieu » et l'acte d'amour d'« une communion où se réalise le mystère qui a source en Dieu lui-même » ?

Alors, c'est un « oui » à tout ? Pas tout à fait ! C'est dans la construction, le respect de l'autre, l'écoute, la patience, le don de soi que prend place, pour l'Église, l'acte d'amour. Ensuite, à nous de nous poser les bonnes questions : « Suis-je dans la construction ou dans la consommation ? Est-ce que j'agis par égoïsme ou par attention ? Quel regard je porte sur mon/ma partenaire ? »

L'acte d'amour n'est pas à dissocier de l'orientation de vie des personnes et de sa double finalité : l'amour réciproque des personnes et la responsabilité de transmettre la vie. C'est à la lumière de ces éléments que l'Église nous invite à nous épanouir dans une sexualité heureuse et responsable.

Quel lien entre mon unité et la paroisse ?

En fonction des endroits, ce lien est plus ou moins important ! Ici, les Scouts et Guides de France sont pleinement acteurs de la vie de l'Église localement, participent au conseil paroissial, prennent en charge plusieurs messes dans l'année ; des chefs participent de temps en temps à l'animation liturgique, le groupe se mobilise souvent pour participer aux événements de la paroisse, celle-ci le lui rend bien en prêtant locaux, matériel... Alors qu'ailleurs, le groupe et l'Église locale restent distants l'un de l'autre, pour des raisons historiques ou autres.

Les Scouts et Guides de France sont reconnus Mouvement éducatif de l'Église de France. À ce titre, ton groupe, donc ton unité, fait partie intégrante de l'Église. De fait, elle est membre de l'Église locale, au même titre que les gens de la paroisse, le catéchisme, l'aumônerie de jeunes... Il est donc naturel, et souhaitable, que le groupe ait des liens avec la paroisse.

Pourquoi ? Déjà, parce qu'on n'est pas chrétien tout seul, et qu'il est bon de faire communauté avec le reste des croyants. C'est une façon de montrer aux pionniers et caravelles que la caravane n'est pas une bulle mais qu'elle est reliée à d'autres. Le scoutisme, par la vie en équipe et en unité, apprend à vivre en Église.

Ensuite, parce qu'on aurait tort de se priver d'un appui aussi estimable que celui de la paroisse ! Elle peut vous être d'un précieux soutien pour toute aide en réseau, compétences, lieu de week-end, locaux, matériel, dons...

Enfin, parce qu'il est bon également de donner à voir aux personnes qui fréquentent la paroisse le dynamisme et les projets du groupe ! C'est le meilleur moyen pour recruter des jeunes et des chefs, et c'est important de dire que le scoutisme est aussi une façon de vivre le message des Évangiles.

Pourquoi l'Église n'est-elle pas toujours en phase avec la société ?

Certains regrettent que le discours de l'Église n'évolue pas assez vite face aux mœurs et à la société... Parfois, cela peut nous agacer, ou au contraire nous rassurer. C'est pourtant là le rôle de l'Église : donner une ligne de vie, un idéal, que chacun s'efforcera, avec ses moyens, d'atteindre. Mais l'Église n'a pas à s'adapter à chacune des sociétés de par le monde, elle a d'abord à transmettre le Message de l'Évangile, compte tenu de la diversité des personnes et des situations vécues. Évidemment, cela peut paraître difficile à réaliser, voire naïf : mais n'est-ce pas le cas de la caravelle ou du pionnier qui promet sur la Loi ? Il ne s'engage pas à devenir parfait mais bien à faire de son mieux pour aller dans la bonne direction. Le discours et la pensée de l'Église, c'est donc un peu une loi scout : elle montre du doigt la destination à atteindre, tout en connaissant les limites de notre condition d'Homme, nos capacités, nos forces et nos faiblesses.

À quoi sert le Pape ?

Dans l'Évangile, Jésus confie à l'apôtre Pierre une mission particulière dans le groupe des douze.

Dans une équipe, il faut toujours un chef d'équipe. Pourquoi ? Parce qu'une équipe, pour s'organiser, décider ensemble et se donner des objectifs, a besoin qu'une personne soit légitimée par le groupe pour mener à bien le projet.

De même, l'Église, afin de s'organiser, vivre dans un esprit de communion et garder sa dimension missionnaire, a besoin d'un représentant officiel, reconnu par tous.

C'est le Pape qui a reçu cette charge. En communion avec tous les évêques du monde, il est le garant de l'enseignement de l'Église. Il a autorité et représente l'Église partout dans le monde, auprès des chefs d'État et des autres communautés religieuses. Il permet à l'Église de vivre dans l'unité de la foi. Le Pape, successeur de Pierre, est le principe durable de l'unité de l'Église et des évêques.

Il exerce une triple fonction :

- il est évêque de Rome (il assume la charge de ce diocèse) ;
- il est pasteur de l'Église universelle (il exerce avec l'ensemble des évêques la conduite du peuple chrétien) ;
- il est chef d'État de la cité du Vatican (cela pour permettre une indépendance à l'égard de toute puissance temporelle).

VI

La vie d'équipe

L'équipe : espace privilégié de vie et d'action

Matthieu, l'indomptable, Thomas, l'intello, Cyril, le branché, Matthias, le play-boy... ce mélange est détonnant ! Et il en est de même au féminin ! Et pourtant, cette alchimie contient l'une des essences du scoutisme : l'équipe pionnier et caravelle.

Héritière de la bande de jeunes, elle trouve son succès dans la capacité des adolescents à se chercher parmi leurs pairs pour forger leur propre identité, à inventer leurs propres codes pour s'approprier la vie, à tenter les premières expériences les plus folles afin de trouver leurs limites. L'équipe de pionniers ou de caravelles est ce condensé de dynamisme : formidable énergie qui peut partir dans tous les sens à 100 à l'heure, comme s'anéantir dans une activité quasiment nulle !

Dans ces conditions, pas question pour le chef Pionniers-Caravelles de se transformer en dompteur, ou en dresseur. Il s'agit bien plus de jouer l'accompagnement, pour, patiemment, aider chaque équipe à canaliser sa propre énergie et, parfois, en insuffler une petite dose !

L'équipe est l'élément de base de la caravane, c'est avec elle qu'elle ira de Cap en Cap. Lieu par excellence de l'apprentissage et de l'autonomie, c'est là que les jeunes apprendront à prendre des responsabilités, à se débrouiller, à s'entraider... à partir du moment où les missions d'équipes ont été clairement définies !

L'équipe est pour les adolescents un lieu de vie, un moyen de réaliser des projets ambitieux, une occasion d'acquérir des compétences, un système pour apprendre la démocratie. La vie en équipe doit être vécue comme une libération et non comme une contrainte.



L'équipe



pages
96 à 117

Vivre en équipe constitue un élément fondamental du scoutisme. Vivre ensemble les temps du quotidien, organiser des projets et apprendre à se connaître dans des dimensions plus restreintes qu'à l'échelle de la caravane. L'équipe a une vie à elle, autant dans le cadre des Cap que dans la réalisation de ses projets propres. Chez les marins, l'équipe s'appelle l'équipage.

L'équipe est « une microsociété » où se répartissent des missions précises. La vie d'équipe est un apprentissage à la coopération, à l'échange de compétences. C'est un très large espace d'expression et d'autonomie laissé à l'adolescent.

Pour y faire quoi ?

- Vivre le projet : rêver de nouveaux Cap, réaliser les missions d'équipe pour le Cap.
- Vivre les itinéraires : le chef d'équipe a un rôle tout particulier de suivi des itinéraires de ses équipiers (voir chap. IV - fiche 3, Accompagner les itinéraires, p. 90).
- Vivre au quotidien (repas, service, couchage, installation, activités, préparation de jeux, temps spi pour le reste de la caravane...).
- Vivre des activités en autonomie : week-ends d'équipe, trek, réunions...

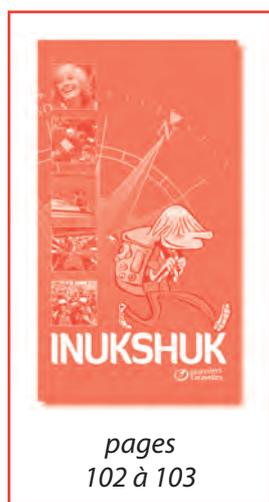


Les temps en équipe ne doivent pas être oubliés. Il faut trouver un juste équilibre entre vie d'équipe et vie de caravane. La vie en équipe se vit à travers :

- des conseils d'équipe ;
- des activités (qui sont hors Cap) notamment en autonomie : week-end campé, trek... ;
- les missions d'équipe pour la réalisation des Cap ;
- la vie en camp.

Le conseil d'équipe

Le conseil d'équipe est l'élément fondamental de la vie d'équipe. Il a pour but de décider, planifier et organiser des activités et établir des règles de vie.



pages
102 à 103

Si l'équipe lui demande ou si l'équipe connaît des difficultés, un membre de la maîtrise peut participer au conseil mais celui-ci est toujours animé par le chef d'équipe. La maîtrise doit se tenir au courant des décisions prises dans le conseil d'équipe.

Le chef d'équipe : accompagner et conduire

Il est le coordinateur des missions que son équipe va remplir et a pour rôle d'accompagner ses équipiers, de les aider à progresser.

Le chef d'équipe est avant tout un accompagnateur, un fédérateur qui va chercher à mieux connaître chacun de ses équipiers et à partager avec eux son expérience. Ce n'est donc pas qu'un chef de projet qui s'occupe de répartir des tâches et de vérifier leur avancement pour la réussite du projet.

Il aide son équipe à se donner une vie propre, un esprit, un style. Il veille au climat d'amitié dans l'équipe. Le chef d'équipe n'est donc pas dans le « faire faire » mais dans le savoir-être — « accompagner » — et le savoir-faire — « animer ».

Il organise les réunions, les conseils d'équipe et représente son équipe au conseil de Cap.

Être chef d'équipe, ce n'est pas inné. Il a besoin d'être accompagné pour prendre en main cette nouvelle responsabilité :

- être à l'écoute de ses équipiers pour mieux les connaître ;
- mettre en valeur leurs compétences et leurs qualités ;
- les accompagner dans leurs itinéraires du cairn ;
- animer les conseils d'équipe ;
- coordonner les missions ;
- organiser des réunions ou des week-end d'équipe ;
- représenter son équipe au conseil de cap.



Le chef de bord

Il est le responsable d'une embarcation le temps d'une ou plusieurs navigations :

- il coordonne ses différents équipiers lors des manœuvres ;
- lors de la navigation, il a pour mission de transmettre ses connaissances et son savoir-faire ;
- l'équipage choisit, en concertation avec le chef de flottille, son chef de bord ;
- il ne s'agit pas nécessairement du chef d'équipe mais il peut-être cumulé avec n'importe quelle responsabilité ;
- il porte l'insigne du diplôme marin qu'il a obtenu.

Nota : dans le cadre de la réglementation du scoutisme marin, le chef de bord a au minimum le brevet de Maître d'équipage.

Voir fiche IV.3, p. 90
Accompagner
des itinéraires



Le conseil des Sages

Le conseil des Sages permet aux 1^{re} et 2^e années d'élire des chefs d'équipe à la fin du camp pour pouvoir préparer au mieux la rentrée prochaine. Les chefs d'équipe ainsi élus pourront organiser la rentrée (constitution des équipes, première réunion...) en lien avec la maîtrise et préparer l'accueil des nouveaux dans la caravane.

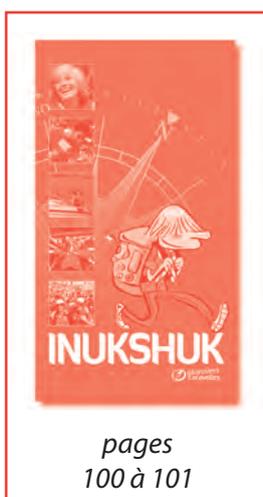
Profil d'un chef d'équipe

L'élection des chefs d'équipe permet de faire le lien avec l'année d'après. Il est donc important pour la maîtrise d'évaluer, avant le conseil des Sages, le nombre potentiel de jeunes dans la caravane pour l'année suivante et, par conséquent, le nombre de chefs d'équipe nécessaire.

Composition du conseil

Le conseil des Sages est constitué des pionniers et caravelles de première et deuxième année. Cette élection doit se dérouler durant les derniers jours du camp. Les pionniers et caravelles de troisième année peuvent y être présents mais n'ont pas le droit de vote.

Une élection dans la journée suivie d'une fête de fin de camp peut tout à fait s'envisager. Ainsi, les troisième années peuvent, en parallèle, préparer la veillée ou un repas festif.



pages
100 à 101

Proposition de déroulement

Chacun des candidats aura préparé, en lien avec la maîtrise, sa profession de foi, expliquant pourquoi il souhaite assumer la responsabilité de chef d'équipe l'année prochaine. Il aura prévenu préalablement la maîtrise de sa candidature. Au début du conseil des Sages, la maîtrise rappelle le rôle du chef d'équipe dans la caravane.

L'élection est un moment démocratique. Chacun doit pouvoir s'exprimer et présenter sa candidature. La maîtrise veillera à ce que chaque candidat explique les raisons de sa candidature et ses envies pour l'année prochaine, sans pour autant rentrer dans des propositions de Cap.

Cette présentation est ensuite suivie du vote qui peut se faire à bulletin secret pour éviter de créer des tensions dans la caravane. Chaque jeune est ainsi souverain de son vote.

La maîtrise dépouille ensuite les votes et proclame les résultats en remettant aux élus l'insigne de la responsabilité de chef d'équipe.

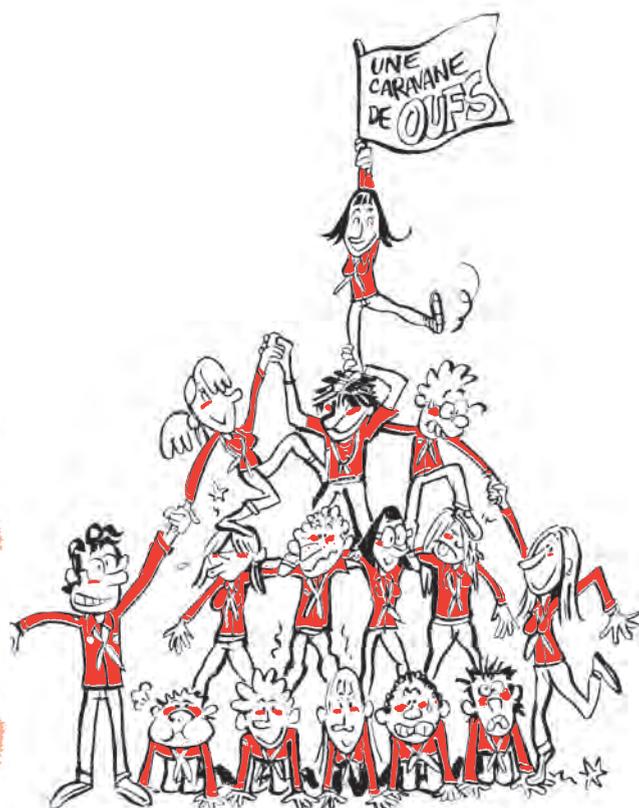
À l'issue du conseil des Sages, la maîtrise prend le temps de rencontrer les nouveaux chefs d'équipe afin de préparer l'année et fixe une date de rencontre pour le début du mois de septembre.

Chef d'équipe, qui est éligible ?

Les pionniers et caravelles de deuxième année (celles et ceux qui seront en troisième année à la rentrée prochaine) peuvent prétendre être chef d'équipe. Bien entendu, si la caravane est jeune et qu'il n'y a pas encore de deuxième année, les chefs d'équipe seront élus parmi les premières années.

Vivre l'imaginaire à fond !

Le conseil des Sages est le moment de vivre la démocratie dans la caravane. À vous, chefs et cheftaines, d'inventer un cadre stimulant pour que les jeunes puissent vivre ce temps comme des citoyens possédant le droit de vote. Panneaux de campagne avec affichage des professions de foi des jeunes, urne, isolement, tout peut être imaginé pour que les jeunes perçoivent leurs responsabilités !



Le rôle de la maîtrise ?

C'est elle qui présente le rôle du chef d'équipe à la caravane. On peut, par exemple, faire témoigner un ou plusieurs chefs d'équipe pendant le camp pour qu'ils racontent leur expérience.

La maîtrise est garante de la mise en place de ce conseil et de l'impartialité du vote.

Le vote se déroulera une fois que chaque candidat aura exprimé ses motivations pour être chef d'équipe. Un candidat absent peut faire savoir à la maîtrise qu'il souhaite se présenter et lui faire part de ses motivations. C'est alors à elle de le représenter durant l'élection.

La maîtrise peut également, pendant le camp ou pendant l'année, proposer à tel ou tel jeune de se présenter au conseil des Sages.



Les Quatre saisons d'aimer Naître, Vivre, Paix, Mourir

Entrer dans l'œuvre de Jean Debruyne, c'est entrer dans une spiritualité de la résistance. Il disait de la poésie :
« Tandis que maintenant la mondialisation ne cache plus ses ambitions où tout doit devenir une marchandise, la vie comme la mort, l'hôpital autant que l'école, l'Homme autant que les choses, c'est alors justement que le langage poétique cesse d'être un passe-temps pour devenir un acte de résistance. »
Plus que jamais d'actualité !



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr

200 poèmes de Jean Debruyne
Illustrations de Charlotte Légaut



Constitution des équipes

La constitution des équipes est une étape qu'il ne faut pas négliger. La caravane va fonctionner avec elles pendant toute une année et durant le camp. Les nouveaux sont répartis préalablement dans les différentes équipes. Cela permet de les accueillir lors du rituel d'accueil dans leur nouvelle équipe.

Comment faire ?

Une équipe répond à deux critères :

- **être équilibrée** (même nombre de jeunes de première, deuxième et troisième années si possible) ;
- **être homogène et non mixte** ;

Le nombre d'équipes est déterminé par la maîtrise en fonction du nombre de jeunes.

La vie d'équipe est primordiale. Même dans une caravane avec un faible nombre de jeunes, il est important de vivre en équipe. Par exemple, une caravane de 7 jeunes avec 4 filles et 3 garçons constitue deux équipes.

Il existe plusieurs possibilités pour constituer les équipes dans la caravane. Seul impératif : respecter les critères définis plus haut. Chacun doit pouvoir se prononcer, y compris la maîtrise.

Voici une méthode qui en vaut une autre : début septembre, le conseil de Cap, réunissant les chefs d'équipe élus au conseil des Sages et la maîtrise, constitue les équipes en prenant en compte l'arrivée des scouts et des guides de la Tribu et celle de nouveaux. Ils proposent ensuite ce choix à la caravane lors de la première réunion qui précède le rituel d'accueil.

Point d'attention pour la maîtrise dans la constitution des équipes

Il est primordial que les chefs se renseignent auprès de la maîtrise scout et guide du groupe sur l'histoire des nouveaux, afin de les répartir au mieux dans les équipes.

À cette période de l'année, les jeunes qui arrivent se sentent souvent perdus et les moins motivés préfèrent simplement arrêter. Le rituel d'accueil doit donc être un moment bien préparé, festif, très accueillant pour rassurer les nouveaux arrivants et leur donner envie de démarrer trois années à la caravane !

Voir chap. IV - fiche 1
L'accueil, p. 83

Le terme « nouveaux » n'est pas seulement utilisé pour désigner les scouts et guides de troisième année qui arrivent à la caravane. Il s'agit aussi d'intégrer tous les nouveaux qui souhaitent rejoindre la caravane, y compris en cours d'année. **Le rituel d'accueil se déroule donc en début d'année pour accueillir les scouts et guides et les nouveaux inscrits. Il peut aussi avoir lieu en cours d'année, aux rythmes des nouveaux pionniers et caravelles rejoignant la caravane.**



Les activités d'équipe en autonomie

Les activités en autonomie font partie de la proposition éducative des Scouts et Guides de France. Elles permettent à chaque jeune de prendre des responsabilités et de devenir autonome.

Il est nécessaire de proposer des activités en équipe aux pionniers et aux caravelles, qui ont soif d'autonomie. Celles-ci doivent se dérouler dans un cadre sécurisant. Il est donc important de connaître la réglementation liée à ces activités.

154

Activités en autonomie ne signifient pas non plus « activités sans la maîtrise ». Cette dernière a un rôle extrêmement important pour accompagner les jeunes dans leur préparation et surveiller leur bon déroulement.

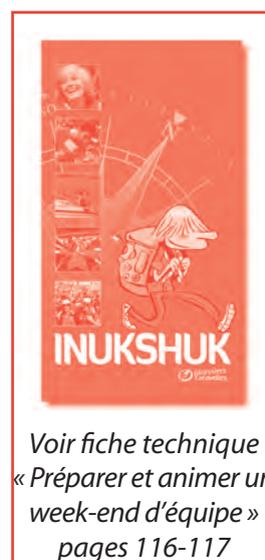
Une activité en autonomie se prépare et se planifie à l'avance. Le temps consacré à sa préparation entre l'équipe et la maîtrise est un gage de réussite.

La maîtrise et les jeunes se tiennent au courant de la réglementation concernant les activités en autonomie.

Voir le document

« Réglementation et sécurité des activités » sur l'espace Responsables du site Internet de l'association <http://extranet.sgdfr.fr> et la carte Explo de la fédération du Scoutisme français.

L'activité en autonomie est un moyen de faire vivre le projet pédagogique et les objectifs fixés par la maîtrise. Les lieux, la durée et les activités vécues seront définis à partir du projet pédagogique. On ne fait pas un trek juste pour le plaisir de marcher mais parce que cela va apporter d'autres choses aux jeunes : vie d'équipe, rencontre, découverte...



Voir fiche technique « Préparer et animer un week-end d'équipe » pages 116-117

La réunion d'équipe

Elle permet à l'équipe de se retrouver et de travailler ensemble sur les Cap, de prendre le temps de faire le point au local ou chez des parents.

Le week-end d'équipe

L'équipe doit au moins vivre un à deux week-ends d'équipe par an. Ce week-end permettra à l'équipe d'une part de créer et de renforcer une cohésion, un esprit d'équipe, et d'autre part, d'avancer sur la préparation d'un Cap ou d'une activité pour le camp.

Le rôle de la maîtrise

La maîtrise participe à la préparation du week-end. Un chef, une cheftaine peut être présent(e) lors d'un conseil d'équipe pour aider l'équipe à s'organiser.

La maîtrise doit être au courant du programme et des activités prévues pendant le week-end. Un membre de la maîtrise sera joignable par téléphone à tout moment pendant le week-end. L'équipe de maîtrise aura également pris soin de vérifier que le lieu est conforme à l'accueil d'un week-end d'équipe et respecte la réglementation en vigueur.

La maîtrise pourra rendre visite aux jeunes de l'équipe pendant le week-end afin de s'assurer de leurs conditions de vie et les aider dans la réalisation de telle ou telle mission.

Le trek

Le trek est un moment fort de la vie d'équipe. Un temps de vie en équipe plein de liberté et d'aventures pour souder l'équipe et explorer la région d'une durée de deux à trois jours maximum.

Partir en équipe, c'est le pied, la fête, mais ça permet aussi de se poser ensemble, de vivre une expérience d'autonomie. Les treks ont souvent lieu pendant le camp mais il peut être proposé d'en vivre à d'autres moments dans l'année si on a le temps. Comme toute activité en autonomie, elle doit se préparer soigneusement et à l'avance.

L'équipe se réunit avant le camp – lors de la préparation de celui-ci pour :

- exprimer ses désirs sur le trek qu'elle souhaite vivre ;
- exploiter les potentialités de la région explorée.

Elle en fait part ensuite à un membre de la maîtrise. Ce travail, en amont du camp, permet d'anticiper les choses et de ne pas passer plusieurs jours pendant le camp sur la définition des itinéraires, les envies...

Points d'attention

Le trek est préparé par l'ensemble de l'équipe en prenant en compte les envies de découvertes, les capacités physiques et les souhaits de chacun des membres de l'équipe.

Le trek se déroule dans la région du lieu de camp ; c'est une formidable occasion de la découvrir !

Pour préparer le trek, l'équipe étudie les différents itinéraires sur la carte IGN 1/25 000, indispensable pour connaître tous les chemins que l'on peut emprunter. Attention à prévoir une distance suffisante mais raisonnable : entre 20 et 25 km à pied par jour et entre 40 et 50 km à vélo est une bonne moyenne.

Un trek réglementé

Pour laisser partir les équipes, quelques règles indispensables sont à respecter :

- les équipes doivent toujours avoir avec elles la carte IGN 1/25 000 originale et la « carte d'Explo » de la fédération du Scoutisme français remplie et signée par l'équipe et le chef d'unité ;
- quelques interdits : faire du stop, du feu, se séparer.

Pendant le trek, les jeunes représentent les Scouts et Guides de France. Faisons en sorte qu'ils soient souriants, serviables et présentables !

Un trek vécu

Enfin le départ ! C'est le moment de s'éclater, de laisser exploser sa curiosité pour la campagne environnante, une église, un musée, un château, des artisans, des habitants de la région ou tout ce que les jeunes croiseront sur leur route. Pendant le trek, l'équipe prend le temps de la randonnée et également de la découverte des lieux, des autres et d'elle-même. Marcher en parlant, en chantant, c'est le meilleur moyen de mieux connaître tous les membres de son équipe et de bien se marrer !

Un trek partagé

Au retour, que de choses à raconter aux autres équipes !

La veillée de retour de trek est consacrée au récit des aventures de chaque équipe. Pour partager au mieux ce que les équipes ont vécu, mettez-y les formes : chants, sketches, mimes, jeux... tout en faisant attention à ce que cela soit intéressant et compréhensible pour ceux qui n'ont pas vécu la même chose !

VII

Le déroulement d'année

156

La proposition pédagogique des 14-17 ans propose de nombreux outils pour atteindre les objectifs éducatifs de la tranche d'âge. Comment articuler progression personnelle, Cap, vie d'équipe, activités ponctuelles ?

Dès le début de l'année, l'unité peut commencer à fonctionner grâce à ses chefs d'équipe, élus en fin de camp. Les équipes se constituent, les responsabilités sont réparties entre les jeunes, et la caravane accueille ses nouveaux. Pendant toute l'année, Cap et activités s'enchaînent, pendant que chaque jeune peut avancer à son rythme sur les itinéraires. Le désert apporte des temps de respiration et de réflexion spirituelle.

Vient enfin le camp avec un autre Cap, sa préparation et ses temps forts : sources, treks, promesses, envoi, conseil des Sages.

Une année bien remplie et un camp bien préparé laisseront des souvenirs marquants aux jeunes pionniers et caravelles, et les amèneront à progresser vers les objectifs que se sont donnés le mouvement et la maîtrise dans son projet pédagogique.



Une année à la caravane

Non, l'année ne se résume pas à la préparation du camp. Mois après mois, activité après activité, des temps forts viennent ponctuer l'année des pionniers et caravelles. À la maîtrise de trouver le bon équilibre !



Septembre :

Constitution des équipes et accueil dans la caravane

L'arrivée des nouveaux dans l'unité est le premier temps fort de l'année. C'est à la fois une fête et un moment solennel. Ce temps est marqué par un rituel pour bien souligner son importance. Chaque nouveau est accueilli dans son équipe par un geste préparé par ses coéquipiers (chanson...). Au cours du rituel d'accueil, la maîtrise remet au jeune *Inukshuk* et le texte de la Samaritaine. Comme la Samaritaine, chaque jeune peut s'entendre dire par Jésus « Donne-moi à boire ! ». Le chef d'équipe, en l'accueillant dans son équipe, lui remet son insigne du cairn.

Voir chap. IV - fiche 1
L'accueil, p. 83
et chap. VI - fiche 3
Constitution des équipes, p. 153

Répartir les responsabilités

Pour assurer le bon fonctionnement de la caravane, neuf responsabilités ont été identifiées. Elles doivent être réparties entre les jeunes de l'unité qui ne sont pas chefs d'équipe.

Voir chap. VII - fiche 2
Le choix des responsabilités, p. 159

Octobre :

Choisir un Cap et un itinéraire

C'est aussi le moment pour la caravane de choisir un Cap. Pour cela, chaque équipe se rassemble pour proposer un ou plusieurs projets ambitieux à la caravane. La caravane se retrouve ensuite au complet lors du conseil de caravane. On peut imaginer qu'elle décide d'un projet pour le camp d'été et d'un autre Cap à réaliser en décembre afin de lancer l'année.

Voir chap. III - fiche 2a
Choisir le projet, p. 53

Enfin, chaque jeune, en lien avec son chef d'équipe, choisit un itinéraire, choix de progression personnelle dans l'un des six domaines de développement proposés par le scoutisme.

Au cours des trois ans passés à la caravane, chaque jeune est appelé à suivre six itinéraires.

Voir chap. IV - fiche 2
Vivre un itinéraire, p. 87

Juillet - août :

Le temps des sources

Pendant le camp, chaque jeune va vivre un temps fort associé à un temps de réflexion. Ces temps sont appelés les sources.

Voir chap IV - fiche 10
Les sources, p. 105

En première année...

En première année, l'objectif est de préparer la promesse, l'un des moments les plus importants de la vie des pionniers et caravelles. C'est à ce moment que le jeune peut s'affirmer devant les autres, dire « je », pourquoi il choisit de vivre dans la caravane et de respecter sa loi. Comme l'accueil et l'envoi, il constitue à la fois un temps solennel et joyeux qui suit un rituel commun à toutes les caravanes.

Voir chap IV - fiche 11
La première source
et la promesse, p. 106

En deuxième année...

En deuxième année, la source est un moment privilégié de relecture et d'ouverture sur le monde. Partir à deux en itinérance, prendre le temps de réfléchir et vivre un long temps de silence, expérimenter la solitude et tenter de répondre à la question : « En quoi je crois ? » en s'écrivant une lettre à soi-même.

En troisième année...

En troisième année, la source est l'occasion de faire le bilan de ses trois années à la caravane et de s'interroger sur ses futurs engagements, notamment le passage aux compagnons. C'est aussi le temps de l'action à vivre avec l'ensemble des jeunes de troisième année : laisser une trace à la caravane en fonction des envies et compétences de chacun dans l'un des trois domaines que sont : la solidarité, le domaine artistique et le domaine sportif.

Voir chap. IV - fiche 12
La deuxième source :
en quoi je crois ?, p. 109

Cette source se termine par le rituel de l'envoi pour marquer le départ des troisième années, les remercier comme il se doit et les envoyer vers la branche aînée. Là encore, c'est un temps fort qui mérite un rituel commun à tous.

Voir chap. IV - fiche 13
La troisième source,
p. 111

La maîtrise remet au jeune une parabole — un texte choisi par elle en fonction du caractère du jeune — qu'elle souhaite laisser à ce jeune quittant l'unité.

Voir chap. IV - fiche 14
L'envoi, p. 112

Fin du camp d'été : le conseil des Sages

Il réunit l'ensemble des pionniers et caravelles de première et deuxième années et a lieu à la toute fin du camp. Pendant ce conseil, la caravane choisit les chefs d'équipe pour l'année suivante. Avant le vote, chacun des candidats se présente et explique pourquoi il souhaite prendre cette responsabilité. Pendant le camp, les chefs et cheftaines peuvent bien sûr encourager tel ou tel jeune à se présenter s'ils sentent une personne prête à prendre cette responsabilité, mais trop timide pour faire cette démarche.

Voir chap. VI - fiche 2
Le conseil des Sages,
p. 151

Et toute l'année

Des réunions pour faire le point

Courte, utile et régulière, la réunion doit avoir un ordre du jour pour éviter l'improvisation, la perte de temps et l'ennui des jeunes. Évitions les prises de têtes : rien n'interdit d'organiser une activité, comme un repas festif, un grand jeu...

Des conseils pour mieux s'organiser

Le jeu des conseils permet d'organiser la vie de la caravane et de réaliser tous ses projets. Les conseils sont des lieux de prise de décision, d'évaluation et de relecture. C'est un espace de vie démocratique.

Voir chap. VII - fiche 3
Le jeu des conseils,
p. 162

Enfin, toute l'année :

- des week-ends campés pour sortir du local ou de la ville et vivre dans la nature ;
- des sorties pour s'amuser, découvrir...
Des sorties sportives, culturelles,
des rencontres... ;
- des minicamps ; on peut camper dans l'année, notamment en hiver ;
- des jeux pour se défouler, rigoler, apprendre à se connaître... ;
- des temps spi, de relecture, de prière, vivre la démarche spirituelle avec simplicité et originalité ;
- des actions de service qui ont du sens ;
- des extra-jobs : comprendre la valeur de l'argent.



Voir fiche technique
« Camper l'hiver »
pages 236 et 237



Le choix des responsabilités

« Si tu veux réussir dans ta vie, sois capable de prendre des responsabilités. Pour cela, il faut avoir confiance en soi, connaître son travail et exercer sa responsabilité. »

Baden Powell

Pourquoi des responsabilités ?

À 16 ou 17 ans, on a envie d'être considéré comme un adulte, d'être autonome et de se voir confier de véritables responsabilités. Alors chiche !

La maîtrise fait le pari de déléguer aux jeunes des tâches qui auraient pu lui revenir, de faire confiance aux jeunes.

Pour assurer le bon fonctionnement de la caravane, neuf responsabilités ont été établies. Il s'agit de responsabilités prises dans l'unité tenues pour une année complète, camp compris.

Dès le début de l'année, les responsabilités sont à répartir entre les jeunes de l'unité, en priorité les plus âgés. Les responsables sont identifiés par l'insigne qu'ils portent sur la manche gauche de leur chemise. C'est bien un insigne de « fonction » et non la marque d'une mission réussie !

Puisqu'il s'agit de véritables et lourdes responsabilités, la maîtrise respecte ces critères :

- un jeune n'a qu'une seule responsabilité (c'est plus facile et gratifiant d'assumer une responsabilité à fond que plusieurs à moitié) ;
- une responsabilité est portée par un seul jeune (si deux personnes sont responsables de la même tâche, alors il est fort probable que la tâche ne sera jamais réalisée !) ;
- les chefs d'équipe ne prennent pas de responsabilité (être responsable de son équipe est déjà une mission importante et conséquente).

Si la caravane est peu nombreuse, la maîtrise assume les responsabilités qui n'ont pas pu être réparties.

Si la caravane est nombreuse, tous les jeunes n'ont pas forcément une responsabilité. Cela ne les empêche pas d'avoir un rôle dans les projets de l'unité, dans le cadre des missions individuelles ou d'équipe pour les Cap, ou bien d'être sollicités par les responsables afin de les aider.

Mise en œuvre

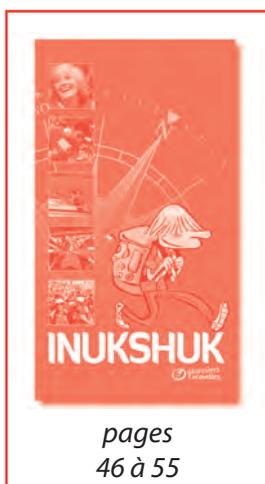
Les responsables ont des missions qui peuvent se recouper. Par exemple un responsable matériel qui doit acheter des outils devra se mettre d'accord avec le responsable budget.

Par ailleurs, les équipes ou les jeunes individuellement, dans les missions identifiées pour faire avancer le Cap, peuvent avoir affaire aux différents responsables. Par exemple, pour la réalisation d'un Cap, ce n'est pas forcément au responsable hébergement de trouver tous les lieux de camp pour l'itinérance. Cela peut être une mission confiée à une équipe qui fera donc appel au responsable hébergement et à son expérience pour l'aider dans sa mission.

Les différentes responsabilités

Inukshuk explique en détail les responsabilités (pages 46 à 55). Le jeune doit acquérir tout au long de l'année une compétence pour assumer sa responsabilité.

Il trouvera à la fin d'*Inukshuk* 18 fiches techniques (deux par responsabilité) pour l'aider dans sa mission. Il n'est pas non plus tout seul pour prendre sa responsabilité. Il est conseillé par la maîtrise et par les chefs d'équipe et peut faire appel à des personnes ressources.



pages
46 à 55



Le responsable Budget



- Faire le budget d'un week-end ou d'un camp (*Inukshuk* p. 222-223).
- Financer son projet (*Inukshuk* p. 224-225).

Personnes ressources : trésorier du groupe, comptable, service « Subventions » des collectivités locales...

Le responsable Matériel



- Le matériel du local et du camp (*Inukshuk* p. 226-227).
- Entretenir son matériel (*Inukshuk* p. 228-231).
- Prévoir le matériel de navigation (gilets de sauvetage, fanions, compas...).
- S'assurer que le matériel de sécurité embarqué est conforme à la réglementation.

Personnes ressources : responsable matériel du groupe, un pro du bricolage...

Le responsable Intendance



- Bien manger en camp (*Inukshuk* p. 232-233).
- Mieux consommer (*Inukshuk* p. 234-235).
- Maîtriser les techniques de préparation d'un repas à bord d'un bateau.

Personnes ressources : diététicien, restaurateur...

Le responsable Hébergement



- Camper l'hiver (*Inukshuk* p. 236-237).
- Trouver un lieu de camp ou de week-end (*Inukshuk* p. 238-239).
- Proposer des lieux de mouillage adaptés au chef de flottille.

Personnes ressources : responsable de groupe, syndicat d'initiative...

Le responsable Santé



- Les premiers secours (*Inukshuk* p. 240-243).
- L'hygiène en camp (*Inukshuk* p. 244-245).

Personnes ressources : secouriste, infirmier, médecin...

Le responsable Vie spirituelle



- Vivre un temps de partage (*Inukshuk* p. 246-247).
- Le targui (*Inukshuk* p. 248-249).

Personnes ressources : aumônier, responsable de la vie spirituelle, communauté religieuse...

Le responsable Communication



- Témoigner et communiquer (*Inukshuk* p. 250-251).
- Le panneau d'information (*Inukshuk* p. 252-253).
- Communiquer avec la flottille, la capitainerie et les autres navires.

Personnes ressources : responsable communication du groupe, journaliste...

Le responsable Animation



- Réussir un jeu (*Inukshuk* p. 254-255).
- Préparer une veillée (*Inukshuk* p. 256-257).
- Proposer des jeux nautiques au chef de flottille.

Personnes ressources : metteur en scène, professionnels du monde du spectacle, éducateur spécialisé...

Le responsable Documentation



- Tenir le livre de bord de la caravane (*Inukshuk* pages 258-259).
- Faire des recherches sur Internet (*Inukshuk* pages 260-261).
- Maintenir les cartes de navigation à jour.

Personnes ressources : documentaliste, archi- viste, journaliste...

Rôle de la maîtrise : faire confiance, accompagner et stimuler

Le scoutisme est souvent le premier lieu où les jeunes vont rencontrer des adultes qui leur font confiance. La maîtrise délègue de réelles responsabilités aux jeunes et s'assure de la répartition des tâches entre les responsables.

Mais attention ! Elle reste responsable de l'unité ; en outre, la pédagogie par l'échec n'est pas le choix du mouvement. Le but est bien d'accompagner chaque responsable pour qu'il arrive à mener à bien ses missions. La maîtrise est là pour apporter aux responsables des savoir-faire, qu'elle peut trouver chez des personnes ressources.

Enfin, comme dans tout accompagnement, la maîtrise valorise et encourage les responsables pour les motiver et éviter qu'ils ne se démobilisent. (Voir chap. IB - fiche 1, p. 25)

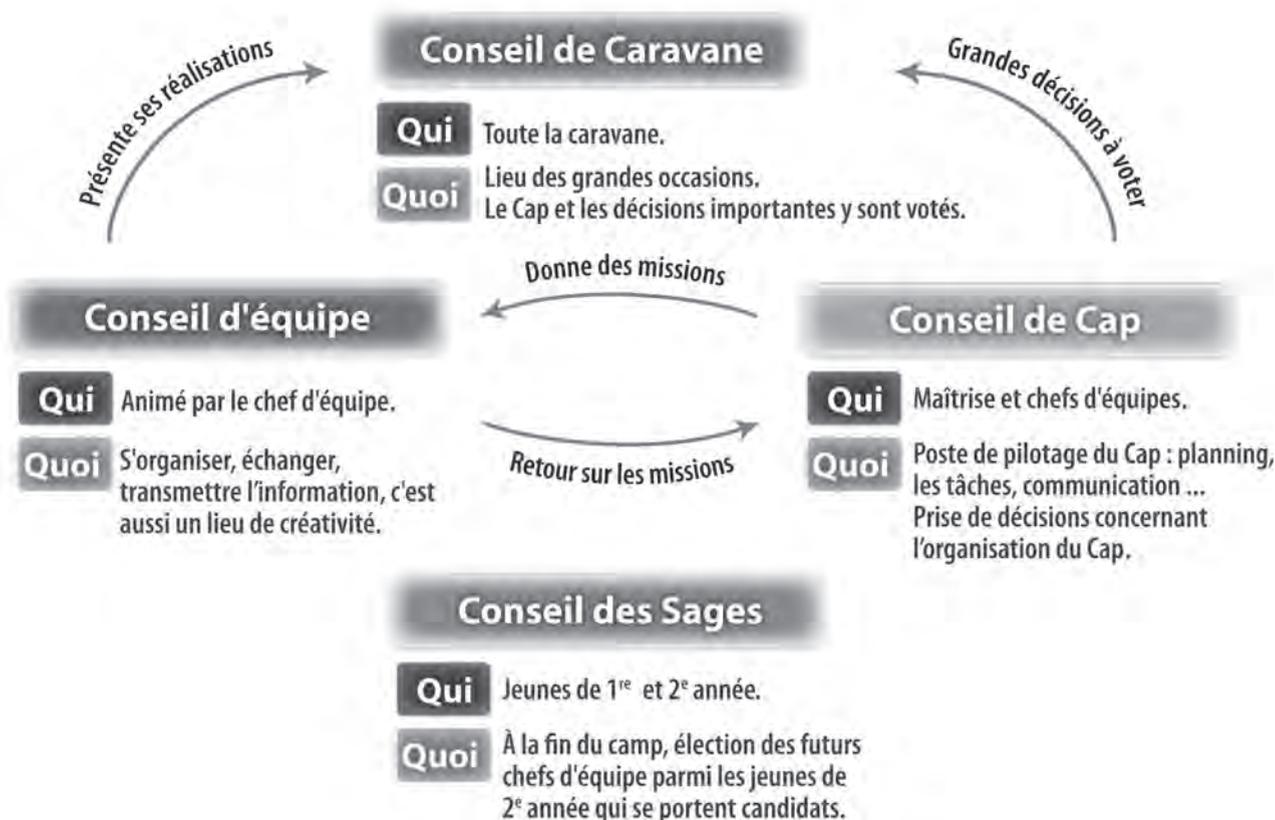




Le jeu des conseils

Les conseils permettent d'organiser la vie de la caravane et de réaliser tous ses projets, de bien vivre ensemble et de préparer l'avenir. Les conseils sont des lieux de prise de décision, d'évaluation et de relecture ; un espace de vie, un lieu d'apprentissage de la vie démocratique pour les pionniers et les caravelles.

Véritable outil dans la lutte contre la démotivation et l'absentéisme, les conseils permettent d'alterner les types de rencontre et de maintenir un lien régulier et constant dans la caravane.



Conseil de caravane

Le conseil de caravane réunit l'ensemble de la caravane. Les pionniers et les caravelles votent le Cap, l'évaluent, et le fêtent. Parlement de la caravane, le conseil de caravane définit également ses règles au regard de la Loi des Pionniers et des Caravelles. Il valide les choix des volontaires pour occuper les responsabilités fixes dans la caravane.

Conseil de Cap

Les chefs d'équipe et la maîtrise participent au conseil de Cap. C'est le conseil pendant lequel se prennent les décisions concernant l'organisation du Cap mais aussi celle des activités et de la vie de la caravane.

Réunis généralement une fois par mois, les conseils de Cap mènent la caravane de Cap en Cap. Pour éviter des déplacements inutiles, ils peuvent avoir lieu un soir de la semaine, avant ou après la réunion de la caravane. Certaines réunions peuvent se faire par téléphone si les personnes sont trop éloignées.

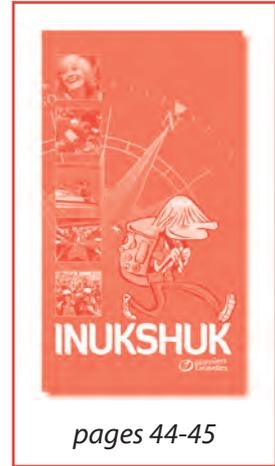
Conseil d'équipe

Le conseil d'équipe réunit tous les membres de l'équipe. L'équipe prend des décisions (proposition d'un Cap, préparer un week-end...) et évalue ce qu'elle a vécu. Le conseil est mené par le chef d'équipe qui laisse à chacun la possibilité de prendre la parole et de s'exprimer.

Conseil des Sages

Le conseil des Sages réunit l'ensemble des première et deuxième années.

Il a lieu à la toute fin du camp. C'est pendant ce conseil que la caravane choisit les chefs d'équipe pour l'année suivante. Avant le vote, chacun des candidats se présente et explique pourquoi il souhaite prendre cette responsabilité.



pages 44-45





Ouvrir la caravane à la différence, une richesse pour tous

Depuis la loi du 11 février 2005 entrée en application en janvier 2006, tout enfant ou adolescent porteur d'un handicap doit pouvoir être scolarisé dans l'école ou l'établissement scolaire le plus proche de son domicile. Les adolescents sont donc amenés à être confrontés au handicap de plus en plus souvent dans leur vie quotidienne.

Le défi de l'intégration est lancé dans le mouvement comme il l'est dans la société dans son ensemble. Des jeunes avec un handicap doivent pouvoir devenir Pionnier ou Caravelle en intégrant une unité de leur territoire proche de leur domicile. Intégrer des jeunes en situation de handicap ne veut pas dire nier les différences, faire exactement la même chose que les autres au même moment et suivre le groupe tant bien que mal, même si on s'épuise ou qu'on épuise les autres. Cette attitude serait profondément contraire à notre pédagogie qui est avant tout de **reconnaître chacun unique et différent**, capable de progression personnelle dans la solidarité chaleureuse d'une équipe et d'une Caravane.

Accueillir des adolescents avec un handicap, c'est une aventure qui vaut le coup et qui peut être réussie par toute unité bien encadrée et dynamique. C'est une invitation à **grandir ensemble**. On peut se dire que l'accueil de plusieurs jeunes est préférable et plus facilement gérable. La présence d'un jeune avec un handicap dans une unité de jeunes valides demande une attention particulière, pour le jeune accueilli, et pour l'unité qui l'accueille. Le risque existe de surprotéger le jeune différent ou au contraire d'en faire le « bouc émissaire » des difficultés rencontrées.

Accueillir

Accueillir un jeune ayant un handicap doit être un **acte réfléchi** au niveau du groupe local et de l'unité. Il y a donc des questions à se poser, dont les réponses viennent du jeune lui-même, de ses parents et des éducateurs qui le connaissent. Il faut donc **préparer l'accueil** avec ces personnes.

La démarche d'accueil peut se faire en 3 temps :

- Une **prise de contact** avec le jeune où il pourra se présenter, dire ce qu'il aime ou n'aime pas, sa motivation, ses besoins...
- **Faire** une ou deux activités avec lui pour voir si cela se passe bien, et identifier les points à approfondir et les éventuels besoins de formation des chefs.
- **L'accueil** dans la Caravane.

Préparer l'intégration grâce au dialogue et à la rencontre

Il est nécessaire également de bien **préparer les Pionniers et Caravelles** à l'arrivée d'un adolescent différent. En effet, à cet âge, tout est possible au niveau des activités de scoutisme

(montagne, spéléo...). Le jeune en situation de handicap peut alors être ressenti comme un frein dans la marche de la Caravane ou de l'équipe, surtout en WE ou lors du camp.

Il y a donc nécessité de bien préparer l'intégration d'un jeune handicapé arrivant dans le mouvement directement dans cette tranche d'âge, par des **échanges** avec les Pionniers et Caravelles sur le sujet du handicap et des différences. On a évidemment moins de problèmes avec les jeunes ayant un vécu dans le mouvement et qui montent naturellement avec certains de leurs copains et copines. Ceux-ci peuvent servir de relais vis-à-vis des autres membres de l'unité.

On peut expliquer aux Pionniers et Caravelles que le petit nouveau (nouvelle) est un Pionnier, une Caravelle comme eux, et qu'il est là lui aussi pour progresser. C'est en faisant avec lui, ensemble, mais pas à sa place, qu'il y parviendra.

Ce jeune **sait faire** des choses malgré son handicap et **peut en apprendre** d'autres. Il apportera beaucoup aux adultes comme à l'ensemble de la caravane.

Pour faciliter l'intégration d'un jeune porteur de handicap dans une unité, ou pour se préparer à cette éventualité, organiser une **activité de sensibilisation** est une excellente idée : une journée avec l'association j'accède.com, un camp jumelé avec les enfants d'un Institut Médico Educatif ou avec les enfants d'un séjour de l'APF, une soirée débat où chaque jeune peut s'exprimer, etc. Les idées sont nombreuses. Il ne faut pas attendre de recevoir une demande d'intégration d'un parent pour vivre la rencontre : proposer des activités de rencontre avec des jeunes en situation de handicap sera le meilleur moyen d'amener les Pionniers et Caravelles à mesurer la richesse de la rencontre. Ils intégreront ainsi plus facilement un jeune porteur de handicap dans leur Caravane.

Adapter les activités

Lors des **activités**, il faut **prendre en considération les compétences et les limites** du jeune porteur d'un handicap : son autonomie, sa confiance en l'autre, sa résistance à l'effort, ses difficultés de compréhension et d'expression... En fonction des capacités du jeune et

de son intégration dans l'unité, il faudra penser à des **adaptations**. Chaque activité doit être étudiée pour voir à quel point elle est favorable à au jeune et au développement de ses potentiels. Quel rôle aura-t-il ? Va-t-il pouvoir participer ?

Dans certains cas, il n'est pas possible d'adapter une activité. Il est alors important de proposer une activité au jeune porteur de handicap afin qu'il ne se sente pas exclu. **Chaque jeune doit avoir son rôle dans les projets de l'unité.**

Un point d'attention : *Tout en veillant à intégrer au mieux le jeune accueilli en adaptant les activités de l'unité, il faut être vigilant à ne pas imposer au reste de l'unité des jeux ou un rythme de vie « handicap ». Tout est question d'équilibre.*

Il est important que le jeune accueilli puisse vivre les mêmes axes de progression que les autres. Lui aussi a des choses à découvrir et des compétences à développer. Il faut prendre le temps d'expliquer, d'adapter les éléments des propositions pédagogiques de la branche. Ne pas hésiter à faire appel aux parents ou aux autres jeunes de l'équipe.

Il faudra sans doute **adapter** la manière d'aborder les **conseils** dans la Caravane. Une attention particulière sera portée sur la forme d'expression pour un jeune déficient intellectuel, pour un jeune qui ne s'exprime pas facilement ou qui entend mal. Textes, pictogrammes et dessins sur des panneaux, mimes et chants peuvent être de bons recours selon la situation de handicap de l'adolescent.

Les Itinéraires, les responsabilités et les Pierres de Cairn sont à adapter en fonction des possibilités du jeune porteur d'un handicap, en expliquant éventuellement les raisons à ceux de l'unité qui peuvent parfois penser que pour lui on met la barre trop bas...

Plus d'informations ? Des conseils ?

Ne pas perdre de vue qu'il y a une **équipe territoriale** près de vous et une **équipe nationale handicap intégration** qui sont là pour vous aider. Ne pas hésiter à demander de l'aide.

Des outils sont en cours de rédaction au niveau national et des formations prévues.

Service handicap : handicap@sgdf.fr ou 01 44 52 37 79



Vivre ensemble, avec nos différences sociales et culturelles

Lorsque Baden Powell a créé le scoutisme en 1907, celui-ci était destiné aux enfants les plus pauvres, aux plus fragiles¹. Lors d'un premier camp à Brownsea en 1907, il propose à des enfants de milieux sociaux différents de vivre une expérience forte, ensemble, en prenant des responsabilités au nom d'un même projet. Au travers de ce projet, il s'engage dans la lutte contre l'exclusion et la ségrégation sociale. Baden Powell a confiance dans les capacités des jeunes à construire ensemble un monde meilleur : un monde de fraternité, d'écoute, de dialogue. Il a confiance aussi dans leurs capacités à vivre ensemble des projets ambitieux, quelque soit leurs différences, sociales, culturelles ou religieuses...

« Si tu diffères de moi,
loin de me nuire
tu m'enrichis ! »

Saint Exupéry

En 2010, dans la parole citoyenne, les pionniers-caravelles réaffirment cet engagement :

« Nous voulons un monde de rencontres, d'échanges, un monde où société et individu seraient plus attentifs et plus respectueux de tous, un monde où chacun a sa place. (...) À travers le scoutisme, nous nous engageons à développer l'ouverture d'esprit et la tolérance en combattant les préjugés afin de favoriser les rencontres pour créer un monde fraternel et cohérent. »

1 « Notre désir est d'aider les enfants et les jeunes, surtout les plus pauvres, à avoir une chance égale aux autres de devenir des citoyens dignes, heureux et réussissant dans la vie, inspirés par un idéal de service du prochain qui, dans le passé, leur a trop souvent été refusé. » Baden Powell, Scouting and Youth Movements, 1929

Avec ta caravane, envie de créer des passerelles... ?

L'équipe « Scoutisme en quartiers » te propose quelques pistes :

- **Cap d'aller à la rencontre des jeunes ou des habitants des quartiers populaires ?**

Aller à la rencontre, créer du lien grâce au jeu scout, c'est ce que proposent les volontaires en service civique et les chefs dans certains quartiers populaires. Au travers d'animations de rue (Activités Scoutes de Proximité), ils donnent la possibilité à de nombreux enfants de découvrir le scoutisme...

Aller à la rencontre, c'est le meilleur moyen de faire tomber les préjugés des deux côtés !

Et en caravane, vous pourriez...

- D'abord vous mettre en lien avec une maison de quartier ou une association qui y est présente : ATD ¼ Monde, le Secours Catholique, la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), l'ACE (Action Catholique des Enfants), la Cimade...
- Organiser une activité, un grand jeu à l'occasion d'une fête de quartier. Réfléchissez à ce que vous pourriez faire ensemble et à ce qui peut plaire à tous : un grand tournoi de football par exemple, ou encore un babyfoot géant ? Un beau projet de construction pour la caravane !
- Aller à la rencontre des plus jeunes grâce au jeu, en donnant un coup de main lors d'une activité scout de proximité...
- Vous jumeler pour le camp avec une caravane qui accueille des jeunes de quartiers.
- Construire une cuisine mobile et proposer du thé et des crêpes à prix libre à l'entrée du quartier (zone de passage)...
- Raconter ensuite votre expérience et aider à changer les regards !
- Etc.

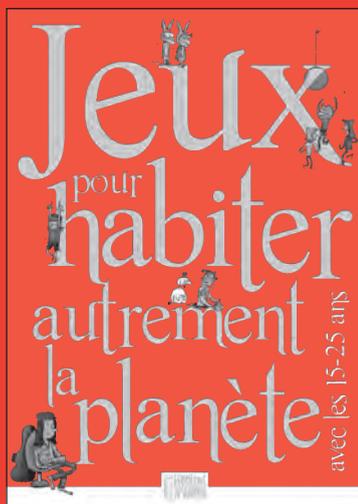
Des idées, il y en a mille et une ! À vous d'être créatifs et curieux des rencontres que vous pouvez faire souvent juste à côté de chez vous !

• Cap de leur proposer l'aventure du scoutisme ?

- En allant rencontrer ces jeunes, vous verrez que ces quartiers sont habités par de nombreux jeunes très différents, et certains parmi eux, aimeraient sûrement devenir scouts ! Pourquoi pas ensemble... ?
- En France, certains chefs, habitants dans ces quartiers populaires, s'engagent pour permettre à ces jeunes de devenir scouts, toute l'année, et avec d'autres. Leurs groupes ont leur local dans le quartier, ou alors juste à côté. Ces chefs y animent des ASP régulièrement pour continuer d'accueillir de nouveaux enfants. L'objectif n'est pas de créer un groupe juste pour ces enfants-là, mais bien de favoriser la rencontre interculturelle, et de vivre la mixité sociale dans nos groupes. En 2012, on compte une trentaine de projets.

Un coup de pouce ou des questions ?

- Des outils sont en cours d'écriture, ainsi que des formations en préparation.
- N'hésite pas à solliciter l'équipe territoriale (il y a peut-être un responsable du Scoutisme en quartiers sur ton territoire)!
- Une équipe nationale Scoutisme en quartiers est aussi là pour vous aider.
- Contact mail sur la page Scoutisme en quartiers du site SGDF ou au 01 44 52 37 00.
- Et ensuite ? Partage ton expérience et tes conseils aux autres caravanes ! Tu peux écrire un témoignage sur Inukbook, Oze...



Élise Bancon (dir. par)
Illustrations de Cil Vert

Jeux pour habiter autrement la planète avec les 15-25 ans

Habiter autrement la planète, c'est apprendre à vivre ensemble, dans le respect de chacun et de la nature.

Habiter autrement la planète, c'est agir pour que chacun vive dignement, aujourd'hui et demain.

Éduquer les jeunes à habiter autrement la planète, c'est les aider à comprendre et leur donner les moyens d'agir. Dans ce volume correspondant à la tranche d'âge des pio-cara, des jeux et des activités pour comprendre et agir autour des questions environnementales, sociales, culturelles et économiques.



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr



L'imaginaire pour les pionniers et caravelles

La symbolique de l'itinérance offre à la branche Pionniers-Caravelles un cadre dans lequel s'inscrivent les projets. Il ne s'agit pas pour autant d'en faire un thème central et unique, bien au contraire ! Les imaginaires ne sont pas réservés aux branches cadettes, les pionniers et les caravelles sont eux aussi appelés à en vivre au sein de leurs projets et vous devez être porteur de ces folies en tous genres !

Les projets rosaliés, les veillées Cluedo, les descentes en radeaux, ont tellement plus d'impact et laissent tellement plus de souvenirs quand ils sont intégrés au sein d'histoires plus folles les unes que les autres qui permettent une continuité, un fil rouge entre les activités et laissent parler la créativité, le rocambolique, les grains de folie de chacun.

On considère trop souvent qu'il y a un âge où les jeunes ne croient plus aux histoires, qu'ils savent très bien que la vachette derrière le drap blanc du coin veillée c'est leur chef customisé version « le ridicule ne tue pas » et donc que ça ne sert à rien... Et pourtant... **À 14-17ans on ne croit peut-être plus au Père Noël, mais on a besoin de rêver**, on ricane à l'idée de se déguiser, mais on y va à fond si la maîtrise nous y entraîne et y croit elle-même. Les imaginaires, c'est ce petit plus qui fait tellement tout, la possibilité d'emmener les jeunes où ils ne croyaient pas pouvoir aller, trop soucieux d'être « trop cools », inquiets de l'image qu'ils renverront. Par ce biais, vous les aiderez à être, à se découvrir, à ne plus paraître. Ils enfilent pour quelques instants des rôles improbables.

Les timides tiendront les rôles principaux, le sportif de la bande endossera l'habit d'un moine du XVIII^e siècle... L'imaginaire c'est « tout est possible ». C'est remettre du jeu là où,

parfois, il y a trop d'extra-jobs ; c'est s'évader le temps d'une veillée, d'un week-end, d'un grand jeu, d'un trek ou d'un camp. Alors lâchez-vous, lancez-vous et ils vous suivront. Permettez-leur d'être fous et soyez fous avec eux.

Enfin, **il est encore important à cet âge de jouer**. Même si les réunions et les week-ends sont consacrés à la mise en place du Cap, il ne faut pas oublier que le scoutisme est une méthode éducative par le jeu.

Pour être sûr de ne pas oublier de jouer, le planning de réunions doit prévoir des temps ludiques avec des jeux organisés par les jeunes (cela peut être dans le cadre d'un itinéraire) ou par la maîtrise.

Prière du chef, de Michel Menu

Si tu ralentis, ils s'arrêtent,

Si tu faiblis, ils flanchent,

Si tu t'assieds, ils se couchent,

Si tu doutes, ils désespèrent,

Si tu critiques, ils se démoralisent,

Si tu marches devant, ils te dépassent

Si tu donnes ta main, ils donneront leur peau,

Et si tu pries, ils deviendront des saints

On pourrait ajouter, à la suite : si tu joues le jeu, ils te suivront dans ton délire



Financer le Cap

Chez les Scouts et Guides de France, la recherche de financement pour le projet est un acte éducatif, faisant partie intégrante de l'animation des unités.

L'argent n'est pas le moteur de la caravane, mais un moyen au service du projet. Les pionniers et caravelles découvrent la valeur de l'argent en finançant leur Cap : par des subventions, des extra-jobs, ou tout autre moyen de collecter des fonds.

Pour que le financement fasse bien partie du Cap et soit un outil éducatif, et ne soit pas le « mauvais passage obligé » de l'année, il faut que la maîtrise le considère comme une activité scout à part entière.

Un "bon" financement doit :

- **Être effectué en fonction d'un projet bien déterminé pour lequel un budget prévisionnel a été établi.** La recette attendue doit répondre à une dépense prévue ! Il ne s'agit pas de faire des extra-jobs ou de demander une subvention alors qu'aucun Cap n'a été voté par la caravane. C'est un principe fondamental auquel la maîtrise doit veiller car trop souvent, dans les unités, on fait des extra-jobs sans aucun projet.
- **Être une action ponctuelle de la caravane.** La recherche d'argent ne doit pas être l'unique activité de l'unité, même sur une courte période. Si toute la caravane ne peut pas y participer, la maîtrise doit veiller à ce que tout le monde s'investisse à sa mesure. L'extra-job est encadré et un membre de la maîtrise doit toujours être présent sur le lieu.

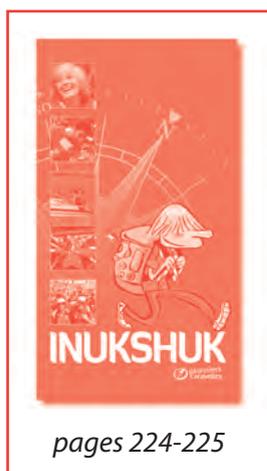
- **Respecter la réglementation.** Les pionniers-caravelles ne sont pas salariés, et les Scouts et Guides de France, c'est une association à but non lucratif ! Un extra-job est une activité réalisée en échange d'une participation libre pour le projet. Comme toute activité, la maîtrise doit veiller à ce qu'elle respecte les normes et règles, notamment en matière de sécurité, de travail des mineurs, et de concurrence déloyale.
- **Être un acte éducatif.** La recherche de financement doit contribuer à former à la coresponsabilité et à la cogestion. Pour cela, les pionniers et caravelles (et en particulier le responsable budget) doivent être partie prenante de l'organisation et de la réalisation. Comme toute activité, elle doit s'adapter aux jeunes pour qu'elle soit riche en acquisition de compétences, en rencontres et en découvertes !
- **Prendre en compte les contraintes et les transformer en atouts.** Manque de jeunes, ou de temps, habitudes du groupe, exigences des parents... Toutes ces contraintes ne doivent pas être négligées ! Par la discussion et la réflexion, la caravane doit trouver le moyen de financement le plus à même de répondre à ses besoins tout en tenant compte de ces contraintes.

Pour avoir un « bon » financement, le maître-mot est donc ADAPTER. L'activité doit être adaptée aux besoins financiers, aux capacités et attentes des jeunes, et aux contraintes propres à l'unité.

Il ne faut pas hésiter à faire preuve de créativité et d'audace en variant et en innovant dans le choix des modes de financement, ou en enrichissant les opportunités qui s'offrent à l'unité.

La recherche d'argent pour le projet ne se limite pas à l'extra-job « papiers cadeaux » ou à la vente de gâteaux à la sortie de la messe ! Voici quelques idées (les meilleures étant bien entendu les vôtres et celles des jeunes !) :

- réalisation d'un dossier de subvention ;
- réunion conviviale de présentation du projet à des associations, entreprises ou particuliers (parents, amis, anciens scouts), avec appel aux dons ;
- repas à thème, dîner dansant ou spectacle ;
- participer à une bourse aux jouets, une brocante ;
- extra-jobs en partenariat avec la commune (installer les décorations de Noël, tenir une buvette sans alcool lors d'un vide-grenier, tenir le parking pour un événement, etc.), la paroisse (rénover les locaux du cathé...), etc.



pages 224-225

- **Un Cap rencontre internationale demande peut-être plus de besoin financier mais il existe différentes pistes de cofinancement :**

Le programme européen jeunesse en action (PEJA) : les échanges de jeunes en Europe et dans le bassin méditerranéen sont co-financés par ce programme. Le projet doit contribuer au processus éducatif des jeunes et accroître leur sensibilisation au contexte européen et international dans lequel ils évoluent, www.jeunesseenaction.fr



Programme
Jeunesse
en action

L'office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ) : les Cap rencontres internationales franco-allemand peuvent être co-financés par l'OFAJ. Pour en savoir plus rendez-vous sur : www.ofaj.org et sur www.dpsgdf.com

OFAJ
DFJW

Pour accéder à un financement de l'OFAJ comme du PEJA, un dossier de financement doit être rempli. Des personnes ressources au service international sont disponibles pour faciliter cette démarche : eurocitoyen@sgdf.fr



Cap « Construction et Fabrication » : les chantiers



Le chantier est un Cap s'il entre dans un projet pour la communauté et non pour un particulier. Il peut par exemple porter des actions améliorant le cadre de vie : préservation, restauration, mise en valeur du patrimoine et de l'environnement.

Le chantier doit être utile. Pas de chapelle au fond des bois où personne ne viendra jamais ou de pont sur une rivière ayant existé il y a longtemps... **Le chantier est :**

- utile à la communauté (paroisse, commune, association, village...);
- utile à chacun (apprentissage de techniques nouvelles, de matériaux nouveaux...);
- utile à la caravane (le chantier permet une progression de l'unité, du groupe, renforce l'esprit de solidarité et la notion de service).

Attention :

débroussailler le champ d'un agriculteur pour y camper est un service rendu. Ce n'est pas un chantier.

Un chantier n'est pas une constituante obligatoire d'un camp.

Ils sont à vivre comme un Cap : un projet choisi et enrichi par les jeunes. Ils s'intègrent souvent dans le domaine d'activité « Construction et Fabrication », et répondent ainsi aux cinq critères du Cap : utilité, découverte, rencontre, créativité et dépassement.

Pour vivre un chantier de qualité, **il est intéressant de développer un partenariat avec une association.** Cela permet d'apprendre auprès de professionnels des techniques de construction, de restauration et donner du sens à l'action de service. Sur le site caravane.sgdff.fr tu pourras retrouver quelques partenariats développés au niveau national pour les caravanes.

Par exemple, si la caravane choisit comme Cap un chantier de restauration d'un château médiéval, il est intéressant qu'au-delà de

l'aspect purement technique, les jeunes puissent découvrir l'histoire du château, les objectifs de sa restauration (ouverture au public...) et rencontrer des historiens qui pourront leur parler du Moyen Âge.

Quelques règles incontournables

- Les jeunes ne doivent pas fournir une « main-d'œuvre » gratuite pour l'intérêt d'un particulier.
- Implicitement, ces services rendus à titre gratuit sont concernés par la législation sur le travail des mineurs.
- La maîtrise doit veiller à ce que les actions entreprises ne puissent être perçues comme une concurrence faite à des personnes à la recherche d'un emploi.
- De manière générale, il est obligatoire de tenir les parents informés, afin de s'assurer de leur compréhension, de leur aide, voire de leur autorisation.
- **Attention !** Pour les chantiers à l'étranger, la plus grande vigilance sur la nature exacte des travaux demandés et leurs bénéficiaires réels est nécessaire.

La maîtrise trouvera plus de détails sur la réglementation des chantiers dans le document « Réglementation et sécurité des activités » disponible sur l'espace Responsables du site Internet de l'association <http://extranet.sgdff.fr>.



Cap « Rencontre internationale » : accueillir ou partir à la rencontre d'une unité scout/guide étrangère

Trois éléments signent le Cap « Rencontre internationale » :

- Un camp en France avec une unité étrangère ou un camp à l'étranger.
- Le projet vient des jeunes.
- Une rencontre avec d'autres scouts-guides est organisée.

Un Cap Rencontre internationale, c'est avant tout une rencontre avec des jeunes d'un autre pays et une réflexion avec eux sur des thèmes qui nous sont communs. J'ai entre 14 et 17 ans et je rêve de découvrir d'autres horizons. Je me pose plein de questions sur l'Europe, l'environnement, le racisme... La meilleure façon de découvrir un pays, une culture est de rencontrer des jeunes de mon âge dans le pays où je vais. Se posent-ils les mêmes questions ? Peut-on faire quelque chose ensemble ? Trouver des jeunes dans un autre pays, c'est facile, il y a des scouts et guides partout...

Que ce soit un départ à l'étranger ou un accueil d'unité étrangère en France, le Cap rencontre internationale demande un haut niveau d'exigence dans la préparation. On ne le prépare pas à la légère. Il existe des formations, des soutiens au niveau du groupe, du territoire mais également au niveau national (équipe de branche et service international). Dans la préparation, une certaine chronologie est à respecter, des points de repère vous permettront d'avancer et de vous situer dans la préparation.

Contact Service international

Tél. : 01 44 52 37 31

E-mail : eurocitoyen@sgdf.fr

(Indiquer en objet : « Projet Pio/Cara – Votre ville »)

Les incontournables du Cap Rencontre internationale

- Une fiche d'intention à télécharger sur le site <http://caravane.sgdf.fr> et à renvoyer en début d'année à l'accompagnateur pédagogique de votre territoire et au service international des Scouts et Guides de France.
- Un week-end obligatoire pour les chefs et les cheftaines : le WIFI (Week-end interterritorial de formation internationale). Se renseigner auprès des accompagnateurs pédagogiques.
- Un dossier de camp à compléter sur l'Intranet récapitulatif, notamment, les motivations de la caravane.

En termes de pédagogie, un Cap rencontre internationale se conforme aux mêmes règles qu'un camp en France. Appuyez-vous sur vos accompagnateurs pédagogiques. L'accent doit être mis dans la caravane sur la rencontre interculturelle. Un kit de jeux sera remis à l'issue du WIFI à chacune des maîtrises, ainsi qu'un kit « Monter un Cap rencontre internationale » pour répondre aux questions administratives. Le service international est là pour vous aider à mieux appréhender la partie internationale de votre Cap. Tout au long de l'année, il vous soutiendra dans votre prise de contact avec des scouts et guides dans le pays dans lequel vous vous rendez. Il vous aidera dans vos demandes de financements, vous donnera des conseils et des fiches pratiques pour bien préparer cette rencontre.

Vivre un camp jumelé avec une unité étrangère

Vivre un camp jumelé avec une unité étrangère, que le camp se passe en France ou à l'étranger, représente une occasion unique de tisser des liens et de découvrir le pays autrement que par du tourisme. Il permet aussi d'échanger et de construire ensemble... Un défi passionnant ! Les termes du jumelage se définissent tout au long de la préparation, puis sont revus et signés le jour de l'arrivée.

Nous faisons ainsi référence à la charte de Marrakech adoptée en 1996 à la Conférence mondiale du scoutisme et aux lignes directrices sur les partenariats rédigées par l'AMGE (Région européenne du scoutisme) en 2004. Cette charte invite les associations scouts et guides à se mettre en partenariat et à permettre aux jeunes de vivre une vraie relation dans le respect mutuel. Ce document réunit un ensemble de questions qu'il vaut mieux se poser avant de vivre la rencontre. À chacun de faire preuve d'initiative et de créativité pour l'enrichir.

Conseils pour se présenter auprès d'une association scoute et/ou guide étrangère ou de tout autre partenaire. Spécifier :

- le nombre de jeunes et de responsables ;
- le nombre de garçons et de filles et leur âge ;
- la période prévue pour le camp ;
- le type d'activités envisagées ;
- le porte-parole de l'unité, avec ses coordonnées.

Utiliser une langue susceptible d'être comprise par les personnes à qui vous vous adressez : tout le monde ne parle pas français !

Attention : les actions de solidarité ne rentrent pas dans le cadre d'un Cap rencontre internationale.

Une reconnaissance de camp pendant l'année

La reconnaissance de camp est une obligation.

C'est l'occasion de se rendre sur le terrain, de rencontrer les responsables de l'unité étrangère, son partenaire, de repérer le lieu de camp. Vous gagnerez beaucoup de temps.

Bien plus que cela, c'est aussi une première immersion dans le pays !

Un contrat de partenariat

S'engager ensemble, c'est dire que l'on est d'accord sur les aspects communs du projet, la façon de fonctionner, le respect des décisions prises ensemble.

Certaines choses vont vous sembler évidentes, d'autres inutiles, mais n'oubliez pas que votre logique est personnelle, et que les personnes qui vous entourent ne pensent pas forcément de la même manière.

Clarté, transparence, communication, simplicité, sont les maîtres mots pour vivre sereinement chaque jour de votre Cap rencontre internationale.

Le contrat de jumelage est à demander au service international, il sera remis dans tous les cas pendant la formation WIFI, il est disponible en anglais.

Il constitue un guide dans l'élaboration de votre projet commun avec les scouts étrangers. Ce support permet à chacun des partenaires d'avoir quelques repères pendant le camp vécu ensemble.

Ce document est à remplir à distance tout au long de vos échanges, durant les mois de préparation, afin de vous mettre d'accord sur les éléments de base du camp.

Le premier jour du camp, à vous de le compléter ou de le modifier si besoin, puis de le signer, afin d'en faire un document de référence accessible à tous.



Cap Rencontre internationale Fiche d'intention

Fiche à retourner

*Avant le Week-end Interterritorial de
Formation Internationale (WIFI) :*

- Au service international.
- À votre accompagnateur pédagogique.

Scouts et Guides de France

Service International
65, rue de la Glacière
75013 Paris

Tél. : +33 (0) 1 44 52 37 31

E-mail : eurocitoyen@sgdf.fr
Préciser en objet : « Projet Pionniers/Caravelles »

Cap Rencontre internationale

Dates probables du Cap d'été : du : au :

Il s'agit : d'un camp à l'étranger d'un accueil en France

La Caravane

Identification de la Caravane

Nom de la Caravane/Groupe local :
Code postal / Ville :
Territoire SGDF :
Code structure :
AP référent (Nom, tél., mail) :

S'il s'agit d'un camp jumelé (deux Caravanes qui campent ensemble), chacune doit remplir une fiche d'intention.

Indiquer le nom de l'autre Caravane :

Nom de la Caravane / Groupe local :

Coordonnées

Les coordonnées du chef ou de la cheftaine responsable de la Caravane :

Nom : Prénom :
Adresse :
Ville : Code Postal :
Tél. Portable : E-mail :

Composition de la Caravane

Nombre global de jeunes :

Filles : Garçons :

Nombre de chefs et cheftaines :

Filles : Garçons :

Formations (en nombre) :

Tech' : Appro :

Direction de camp : WIFI :

Autre (précisez) :

Le projet de la Caravane

Accueil d'une unité étrangère

Ne remplir ce cadre que s'il s'agit de l'accueil d'étrangers en France

La Caravane a un partenaire

Coordonnées du correspondant et de l'association :

.....
.....

La Caravane n'a pas de partenaire

Le service international vous mettra en relation avec un partenaire scout.

Des jeunes de quel(s) pays souhaite-t-elle accueillir (en citer trois) :

.....
.....

Départ à l'étranger

Ne remplir ce cadre que s'il s'agit d'un Cap dans un pays étranger

Pays où aura lieu le Cap Rencontre internationale :

La Caravane a un partenaire

Est-il membre d'une association OMMS ou AMGE ? Oui Non

Membre d'une autre association ? Oui Non

Coordonnées du correspondant et de l'association :

.....
.....

La Caravane n'a pas de partenaire membre d'une association scout ou guide

Le Cap Rencontre internationale est tourné vers la rencontre avec des scouts et guides dans le pays où vous vous rendez. Un contact avec l'association scout ou guide du pays sera obligatoire même si la Caravane a un partenaire autre qu'une association de scoutisme ou de guidisme. Le service international vous mettra en relation avec une association de scoutisme ou de guidisme localement.

Votre projet et vos motivations

Ce que vous souhaitez y faire, y vivre, comment, est-ce un camp itinérant, etc.

.....
.....
.....
.....

Règles du Jeu

LE WIFI (Week-end Interterritorial de Formation Internationale) est obligatoire. Il est organisé le dernier week-end de janvier. Cette formation est obligatoire pour au moins un chef, si possible pour au moins la moitié de la maîtrise.

Elle est valable trois ans et ouverte à tous (projet international dans l'année ou dans les deux ans à venir). Un week-end d'enrichissement des Cap aura lieu en territoire (ou interterritoire) pour enrichir le projet au cours du deuxième trimestre.

Renseignements dans les pôles interterritoriaux de formation

(ou Centre national - Service International ou branche Pionniers - Caravelles).

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à contacter le Service International (indiquer en objet : « Projet Pio/Cara – Votre ville »).

 Service International : eurocitoyen@sgdf.fr ou au 01.44.52.37.31



Cap à l'eau



La formation marine permet aux jeunes, à partir de 16 ans, d'acquérir un diplôme reconnu par l'État : le brevet de patron d'embarcation. Les jeunes qui l'obtiendront pourront permettre à leur équipage d'être autonome sur leur embarcation dans le cadre d'une navigation en flottille.

Les brevets marins

La progression technique marine chez les pionniers et caravelles marins est symbolisée par les deux brevets suivants.

- **Le brevet de maître d'équipage**

Il peut être désigné comme chef de bord d'un bateau collectif de moins de 9 m. Ce brevet de chef de bord permet à son titulaire de naviguer sous la responsabilité d'un chef de quart ou d'un chef de flottille à moins de deux milles d'un abri dans un cadre de formation. Il est délivré par un chef de flottille. Il est nécessaire d'avoir l'expérience d'un mois de navigation maritime et de connaître toutes les manœuvres courantes d'un navire pour assurer la fonction de chef de bord sur un bateau collectif ou de second sur un habitable. Ce brevet s'adresse particulièrement au chef d'équipage pour secourir le patron d'embarcation en navigation.

- **Le brevet de patron d'embarcation**

Le patron d'embarcation est un brevet de chef de bord d'un croiseur ou d'un bateau collectif. Il est délivré par un jury de spécialistes de la voile suite à un examen suivant un référentiel théorique, pratique et de savoir être très précis. Pour postuler à cet examen il faut avoir une expérience de navigation maritime significative d'environ deux mois. C'est un diplôme reconnu par l'État et accessible à partir de 16 ans pour encadrer un voilier de croisière au sein d'une flottille. Il permet de naviguer en flottille jusqu'à six milles d'un abri sous la responsabilité d'un chef de flottille ou à moins de deux milles d'un abri sous la responsabilité d'un chef de quart.

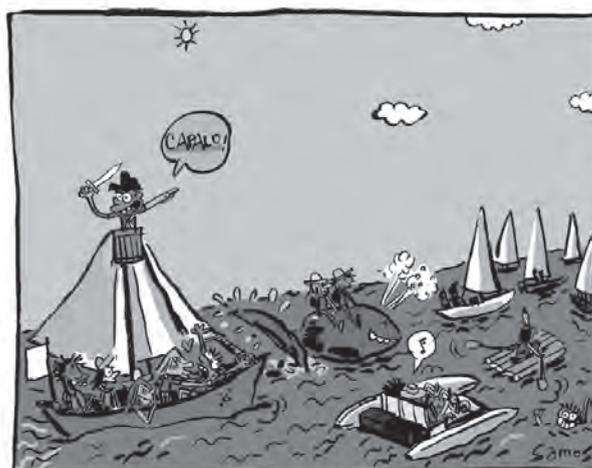
Permis mer

Les jeunes ont aussi la possibilité de se rapprocher d'un bateau école ou de la SNSM pour passer le permis mer option côtière et son extension hauturière.

Les activités

Chez les marins, les activités nautiques peuvent se pratiquer sous différentes formes selon la situation géographique et l'encadrement de l'unité.

Situation géographique	Support de navigation	Conditions	Activités
En bord de mer	<ul style="list-style-type: none"> • Dériveur collectif 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec un encadrement scout • En partenariat avec une école de voile 	<ul style="list-style-type: none"> • Apprentissage des manœuvres • Jeu • Régate
	<ul style="list-style-type: none"> • Multicoque léger • Dériveur 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec un encadrement scout • En partenariat avec une école de voile 	<ul style="list-style-type: none"> • Jeu • Régate
	<ul style="list-style-type: none"> • Habitable 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec un encadrement scout 	<ul style="list-style-type: none"> • Apprentissage des manœuvres • Régate • Croisière côtière
À proximité d'un lac ou d'un plan d'eau	<ul style="list-style-type: none"> • Dériveur collectif 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec un encadrement scout • En partenariat avec une école de voile 	<ul style="list-style-type: none"> • Apprentissage des manœuvres • Jeu • Régate
	<ul style="list-style-type: none"> • Multicoque léger • Dériveur 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec un encadrement scout • En partenariat avec une école de voile 	<ul style="list-style-type: none"> • Jeu • Régate
	<ul style="list-style-type: none"> • Planche à voile 	<ul style="list-style-type: none"> • En partenariat avec une école de voile 	<ul style="list-style-type: none"> • Jeu • Régate
À proximité d'une rivière	<ul style="list-style-type: none"> • Kayak • Canoë 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec un encadrement scout • En partenariat avec un club 	<ul style="list-style-type: none"> • Descente de rivière • Randonnée • Jeu
	<ul style="list-style-type: none"> • Radeau 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec un encadrement scout 	<ul style="list-style-type: none"> • Fabrication des radeaux • Descente de rivière

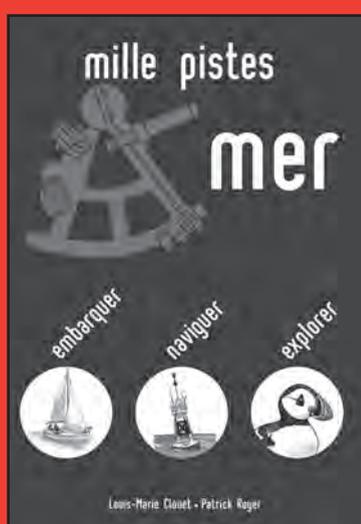


L'encadrement requis

Pour pratiquer des activités nautiques avec des jeunes de 14 à 17 ans chez les Scouts et Guides de France, l'encadrement minimum nécessaire est le suivant.

Type de support	Type de navigation	Type de bateaux	Intitulé officiel	Diplômes nécessaires
Embarcation collective à voile	Jeu ou régata	Jusqu'à 4 croiseurs habitables	Voile légère en zone délimitée à moins de 2 milles d'un abri	1 BAFA qualification voile ou 1 chef de quart
	Croisière côtière en autonomie	Jusqu'à 4 croiseurs habitables	Croisière côtière hors zone délimitée à moins de 6 milles d'un abri	1 chef de flottille et 1 patron d'embarcation par bateau
Embarcation individuelle à voile	Jeu ou régata	Planche à voile Jusqu'à 10 embarcations de voile légère	Planche à voile Voile légère en zone délimitée à moins de 2 milles d'un abri	1 BAFA qualification voile ou 1 chef de quart
Embarcation individuelle ou collective à rames	Jeu ou randonnée	Canoë Kayak	Embarcation sur rivière	1 BAFA qualification kayak

Dès qu'il y a des activités de navigation à la voile, pour les marins ou pour les terriens, il faut demander un visa marin pour avoir l'autorisation de pratiquer cette activité.



Louis-Marie Clouet
Illustrations de Patrick Royer

Mille pistes Mer

Embarquer - Naviguer - Explorer

En trois grands chapitres, mille pistes pour embarquer et découvrir un monde entre mer et terre ; naviguer et vivre une aventure en toute sécurité ; explorer et protéger un univers fragile.

Foisonnant d'informations, de savoir-faire et d'expériences, ce livre est un océan d'idées d'animation et d'activités à proposer aux jeunes.

Le livre indispensable à tous les passionnés de la navigation en mer, à tous les amoureux du littoral et de la mer.



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr



Vivre un Cap avec un partenaire

À l'âge des caravelles et des pionniers, les jeunes ont envie de relever des défis entre eux, mais attendent aussi beaucoup des gens qui les entourent. Ils ont besoin d'être soutenus par des adultes qui les encouragent. Dans les différents Cap vécus par la caravane, il est intéressant de s'ouvrir au monde extérieur et d'établir un partenariat avec une autre structure que celle du groupe local.

Vivre un partenariat pour les caravelles et les pionniers c'est :

- se rendre compte qu'autour d'eux, des gens se mobilisent en fonction de leurs centres d'intérêt, de leurs convictions et de leurs valeurs ;
- prendre conscience que vivre des choses avec des gens qui ne leur ressemblent pas ou qui ne fonctionnent pas de la même manière peut enrichir leurs propres pratiques.

Vivre un partenariat pour la caravane c'est :

- **trouver un nouveau souffle**, qui peut aider la caravane à changer de ses projets habituels ;
- **enrichir le projet d'un regard neuf** et d'une expertise que la caravane n'a pas forcément.

Les 5 critères du Cap et le partenaire : pourquoi agir avec un partenaire ?

- **Le dépassement.** Grâce à ses connaissances tu vas pouvoir entraîner la caravane sur de nouvelles routes.
- **La rencontre.** Avant l'action, prends bien le temps d'aller à la rencontre de ceux qui s'engagent avec le partenaire : jeunes, vieux, bénévoles, professionnels, militants... leur histoire est riche, à toi de la découvrir !
- **La découverte.** Grâce au partenaire, tu vas découvrir des problématiques nouvelles, des personnes que tu n'as pas l'habitude de croiser, tu vas approfondir une thématique qui te tient à cœur.
- **La créativité.** Le partenaire mène déjà des tas d'actions qui ne ressemblent pas à celles de la caravane. Tu vas pouvoir libérer ton imagination !
- **L'utilité.** Un partenaire, c'est quelqu'un qui s'engage tous les jours dans le domaine que la caravane a choisi, il saura donc où votre action sera la plus bénéfique.

Le partenariat c'est quoi ?

Le partenariat, c'est une relation dans laquelle au moins deux parties ayant des objectifs compatibles s'entendent pour travailler au service d'une action commune, dans un esprit de réciprocité.

7 points clés pour bâtir un partenariat :

1. La connaissance réciproque : cela implique une prise de conscience de ce que vit l'autre, une reconnaissance des valeurs de chacun, un partage d'analyses, de visions, d'expériences humaines. Cette connaissance débouche sur :

2. La confiance : le choix d'une reconnaissance réciproque implique la construction d'objectifs communs à partir de réalités différentes. Cette confiance se renforce dans :

3. La durée : le partenariat est un long cheminement dépassant le temps de la concrétisation même du projet. Cette dimension temporelle implique au moins :

4. Un processus évolutif : le partenariat s'inscrit dans un processus évolutif qui peut être marqué par des étapes.

5. Une coresponsabilité : le partenariat implique une convergence stratégique, un partage des réussites, mais aussi des échecs.

6. Une relation égalitaire : qui se traduit par la volonté de dépasser la relation donateur/bénéficiaire et par l'acceptation du fait que l'autre aussi m'enrichit .

7. Une participation de l'ensemble des partenaires : à toutes les étapes de la vie du projet afin d'éviter toute ambiguïté. L'ensemble du projet doit être parfaitement clair pour tout le monde, tant dans la définition de ses objectifs que dans la fonction de chacun et ce, de la mise en œuvre jusqu'à l'évaluation.

C'est donc une relation durable et transparente basée sur la confiance qui va permettre aux deux parties de réaliser des projets ou des objectifs.

Comment accompagner les pionniers et caravelles dans cette démarche ?

Trouver et identifier le partenaire :

Il existe de multiples moyens pour identifier des partenaires locaux. **Le rôle de la maîtrise n'est pas de prendre contact directement, mais bien de guider les jeunes dans cette démarche** en donnant des pistes concrètes. Le partenariat sera d'autant plus riche qu'il aura été noué par les jeunes eux-mêmes.

Quelques propositions pour accompagner les jeunes :

- Proposer des lieux où des acteurs locaux sont recensés.
- Organiser des jeux de rôle en caravane pour acquérir des compétences pour « passer un coup de téléphone », « se présenter à une personne extérieure au scoutisme », « écrire un email officiel »...
- Donner des pistes pour s'informer sur le partenaire potentiel et essayer de mieux le comprendre.
- La maîtrise accompagne : elle aide les jeunes à prendre des responsabilités et peut intervenir si le besoin s'en fait sentir. Elle reste présente et suit le processus pour relancer et remobiliser quand cela est nécessaire.
- Relation avec le partenaire : tout l'art est dans le dosage. Laisser les jeunes agir, expérimenter des relations avec des adultes qu'ils ne connaissent pas, et en même temps intervenir pour les appuyer et donner du crédit à leur parole si besoin.

Quelques points d'attention :

- La maîtrise peut présenter plus à fond les enjeux et la démarche dans laquelle la caravane s'est lancée pour que les relations partenaires/jeunes soient facilitées.
- La maîtrise reste à disposition du partenaire pour répondre à ses interrogations.
- La maîtrise s'assure que la relation est toujours réciproque et que chacun trouve son compte dans le projet. Elle veille à entretenir une communication transparente avec le partenaire.
- La maîtrise peut évoquer directement avec le partenaire des questions sensibles : enjeux pédagogiques, sens de l'action, relation financière...

Comment choisir son partenaire ?

Au moment de chercher un partenaire, les jeunes vont surfer sur internet, se pencher sur les journaux locaux, écouter le bouche-à-oreille... Les informations qui peuvent être diffusées de cette manière ne sont pas toujours suffisantes. Il est nécessaire que la maîtrise et les jeunes se renseignent et s'informent sur les acteurs qu'ils seront susceptibles de solliciter.

Qui ?

- Qui est-il ? Qui est mon interlocuteur ?
- Quelle est la forme de la structure : association, entreprise, syndicat, collectivité territoriale... ?
- Est-ce une organisation de salariés, de bénévoles, de volontaires... ?
- Quelle est la place et le rôle de mon interlocuteur dans la structure ?

Quoi ?

- Que fait la structure ?
- Quel est le domaine d'action du partenaire ?
- Quels sont les objectifs de la structure ?
- Quels sont les projets qu'elle porte ?
- Quelle expérience a la structure ?
- Quelle expérience avec des jeunes ?

Comment ?

- Comment allons-nous pouvoir avancer ensemble ?
- Partageons-nous ses valeurs, son but, la façon de les mettre en place ?
- Quels moyens utilise-t-il pour mener à bien ses objectifs (humains, techniques, financiers) ?

Acteurs ou financiers ?

- Quelle relation à l'argent allons-nous avoir dans le partenariat ?
- Notre partenaire nous demande-t-il de collecter des dons ?
- Est-il en capacité de nous dire à quoi sera affectée cette somme ?
- Serons-nous réellement acteurs du projet ?
- Peut-il nous décrire l'action dans laquelle nous pourrions prendre place ?

Avec qui ?

- Quels sont les liens du partenaire avec le monde extérieur ?
- Quel est le public auquel s'adresse la structure ?
- L'action de notre partenaire est-elle partagée par la population locale ?
- Le partenaire est-il connu, reconnu au niveau local ?
- Avec quels autres acteurs mènerons-nous l'action ?



Le camp

Après une année remplie d'activités et de Cap, le camp vient en point d'orgue de la vie de la caravane. Choisi et préparé avec les pionniers et les caravelles, c'est un moment privilégié pour faire vivre les responsabilités et la progression personnelle. Pendant deux à trois semaines, tous les pionniers et caravelles vivent ensemble un Cap pour découvrir et rencontrer, bâtir et servir. N'hésite pas à rencontrer ton accompagnateur pédagogique pour enrichir le projet pédagogique de ton camp.

Choix et organisation du camp

Avant tout, le choix d'un camp, c'est celui d'un Cap. Le projet est imaginé, voté, enrichi par les jeunes, avec l'aide de la maîtrise. Le lieu de camp est choisi en fonction du projet. Il existe plusieurs types de camps : fixe, itinérant, à l'étranger... et tous ceux que les jeunes et leurs chefs imagineront. À chaque type de Cap et de camp, sa méthode d'organisation. On ne prépare pas de la même façon un camp itinérant de trois semaines, un camp jumelé fixe de deux semaines ou un minicamp de quatre jours pendant les vacances de février.

Fixer les dates de camp le plus tôt possible dans l'année permettra aux parents de s'organiser afin que leurs enfants puissent participer au camp.

Le choix du lieu

Est-il nécessaire d'aller camper loin ? La question se pose différemment selon la région d'origine, mais il est impératif de prendre en compte l'empreinte écologique lors du choix d'un lieu de camp ou de week-end. Un voyage en avion génère une quantité importante de gaz à effet de serre ; c'est également le cas de l'autocar.

En revanche, le train, le vélo, le bateau... sont des transports plus respectueux de l'environnement. Cet élément rentre en compte dans ce choix du lieu au même titre que les objectifs pédagogiques, le coût financier ou le temps de trajet. Le dépaysement ne tient pas forcément à la distance parcourue.

Préparer le camp

Tout le monde participe à la préparation du camp, les jeunes en lien avec la maîtrise. C'est une bonne occasion de compter sur les jeunes ayant des responsabilités qui peuvent coordonner certaines tâches.

Quelques idées :

- définir le budget du camp en lien avec les différents responsables (responsable budget) ;
- trouver où loger, se renseigner sur les points d'eau, les abris (responsable hébergement) ;
- préparer les veillées et les activités, s'assurer que les activités prévues respectent la réglementation (responsables animation et documentation) ;
- préparer la démarche spirituelle du camp, trouver des lieux de cultes, se renseigner sur les différentes religions du pays dans lequel se trouve la caravane (responsable vie spirituelle) ;
- préparer le matériel de la caravane mais aussi des équipes (responsable matériel) ;
- élaborer une grille de menus (responsable intendance) ;
- préparer la trousse d'infirmerie, prendre les numéros d'urgence, vérifier le cahier « infirmerie » et s'assurer que toutes les fiches individuelles sont remplies (responsable santé) ;
- prendre contact avec des journalistes locaux avant le camp pour le médiatiser, faire un journal du camp (responsable communication) ;
- élaborer des topoguides, récolter des infos sur les sites touristiques, les points d'intérêts, les curiosités, l'histoire du lieu (responsable documentation).

Ce ne sont que des exemples de tâches ; à la maîtrise de s'assurer que celles-ci sont effectivement réalisées et que les missions se trouvent partagées entre tous les membres de la caravane (équipe, responsables, individus...), la maîtrise y compris.

La maîtrise, de son côté, aura suivi les stages de formation proposés par le mouvement pour assurer l'encadrement du camp.

Les temps forts du camp

Dans le GPS, vous trouverez des fiches pour vivre l'ensemble des temps forts prévus dans un camp pionniers et caravelles :

- vivre les sources (chap. IV. - fiches 10 à 13, p. 105 à 111) ;
- vivre la promesse (chap. IV. - fiche 11, p. 106) ;
- vivre l'envoi (chap. IV. - fiche 14, p. 112) ;
- vivre les treks (chap. VI. - fiche 4, p. 155) ;
- vivre le conseil des Sages (chap. VI. - fiche 2, p. 151).

De nombreuses autres activités sont à vivre pendant un camp pionniers et caravelles, en lien avec le Cap ou pas :

- les installations : savoir s'installer pour vivre plusieurs jours sur un même lieu en respectant l'environnement ;
- les activités d'équipe : repas, conseils, services ;
- les veillées, les grands jeux...

Tout peut être inventé pour créer de nouvelles activités et permettre aux jeunes de vivre à chaque camp des moments différents.

Concernant les concours cuisine, les olympiades ou autres activités « traditionnelles », même si on les pense incontournables, la maîtrise doit s'interroger sur leur intérêt dans le projet pédagogique ou celui des jeunes (la réponse n'est pas forcément qu'il faut les abandonner). La maîtrise et les jeunes peuvent aussi leur offrir un petit lifting, imaginer d'autres manières de les organiser ! Le concours cuisine peut, au lieu de durer une seule journée, être vécu pendant plusieurs jours : une équipe préparant un repas savoureux pour l'ensemble de la caravane chaque jour !

La reconnaissance du camp est obligatoire que l'on soit en France ou à l'étranger.

Prendre le temps de vivre en camp, c'est :

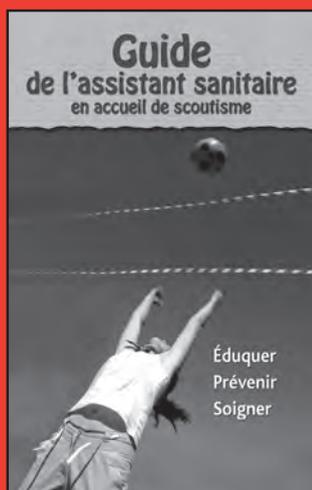
- Prendre le temps de s'installer confortablement, de se mettre en harmonie avec le cadre où l'on vit ; mais c'est aussi se mettre en harmonie avec soi-même pour retrouver le sens de ce que l'on vit.
- Les pionniers et les caravelles campent et décampent. Ils sont de ceux qui partent, s'installent, bâtissent et repartent. Ils vivent le camp comme une étape, un apprentissage de la simplicité pour s'installer autrement dans la vie.
- Prendre le temps des installations de la caravane, de l'équipe ainsi que des lieux qui permettront à l'adolescent de se retrouver seul pour réfléchir.
- Prendre le temps de découvrir, de connaître les traditions régionales, les richesses culturelles et sociales, de rencontrer, de connaître l'histoire des autres et de mieux comprendre qui l'on est.
- Les treks, les sources, sont importants pour les pionniers et caravelles pour devenir autonomes et partir à la rencontre de l'autre et des paysages, pour réfléchir sur leurs attitudes, leurs cheminements.

- Prendre le temps du service : un chantier, un service rendu à la communauté. Prendre le temps de servir, c'est aussi réfléchir sur les choix de sa vie. Le pionnier ou la caravelle est bâtisseur de l'avenir mais aussi de son propre avenir.
- Prendre le temps de fêter et de célébrer. C'est évaluer le chemin vécu ensemble, reconnaître sa place dans la caravane, choisir un nouveau chemin.
- Le camp est le moment de célébrer la promesse pour les pionniers et caravelles de première année, de célébrer l'envoi pour ceux qui quittent la caravane, en route vers les compagnons. C'est aussi le temps de la relecture, de la prière, le temps de vivre le désert.

La reconnaissance du camp

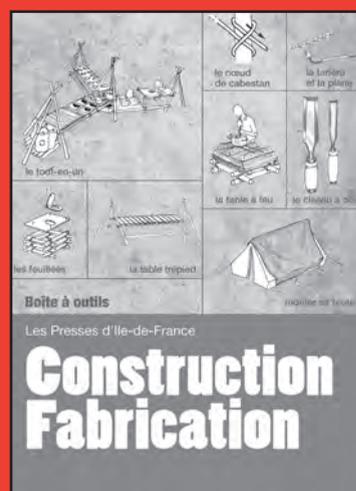
La reconnaissance du lieu est une étape indispensable dans la préparation du camp. Elle peut avoir lieu avec une partie de la maîtrise et quelques pionniers et caravelles, notamment le responsable hébergement et les chefs d'équipe.

C'est à ce moment que la maîtrise peut prendre connaissance du terrain, noter les numéros de téléphone utiles, prendre contact auprès des communes, épiceries, boulangeries, musées, centres d'activités, préparer les différentes activités et se rendre compte de la faisabilité de certaines d'entre elles...



Guide de l'assistant sanitaire
Éduquer - Prévenir - Soigner

Construction Fabrication
Installer un camp pratique et confortable



Les Presses d'Ile-de-France
Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr



Vivre un temps de discussion, d'échange entre jeunes

Offrir aux jeunes de prendre la parole, voilà qui n'arrive pas si souvent. Dans le cadre de la caravane, un temps de discussion, d'échange entre les jeunes peut se vivre dans un climat de confiance, car les jeunes savent qu'ils ne seront pas jugés par des adultes, mais accompagnés de manière bienveillante.

On peut proposer aux jeunes des temps de discussion :

- pour faire émerger des idées de Cap ;
- pour réagir sur l'actualité, sur des sujets qui peuvent les déranger ;
- pour susciter l'envie de cheminer sur l'un ou l'autre des itinéraires (on pourra utiliser les interpellations qui se trouvent sur le site internet) ;
- pour un temps d'animation spirituelle...

Pourquoi ne pas donner aux chefs d'équipe la responsabilité de mener le débat, en leur expliquant comment faire ?

Définir un cadre : un lieu, un temps

Une discussion, un échange, cela ne s'improvise pas ! Voilà quelques pistes pour l'animateur du débat, pour vivre un temps riche et constructif.

Introduire la discussion en présentant l'enjeu, en précisant les règles du jeu et en présentant le contexte, la problématique que vous allez aborder.

Choisir un lieu adapté à un temps d'échange. Ce lieu doit être convivial et doit permettre à chacun d'être installé confortablement.

Faire attention également à ce qu'il n'y ait pas d'éléments qui puissent déranger ou perturber la discussion. Par exemple, au local, veillez à bien fermer la porte pour ne pas être ennuyés par les jeux et activités des autres unités.

Il faut aussi définir le moment et la durée de la discussion : choisir un moment où la caravane sera réunie en entier, un moment plutôt calme et posé, propice à la discussion.

La durée ne doit pas excéder 2h, à l'inverse, moins d'une heure paraît un peu court pour faire sortir des idées vraiment riches et intéressantes.

Préparer le débat

Parfois, en fonction du sujet, il peut être difficile de lancer la conversation. Un moyen pour faciliter la prise de parole est le **photolangage** (cf. chap.V - fiche 12 du GPS, p. 139).

Voici une autre suggestion : Et si j'étais

Et ...

Si j'étais père ou mère de famille, je ferais ?

Si j'étais pape, je ferais ?

Si j'étais ouvrier, je ferais ?

Si j'étais chef d'entreprise, je ferais ?

Si j'étais président, je ferais ?

Si j'étais ..., je ferais ?

(On peut adapter les questions au sujet choisi.)

Chaque pionnier, chaque caravelle est invité à répondre à ces questions et prend le temps de poser une ou plusieurs de ces questions à son entourage, sa famille, ses amis pour nourrir sa réflexion.

L'idée c'est que les personnes interrogées puissent dire ce qu'elles mettraient en place si elles avaient tel ou tel rôle dans la société. Quelles sont les actions que ta famille, tes amis veulent réaliser ? À quoi ressemblerait leur vie s'ils étaient tel ou tel personnage ?

Ces petites questions permettront d'amorcer le débat en caravane. Chaque pionnier et caravelle fera la synthèse de ce qu'il a entendu et s'exprimera sur ce qu'il pense personnellement.

Déroulement du temps d'échange

• Amorcer le débat

On introduit le sujet dont on va parler. Éventuellement, on repart sur les interviews si l'on a utilisé la technique ci-dessus, ou on commence par un photolangage.

Il est très important que chaque pionnier et caravelle puisse s'exprimer tour à tour au début de la discussion.

• Poser les consignes

Pose les 3 consignes indispensables pour que la discussion se passe bien. Pour fixer ces consignes, il faut répondre aux questions suivantes :

Être un bon animateur

Il faut être

... **Agréable** : mettre en valeur les pionniers et les caravelles, faire des transitions, utiliser l'humour si jamais la discussion dérape un petit peu...

... **Ferme** : les règles sont fixées dès le début de la discussion, il faut les rappeler dans le déroulement si nécessaire. C'est important que chacun puisse prendre la parole, même les plus timides, il faut que chacun puisse exprimer son avis.

... **Au service du débat** : attention, l'animateur peut avoir des opinions, mais il ne doit pas s'imposer et monopoliser la parole...

- Quel est le sujet du débat ? Résumer le thème du débat en le formulant sous forme de questions ouvertes.

- Quel est l'objectif du débat ? Rappeler pourquoi on partage ce temps d'échange.

- Quelle technique faut-il utiliser pour permettre un vrai échange ? Il en existe plusieurs, en particulier :

- **Les tours de parole** : celui qui veut parler doit lever la main, l'animateur note dans l'ordre les volontaires et chacun attend son tour pour parler. Cette forme permet d'éviter les dialogues entre 2 personnes uniquement ; cela permet que chacune prenne le temps de bien réfléchir à son intervention ; d'éviter de répéter ce qui a déjà été dit ; de construire une réflexion collective en fonction de là où chacun en est au moment où il intervient.

- **Le bâton de la parole** : celui qui veut parler doit lever la main, on se passe le bâton lorsque l'on a envie de s'exprimer et l'on ne peut s'exprimer que lorsqu'on a celui-ci. C'est une méthode plus dynamique mais gare à ce que certains ne monopolisent pas le bâton !

• Conduire l'échange

En grand nombre, pas facile de gérer un débat seul. L'animateur s'entoure de personnes pour :

- contrôler le temps (durée des prises de parole, temps accordé au débat) ;

- passer le bâton de la parole ou noter les tours de parole ;

- prendre des notes.

- **Réguler**

Avoir en tête le déroulement prévu pour la discussion pour pouvoir faire des transitions entre chaque étape du débat.

Limiter le temps de parole : par exemple, on peut laisser 1 minute ou 2 pour chaque prise de parole. On peut prévoir un sablier pour que ce soit visible pour tous.

S'assurer régulièrement que tout le monde comprend ce qui est dit : résumer ce qui vient d'être dit, reformuler.

S'assurer régulièrement que tout le monde s'exprime, on peut proposer à tel ou tel de prendre la parole pour que chacun se sente impliqué dans la discussion.

- **Relancer**

Reprendre une question posée par une personne et l'adresser à l'ensemble de la caravane ou à un pionnier, une caravelle en particulier.

Reposer une question restée sans réponse.

Avoir une liste de questions préparées à l'avance pour relancer le débat.

Revenir à un sujet qui n'a pas été traité en profondeur « Tout à l'heure on a parlé de ... Est ce qu'on pourrait creuser un peu plus ce sujet ? Ça fait réagir quelqu'un ? »

- **Réagir adroitement face à des situations embarrassantes**

Un pionnier, une caravelle cale, ne sait plus quoi dire : s'il a commencé une phrase, on peut lui tendre une perche en reformulant ce qu'il a dit ou lui proposer une phrase qui lui laisse une porte de secours : par exemple « Tu veux poursuivre ou laisser parler quelqu'un d'autre et reprendre la parole ensuite ? »

Un pionnier, une caravelle monopolise la parole : on peut lui proposer une synthèse de ses propos et lui demander s'il a quelque chose à rajouter. Le minutage peut aider l'animateur si les règles ont bien été expliquées au départ, cela permet de dire « attention tu dépasses ! ». Une personne peut être chargée de réguler le temps de parole.

Un pionnier, une caravelle est « hors-sujet » : veiller à le recadrer sans pour autant le blesser : par exemple « je suis désolé mais nous parlions de... par contre, nous prenons ta question/ta réaction en note. On y reviendra peut-être s'il reste du temps. »

Un pionnier, une caravelle s'énerve contre l'intervenant précédant : encore une fois, veiller à ce que chacun puisse parler librement. Si la discussion est animée, tant mieux, c'est que le sujet passionne les gens ! Il faut garder toujours à l'esprit que le respect passe avant tout. On peut proposer par exemple : « On est là pour discuter, pour s'exprimer personnellement sur des sujets qui sont importants pour nous tous ! On te comprendra mieux si tu t'exprimes plus calmement et sans colère. »

- **Conclure l'échange**

Après avoir fait une synthèse des échanges, l'animateur peut dire quelques mots de conclusion en reprenant les grandes questions qui ont été abordées. Le cas échéant, on peut expliquer quelle suite peut être donnée au débat.

Enfin, on n'oublie pas de remercier les membres de la caravane pour leur présence et pour avoir permis de vivre un temps riche et intéressant.



Jouer !

Ce n'est pas parcequ'on a 14-17 ans qu'on ne joue plus. Bien au contraire ! Le jeu, comme le rappelait Baden Powell, est à la base de la méthode scout. Jouer est une source de motivation et de plaisir. Un conseil : jouer au moins une fois par réunion est indispensable.

1) Jeux brise-glace

Comment faire pour « briser la glace » entre des invités nombreux, qui ne se connaissent pas ? Pour que l'ambiance se réchauffe rapidement ? Que les langues se délient ? Qu'aucun participant ne reste tenu à l'écart ?

Il est important qu'à la fin de ce temps, les jeunes connaissent un peu mieux les personnes présentes, leur nom, leur ville, leur passion, leur caravane, le Cap vécu au premier semestre... Pour cela, rien de mieux qu'un jeu pour démarrer la journée.

• Le jeu du drap

- **Équipes** : 2
- **Matériel** : un drap ou grand tissu de préférence foncé (pas transparent à la lumière).
- **Jeu** : on met chaque équipe de chaque côté du drap tendu. À chaque phase, on désigne une personne de chaque équipe qui vient se mettre debout devant le drap. Lorsqu'on laisse tomber le drap, on doit dire le prénom de la personne debout en face de soi. Le plus rapide fait gagner un point à son équipe. On peut recommencer plus de fois qu'il n'y a de personnes dans l'équipe afin de bien mémoriser les prénoms.

• Le jeu des préjugés

- **Équipes** : chacun joue seul, nombre pair de participants.
- **Matériel** : aucun.
- **Jeu** :
 - **Phase 1** : chacun se balade dans la pièce ou l'espace de jeu. Au top de l'organisateur, on s'arrête devant la personne en face de soi. On doit alors dire ce que nous inspire la personne et essayer de deviner ce qu'elle fait dans la vie, sa famille, son âge... On peut complètement inventer des choses farfelues. Par contre il ne faut pas répondre. On écoute seulement ce que l'on dit sur nous. On recommence 3 fois (2 min par rencontre environ).
 - **Phase 2** : on recommence comme pour la phase 1 mais cette fois on a le droit de rétablir la vérité. On recommence 3 fois. (Essayer de ne pas rencontrer les mêmes personnes que dans la phase 1.)
 - **Phase 3** : cette fois on ne va rencontrer qu'une personne. On joue encore aux préjugés mais on est surtout attentif aux rectifications. À la fin, on doit présenter au reste du groupe la personne que l'on vient de rencontrer !

• Le jeu des préférences

- **Équipes** : elles sont composées au fur et à mesure du jeu.
- **Matériel** : plusieurs panneaux (A3)
- **Jeu** : 3 ou 4 animateurs du jeu sont répartis à chaque coin de la pièce. Il s'agit de répartir le groupe par préférences. À chaque thème énoncé, les participants iront vers l'animateur qui a le panneau qu'ils préfèrent.

Exemple : catégorie nourriture, les participants choisissent entre pâtes, frites, gratin de courgettes et tartiflette.

Une fois les participants répartis en groupes, on prend 2 min pour faire un tour des prénoms et débattre de pourquoi ils ont choisi ce groupe.

À chaque nouveau thème, les participants changent de groupe.

Exemples de catégories :

- Chaussures (tongs, chaussures de marche, bottes de pluie, charentaises).
- Vacances (plage, montagne, campagne, itinérantes).
- Pays (Angleterre, Mexique, Australie, Inde).
- Tartinage (Nutella, beurre doux, beurre salé, miel).
- ...

• Le jour de fête

- **Équipes** : 25 personnes.
- **Matériel** : préparer une feuille avec 16 carreaux (quatre de haut par quatre de large). Dans chaque carreau, il faudra écrire une caractéristique correspondant à une personne : aime le foot, la danse, les pâtes, les cours de maths, a des enfants, aime la vie, parle espagnol... Photocopier la feuille en autant d'exemplaires que de participants.
- **Jeu** : expliquer que chacun doit remplir sa grille en questionnant d'autres participants : « qu'est-ce qui te caractérise ? » sans indiquer de prénoms.
Ramasser ces feuilles au bout d'un certain temps (cinq minutes) et les redistribuer de manière aléatoire.
Le but est de trouver dans l'assistance les personnes possédant les caractéristiques décrites dans les carreaux ; une fois trouvées, leur faire écrire leur prénom et signer dans le carreau approprié.
La première personne dont la feuille est remplie est la gagnante.

• Le jeu des qualités

- **Équipes** : chacun joue seul, nombre pair de participants.
- **Matériel** : du scotch, une feuille de papier et un stylo par participant.
- **Jeu** : chaque participant accroche sa feuille de papier dans son dos. Puis chacun se balade dans la pièce ou l'espace de jeu. Au top de l'organisateur, on s'arrête devant la personne en face de soi et on se présente (nom, âge, occupation...). Au bout de 2 min de discussion, chacun écrit une qualité qu'il a retenue de l'autre sur la feuille dans le dos. On recommence pendant plusieurs tours.
Le but n'est pas de rencontrer tout le monde si le groupe est nombreux, mais au moins 5 personnes différentes. À la fin, chacun regarde la feuille qu'il a dans le dos. On peut les afficher afin que chacun puisse y jeter un coup d'œil pendant la journée...

• Le jeu de la ronde

- **Équipes** : une seule équipe.
- **Matériel** : aucun.
- **Jeu** : l'ensemble du groupe se met en rond, debout. L'animateur du jeu commence par se mettre en face de son voisin de gauche, il lui sert la main et lui dit, « Bonjour je m'appelle X et toi, comment t'appelles-tu ? » Le voisin répond. Ensuite il passe au suivant, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Il est suivi par le voisin de gauche et ainsi de suite comme si on voulait enrouler la ronde de l'intérieur. Une fois qu'on a fait un tour complet, on s'arrête et on recommence, mais cette fois, on doit retrouver le prénom de la personne en face de soi. « Bonjour, je m'appelle X et toi tu t'appelles Y ».

2) Jeux collaboratifs

Avec un « brise-glace » l'ambiance est installée... À vous de faire en sorte qu'elle soit maintenue tout au long de la journée. À divers moments de la journée, pour faire groupe et relancer la dynamique, rien de tels que des jeux pour se détendre.

• La machine collective

- **Nombre de personnes** : 10 à 100
- **Lieu** : n'importe où
- **Durée** : 30 minutes à 1 heure
- **Consignes** : ce jeu fait appel à l'imagination des participants. Il s'agit de créer collective-

ment à l'aide des corps des participants, une machine qui bouge, fait du bruit et fonctionne. Avec un plus grand nombre de participants, on peut faire des sous-groupes de 8 à 15 personnes. Chaque sous-groupe a 3 minutes pour décider quelle machine il représentera. Chaque membre du sous-groupe doit avoir un rôle à jouer dans le fonctionnement de la machine. Ensuite, chaque sous-groupe présente sa machine. Les spectateurs peuvent essayer de deviner aussi ! Pour que l'exercice soit plus simple, vous pouvez donner secrètement à chaque équipe une machine à créer.

• Hop ! Debout !

- **Nombre de personnes** : 2 à 10.
- **Lieu** : n'importe où.
- **Durée** : 5 à 15 minutes.
- **Consignes** : voici un véritable jeu de coopération ! On peut le faire de deux façons : face à face ou dos à dos. Le but du jeu est de réussir ensemble à se lever (ou presque). D'abord, tout le monde s'assoit par terre.
 - Si les participants se font face, ils doivent s'accrocher les bras et se coller les pieds ensemble. Ensuite, ils essaient de se lever avec l'aide des autres membres du groupe. Il faut vraiment que tout le monde participe pour que le groupe soit capable d'avoir seulement les pieds qui reposent par terre, sans oublier qu'il faut que tout soit synchronisé.
 - Si les participants sont dos à dos, ils s'accrochent par les coudes. Au signal, ils essaient tous de se lever. Il faut encore une fois que tout le monde participe à 100 %. Plus de gens peuvent participer à ce dernier jeu, car il est plus facile que le premier.

• Le nœud

- **Nombre de personnes** : 8 à 25.
- **Lieu** : n'importe où.
- **Durée** : 10 à 15 minutes.
- **Consignes** : ce jeu peut servir de « brise-glace » pour un plus petit groupe. On fait un cercle où tout le monde est placé côte à côte. Chaque personne met sa main droite au centre du cercle et prend une main dans la sienne. Ensuite on refait la même chose avec la main gauche jusqu'à ce que toutes les mains soient reliées. Cependant, l'animateur doit s'assurer que personne ne prenne la main de la personne directement à ses côtés,

ni les deux mains de la même personne. Maintenant, il faut se démêler ! Sans se lâcher les mains, les participants doivent se faufiler, se contorsionner et s'enjamber pour redevenir un grand cercle. Il arrive parfois qu'on doive former plus d'un cercle.

• La chaise humaine

- **Nombre de personnes** : 15 à 50.
- **Lieu** : à l'extérieur ou à l'intérieur.
- **Durée** : 15 à 20 minutes.
- **Consignes** : les participants forment un cercle et tout le monde se place côte à côte. Le cercle doit être le plus rond possible ! Ensuite, tout le monde se tourne pour faire dos à la personne à sa gauche. Ensemble, tout le groupe fait deux bons pas vers le centre du cercle. On continue ainsi jusqu'à ce que tout le monde dans le cercle soit collé talons à orteils. Chacun tient par la taille celui qui le précède pour maintenir l'équilibre du groupe. Au signal de l'animateur, chaque personne s'assoit lentement sur les cuisses de la personne qui est derrière elle. Lorsque tout le monde est assis, on tente de faire marcher le cercle en faisant des pas. « O.K., tout le monde ensemble. On commence en faisant un pas de la jambe droite. 1... 2... 3... À DROITE... 1... 2... 3... À GAUCHE... 1... 2... 3... À DROITE..., etc. » C'est mieux d'être au moins deux pour animer ce jeu : une personne se place à l'intérieur du cercle et l'autre, à l'extérieur.

• Mission impossible

- **Nombre de personnes** : 15 à 40.
- **Lieu** : de préférence à l'extérieur.
- **Durée** : 5 à 10 minutes.
- **Consignes** : ce jeu est très facile, drôle et rapide. L'animateur demande au groupe de former un cercle où les gens s'entrecroisent les bras à la hauteur des épaules. Ensuite, on tente de prendre trois très grands pas vers l'intérieur du cercle sans que personne ne tombe et sans que les liens ne se brisent. Il est presque impossible d'accomplir cette tâche, mais l'effort collectif est hilarant !



Rencontrer un élu, une personnalité

En tant que mouvement d'éducation dont le but est de former des citoyens, il peut être intéressant de confronter les jeunes à des élus ou des personnalités de la société civile. Les élus sont généralement très heureux d'être sollicités par des jeunes alors n'hésitez pas à frapper aux portes.

À vous de faire de ce temps un véritable moment d'échange !

Cette fiche vous aidera à :

- Trouver votre invité.
- Animer le temps de rencontre.

Une rencontre, pourquoi ?

Vivre un contact direct avec un politique pour faire tomber les préjugés

Les caravelles et pionniers sont rarement en position de dialogue avec un adulte engagé dans la vie de la cité. Ce qu'ils perçoivent de la vie politique, façonné par les médias et leur entourage, est souvent source d'idées reçues et de préjugés. Offrons-leur l'occasion de se forger leur propre opinion et encourageons-les à se sentir concernés.

Pour découvrir une forme d'engagement pour la cité : l'engagement politique

Lors de leurs Cap, les jeunes ont pu rencontrer des acteurs locaux, souvent associatifs, par le biais du partenariat (cf. chap. VII - fiche 11, p.179). La rencontre avec une personnalité politique va leur permettre de découvrir un autre type d'engagement pour la société.

Cap en partenariat avec un acteur local



rencontre avec un élu



implication personnelle des jeunes
& découvertes de différentes formes d'engagements
pour l'avenir de la cité

Qui et comment inviter ?

Pas facile de trouver qui inviter parmi les nombreux élus de votre territoire ! Avant de lancer une invitation, voici les points d'attention...

Incontournables :

Votre invité est un élu dans l'exercice de son mandat. Son engagement prend racine dans son environnement quotidien, il cherche à rendre le monde meilleur en commençant à côté de chez lui. Comme il est par nature impliqué dans la vie locale, ses préoccupations parleront aux jeunes.

Importants :

Votre invité a un contact facile avec des jeunes. La rencontre peut se dérouler dans un lieu symbole de démocratie... Ce lieu est « habité » toute la semaine par certains élus. Délicat d'inviter quelqu'un qui n'a aucun lien avec ce lieu, alors que ceux qui le prêtent seraient disponibles...

À vous maintenant de :

- Faire la liste des personnes qui peuvent vous aider : le Délégué Territorial et son équipe, le responsable de groupe, les réseaux des parents et amis, vos connaissances...
- Faire la liste des élus à solliciter, en priorisant vos choix.
- Envoyer un courrier.
- Ne pas hésiter à le rappeler pour obtenir une réponse : rien ne vaut un contact téléphonique !
- Prendre rendez-vous avec votre invité ou un de ses collaborateurs pour expliquer plus précisément la démarche et votre demande.
- Une semaine avant le jour J, recontacter votre invité pour lui rappeler les détails pratiques de la rencontre.

Des avantages d'un réseau ou « l' élu dans une botte de foin »

Avec 41 millions d'électeurs, la France compte 1 élu pour 1000 personnes. **Soit dans un territoire :**

- 10 membres de l'équipe territoriale
- 40 adultes engagés dans les groupes locaux
- 60 chefs et cheftaines
- 500 parents, amis et anciens

Si chacun d'entre eux a un réseau de 50 connaissances actives (fourchette basse !), de combien de personnes pourriez-vous obtenir les coordonnées ?

Réponse : 30,5 à vous de trouver le bon aimant !

Préparer en amont avec l'invité

Un rendez-vous physique est indispensable pour bien expliquer à votre invité quelles sont vos attentes et pour écouter ce qu'il peut vous proposer ou conseiller. Il a sans doute déjà participé à des rencontres avec des jeunes et sera de bon conseil !

Déroulement possible du rendez-vous :

1. Présentation : l'association, votre rôle, les jeunes.
2. Le projet : expliquer votre démarche, les enjeux de la journée et son contenu.

3. La rencontre jeunes – élu :

- Vos attentes pour son intervention : le but de cette rencontre est le DIALOGUE ; il s'agit d'expliquer l'engagement en politique et non pas les choix politiques.
- Les thèmes à aborder : son parcours, les raisons de son engagement, les réalités auxquelles il est confronté, son quotidien...
- La forme de la rencontre : se mettre d'accord sur la méthode d'animation.

Si vous prévoyez une animation active, il est essentiel de lui en parler et de bien lui expliquer pourquoi vous avez fait ce choix et à quoi cela va ressembler concrètement. Votre invité n'a peut-être jamais vécu ce genre d'animation et cela peut le surprendre s'il n'est pas informé.

Pense-bête pour la rencontre

- Être concis et pertinent.
- Laisser la place aux idées et questions de votre interlocuteur.
- Remercier en arrivant, pendant et en repartant.

Comment préparer les jeunes à cette rencontre ?

Enjeux de ce temps :

- Établir une véritable discussion entre les jeunes et l' élu.
- Mettre les jeunes en confiance.
- Libérer la parole des jeunes.
- Les aider à s'intéresser au parcours d'un politique.

Pour cela, rien de mieux qu'une animation !

La boîte à questions

Le début de conversation sera plus facile si les caravelles et pionniers se sont déjà demandés ce qu'ils imaginaient de cette rencontre, du rôle et de l'engagement de cet élu.

De façon très simple on peut les amener, au cours de la journée, à se poser des questions, dont l'invité pourra se saisir pour lancer la conversation avec les jeunes en y répondant ou en rebondissant sur leurs réflexions.

À un moment de la journée, chaque participant reçoit des petites feuilles sur lesquelles sont inscrits des bouts de phrases à compléter.

Exemples de phrases :

- Après son mandat l'homme/la femme politique fait ...
- Pour être élu, un politique doit ...
- Une femme / un homme politique a toujours sur lui...
- Les trois qualités d'un homme / d'une femme politique, c'est...
- Pour faire de la politique, il faut...
- Si j'étais femme / homme politique, ma priorité serait de...
- Pendant sa journée, l'homme / la femme politique...
- La femme / l'homme politique a souvent fait des études de...
- L'homme / la femme politique passe la majorité de son temps à...
- Si on s'engage en politique, c'est parce qu'on veut...
- On est bon politique, quand ...

Chaque pionnier-caravelle doit mettre au moins 4 phrases dans la boîte à questions.

L'animateur de la discussion prend connaissance des phrases avant la rencontre. Si nécessaire il enlève les phrases qui ne respecteraient pas l'invité. N'en retirer qu'en cas extrême car la rencontre doit faire tomber des préjugés.

Après la présentation de l'invité, l'animateur explique les règles et lit les phrases des jeunes. L'élu peut commenter et réagir librement. L'animateur veille à laisser s'installer la discussion si celle-ci s'engage avec les jeunes. N'oubliez pas que la rencontre se veut interactive !

La rencontre

- Durée : de 45 mn à 1h30 (grand maximum).
- Participants : l'élu ; un animateur ; les jeunes. Les adultes présents (responsable de groupe, maîtrises...) ne doivent pas s'immiscer dans la discussion ! C'est avant tout une rencontre entre l'élu et les jeunes.
- Check-list :
 - Quelqu'un est chargé d'accueillir l'invité et de rester avec lui tout au long de sa présence.
 - Si vous avez du temps, lui présenter les personnes présentes de manière informelle. ça met tout le monde à l'aise.
 - Le Délégué Territorial peut être présent ; vous l'invitez puisque c'est lui qui représente le mouvement dans le territoire.
 - La salle est disposée de manière à créer une ambiance décontractée et à favoriser le dialogue.
 - Quelqu'un est chargé d'animer le temps de discussion. Il doit veiller à ce que chacun puisse s'exprimer, s'assurer que l'invité a suffisamment la parole, relancer le débat s'il s'essouffle, recentrer la discussion sur le sujet, clôturer le temps.
 - Avant de démarrer, l'animateur explique comment va se dérouler la discussion, sa durée et les règles de prise de parole.
 - Vous n'oubliez pas de remercier votre invité et d'envoyer un courrier signé par les jeunes dans la semaine qui suit.



Élisabeth et Olivier Bernard
Illustrations de Pascal Mélan

Clés pour l'expression en groupe

Repères et exercices d'expression orale et écrite pour un travail de groupe efficace

Comment libérer l'expression orale, gestuelle, écrite ?
 Comment enrichir son style et le sortir des habitudes ?
 Comment rendre le travail en équipe intelligent ?
 Autant d'aspects traités pour les animateurs ou les formateurs qui ont la charge d'une équipe.
 Les auteurs ambitionnent de rendre les participants acteurs de leur apprentissage, seuls ou en groupe.
 Plus de 200 jeux ou exercices.



Les Presses d'Ile-de-France
 Les éditions des Scouts et Guides de France
www.presses-idf.fr



Grille d'évaluation pour le Brevet de Maître d'Équipage

De _____

L'évaluation est faite par un Chef de Flottille titulaire de l'agrément CNSM, à bord d'un voilier habitable ou collectif motorisé. La note totale obtenue doit être égale ou supérieure à 26/52. (■ = éliminatoire)

	Non satisfaisant	Conforme	Commentaires et notes
Armement de l'embarcation – Appareillage			/ 7
Contrôle l'état du gréement, le moteur, le niveau de carburant			
Contrôle la présence à bord et l'état du matériel d'armement			
Montre à l'équipage l'emplacement du matériel de sécurité			
S'assure de la prise du bulletin météo, des papiers réglementaires			
Contrôle les tenues de mer de chaque équipier, notamment le capelage des brassières	■		
Indique aux équipiers la zone de navigation, les moyens d'alerte			
Vérifie la présence d'eau potable et denrées de survie à bord			
Commandement – manœuvre			/ 6
Explique la manœuvre avant exécution avec un vocabulaire adapté			
Répartit les rôles avant l'exécution de la manœuvre			
Annonce les commandements d'une voie forte et claire	■		
Contrôle l'exécution de la manœuvre et la sécurité des équipiers			
Conserve une vision globale de la situation à bord et du plan d'eau			
Manœuvre de façon franche et largement à temps			
Virement de bord			/ 2
Vire de bord et maîtrise la trajectoire			
Conserve une assiette raisonnable durant la manœuvre			
Empannage			/ 3
Empanne et maîtrise la trajectoire			
Conserve une assiette raisonnable durant la manœuvre			
Contrôle le passage de la bôme lors de la manœuvre	■		

	Non satisfaisant	Conforme	Commentaires et notes
Prise de ris (Temps max : 4 min.)			/ 4
Explique la manœuvre à l'équipage			
Ménage la voile pendant la manœuvre			
Réduit ou fait réduire la GV dans le temps imparti			
Conserve une route adaptée et reste manœuvrant			
Changement de foc (Temps max : 7 min.)			/ 3
Change ou fait changer de foc, temps max respecté			
Choisit l'allure adaptée pour la manœuvre			
Veille à la sécurité des équipiers effectuant la manœuvre			
Arrêt ralingue - panne - cape courante (Durée min : 30 s)			/ 1
Stabilise son embarcation pendant le temps imparti			
Accostage, prise de coffre, de quai, mouillage (2 essais max)			
Observe et prend en compte les conditions locales			
Contrôle la vitesse et reste manœuvrant			
Réussit la manœuvre en un nombre d'essais maximum			
Utilise un amarrage et des nœuds appropriés (pas de cabestan)			
Vérifie la bonne tenue du mouillage ou de l'amarrage			
Homme à la mer (Temps max : 5 min.)			/ 6
Annonce "un homme à la mer" et s'assure du largage de la bouée			
Fait assurer un pointage permanent de l'homme à la mer			
Relève l'heure et la position (touche MOB du GPS si présente)			
Planifie sa manœuvre en fonction des conditions (pas d'empannage)			
Récupère l'HLM dans le temps imparti			
Maîtrise sa trajectoire et sa vitesse en approche finale			
Remorquage			/ 4
Assure un point d'ancrage solide pour la remorque			
Équilibre la remorque et la protège contre les frottements			
Adapte la longueur de la remorque aux conditions			
Veille à la sécurité de l'équipage durant le remorquage			

	Non satisfaisant	Conforme	Commentaires et notes
Point par trois relèvements (Temps max : 5 min.)			/ 6
Repère les amers utilisables			
Effectue ses relèvements sans délais			
Trace le point sur la carte avec un triangle d'incertitude raisonnable			
Adopte une attitude critique par rapport à sa navigation			
Donne un cap à son barreur			
Conserve une attitude de chef de bord en éveil pendant le point			
Tenue d'alignement			/ 4
Repère les amers à utiliser			
Maintient le navire sur l'alignement (par l'avant ou par l'arrière)			
Intègre la dérive pour l'anticiper et limiter les lacets			
Conserve une vision générale du plan d'eau			
Vie à bord			/ 6
Affecte les équipiers en fonction de leur compétences			
S'assure de la cohésion de l'équipage			
Connaît les signes précurseurs du mal de mer			
Veille à la sécurité et au bien-être de l'équipage			
Réagit de manière appropriée à un problème médical			
Entretient la liaison (visuelle et/ou radio) avec les autres bateaux de la flottille			

Brevet de Maître d'Équipage délivré à : _____

du Groupe _____

Par _____ Chef de Flottille agréé CNSM.

Fait à _____ le _____



Le Chef de Flottille Le Responsable de Groupe Le Breveté

CITOYENNETÉ

Constat

Nous, Pionniers et Caravelles, constatons que de nombreuses personnes ne sont pas suffisamment aidées pour trouver leur place dans notre société.

Nous, Pionniers et Caravelles, constatons que certaines personnes sont de plus en plus isolées et marginalisées comme les minorités, personnes âgées, malades, handicapées ou précaires...

Régulièrement, les médias nous rappellent leur présence, mais nous portons sur eux un regard plein d'idées reçues ou nous les ignorons.

Il est plus facile de nous tourner vers ceux qui nous ressemblent.

Nous, Pionniers et Caravelles, constatons que la société n'intègre pas suffisamment ces personnes. Ainsi, les questions liées au handicap et à la précarité ne sont pas prises en compte malgré le développement et la richesse de notre pays.

Dans le monde, les droits fondamentaux (éducation, paix, accès à la culture, reconnaissance légale des enfants) ne sont pas toujours respectés.

Dans nos vies remplies, nous vivons pour nous et mettons de côté les valeurs du Vivre Ensemble. Refuser de prendre du temps, courir après l'argent, abuser des moyens de communication virtuelle, empêche de s'ouvrir aux autres. Les adultes passent beaucoup de temps au travail et parfois dans un climat de stress et de non-respect de leurs droits. Et les jeunes, pas assez informés ont des difficultés à se rendre utiles dans la société.

Pour demain

Nous voulons un monde de rencontres, d'échanges, un monde où société et individu seraient plus attentifs et plus respectueux de tous, un monde où chacun trouve sa place.

Pour demain, nous voulons un monde d'écoute, de dialogue et de confiance. Nous voulons que chacun s'implique, notamment dans des campagnes de sensibilisation, que les regards changent, que les différences soient valorisées et non rejetées.

Si la société doit favoriser la mixité sociale et veiller aux égalités entre tous, chacun doit aussi prendre des initiatives, créer des rencontres et accepter l'autre avec ses différences.

Alors, si les personnes de tous les milieux sociaux et de tous les âges évoluent ensemble, participent ensemble aux prises de décisions, si les villes s'ouvrent aux personnes en difficultés, si la précarité diminue, alors, nous marcherons vers un monde plus égalitaire.

Engagements

Nous nous engageons, en tant que citoyens responsables, à dépasser les préjugés et à accepter l'autre tel qu'il est.

Nous nous engageons à aller à la rencontre de l'autre malgré ses différences, en établissant un contact et en refusant l'indifférence par l'intermédiaire d'actions de solidarité et d'entraides (activités sportives, créatives...).

À travers le scoutisme, mais surtout dans nos activités quotidiennes, nous nous engageons à développer l'ouverture d'esprit et la tolérance en combattant les préjugés afin de favoriser les rencontres pour créer un monde fraternel et tolérant.

ENVIRONNEMENT

Constat

Nous, Pionniers et Caravelles, avons pris conscience de l'urgence écologique. Tous les observateurs tirent la sonnette d'alarme, notre planète est en danger.

Le fonctionnement des États, les pratiques des industries et des entreprises, mais surtout notre comportement individuel, sont les causes de la pollution et de l'épuisement des ressources naturelles.

Notre société de surconsommation nous entraîne dans un important gaspillage : emballages, gâchis alimentaires, eau, production et rejet de déchets dans la nature, choix d'une agriculture intensive très polluante qui menace les écosystèmes...

Bien que des solutions existent pour éviter la dégradation de l'environnement, bien que des associations œuvrent pour protéger la nature, beaucoup de citoyens ne se sentent pas concernés et n'ont pas envie de changer leurs habitudes individualistes.

Pour demain

Nous voulons un monde où la Terre serait respectée par tous, où chacun s'impliquerait à son échelle, où la protection de l'environnement serait généralisée. Notre société doit faire le choix de changer ; il ne suffit pas de penser, il faut agir, dès maintenant, pour demain.

Nous, Pionniers et Caravelles, rêvons d'un monde où chacun se mobiliserait pour protéger les espèces et espaces naturels, où l'utilisation des ressources se ferait de manière responsable.

NATIONALE

Nous souhaitons un monde où chacun ferait des efforts en changeant ses gestes quotidiens et ses habitudes de consommation, où les particuliers et les entreprises seraient sensibilisés à la protection de la nature, où les personnes influentes montreraient l'exemple.

Des incitations et valorisations pourraient être envisagées pour que chacun soit plus actif.

Ainsi, nous pourrions vivre dans un monde sain, en harmonie avec la nature.

Engagements

Nous souhaitons nous lancer dans une démarche concrète par rapport aux déchets, en privilégiant les emballages réduits, les sacs réutilisables, les produits locaux, le tri sélectif qui favorise le recyclage. Ces actions ne sont pas seulement un plus mais une nécessité quotidienne et cela doit être la préoccupation de chacun.

Nous nous engageons à utiliser l'eau, les énergies, et les diverses ressources naturelles de façon raisonnée et durable : les petits gestes d'aujourd'hui seront les grands gestes de demain.

Nous nous engageons à respecter de notre mieux l'environnement d'où le scoutisme tire sa richesse comme par le tri des déchets, l'utilisation des transports doux, le respect des ressources, le recours aux produits locaux. Ainsi nous nous engageons en Caravane et dans notre vie de tous les jours, à être des acteurs dans ce monde en perpétuelle évolution.

SOLIDARITÉ

Constat

Nous, Pionniers et Caravelles, constatons qu'entre individualisme, indifférence et égoïsme, préjugés et manque de tolérance, rares sont ceux qui restent solidaires dans la vie quotidienne.

Les inégalités sociales persistent et s'aggravent. Trop de personnes, de familles sont menacées par la misère. Leurs besoins vitaux ne sont pas satisfaits. Centrés sur nous-mêmes, nous ne prenons pas le temps de regarder autour de nous et nous agissons trop souvent pour notre bien-être personnel.

Les inégalités de richesse, d'accès à la nourriture, de liberté s'observent aussi au niveau mondial, entre pays développés et pays en développement, et entraînent des migrations. Des efforts sont réalisés pour réduire ces écarts, mais le besoin d'aide est toujours présent et s'accroît.

Les actions de solidarité existent, locales ou internationales. L'engagement associatif, moteur d'entraide, manque de soutien. Les individus agissent surtout lors des catastrophes ou des campagnes médiatiques. Beaucoup pensent que leur engagement est trop insignifiant, préférant ne rien faire plutôt que d'essayer.

Pour demain

Nous voulons un monde d'égalité, où l'entraide et le partage seraient au cœur des préoccupations et où chacun s'engagerait pour plus de solidarité, à son niveau et par des gestes simples.

Pour demain, nous rêvons d'un monde où les hommes auraient envie de s'engager de manière durable, par exemple par le bénévolat.

Si les moyens financiers permettent de concrétiser des projets et d'encourager la recherche, se rendre disponible permet de comprendre les situations et de vivre des contacts humains.

Nous voulons un monde où le service et l'ouverture aux autres deviendraient naturels, où les actions solidaires ne seraient pas de l'assistantat. Alors chacun serait valorisé et pourrait donner ou demander de l'aide sans difficulté, les écarts sociaux seraient réduits. Pour demain, nous souhaitons un monde d'égalité et de partage, né d'une solidarité mondiale où les échanges culturels et les actions bénévoles et solidaires se multiplieraient, où le commerce serait équitable afin d'équilibrer les richesses.

Engagements

Nous nous engageons, avec ou sans chemise scoute, à rester solidaires dans l'objectif d'un monde meilleur, dans lequel le bonheur ne serait pas réservé à certains mais à tous et où chaque ressource serait utilisée à bon escient afin d'aller de l'avant et de ne pas se contenter de ce qui est déjà acquis.

Nous nous engageons à changer notre regard sur les autres et à concrétiser cela par des gestes simples et en donnant de notre temps.

Nous nous engageons à donner du temps, à construire et participer à des projets de solidarité pour des associations.

L'ensemble des pionniers et des caravelles ayant participé au rassemblement CitéCap Cussac-Fort-Médoc, le 30 juillet 2010.

